

MYTHOS

LES TRAGÉDIES PERDUES

Eschyle · Sophocle · Euripide

Édition de travail — reconstitutions dramatiques modernes, notices critiques et répertoire des titres connus.

— · —

89 œuvres en adaptation · trois grandes reconstructions développées · trois volumes autonomes

30 octobre 2026 | Version VII / 7.0

AVERTISSEMENT ÉDITORIAL : Aucune réplique dramatique de ce volume n'est un vers original des auteurs antiques. Les scènes ont été rédigées en français moderne et sont signalées comme reconstructions ; les notices séparent les faits documentés des hypothèses.

Protocole critique

Le mot « reconstitution » ne désigne pas la récupération d'un texte perdu. Pour chaque pièce, on rassemble d'abord le titre, les citations et papyrus disponibles, les témoignages et les traditions mythographiques ; on élabore ensuite une hypothèse d'intrigue, puis une création scénique moderne. Les dialogues ne reproduisent aucun texte ancien.

Trois degrés de contrôle documentaire

A — Appui substantiel: Passages papyrologiques, témoins explicites ou éléments de structure relativement sûrs. Les scènes écrites restent inventées.

B — Appui partiel: Fragments et contexte mythique éclairent le sujet, mais la succession des épisodes et le dénouement exact demeurent ouverts.

C — Appui faible: Titre ou indications rares : adaptation littéraire principalement spéculative, jamais présentée comme restitution historique.

Les degrés évaluent la solidité globale des informations utilisées, pas le degré d'authenticité des répliques : celui-ci est nul dans l'ensemble des créations.

Portée réelle de cette livraison

L'édition VII conserve les 89 adaptations de la version VI et leur répertoire. Elle ajoute, comme versions longues distinctes des textes abrégés, Niobé, Térée et Érechthée, ainsi qu'un dossier critique transversal. Cela ne porte pas le nombre de pièces distinctes à 92.

Nouveautés de la troisième édition

Quinze nouvelles créations scéniques ont été ajoutées : Les Jeunes Gens, Les Héliades, Laïos, Œdipe et Les Épigones (Eschyle) ; Les Scyriens, Les Épigones ou Ériphyle, Hermione, Iphigénie et Phinée (Sophocle) ; Éole, Méléagre, Les Péliades, Protésilas et Dictys (Euripide). Ces scènes restent des miniatures dramatiques et non des tragédies intégrales.

Écueils à éviter

Un titre ne prouve pas une intrigue détaillée ; un récit tardif ne décrit pas nécessairement la version scénique du Ve siècle ; plusieurs intitulés désignent une seule œuvre ; les drames satyriques ne doivent pas être confondus avec des tragédies ; les fragments non attribués ne sont pas à répartir artificiellement. L'auteur de Prométhée enchaîné et celui de Rhésos sont des questions débattues.

Table des premières éditions — index cumulatif complet en fin du volume

Eschyle

- Les Myrmidons [A]
- Les Néréides [B]
- Les Phrygiens / La Rançon d'Hector [A]
- Niobé [A]
- Les Édoniens [B]
- Les Danaïdes [B]
- Prométhée délivré [B]
- Memnon [B]
- La Psychostasie ou La Pesée des âmes [B]
- Les Bassarides [B]
- Philoctète [B]
- Les Jeunes Gens [C]
- Les Héliades [B]
- Laïos [C]
- Œdipe (tragédie perdue) [C]
- Les Épigones [C]

Sophocle

- Térée [A]
- Eurypyle [A]
- Polyxène [B]
- Troïlos [C]
- Phèdre [B]
- Les Banqueteurs [C]
- Laocoon [B]
- Œnomaos [B]
- Nausicaa ou Les Laveuses [B]
- Niobé [C]
- Les Scyriens [B]
- Les Épigones / Ériphyle [B]
- Hermione [C]

- Iphigénie [C]
- Phinée [C]

Euripide

- Hypsipyle [A]
- Érechthée [A]
- Phaéthon [A]
- Antiope [A]
- Andromède [B]
- Télèphe [B]
- Cresphontès [B]
- Ino [B]
- Polyidos [B]
- Bellérophon [B]
- Les Crétois [B]
- Mélanippe la Sage [B]
- Alexandros (Pâris) [B]
- Palamède [B]
- Augé [B]
- Sthénébée [B]
- Philoctète [B]
- Éole [B]
- Méléagre [B]
- Les Péliades [B]
- Protésilas [B]
- Dictys [B]

LIVRE — ESCHYLE

Textes dramatiques originaux. Les titres renvoient à des pièces antiques perdues ou fragmentaires ; le dialogue, la mise en scène et la segmentation sont une création contemporaine.

Les Myrmidons

Μυρμιδόνες | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Retrait d'Achille et mort de Patrocle : les articulations principales sont inférables par témoignages, citations et comparaison avec l'Iliade. La distribution exacte des scènes n'est pas conservée.

Personnages. Achille ; Phénix ; Patrocle ; un messager ; chœur des Myrmidons

Prologue — L'homme qui se tait

Devant la tente d'Achille. Le fracas de la bataille vient du lointain.

CHŒUR Les navires sont notre dernière terre. Si le feu les atteint, où fuirons-nous ?

CORYPHÉE Achille, pourquoi te caches-tu derrière ton injustice subie ? Le bronze a-t-il cessé de te reconnaître ?

ACHILLE Ce bronze m'a servi à conquérir une gloire dont un roi s'est fait le maître.

CHŒUR Le roi t'a blessé ; c'est le pauvre soldat qui tombe.

ACHILLE Vous voudriez que je guérisse d'une humiliation en la déclarant juste.

CORYPHÉE Nous voudrions que ta douleur cesse de gouverner la mort des autres.

Premier épisode — Le maître et l'élève

PHÉNIX Je t'ai appris à parler aux hommes autant qu'à les vaincre. Aujourd'hui, tu refuses l'un et l'autre.

ACHILLE Mes paroles ont été prises pour une faiblesse ; mes victoires pour une dette.

PHÉNIX La raison n'est pas toujours du côté de celui que l'on écoute. Mais elle n'est pas davantage du côté de celui qui se tait.

ACHILLE Que me demandes-tu, vieillard ?

PHÉNIX De ne pas confondre Agamemnon et l'armée entière.

ACHILLE La guerre m'a donné le nom de meilleur. Elle me prend maintenant le droit d'être un homme offensé.

PHÉNIX Reste un homme. Justement pour cela, n'abandonne pas les hommes.

Deuxième épisode — L'armure prêtée

PATROCLE Les tours de bois brûlent. Permets-moi de prendre ton casque.

ACHILLE Tu veux la ressemblance, non la guerre ?

PATROCLE Je veux que le courage des nôtres ait le temps de revenir.

ACHILLE Alors repousse-les, mais ne cours pas vers leurs remparts.

PATROCLE Je ne poursuivrai que ceux qui nous poursuivaient.

ACHILLE C'est ainsi que commence le dépassement de toute mesure.

PATROCLE Tu m'offres tes armes et me refuses ta confiance.

ACHILLE Je t'offre ce qui m'est moins précieux que toi.

Exodos — Le prix du refus

MESSAGER Il a sauvé les navires, puis s'est avancé trop loin. Hector l'a frappé.

ACHILLE Nomme encore celui qui est mort.

MESSAGER Patrocle.

ACHILLE J'avais voulu préserver mon honneur ; j'ai laissé partir ce que j'aimais.

CHŒUR Le destin ne rend rien à ceux qui comprennent trop tard.

ACHILLE Qu'on prépare les armes. Je retournerai au combat.

CORYPHÉE Pour sauver les Grecs ?

ACHILLE Pour suivre une ombre qui me précède désormais partout.

FIN — LES MYRMIDONS

Note critique. La reconstruction met au centre le paradoxe de la colère : fondée sur une offense réelle, elle produit une catastrophe indirecte. L'éventuel silence initial d'Achille est une donnée importante ; les formulations sont une invention moderne.

— · —

Les Néréides

Νηρηίδες | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. La présence de Thétis et des Néréides, le deuil de Patrocle et la reprise des armes sont assurés par la tradition critique, mais la composition exacte demeure conjecturale.

Personnages. Achille ; Thétis ; un messager ; chœur des Néréides

Prologue — Les voix de la mer

CHŒUR Une plainte a traversé les vagues et brisé le sommeil des profondeurs.

THÉTIS Je reconnais la douleur de mon fils, même lorsqu'il ne m'appelle pas.

ACHILLE Tu viens trop tard, mère. Ce qui m'appartenait ne m'appartient plus.

THÉTIS Patrocle n'était pas un bien à posséder, mais une vie à accompagner.

ACHILLE Alors pourquoi les dieux nous donnent-ils des amis voués à périr ?

Premier épisode — Le métal et le monde

THÉTIS Héphaïstos a forgé pour toi de nouvelles armes.

ACHILLE Les premières ont été prises sur le corps d'un mort.

THÉTIS Regarde ce bouclier : moissons, jugements, danses, noces et étoiles.

ACHILLE Quel usage faire des fêtes quand je ne vois plus que les funérailles ?

THÉTIS Souviens-toi que le monde n'est pas fait uniquement de guerriers.

ACHILLE Celui qui meurt au combat emporte pourtant un monde avec lui.

Deuxième épisode — La nécessité

CHŒUR Lève-toi, fils de Pélée ; la colère doit rencontrer sa limite.

ACHILLE Je ne me lève pas pour Agamemnon.

THÉTIS Tu ne trouveras pas Patrocle en tuant Hector.

ACHILLE Je le sais. Ce savoir ne m'arrête pas.

THÉTIS Alors tu vas vers le destin les yeux ouverts.

ACHILLE Je préférerais être aveugle à cette lumière.

Exodos — Une victoire désertée

MESSAGER Hector est tombé. Les Troyens ont crié son nom aux portes de la ville.

CHŒUR Le vainqueur est revenu ; pourquoi ne chante-t-il pas ?

ACHILLE Parce qu'aucun chant ne franchit le mur de la mort.

THÉTIS Tu as conquis une renommée plus longue que ta vie.

ACHILLE Les hommes lui donneront le nom de gloire. Moi, je l'appelle solitude.

FIN — LES NÉRÉIDES

Note critique. La représentation d'un bouclier portant les scènes de la vie s'inspire de l'Iliade XVIII ; elle ne peut être présentée comme une scène démonstrablement présente chez Eschyle.

— · —

Les Phrygiens / La Rançon d'Hector

Φρύγες / Ἑκτορος λύτρα | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. La supplication de Priam et le rachat du corps d'Hector sont connus. La balance de l'or est associée à la tradition scénique d'Eschyle.

Personnages. Achille ; Priam ; Hermès ; chœur phrygien

Prologue — Le passage

HERMÈS Roi de Troie, marche sans armes. Je ne peux garantir ton retour, mais je peux ouvrir ce chemin.

PRIAM Si je crains de mourir, que vaut donc ma venue ? Mon fils attend sans pouvoir demander.

CHŒUR Nos torches brûlent sans fête. Nous portons l'or d'un peuple appauvri par ses deuils.

Premier épisode — L'ennemi agenouillé

PRIAM Regarde mes mains, meurtrier d'Hector. Elles ne portent aucune épée.

ACHILLE Les mains d'un roi portent ordinairement le sort des autres.

PRIAM Les miennes cherchent les ossements d'un fils.

ACHILLE Ton fils a pris Patrocle.

PRIAM Et tu as pris Hector. Si nous poursuivons cette arithmétique, la terre ne suffira plus à nos morts.

ACHILLE Tu me demandes d'oublier.

PRIAM Non. Je te demande de te souvenir de ton père.

Deuxième épisode — La balance

Des serviteurs disposent un plateau et y versent l'or ; le poids du corps est figuré symboliquement.

CHŒUR Le métal peut-il peser autant qu'un enfant ?

PRIAM Prenez les colliers de mes filles ; prenez le trésor de mes pères.

ACHILLE Pourquoi sacrifier ce qui demeure encore à ta maison ?

PRIAM Parce que sans la sépulture, mon fils resterait sans demeure.

ACHILLE Retiens l'or, vieillard. Il n'a jamais pesé ce que j'ai perdu.

Exodos — La trêve

ACHILLE Emporte Hector. Je donnerai des jours à vos rites.

PRIAM Je ne t'appellerai jamais ami.

ACHILLE Je ne te le demande pas.

PRIAM Mais je dirai qu'un ennemi a su reconnaître un père.

CHŒUR Un instant, la guerre s'est arrêtée non devant un rempart, mais devant deux hommes mortels.

FIN — LES PHRYGIENS / LA RANÇON D'HECTOR

Note critique. La « balance » est une tradition attribuée à la pièce ; son dispositif précis, la scénographie et la séquence des répliques sont des inventions.

— · —

Niobé

Νιόβη | **Degré documentaire A**

Sources et degré de certitude. Le mutisme prolongé de Niobé est attesté par la comédie d'Aristophane et par la tradition ; un fragment papyrologique important (P.Oxy. 2164 / fr. 277 Radt) éclaire l'arrière-plan.

Personnages. Niobé ; une nourrice ; Tantale ; chœur des femmes de Thèbes

Prologue — La mère voilée

Au milieu de la scène, Niobé demeure assise, la tête couverte. Plusieurs urnes funéraires l'entourent.

CHŒUR Son palais n'a plus de portes ; seuls les tombeaux en sont les seuils.

NOURRICE Elle a parlé aux dieux avant le malheur. Depuis, elle ne parle plus aux hommes.

CHŒUR C'est de son silence que la maison tire maintenant son cri.

Premier épisode — La démesure

NOURRICE Elle vantait le nombre de ses fils et de ses filles devant la mère d'Apollon.

CHŒUR Un compte de naissances ne mesure pas la puissance des immortels.

NOURRICE La joie, chez les hommes, se change si facilement en prétention.

CHŒUR Et la punition des dieux n'est jamais proportionnée à l'orgueil des mortels.

Niobé soulève les mains, puis les laisse retomber sans découvrir son visage.

Deuxième épisode — Tantale

TANTALE Ma fille, je viens d'une lignée qui connaît la faveur des immortels et leur vengeance.

NOURRICE Ne lui demande rien : sa voix est restée auprès des morts.

TANTALE Laisse-moi au moins entendre le bruit de tes pas.

CHŒUR Il existe un chagrin si immense qu'il rend le mouvement lui-même coupable.

Niobé se lève lentement.

Exodos — La pierre

NIOBÉ Que pourrais-je dire qui ne me ramène aux noms de mes enfants ?

TANTALE Tu peux demeurer parmi les vivants.

NIOBÉ Je demeure, mais le monde n'a plus mon ancienne forme.

CHŒUR Son cœur s'est fait pierre ; et pourtant, voyez : même les pierres pleurent lorsque l'eau les traverse.

FIN — NIOBÉ

Note critique. La transformation finale de Niobé en pierre appartient au cycle mythique ; sa présence à la fin de l'œuvre d'Eschyle n'est pas démontrée. Le silence initial est le point le mieux étayé.

— · —

Les Édoniens

Ἰδωνοί | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Première pièce de la Lycurgie ; conflit du roi thrace Lycurgue avec Dionysos et son culte, dans un cadre inspiré de fragments et témoignages.

Personnages. Lycurgue ; Dionysos ; un prêtre ; chœur des Édoniens

Prologue — L'étranger arrive

CHŒUR Du dehors vient un dieu nouveau, accompagné de chants et de tambours.

LYCURGUE Un royaume ne se gouverne pas au rythme des craintes et des ivresses.

PRÊTRE Ce qui paraît étranger aux rois peut être ancien parmi les dieux.

LYCURGUE Qu'il montre donc son visage et son pouvoir devant la loi.

Premier épisode — Dionysos interrogé

DIONYSOS Tu crois me tenir parce que mes mains sont liées.

LYCURGUE Un dieu véritable n'aurait pas besoin d'une troupe pour se faire obéir.

DIONYSOS Et un roi véritable n'aurait pas besoin d'entraver ce qu'il ne comprend pas.

LYCURGUE Je protège les maisons contre le désordre.

DIONYSOS Il est des maisons que leur ordre étouffe.

CHŒUR Entre le sceptre et le thyrses, nos fils cherchent une voie.

Deuxième épisode — Le signe

PRÊTRE Les femmes ont quitté les métiers à tisser. Le palais s'emplit d'un chant dont nul ne trouve la source.

LYCURGUE Que les portes soient fermées.

DIONYSOS Les portes des hommes ne commandent pas aux saisons.

LYCURGUE Tu réclames donc ma défaite ?

DIONYSOS Je réclame de n'être pas effacé de ce pays.

Exodos — La cité déchirée

CHŒUR Le roi lutte contre un dieu et le peuple tremble entre deux ordres.

LYCURGUE Si je cède, suis-je encore roi ?

DIONYSOS Si tu refuses d'entendre, es-tu encore homme ?

CHŒUR La pierre de la loi et la sève du vivant ne doivent pas s'ignorer sous peine de briser la cité.

FIN — LES ÉDONIENS

Note critique. Le texte fait dialoguer ordre politique et altérité culturelle. L'emprisonnement et le déroulement exacts sont hypothétiques ; l'unité de la Lycurgie est mieux documentée que son dialogue.

— · —

Les Danaïdes

Δαναΐδες | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Suite supposée des Suppliantes, avec noces forcées, meurtre des époux et exception d'Hypermnestre ; l'ordre des pièces et leur contenu précis restent discutés.

Personnages. Danaos ; Hypermnestre ; Lyncée ; chœur des Danaïdes

Prologue — Les noces

DANAOS Vous avez supplié des rois pour échapper à un mariage que vous refusiez.

HYPERMNESTRE Nous pensions que la terre d'Argos protégerait notre choix.

DANAOS Les hommes ont rendu un accord que les dieux n'ont pas empêché.

CHŒUR Les hymnes de mariage s'élèvent comme des chants de captivité.

Premier épisode — Le commandement

DANAOS Recevez chacune une lame. La nuit fera ce que le jour n'a pas pu.

HYPERMNESTRE Tu nous ordonnes de devenir meurtrières pour ne pas devenir esclaves.

DANAOS Je vous ordonne de vivre.

HYPERMNESTRE Une vie ne se défend pas sans limite.

CHŒUR L'épée sous la robe nuptiale ; le sang là où l'on attendait la descendance.

Deuxième épisode — L'exception

LYNCÉE Tu trembles. La peur de ce mariage est-elle si grande ?

HYPERMNESTRE Je crains davantage ce que l'on exige de moi que ce que tu pourrais m'imposer.

LYNCÉE Je ne te demanderai pas d'aimer celui qu'on t'a donné.

HYPERMNESTRE Alors prends cette vie que je refuse de détruire. Fuis avant l'aube.

LYNCÉE Et toi ?

HYPERMNESTRE Je resterai pour répondre d'un refus.

Exodos — Devant les morts

DANAOS Une seule a trahi mes ordres.

HYPERMNESTRE J'ai désobéi ; mais j'ai sauvé un homme.

CHŒUR Qui doit-on juger : la fille qui refuse le sang ou le père qui l'a commandé ?

HYPERMNESTRE Si la justice se mesure au nombre des cadavres, je n'ai plus de place parmi les justes.

FIN — LES DANAÏDES

Note critique. Hypermnestre est au centre de la tradition ultérieure ; on ne peut garantir l'architecture judiciaire ni la conclusion exacte de la tragédie perdue.

— · —

Prométhée délivré

Προμηθεὺς λυόμενος | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. Pièce attestée, souvent associée à Prométhée enchaîné dont l'attribution à Eschyle est discutée. Les traditions évoquent Héraclès, la délivrance et un accommodement avec Zeus.

Personnages. Prométhée ; Héraclès ; Hermès ; chœur des Titans

Prologue — Le temps sans mesure

PROMÉTHÉE Les jours se sont assemblés au point que je ne les distingue plus.

CHŒUR La roche retient ton corps et la mémoire des hommes retient ton acte.

PROMÉTHÉE J'ai donné le feu ; ils en ont fait la forge, le foyer et la guerre.

CHŒUR Le présent des dieux n'obéit jamais entièrement à son donateur.

Premier épisode — Le héros

HÉRACLÈS J'ai traversé tant de pays pour trouver un homme cloué au sommet du monde.

PROMÉTHÉE Je suis moins homme que tu ne le crois et plus prisonnier que nul ne pourrait l'être.

HÉRACLÈS J'ai vaincu des monstres ; je ne sais pas combattre une condamnation.

PROMÉTHÉE Commence par ne pas appeler juste tout ce qu'ordonne le ciel.

Deuxième épisode — Le pacte

HERMÈS Le temps de la querelle touche à sa fin. Zeus veut connaître le secret qui menace son pouvoir.

PROMÉTHÉE Il connaît les supplices ; apprendra-t-il les limites ?

HERMÈS Il offre une voie de réconciliation.

PROMÉTHÉE Qu'on délivre d'abord la pensée de la peur.

HÉRACLÈS Et qu'on délivre le corps de la pierre.

Exodos — La chaîne brisée

Le héros frappe la fixation des entraves. Le chœur s'avance.

PROMÉTHÉE Je retrouve le poids de mes propres pas.

CHŒUR La force sans accord a perdu son dernier mot.

HÉRACLÈS Toute victoire sur le ciel commence par la décision de ne plus laisser souffrir.

PROMÉTHÉE Les hommes sont encore mortels. Mais ils savent désormais bâtir contre la nuit.

FIN — PROMÉTHÉE DÉLIVRÉ

Note critique. Les conditions théologiques et le dénouement réel sont perdus : cette scène privilégie une réconciliation conditionnelle, non une certitude textuelle.

— · —

Memnon

Μέμνων | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre est transmis et l'épisode du prince venu secourir Troie appartient à l'Éthiopide. Antiloque est tué par Memnon, qui affronte ensuite Achille. L'ordre et la nature des épisodes de la pièce d'Eschyle restent inconnus.

Personnages. Memnon ; Antiloque ; Nestor ; un héraut troyen ; chœur des guerriers éthiopiens

Prologue — Un allié au-delà des mers

Devant les remparts de Troie. Les guerriers venus avec Memnon ont posé leurs armes.

CHŒUR Nous avons quitté les terres où le jour paraît souverain. À la fin du voyage nous avons trouvé une autre lumière : celle des bûchers.

MEMNON On m'a promis une ville à défendre ; j'ai rencontré une cité qui enterre ses fils.

HÉRAUT Priam attend que ta lance rende aux Troyens ce que leurs défaites ont entamé.

MEMNON Un homme ne rend pas le temps. Qu'on ne demande pas à ma force de renverser les morts.

CHŒUR Celui qui arrive le dernier reçoit l'espoir de tous. C'est le plus lourd des présents.

Premier épisode — L'ombre de l'Aurore

ANTILOQUE Étranger, tes soldats ont apporté des chants qu'aucun Grec ne connaît.

MEMNON Une langue inconnue peut pourtant prononcer la même prière.

ANTILOQUE Nos mères demandent toutes notre retour. Nos chefs demandent notre victoire.

MEMNON Voilà pourquoi les mères comprennent mieux le prix de la guerre.

ANTILOQUE Tu défends une cité qui n'est pas la tienne.

MEMNON Et toi, pourquoi es-tu venu détruire une cité qui n'était pas ton ennemie ?

ANTILOQUE Nous étions jeunes lorsque les serments furent prononcés.

MEMNON Il arrive que les vieillards prêtent serment sur la vie des jeunes.

Un appel de trompe interrompt leur rencontre fictive. Ils regagnent leurs armées.

Deuxième épisode — La chute d'Antiloque

NESTOR Mon fils était venu soutenir ma vieillesse sur le champ de bataille.

MESSAGER Il a couvert ta retraite. Memnon l'a atteint au milieu des chars.

NESTOR On dit que les vieillards savent renoncer. Qu'ils apprennent donc à renoncer à leur propre enfant.

MESSAGER Achille a vu le corps et cherche maintenant le prince étranger.

NESTOR La vengeance est toujours présentée comme une réponse ; elle ne répond pourtant à aucune question des morts.

CHŒUR Deux héros s'avancent, chacun portant la victoire et le deuil de l'autre.

Troisième épisode — Le duel annoncé

MEMNON C'est donc toi, Achille, le mortel que sa déesse de mère voudrait conserver pour toujours.

ACHILLE Et toi, le fils de l'Aurore dont la gloire a traversé la mer.

MEMNON Ne faisons pas de notre naissance un argument. Le fer ne distingue pas les enfants des dieux.

ACHILLE Antiloque réclame justice.

MEMNON Je répondrai de sa mort devant mon épée. Qui répondra de toutes les autres ?

CHŒUR Que l'aube ne promette pas l'immortalité : même sa propre descendance devra connaître la nuit.

Exodos — Une mère au bord du jour

MESSAGER Le prince est tombé sous les coups d'Achille.

CHŒUR L'Aurore reviendra demain, mais elle ne réveillera pas son fils.

NESTOR J'avais souhaité la mort de son meurtrier. À présent deux pères ont perdu un avenir.

CHŒUR Il est facile d'appeler la victoire un bien lorsqu'on ne regarde qu'un camp.

Les compagnons de Memnon soulèvent ses armes. Ils les portent lentement hors du théâtre.

FIN — MEMNON

Note critique. La rencontre verbale Memnon–Antiloque et les derniers vers du chœur sont des inventions. La tradition épique explique le sujet général ; aucun scénario détaillé de l’original ne peut être certifié. Référence : tradition de l’Éthiopide et fragments rassemblés par Smyth, Theoi, Aeschylus Fragments 57–154.

— · —

La Psychostasie ou La Pesée des âmes

Ψυχοστασία | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre et les témoignages antiques évoquent la pesée des âmes d’Achille et de Memnon. Les modalités matérielles de la mise en scène, et notamment la présence visible de Zeus et d’une balance, sont débattues.

Personnages. Éos ; Thétis ; Zeus (voix possible) ; un messager ; chœur des divinités marines

Prologue — Au seuil de l’Olympe

Sur la scène, deux espaces symétriques ; aucune balance n’est nécessaire pour jouer l’épisode.

THÉTIS Je viens au-devant du destin comme on court vers un incendie dont on connaît déjà les victimes.

ÉOS Je viens des confins de l’air. Chaque matin, j’ouvre le ciel ; aujourd’hui j’en trouve les portes fermées.

THÉTIS Ton fils et le mien vont se mesurer.

ÉOS Nous avons donné naissance à des hommes qu’aucune mère ne peut retenir.

CHŒUR Deux déesses demandent aux immortels une faveur que le monde refuse aux mortels.

Premier épisode — Le tribunal du ciel

ÉOS Zeus, si tu gouvernes les lois de l’univers, entends-tu aussi les pleurs de ceux qui t’obéissent ?

THÉTIS Tu disposes des tempêtes, mais pas même toi n’as jamais rendu le passé.

VOIX DE ZEUS Ce que vous appelez mon choix suit une nécessité dont aucun désir ne peut effacer la mesure.

ÉOS Pourquoi m’avoir accordé l’immortalité, si c’était pour observer éternellement la mort de mon fils ?

THÉTIS Les dieux connaissent une durée infinie ; nous apprendrons aujourd’hui une douleur qui ne finit pas.

CHŒUR Les immortels ne sont pas protégés du manque. Ils sont seulement condamnés à le traverser plus longtemps.

Deuxième épisode — Le poids des vies

On élève deux tissus de poids semblable. Le chœur indique le mouvement du jugement. Cette convention scénique est moderne.

THÉTIS Ne compte pas ses combats. Pèse le rire qu’il avait enfant, les nuits où il craignait le tonnerre, la main qui cherchait la mienne.

ÉOS Ne compte pas ses victoires. Pèse le premier matin où il m’a reconnue dans la clarté.

VOIX DE ZEUS Vous demandez aux nombres ce qu'aucun nombre ne peut dire.

CHŒUR Sur l'un des plateaux, une existence ; sur l'autre, une existence. La balance ne justifie pas la mort ; elle l'annonce.

ÉOS Je vois le signe. Je ne peux le comprendre.

Troisième épisode — La nouvelle

MESSAGER Memnon a péri. Achille s'est dressé au-dessus de lui, mais son visage n'avait plus l'éclat des vainqueurs.

ÉOS Alors l'aube désormais ne sera plus le commencement de rien.

THÉTIS Mon fils vit encore. Et pourtant, j'entends dans ta voix ce qui m'attend.

ÉOS Ne me remercie pas de ma perte.

THÉTIS Je n'oserais pas remercier le destin qui a frappé l'enfant d'une autre.

Exodos — Le cri des immortelles

CHŒUR Deux mères ont demandé l'impossible. Une seule repart avec son fils, pour quelque temps.

ÉOS À chaque réveil du monde, je devrai porter une lumière qui ne le réchauffera pas.

THÉTIS Il ne me reste que l'intervalle, et l'intervalle est déjà un deuil.

CHŒUR Le dieu qui mesure ne rend pas des comptes ; les vivants, eux, devront chercher la justice au milieu des ruines.

FIN — LA PSYCHOSTASIE OU LA PESÉE DES ÂMES

Note critique. La présence visible et la réplique de Zeus sont purement fictionnelles. Des spécialistes contestent la représentation matérielle d'une balance sur scène ; celle-ci est suggérée par le chœur, non affirmée comme fait historique. Référence : Plutarque, *De audiendis poetis* ; études sur la Psychostasie (Rehm/Taplin).

— · —

Les Bassarides

Βασσάραι | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Un témoignage attribué au Pseudo-Ératosthène rapporte qu'Orphée, honorant Hélios/Apollon plutôt que Dionysos, fut mis en pièces par les Bassarides. Les fragments directs sont très rares : scénario libre.

Personnages. Orphée ; une prêtresse de Dionysos ; un jeune disciple ; chœur des Bassarides

Prologue — La montagne avant l'aube

Les versants du Pangée. Orphée tient sa lyre. Le ciel est encore sombre.

ORPHÉE J'ai traversé les frontières des vivants ; ce qui m'en revient n'est pas une victoire, mais une exigence de clarté.

DISCIPLE Ta musique a pourtant ému les puissances souterraines.

ORPHÉE Elle n'a pas retenu une vie. Ne l'appelle pas toute-puissante.

DISCIPLE Tu attends chaque jour le soleil comme s'il pouvait te répondre.

ORPHÉE Je le contemple sans lui demander de me croire.

Premier épisode — L'autre dieu

PRÊTRESSE Tu as chanté parmi nous, puis tu t'es retiré. Est-ce la honte qui te rend étranger au dieu ?

ORPHÉE Je ne méprise pas les danses ; je crains l'instant où elles exigent qu'on renonce à juger.

PRÊTRESSE Ton art fut jadis un délire heureux. Aujourd'hui tu veux le maintenir immobile dans une mesure.

ORPHÉE La musique qui n'écoute plus n'est qu'un ordre déguisé.

PRÊTRESSE Et la raison qui veut régner seule peut devenir une autre cruauté.

CHŒUR Entre le feu qui transporte et la lumière qui sépare, le poète cherche un chemin que nul ne lui montre.

Deuxième épisode — Les Bacchantes

CHŒUR DES BASSARIDES Il nous appelle ivres, car nos pas ne suivent pas ses lignes. Il nous appelle folles, car notre joie n'obéit pas à ses mesures.

ORPHÉE Ce ne sont pas vos chants que je refuse. Je refuse la pierre prête à frapper celui qui ne chante pas avec vous.

PRÊTRESSE L'homme isolé croit résister à la violence. Il oublie combien le mépris peut blesser une assemblée.

DISCIPLE Les torches entourent déjà la pente.

ORPHÉE Que chacun entende : la peur de l'autre dieu n'est pas un culte digne des immortels.

Exodos — La lyre sans voix

L'assaut et la mise à mort ont lieu hors scène. La lyre brisée est rapportée.

DISCIPLE Ses mains n'embrasseront plus le bois. Qui désormais accordera nos voix ?

PRÊTRESSE Le dieu a été honoré et le chant a disparu. Quel honneur est-ce là ?

CHŒUR La terre dispersera les membres ; la mémoire recueillera les sons. Les hommes ne sauront jamais si le dieu voulut l'amour ou la terreur.

DISCIPLE Je porterai la lyre là où les Muses veillent sur les tombeaux.

FIN — LES BASSARIDES

Note critique. Cette version propose un conflit entre pluralité religieuse et contrainte culturelle, sans prétendre retrouver l'argument d'Eschyle. Source : Pseudo-Eratosthène, Catastérismes, notice sur Orphée ; texte et dossier des Bassarades dans les fragments d'Eschyle, Smyth.

— · —

Philoctète

Φιλοκτήτης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Dion Chrysostome, Discours 52, compare les trois Philoctète tragiques. Dans la version attribuée à Eschyle, Ulysse vient à Lemnos ; l'intrigue demeure imparfaitement connue. À ne pas confondre avec le Philoctète conservé de Sophocle.

Personnages. Philoctète ; Ulysse ; un marin ; chœur des habitants de Lemnos

Prologue — Le gardien de l'arc

PHILOCTÈTE Je reconnais chaque pierre de cette île à la forme qu'elle donne à ma douleur. Dix ans ont passé, et les hommes appellent cela le temps.

CHŒUR Celui qu'on a laissé sans remède garde encore l'arc du plus grand des héros.

PHILOCTÈTE L'arc n'apaise ni la fièvre ni l'abandon ; il me donne seulement le droit de ne pas mourir de faim.

MARIN Une voile grecque approche.

PHILOCTÈTE Alors le passé a retrouvé mon rivage.

Premier épisode — Le retour d'Ulysse

ULYSSE Je viens demander ton aide.

PHILOCTÈTE C'est donc ainsi que parlent ceux qui m'ont jeté hors du monde ?

ULYSSE Les Grecs ont besoin de toi.

PHILOCTÈTE Les Grecs avaient besoin de silence lorsque je criais. Ils m'ont laissé ici pour ne plus entendre ce que coûtait leur guerre.

ULYSSE Je ne nierai pas l'abandon.

PHILOCTÈTE Tu n'aurais pas pu le nier : mon corps en est l'archive.

ULYSSE Troie ne peut tomber sans ton arc.

PHILOCTÈTE Et pourtant je ne suis pas tombé avec elle. Voilà qui vous paraît soudain regrettable.

Deuxième épisode — Le marché du salut

ULYSSE Je peux t'offrir un navire, des médecins et le retour parmi les tiens.

PHILOCTÈTE Voilà donc le prix d'un homme : ce qu'on lui avait refusé gratuitement.

ULYSSE Je peux encore repartir avec mes remords et ton refus.

PHILOCTÈTE Tu ne repartirais pas avec des remords, mais avec l'idée d'une autre ruse.

ULYSSE Tu me connais.

PHILOCTÈTE Je connais surtout celui que je suis devenu en vous croyant.

CHŒUR La nécessité de la cité vient implorer celui qu'elle a déclaré inutile.

Exodos — Le pas impossible

PHILOCTÈTE Je marcherai, mais je n'irai pas vers vos chefs comme un serviteur pardonné.

ULYSSE Que demanderas-tu ?

PHILOCTÈTE Qu'ils m'entendent raconter l'île. Sans détourner le visage.

CHŒUR Ce n'est pas la blessure seule qu'un homme porte en revenant ; c'est la mémoire du jugement qui l'a condamné.

Philoctète prend l'arc et avance difficilement vers la mer.

FIN — PHILOCTÈTE

Note critique. Le Discours 52 de Dion Chrysostome donne une comparaison précieuse, mais ne livre pas la pièce. Ce dialogue de confrontation est une fiction moderne qui privilégie l'éthique de l'abandon.

— · —

Les Jeunes Gens

Νεανίσκοι | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Titre attesté comme troisième tragédie de la Lycurgie après Les Édoniens et Les Bassarides. Les étapes de l'action sont disputées : la réception du culte de Dionysos n'est qu'une hypothèse de reconstruction (Gantz ; West ; Sommerstein).

Personnages. Un jeune Thrace ; le prêtre d'Apollon ; une femme thrace ; un ancien ; le chœur des jeunes gens

Prologue — Le pays sans vigne

Une terre stérile. Des jeunes gens rassemblés devant un sanctuaire désert.

CHŒUR Nos pères ont combattu un dieu comme on combat une armée ; la victoire a laissé les champs sans blé.

ANCIEN Lycurgue a frappé l'étranger et le malheur est entré dans la maison.

JEUNE THRACE On nous demande de croire à la faute d'un roi ; nous n'avons pourtant pas pris son épée.

ANCIEN Les cités héritent parfois des crimes sans avoir hérité des intentions.

Premier épisode — Le sacrifice interdit

PRÊTRE L'autel d'Apollon demeure froid. Les réponses ne viennent plus.

FEMME THRACE La nuit, les femmes entendent encore les tambours de Dionysos.

JEUNE THRACE Faut-il ouvrir nos portes à ce que notre roi a voulu bannir ?

PRÊTRE Le roi pouvait interdire une procession ; il ne pouvait commander au printemps.

FEMME THRACE Celui qui refuse un dieu doit savoir si c'est le dieu ou sa propre peur qu'il combat.

Deuxième épisode — Le choix

ANCIEN Les hommes de guerre veulent protéger les anciens édits.

JEUNE THRACE Que protègent-ils désormais ? Des greniers vides, des enfants malades, une statue du roi ?

PRÊTRE Ne transforme pas la famine en preuve immédiate d'un oracle.

FEMME THRACE Mais n'appelle pas courage ce qui n'est qu'entêtement.

JEUNE THRACE Nous ouvrirons les portes. Qu'on entende deux voix dans la ville avant de n'en autoriser qu'une.

Exodos — Un chant risqué

CHŒUR Un chant nouveau monte, et nul ne sait s'il sera guérison ou seconde folie.

ANCIEN Il faudra désormais apprendre à honorer sans se soumettre aveuglément.

JEUNE THRACE Les dieux n'ont pas besoin de notre cruauté pour être grands.

FEMME THRACE Que le vin revienne, et que les hommes se souviennent du sang qui a précédé sa joie.

CHŒUR La terre redevient peut-être féconde ; notre jugement, lui, doit encore mûrir.

FIN — LES JEUNES GENS

Note critique. La présence d'une conversion collective, d'un oracle et d'un débat générationnel est romancée. Cette tragédie possède un degré de conjecture très élevé et ne saurait être considérée comme la pièce véritable d'Eschyle.

— · —

Les Héliades

Ἡλιάδες | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. La tragédie perdue prend pour matière Phaéthon et la douleur de ses sœurs, filles d'Hélios. Les récits postérieurs parlent de leur transformation en peupliers et de l'ambre, mais l'architecture dramatique eschyléenne n'est pas connue ; ne pas confondre avec le Phaéthon d'Euripide.

Personnages. Lampétie ; Phaéthousa ; Aiglé ; un messager ; le chœur des Héliades

Prologue — Les trois filles du Soleil

Dans la maison du Soleil, trois sœurs attendent le retour de leur frère.

LAMPÉTIE L'aube est venue et Phaéthon ne l'a pas suivie.

AIGLÉ Père traverse chaque matin le ciel ; la peur ne le retient jamais.

PHAÉTHOUSA Mais notre frère est mortel, même lorsqu'il exige de conduire les chevaux.

CHŒUR Il arrive que la lumière promette plus qu'un corps ne peut porter.

Premier épisode — L'annonce

MESSAGER J'ai vu les rênes se perdre parmi les étoiles.

LAMPÉTIE Dis-nous seulement s'il vit.

MESSAGER Les chevaux se sont écartés de leur chemin ; la terre brûlait, les fleuves reculaient.

AIGLÉ Et Zeus ?

MESSAGER Zeus a frappé le conducteur d'un éclair.

PHAÉTHOUSA On a sauvé le monde en détruisant un seul homme.

MESSAGER J'ignore si le ciel a prononcé une sentence ou accompli une nécessité.

Deuxième épisode — La rive

LAMPÉTIE Nous retrouvons son corps près du fleuve. Voilà donc le salaire de son audace.

AIGLÉ Il voulait prouver qu'il était fils du Soleil.

PHAÉTHOUSA Il l'était déjà ; quelle parole manquait à cette vérité ?

LAMPÉTIE Peut-être ne voulait-il pas être plus grand que notre père, mais moins petit devant lui.

CHŒUR L'orgueil et la détresse portent parfois le même masque.

Exodos — L'ambre

AIGLÉ Mes jambes s'enfoncent dans la terre.

PHAÉTHOUSA Mes bras deviennent branches, et je ne peux plus sécher mes larmes.

LAMPÉTIE Si la vie nous quitte, que nos pleurs demeurent visibles.

CHŒUR Les arbres accueilleront le vent ; l'ambre gardera la mémoire d'une lumière tombée.

LAMPÉTIE Qu'on ne dise pas seulement qu'il a voulu trop. Qu'on dise aussi qu'il cherchait un nom.

FIN — LES HÉLIADES

Note critique. La métamorphose, importante dans la tradition mythographique, n'est pas attestée comme exodos de la pièce. Cette adaptation privilégie la parole des sœurs et la double causalité — orgueil et quête de reconnaissance.

— · —

Laïos

Λαῖος | **Degré documentaire C**

Sources et degré de certitude. Le titre Laïos figure dans une trilogie thébaine associée à Œdipe et aux Sept contre Thèbes (467 av. J.-C.). Très peu de son texte et de sa disposition scénique sont connus ; l'oracle, Chrysippe et l'exposition d'Œdipe proviennent surtout de la tradition mythique.

Personnages. Laïos ; Jocaste ; un devin ; un serviteur ; chœur des anciens de Thèbes

Prologue — La promesse rompue

CHŒUR La maison de Cadmos a bâti ses murailles, mais aucune muraille ne protège d'un serment oublié.

LAÏOS J'ai conquis la paix par des années de conseil.

DEVIN Certains actes ne quittent pas un homme lorsqu'il cesse de les nommer.

LAÏOS Un roi doit regarder devant lui.

DEVIN Celui qui marche sans regarder derrière lui risque de retrouver ses propres pas.

Premier épisode — L'avertissement

DEVIN L'oracle annonce que l'enfant né de ton sang portera ta mort.

JOCASTE Un avenir annoncé est-il un avenir nécessaire ?

LAÏOS Je n'ouvrirai pas ma maison au meurtrier que les dieux me promettent.

JOCASTE Il n'y a pas encore de meurtrier. Il n'y a qu'un enfant qui n'est pas né.

DEVIN La peur de l'avenir peut préparer elle-même ce qu'elle redoute.

Deuxième épisode — L'enfant

SERVITEUR Le nouveau-né respire. Il serre le doigt qu'on lui offre.

LAÏOS Emporte-le sur la montagne.

JOCASTE Nous avons demandé aux dieux la vérité et nous répondons par un crime.

LAÏOS C'est le seul moyen d'épargner la cité.

JOCASTE Une cité ne sera jamais épargnée par un père qui prend son enfant pour un ennemi.

SERVITEUR Seigneur, la main qui reçoit l'ordre portera le remords.

Exodos — Le carrefour à venir

CHŒUR Nous avons vu partir un enfant sans nom.

JOCASTE Un jour peut-être, la route nous rendra ce que nous lui avons confié.

LAÏOS Je n'attends rien des routes.

CHŒUR Pourtant les routes réunissent les pas que les familles ont séparés.

JOCASTE Je prie pour qu'il vive. Et je tremble de l'avoir prié.

FIN — LAÏOS

Note critique. Le choix de faire de l'exposition l'événement central est littéraire, non documentaire ; l'existence de la trilogie ne fournit pas le synopsis complet de Laïos.

— · —

Œdipe (tragédie perdue)

Οιδίπους | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Œdipe est l'une des deux tragédies précédant Les Sept contre Thèbes dans la trilogie présentée en 467 av. J.-C. La confrontation avec le mythe bien connu ne permet pas d'attribuer à Eschyle la structure ni les scènes de l'Œdipe roi de Sophocle.

Personnages. Œdipe ; Jocaste ; un messager ; un devin ; chœur thébain

Prologue — La couronne

ŒDIPE J'ai libéré cette ville d'une énigme ; pourtant, quelque chose m'attend dans l'ombre de sa reconnaissance.

JOCASTE Un roi ne peut passer sa vie à interroger le hasard.

ŒDIPE J'ai pris le chemin d'un étranger ; les dieux m'ont donné le palais d'un roi.

CHŒUR Ce qui élève un homme peut aussi le placer au bord du précipice.

Premier épisode — La mémoire

MESSAGER Un vieil homme a laissé derrière lui des paroles sur un enfant sauvé dans les montagnes.

ŒDIPE Pourquoi me rapporter l'histoire d'un enfant sans nom ?

MESSAGER Parce que les marques de son abandon ressemblent à celles que portent tes pieds.

JOCASTE Assez de récits obscurs.

ŒDIPE Les récits obscurs deviennent dangereux quand on les réduit au silence.

Deuxième épisode — La connaissance

DEVIN Ton ennemi n'habite pas derrière les murailles.

ŒDIPE Parle sans détour.

DEVIN Tu cherches la source du mal dans une ville dont tu occupes le trône.

ŒDIPE Un homme ne peut être à la fois le juge et l'accusé.

DEVIN Un homme peut ignorer sa faute et ne pas échapper à ses conséquences.

Exodos — L'héritage

JOCASTE La vérité ne nous rendra pas le passé.

ŒDIPE Elle peut empêcher que nos fils l'appellent innocence.

CHŒUR Dans la maison royale, les enfants recevront des sceptres et des blessures.

ŒDIPE Je voulais découvrir mon origine ; je découvre ce qui me suivra.

CHŒUR Que Thèbes retienne ceci : la victoire sur un monstre n'abolit pas les énigmes humaines.

FIN — ŒDIPE (TRAGÉDIE PERDUE)

Note critique. Le contenu de cette miniature n'est pas une reconstruction scène par scène d'Eschyle : elle suggère un lien thématique possible avec Les Sept contre Thèbes, sans calquer la version sophocléenne comme si elle était assurée.

— · —

Les Épigones

Ἐπίγονοι | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Un titre Les Épigones est attribué à Eschyle ; son sujet renvoie aux fils des Sept qui prennent Thèbes après l'échec de leurs pères. L'intrigue précise et même les choix de personnages restent incertains.

Personnages. Alcméon ; Thersandre ; une mère argienne ; un messager ; le chœur des fils des Sept

Prologue — Les fils devant Thèbes

CHŒUR Nous marchons vers les mêmes murs qui virent tomber nos pères.

ALCMÉON Ils ont échoué et nous portons leurs noms comme un ordre.

THERSANDRE Nous ne sommes pas leurs ombres : nous voulons une cité où nos fils ne reviennent pas à leur tour.

CHŒUR La vengeance se promet toujours comme une dernière guerre.

Premier épisode — Le serment

MÈRE ARGIENNE Vous avez juré de reprendre ce que vos pères n'ont pu conquérir.

ALCMÉON Le serment nous précède.

MÈRE ARGIEUNE Je vous ai appris à prononcer leurs noms ; je n'ai pas demandé que vous mouriez pour eux.

THERSANDRE On nous a donné des boucliers avant de nous apprendre à discuter leur usage.

CHŒUR Une génération peut-elle rompre le devoir reçu sans se renier ?

Deuxième épisode — La victoire

MESSAGER Les portes cèdent ; les Thébains reculent.

ALCMÉON Que l'on épargne ceux qui ne combattent pas.

MESSAGER La colère a déjà gagné les rues.

THERSANDRE Alors notre victoire commence par nous désobéir.

ALCMÉON Il faut maintenant commander aux vainqueurs ; c'est plus difficile que de les mener à l'assaut.

Exodos — Hériter autrement

MÈRE ARGIEUNE Vos pères n'ont pas vu ce jour.

THERSANDRE Et ce jour ne doit pas nous rendre semblables aux meurtriers de nos pères.

ALCMÉON Le sang nous a rassemblés. Il ne suffira pas à nous gouverner.

CHŒUR Les enfants des vaincus sont devenus vainqueurs. Reste à savoir s'ils savent devenir justes.

FIN — LES ÉPIGONES

Note critique. Tous les épisodes sont fabriqués à partir de la matière épigonale générale. Le titre ne garantit ni ces acteurs ni ce dénouement chez Eschyle.

— · —

LIVRE — SOPHOCLE

Textes dramatiques originaux. Les titres renvoient à des pièces antiques perdues ou fragmentaires ; le dialogue, la mise en scène et la segmentation sont une création contemporaine.

Térée

Τηρεός | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Violence commise contre Philomèle, tissage accusateur, vengeance de Procné et métamorphoses ; l'intrigue est connue par fragments et testimonia, mais le détail scénique demeure discuté.

Personnages. Procné ; Philomèle ; Térée ; un berger ; chœur des femmes de Thrace

Prologue — Le pays étranger

PROCNÉ Ma maison est devenue un palais, mais le pays où j'habite m'est étranger.

CHŒUR Les femmes se déplacent au gré des alliances des rois.

PROCNÉ Ma sœur me manque plus que la langue de mon enfance.

CHŒUR Le retour de Térée te dira bientôt si les dieux t'ont entendue.

Premier épisode — Une mort annoncée

TÉRÉE Philomèle ne reviendra pas. Un malheur l'a saisie sur la route.

PROCNÉ Parle-moi de son tombeau.

TÉRÉE Il n'y en eut pas que j'aie pu élever.

PROCNÉ Tu reviens avec les mots du deuil, mais non ses signes.

TÉRÉE La douleur de chacun a sa pudeur.

PROCNÉ Et le mensonge, sa hâte.

Deuxième épisode — Le tissu

BERGER Reine, une captive sans voix a confié à mes mains un ouvrage destiné à toi seule.

Il présente une tapisserie. Les figures montrent la violence du roi et l'enfermement de la jeune femme.

PROCNÉ Les fils de laine portent ce que la langue ne peut plus dire.

CHŒUR L'homme a détruit sa voix, non son témoignage.

PROCNÉ Elle est vivante. Et celui qui l'a blessée dort dans mon palais.

Troisième épisode — La frontière franchie

PROCNÉ Ma sœur est revenue de l'enfer des vivants. Quel juge recevra sa plainte ?

PHILOMÈLE (Elle montre Térée dessiné sur l'étoffe.)

CHŒUR La vengeance ne doit pas frapper celui qui n'a pas commis l'offense.

PROCNÉ Vous parlez de mesure à celle dont la maison ne connaît plus de loi.

CHŒUR Que l'innocent ne devienne pas le prix de la réparation.

Exodos — Les oiseaux

TÉRÉE Où est mon enfant ?

PROCNÉ Tu l'as perdu dans le festin que tu croyais célébrer.

TÉRÉE Que les dieux vous changent en bêtes sauvages !

CHŒUR Les dieux ont laissé le crime appeler un crime. Désormais les ailes porteront leur douleur.

PROCNÉ Itys ! Mon chant ne retrouvera plus la bouche qui le prononce.

CHŒUR Quand la justice disparaît, nul n'emporte intacte sa victoire.

FIN — TÉRÉE

Note critique. La pièce analyse domination, témoignage et vengeance, sans sanctifier l'infanticide. L'identité exacte des oiseaux varie selon les versions de la tradition antique.

— · —

Eurypyle

Εὐρύπυλος | **Degré documentaire A**

Sources et degré de certitude. Papyrus d'Oxyrhynque P.Oxy. 1175 + 2081(b), attribué en partie à Eurypyle ; étude de Giulio Iovine (2026) réexaminant les attributions. Mort du héros par Néoptolème et deuil d'Astyoché.

Personnages. Astyoché ; un messager ; Priam ; chœur des femmes de Mysie

Prologue — Le cadeau de Priam

ASTYOCHÉ Mon frère m'offre de l'or pour obtenir le bras de mon fils.

CHŒUR Dans les palais, les présents ont parfois l'odeur d'un marché conclu sur des vies.

ASTYOCHÉ Eurypyle partira défendre Troie. Je ne sais plus si j'ai reçu une faveur ou vendu son retour.

Premier épisode — La vaillance

MESSAGER Il a traversé les rangs achéens comme un homme à qui la mort semblait inconnue.

ASTYOCHÉ Ne parle pas de sa beauté au combat ; parle de ses blessures.

MESSAGER Ceux qui l'ont vu ont cru que sa lance pouvait retarder la chute de la ville.

ASTYOCHÉ Une ville n'est pas une mère ; elle célèbre ceux qu'elle ne pourra jamais retrouver.

Deuxième épisode — Le fils d'Achille

MESSAGER Néoptolème a rencontré Eurypyle. Les deux jeunes hommes portaient les ambitions de leurs pères.

ASTYOCHÉ Un enfant doit-il mourir au nom d'une guerre commencée avant sa naissance ?

MESSAGER Leur affrontement a serré les armées comme les murs d'un tombeau.

ASTYOCHÉ Dis la dernière parole. Je saurai survivre à ce que tu prononceras.

MESSAGER Ton fils est tombé.

Exodos — Le prix du secours

PRIAM Troie honorera ton fils comme un sauveur.

ASTYOCHÉ Un sauveur qui n'a pas sauvé sa propre vie.

PRIAM Je te rendrai les trésors que je t'ai donnés.

ASTYOCHÉ Rends-moi plutôt le matin où j'aurais pu refuser.

CHŒUR Les morts ne réclament aucun prix ; ce sont les vivants qui mesurent tard leurs décisions.

FIN — EURYPYLE

Note critique. Le deuil d'Astyché est un enjeu probable ; la situation initiale et les dialogues ont été réinventés. L'étude Iovine 2026 appelle une prudence particulière sur les fragments attribués à la pièce.

— · —

Polyxène

Πολυξένη | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. Sujet du sacrifice de Polyxène sur la tombe d'Achille ; plusieurs tragédies et traditions parallèles existent, si bien que l'économie propre de Sophocle demeure difficile à établir.

Personnages. Polyxène ; Hécube ; Néoptolème ; chœur des Troyennes

Prologue — La dernière captive

POLYXÈNE On m'a retiré ma cité, mon père et mon nom de princesse.

HÉCUBE Tant que tu respirez, Troie possède encore une voix.

POLYXÈNE Que peut une voix devant des guerriers qui divisent les femmes comme un butin ?

Premier épisode — L'ordre funèbre

NÉOPTOLÈME Le tombeau d'Achille exige un honneur qu'aucun présent ne remplace.

HÉCUBE Qui l'exige : le mort, les dieux ou les vivants qui parlent pour lui ?

NÉOPTOLÈME L'armée a décidé.

POLYXÈNE Alors que l'armée prononce aussi le nom de celle qu'elle condamne.

Deuxième épisode — Le choix impossible

HÉCUBE Ma fille, je supplierai chacun de ceux qui portent une épée.

POLYXÈNE Ne leur donne pas, en plus de ma vie, le spectacle de ta honte.

HÉCUBE La honte serait de cesser de demander la grâce.

POLYXÈNE La liberté qui me reste est de ne pas les laisser prendre mon courage.

Exodos — La tombe

CHŒUR Le silence est tombé sur le tumulus.

NÉOPTOLÈME Elle a marché sans demander d'être traînée.

HÉCUBE N'appellez pas consentement le calme de celle qui n'avait pas de porte de sortie.

CHŒUR Une nation victorieuse peut perdre sa grandeur au moment même où elle célèbre ses morts.

FIN — POLYXÈNE

Note critique. L'idée d'une « liberté » de Polyxène ne doit pas masquer le cadre coercitif de son sacrifice. La répartition des responsabilités et la forme de l'exodos sont ici des hypothèses dramatiques.

— · —

Troïlos

Τρωϊλος | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Sujet troyen lié au jeune Troïlos, à Achille et à la violence de la guerre. Les fragments ne permettent pas une intrigue sophocléenne certaine.

Personnages. Troïlos ; Cassandre ; Achille ; chœur des Troyens

Prologue — Le plus jeune prince

TROÏLOS Je veux quitter les portes où les enfants attendent le retour de leurs frères.

CASSANDRE Ceux qui voient le malheur avant tous ne savent jamais l'empêcher.

TROÏLOS Ne parle pas de mon avenir comme si le présent avait cessé.

CASSANDRE C'est le mal des prophètes : leurs paroles rendent les vivants lointains.

Premier épisode — La poursuite

CHŒUR Un cavalier a franchi la plaine ; derrière lui, le fils de Pélée poursuit une ombre trop jeune.

ACHILLE La guerre n'interroge pas l'âge de ceux qui se présentent devant elle.

TROÏLOS Ce n'est pas la guerre qui parle, mais toi.

ACHILLE Le combat n'attend pas le consentement.

TROÏLOS Alors il n'est pas justice, seulement puissance.

Deuxième épisode — Le seuil sacré

La fuite conduit le jeune homme près d'un autel.

TROÏLOS J'ai atteint la pierre des dieux. Qui ose frapper ici ?

ACHILLE Le sang n'a plus de temple quand l'ennemi occupe chaque chemin.

CHŒUR Les autels sont faits pour rappeler une limite aux vainqueurs.

CASSANDRE Les pierres restent immobiles tandis que les hommes déplacent les frontières du crime.

Exodos — La jeunesse perdue

CHŒUR Troie pleure un enfant au milieu des guerriers.

CASSANDRE On dira qu'il est mort pour sa cité. Mais il n'a pas eu le temps de la connaître.

CHŒUR Lorsque les rois compteront leurs exploits, qui comptera les vies interrompues ?

FIN — TROÏLOS

Note critique. Le décor d'autel et les propos des personnages sont une récréation libre ; ne pas transférer sans preuve des motifs iconographiques ou de versions postérieures à Sophocle.

— · —

Phèdre

Φαίδρα | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Tragédie perdue traitant du mythe de Phèdre et Hippolyte. La comparaison avec les deux Hippolyte d'Euripide éclaire le sujet, non la structure sophocléenne certaine.

Personnages. Phèdre ; Hippolyte ; Thésée ; nourrice ; chœur de Trézène

Prologue — Le désir

PHÈDRE Je découvre en moi un juge dont je ne peux fuir la sentence.

NOURRICE Ce n'est pas une faute de ressentir ce que l'on n'a pas voulu.

PHÈDRE Mais c'est une faute de laisser ce sentiment dévorer la vie d'autrui.

NOURRICE La honte grandit dans le silence et s'y empoisonne.

Premier épisode — La parole qui blesse

HIPPOLYTE Ma vie appartient à la chasse et à la chasteté que j'ai choisie.

PHÈDRE Nul ne peut faire de sa propre mesure la loi de tous.

HIPPOLYTE Nul ne doit exiger d'un autre le renoncement à son vœu.

PHÈDRE Je ne réclame rien. Je crains seulement l'existence de ce que je tais.

Deuxième épisode — Le soupçon

THÉSÉE Un homme revient chez lui pour y trouver une maison devenue tribunal.

NOURRICE Les paroles circulent plus vite que la vérité.

THÉSÉE Qui l'accuse ? Qui se défend ? Qui peut encore entendre ?

CHŒUR La fureur des pères reçoit les rumeurs comme des oracles.

Exodos — La faute des récits

PHÈDRE J'ai désiré, souffert et laissé les autres nommer ma souffrance.

THÉSÉE J'ai condamné avant de connaître.

CHŒUR Une parole qu'on ne vérifie pas peut devenir une arme plus sûre que le fer.

HIPPOLYTE Les dieux voient peut-être les pensées ; les hommes doivent juger les actes.

FIN — PHÈDRE

Note critique. Cette adaptation n'attribue pas à Sophocle les événements exacts de l'Hippolyte couronné : ce serait effacer les différences possibles entre les œuvres.

— · —

Les Banqueteurs

Σύνδειπνοι | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Sujet probable de la réunion des chefs achéens et du sort de Philoctète ; la configuration complète est impossible à déduire des seuls fragments.

Personnages. Philoctète ; Ulysse ; Agamemnon ; chœur des convives

Prologue — La table des chefs

CHŒUR Les coupes circulent avant la guerre, comme si le vin pouvait donner une forme à l'avenir.

AGAMEMNON Nous partons ensemble ; personne ne doit rompre notre serment.

PHILOCTÈTE Qu'un chef promette aussi de ne pas abandonner celui qui sera blessé.

ULYSSE Les promesses se font avant la mer ; la nécessité en éprouve ensuite le poids.

Premier épisode — Le serpent

MESSAGER Près du sanctuaire, le serpent a frappé Philoctète.

PHILOCTÈTE La douleur me dévore, mais je marcherai encore avec vous.

AGAMEMNON Le temps nous presse.

PHILOCTÈTE Les hommes ont toujours du temps pour leurs armes ; jamais pour les souffrants.

Deuxième épisode — Le conseil

ULYSSE Si nous l'emmenons, l'armée restera immobile.

AGAMEMNON Si nous le laissons, quel serment tiendra encore ?

ULYSSE Il faut choisir le moindre mal.

PHILOCTÈTE N'appellez pas « moindre » le mal que l'on ne subit pas soi-même.

CHŒUR La gloire d'une expédition commence déjà par une omission honteuse.

Exodos — Le départ

PHILOCTÈTE J'entends les rames. Vous partez.

AGAMEMNON Un jour, nous pourrions avoir besoin de ton arc.

PHILOCTÈTE Alors souvenez-vous aussi de l'homme qui le tient.

CHŒUR Malheur aux coalitions qui savent compter leurs forces et non leurs obligations.

FIN — LES BANQUETEURS

Note critique. Pièce particulièrement peu assurée : ici, la scène d'abandon sert d'hypothèse dramatique et n'est pas une restitution des vers de Sophocle.

— · —

Laocoon

Λαοκόων | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre et plusieurs fragments sont connus, avec des témoignages reliant le désastre de la famille de Laocoon au départ d'Énée. Les causes de la colère divine et l'ordre des épisodes varient selon les traditions ; prudence particulière.

Personnages. Laocoon ; Énée ; un prêtre ; un messenger ; chœur des Troyens

Prologue — Le silence du sanctuaire

LAOCOON Depuis des nuits, je n'obtiens des sacrifices qu'une fumée basse. Je ne sais si elle annonce le dieu ou notre peur de lui.

PRÊTRE Troie célèbre déjà le départ apparent des Grecs.

LAOCOON Une guerre qui a duré dix ans ne finit pas en laissant une énigme aux portes.

CHŒUR La cité a tant attendu le soulagement qu'elle s'est préparée à croire la première nouvelle qui le promet.

Premier épisode — Le signe disputé

ÉNÉE Certains disent que le grand cheval est un présent laissé à la déesse.

LAOCOON Celui qui juge un présent ne commence pas par admirer sa taille. Il demande qui l'a donné et pourquoi.

ÉNÉE Le peuple veut le conduire dans la ville.

LAOCOON Le peuple veut surtout une fin. Mais le désir d'une fin ne prouve pas qu'elle soit venue.

PRÊTRE Tes avertissements ressemblent à un reproche fait aux dieux.

LAOCOON Je crains les hommes lorsqu'ils prêtent trop aisément leurs projets aux immortels.

Deuxième épisode — Les serpents

MESSAGER Les eaux se sont ouvertes. Deux grandes formes ont glissé vers la rive.

LAOCOON Où sont mes enfants ?

MESSAGER Ils jouaient près des autels.

LAOCOON Alors cours. Je n'ai pas besoin du sens du prodige. J'ai besoin de leurs vies.

CHŒUR Une mère appellera le secours, des prêtres verront une révélation, un père ne verra que des corps à sauver.

Bruit de course et cris hors scène.

Exodos — Énée devant le départ

ÉNÉE On dit que Laocoon fut puni parce qu'il mentait. D'autres disent qu'il fut puni parce qu'il disait vrai.

PRÊTRE La ville a choisi son interprétation.

ÉNÉE Un signe qui détruit deux enfants n'est pas une argumentation. Je partirai avec les miens.

CHŒUR Celui qui survit doit décider avant de comprendre. La connaissance arrive souvent derrière les pas de l'exilé.

FIN — LAOCOON

Note critique. Reconstitution discutant les interprétations du prodige. Les fragments ne permettent pas de garantir cette attribution de paroles ni le rôle exact du cheval. Études : Giampiero Scafoglio, Revue des Études Grecques 119 (2006), et Centanni et al., Engramma 107 (2013).

— · —

Œnomaos

Οἰνόμαος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le sujet est la compétition fatale entre Œnomaos et les prétendants d'Hippodamie, remportée par Pélops. Les variantes sur la trahison du cocher Myrtilos sont nombreuses ; la composition de Sophocle est inconnue.

Personnages. Œnomaos ; Hippodamie ; Pélops ; Myrtilos ; chœur des Éléens

Prologue — Les tombeaux de Pisa

CHŒUR Sur la piste reposent les noms de ceux qui ont voulu épouser la fille du roi. Chaque tombe est le prix d'une règle proclamée juste.

HIPPODAMIE On me dit que je suis précieuse puisque tant d'hommes sont morts pour m'obtenir.

CHŒUR Les rois appellent parfois honneur la violence qui préserve leur maison.

HIPPODAMIE Je n'ai choisi ni les règles ni leurs victimes. Pourtant mon nom figurera sur leurs tombeaux.

Premier épisode — Le père et sa fille

ŒNOMAOS Tu ne seras donnée qu'à l'homme qui pourra me vaincre.

HIPPODAMIE Alors je ne suis pas destinée à être aimée, mais conquise.

ŒNOMAOS Je défends ta vie contre les étrangers.

HIPPODAMIE Tu as fait de ma vie une menace pour tous ceux qui s'approchent.

ŒNOMAOS Les dieux m'ont averti que mon gendre me tuerait.

HIPPODAMIE Peut-être les dieux ont-ils seulement prévu ce que ferait un homme devenu captif de sa prédiction.

Deuxième épisode — L'échange avec Myrtilos

PÉLOPS Je ne veux pas être la quatorzième pierre dressée près de cette route.

MYRTILOS Les chevaux de mon maître ne connaissent pas la défaite.

PÉLOPS Aucune course n'est égale lorsque l'un des coureurs peut tuer celui qui perd.

MYRTILOS Il existe des moyens de modifier le résultat.

PÉLOPS Et quel prix leur donnes-tu ?

MYRTILOS Le prix qui pèse le plus : le pouvoir de décider du sort d'un autre.

CHŒUR La ruse paraît corriger la violence ; déjà elle prépare une nouvelle dette.

Troisième épisode — La roue détachée

MESSAGER Le char du roi a vacillé dans le tournant. La roue s'est séparée de l'essieu.

HIPPODAMIE Mon père ?

MESSAGER Il ne se relèvera pas.

PÉLOPS La course est gagnée.

HIPPODAMIE Est-ce un mariage que tu m'annonces, ou les funérailles d'un père ?

PÉLOPS Les deux se sont rencontrés dans une même heure.

CHŒUR La victoire n'est pas pure quand le chemin qui l'a rendue possible demeure caché.

Exodos — L'héritage du sang

MYRTILOS Tu m'as promis la récompense de mon aide.

PÉLOPS J'ai promis de vivre.

MYRTILOS Tu as donc acheté ton avenir avec une parole que tu ne veux plus reconnaître.

HIPPODAMIE Qu'on ne fonde pas une maison sur un mensonge sans attendre que ses enfants en héritent.

CHŒUR L'avenir des Atrides s'ouvre à la faveur d'une victoire dont l'ombre avance déjà.

FIN — ŒNOMAOS

Note critique. Le lien avec la malédiction des Pélopidès est une interprétation générale du mythe, non un dénouement prouvé de la pièce sophocléenne. Référence : Sommerstein et al., *Selected Fragmentary Plays II* ; documentation iconographique du fronton est d'Olympie.

— · —

Nausicaa ou Les Laveuses

Ναυσικάα ἡ Πλύντριαι | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. Trois fragments sont conservés (Radt 439–441). La rencontre d'Ulysse et de Nausicaa sur le rivage, racontée dans l'*Odyssée* VI, constitue le sujet reconnu ; l'architecture scénique reste conjecturale.

Personnages. Nausicaa ; Ulysse ; une suivante ; chœur des jeunes Phéaciennes

Prologue — Le fleuve et les linges

Sur une plage, les jeunes femmes étendent des étoffes lavées.

CHŒUR Les femmes connaissent les chemins entre la maison et le fleuve : les habits des hommes reviennent sales, leur gloire demeure au loin.

NAUSICAA Je me réjouis d'un jour sans ambassade ni jugement, d'une rive où nous pouvons parler sans que les vieillards règlent nos phrases.

SUIVANTE Ta mère croit pourtant que le linge n'a jamais été si important que depuis qu'on parle de ton mariage.

NAUSICAA Que les dieux conservent au moins à cette matinée son inutilité heureuse.

Premier épisode — L'homme dans les roseaux

ULYSSE Ne fuyez pas. J'ai la voix d'un homme parce que les dieux ne m'en ont pas encore dépouillé.

SUIVANTE Qui ose sortir ainsi de la mer ?

NAUSICAA Ses vêtements sont absents, non son malheur. Donnons-lui de quoi se couvrir.

ULYSSE J'ai traversé tant de villes que j'ai oublié le nombre de leurs noms. Pourtant je reconnais la bonté lorsqu'elle se présente.

NAUSICAA Il ne faut pas confondre secours et confiance. Mais on ne refuse pas l'eau à un naufragé.

ULYSSE Ta prudence est un port plus sûr que beaucoup de murailles.

Deuxième épisode — La question de l'étranger

NAUSICAA Tu dis venir de loin, mais tu ne dis pas ton nom.

ULYSSE Certains noms se portent comme des couronnes ; le mien s'est changé en dette.

NAUSICAA Chez nous, l'étranger est d'abord une personne qui a faim et froid.

ULYSSE Chez beaucoup d'autres peuples, il est d'abord un homme dont on craint les intentions.

SUIVANTE Alors nous sommes plus heureux que nous ne le savions.

ULYSSE Être heureux sans y penser est la forme la plus rare du bonheur.

Exodos — Deux routes

NAUSICAA Va vers la cité, mais garde une distance devant nous ; nos usages ont leurs juges, même lorsqu'ils sont injustes.

ULYSSE Tu m'as indiqué un chemin sans me promettre de destination.

NAUSICAA Personne ne peut offrir un retour. On peut seulement cesser d'empêcher un homme de le chercher.

CHŒUR Les linges seront rentrés avant le soir ; l'étranger emportera dans son souvenir une rive où il ne fut pas chassé.

FIN — NAUSICAA OU LES LAVEUSES

Note critique. Il ne faut pas inférer du récit homérique toutes les scènes de Sophocle. Référence : Laura Carrara, *Il bucato di Nausicaa*, 2022, sur le fragment Radt 439 et le modèle odysseén.

— · —

Niobé

Νιόβη | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Sophocle a composé une Niobé distincte de celle d'Eschyle, mais le détail de sa construction et l'articulation du mythe sont mal attestés. Toute progression précise est un scénario moderne.

Personnages. Niobé ; une servante ; un vieux conseiller ; chœur des femmes thébaines

Prologue — Les enfants de la reine

NIOBÉ On admire mes enfants comme on admire les tours de la ville : hauts, nombreux, invulnérables en apparence.

SERVANTE Il est doux de voir une mère entourée de tant de voix.

NIOBÉ Pourquoi les dieux demandent-ils qu'on remercie leur puissance pour ce qui naît sous notre toit ?

CHŒUR La joie n'est pas un outrage. Mais il est dangereux de la transformer en défi.

Premier épisode — La comparaison

CONSEILLER On rapporte que tu as demandé aux femmes de préférer tes honneurs à ceux de Léo.

NIOBÉ J'ai dit ce que je voyais : mes enfants emplissent la cour ; la déesse n'en possède que deux.

CONSEILLER Ce que tu vois est un nombre ; ce que tu prétends mesurer est un droit divin.

NIOBÉ Faut-il que la condition humaine demeure humiliée, même dans la fécondité ?

CONSEILLER Non. Mais tu peux défendre la dignité des hommes sans mépriser celle des autres.

Deuxième épisode — Les cris du palais

SERVANTE Les garçons ne reviennent pas du concours. Une flèche a frappé l'aîné, puis les autres.

NIOBÉ Où étaient leurs gardes ?

SERVANTE La main qui tire n'a pas été vue.

NIOBÉ Alors ne nomme pas les dieux. Je veux un meurtrier que l'on puisse juger.

CHŒUR Les malheurs qui n'offrent aucun accusé rendent folle la recherche de justice.

Exodos — La femme de pierre

NIOBÉ Ils m'appellent reine et je n'ai plus rien sur quoi régner. Ils m'appellent mère et aucun enfant ne peut répondre.

CONSEILLER Permets à la cité de porter ton deuil.

NIOBÉ Une douleur partagée n'est pas une douleur diminuée. Mais qu'ils restent, s'ils peuvent supporter mon silence.

CHŒUR La légende dira qu'elle fut changée en pierre. Nous avons vu qu'une femme vivante peut devenir plus immobile qu'une montagne.

FIN — NIOBÉ

Note critique. La métamorphose en pierre est commune au mythe ; la répartition dramatique est totalement inventée. Cette miniature explore la limite du langage de l'hybris, sans conclure que le texte de Sophocle tenait ce discours.

— · —

Les Scyriens

Σκύριοι | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Sophocle a composé Les Scyriens, généralement reliés à la venue d'Ulysse chercher Néoptolème sur l'île de Scyros. P.Oxy. 2077 (fr. 555b Radt) et l'étude de F. Moles (2020) rendent manifeste l'incertitude sur les stratagèmes employés.

Personnages. Déidamie ; Néoptolème ; Ulysse ; Phénix ; chœur de femmes de Scyros

Prologue — L'île qui garde

DÉIDAMIE La mer protège parfois ce qu'elle sépare ; ici vit le fils d'Achille, loin des lances qui ont pris son père.

CHŒUR La guerre appelle même ceux qui ne l'ont jamais vue.

NÉOPTOLÈME Tu m'as raconté la mort de mon père, jamais la raison pour laquelle on m'interdit son chemin.

DÉIDAMIE La gloire qu'on te promet ressemble à une tombe que l'on construit d'avance.

Premier épisode — Les visiteurs

ULYSSE Nous venons demander un jeune homme à qui appartient une grande part de l'avenir des Grecs.

DÉIDAMIE Il m'appartient d'abord comme fils.

PHÉNIX Je l'ai vu naître d'un nom qui fait trembler les armées.

NÉOPTOLÈME Un nom ne répond pas lorsque je l'interroge.

ULYSSE Tu dois le rejoindre pour savoir ce qu'il signifie.

Deuxième épisode — Le choix de Néoptolème

DÉIDAMIE Ils veulent faire de toi une arme laissée par ton père.

NÉOPTOLÈME Je ne sais pas ce que je veux avant d'avoir vu ce que le monde m'impose.

PHÉNIX Tu n'es pas Achille et nul ne peut exiger que tu répètes sa colère.

ULYSSE Mais la guerre ne s'arrêtera pas pour attendre que tu te découvres.

NÉOPTOLÈME J'irai. Je ne promets pas de devenir l'homme qu'ils désirent.

Exodos — Le seuil

CHŒUR Les navires emportent un fils. L'île conserve une mère.

DÉIDAMIE Souviens-toi de cette terre lorsqu'on te demandera de tout oublier.

NÉOPTOLÈME Si je dois porter les armes de mon père, je veux que mes actes portent mon propre nom.

PHÉNIX Alors commence par apprendre le prix du mot honneur.

FIN — LES SCYRIENS

Note critique. Cette reconstruction met au centre Déidamie et la décision de Néoptolème. La disposition antique des scènes et l'éventuel rôle de Phénix restent hypothétiques ; ne pas confondre ce sujet avec l'Achille caché à Scyros.

— · —

Les Épigones / Ériphyle

Ἐπίγονοι / Ἐριφύλη | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. La pièce est attestée sous une tradition de titres Épigones ou Ériphyle. Le cycle d'Alcméon et la responsabilité d'Ériphyle dans l'expédition d'Amphiaraos offrent la trame mythique, sans garantir la présence de toutes ces scènes.

Personnages. Ériphyle ; Alcméon ; Amphiloque ; une servante ; chœur argien

Prologue — Le collier

ÉRIPHYLE L’or que je porte vient d’une maison où la beauté cache une discorde ancienne.

SERVANTE On dit qu’il a coûté le départ de ton époux.

ÉRIPHYLE On dit beaucoup de choses quand la victoire ne revient pas.

CHŒUR Les objets passent d’une main à l’autre ; les malédictions trouvent toujours des héritiers.

Premier épisode — Les deux fils

ALCMÉON Père est parti sur ton conseil et n’est pas revenu.

ÉRIPHYLE Je n’ai pas noué sa destinée.

AMPHILOQUE Les morts ont-ils des juges parmi leurs enfants ?

ALCMÉON J’ai appris qu’un présent avait pesé davantage qu’une vie.

ÉRIPHYLE Tu parles comme si un fils pouvait sonder chaque peur de sa mère.

Deuxième épisode — La décision

ALCMÉON On me somme de venger celui qui m’a engendré.

AMPHILOQUE Un commandement n’efface pas le crime auquel il conduit.

ÉRIPHYLE Si tu lèves l’épée sur moi, quelle loi laisseras-tu derrière toi ?

ALCMÉON Celle qui m’ordonne de ne pas laisser l’injustice triompher.

CHŒUR Les maisons qui connaissent deux devoirs contraires deviennent des pièges pour les plus justes.

Exodos — L’impureté

Le crime familial se produit hors scène ; Alcméon revient, bouleversé.

ALCMÉON J’ai accompli ce que l’on disait nécessaire. Je ne trouve plus aucun lieu où déposer mes mains.

AMPHILOQUE La vengeance a rendu ton père présent ; elle t’a retiré à toi-même.

CHŒUR Celui qui tue pour purifier sa maison découvre qu’il en est devenu la souillure.

FIN — LES ÉPIGONES / ÉRIPHYLE

Note critique. Le matricide est donné par la tradition épigonale, mais l’ordre précis des événements et le texte de Sophocle restent hors de portée.

— · —

Hermione

Ἑρμιόνη | **Degré documentaire C**

Sources et degré de certitude. Sophocle a écrit une Hermione perdue. Le mythe de la fille d’Hélène, du mariage avec Néoptolème et de la rivalité avec Oreste fournit plusieurs scénarios possibles, non une intrigue précisément attribuable à Sophocle.

Personnages. Hermione ; Néoptolème ; Oreste ; une servante ; chœur de femmes spartiates

Prologue — La fille d'Hélène

HERMIONE Partout où je marche, on se souvient de ma mère avant d'entendre mon nom.

SERVANTE C'est le poids d'une beauté devenue histoire.

HERMIONE On m'a promise comme un royaume, disputée comme un rivage ; personne ne m'a demandée à moi-même.

CHŒUR Les filles des grandes familles sont les routes secrètes de leurs alliances.

Premier épisode — Le premier époux

NÉOPTOLÈME Nos pères nous ont faits héritiers d'une guerre.

HERMIONE Ils nous ont aussi désignés l'un à l'autre sans nous connaître.

NÉOPTOLÈME Veux-tu m'accuser de décisions prises avant mon retour de Troie ?

HERMIONE Je veux que tu cesses de confondre un arrangement et un mariage.

NÉOPTOLÈME Nous n'avons pas appris à vivre dans la paix que nous avons reçue.

Deuxième épisode — L'autre promesse

ORESTE Une promesse ancienne me reliait à Hermione.

HERMIONE Vous prononcez tous deux le mot promesse comme s'il suffisait à prononcer mon consentement.

ORESTE Je croyais revenir réclamer mon dû.

HERMIONE Tu reviens réclamer une personne.

CHŒUR Deux hommes se disputent une femme ; l'avenir devrait pourtant demander sa parole.

Exodos — Une voix

HERMIONE Que vous soyez vainqueurs ou vaincus, je ne veux plus être le prix d'un serment.

NÉOPTOLÈME Tu refuses donc l'ordre de nos maisons ?

HERMIONE Je refuse que leur histoire tienne lieu de destin.

ORESTE Que restera-t-il de nous après ce refus ?

HERMIONE Peut-être, pour la première fois, des êtres capables de se répondre.

FIN — HERMIONE

Note critique. La prise de parole émancipatrice d'Hermione est une option littéraire contemporaine : elle ne peut être imputée aux fragments ni à une morale certaine de Sophocle.

— · —

Iphigénie

Ἰφιγένεια | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Le titre Iphigénie est attribué à Sophocle. Le sacrifice à Aulis et ses variantes sont célèbres mais les informations conservées ne permettent pas d'assurer que cette pièce suivait la version d'Euripide.

Personnages. Iphigénie ; Clytemnestre ; Agamemnon ; Calchas ; chœur des Achéennes

Prologue — Les voiles immobiles

CHŒUR Depuis des jours, le vent refuse les navires achéens.

IPHIGÉNIE On me parle d'un mariage ; je ne vois que des soldats silencieux.

CLYTEMNESTRE Un roi ne convoque pas sa fille sans qu'un motif le presse.

IPHIGÉNIE Alors pourquoi m'a-t-on dissimulé ce motif ?

Premier épisode — Le prix du départ

CALCHAS L'armée attend la faveur d'Artémis.

AGAMEMNON On réclame au père ce que le roi a promis.

CLYTEMNESTRE Tu dis roi pour ne pas entendre père.

IPHIGÉNIE Dites mon nom. Je suis ici ; je puis entendre la vérité.

CALCHAS La vérité ne retire rien à la cruauté de ce qui est demandé.

Deuxième épisode — La décision

CLYTEMNESTRE L'armée entière ne vaut pas la vie de mon enfant.

AGAMEMNON Si je refuse, la multitude se retournera contre nous.

IPHIGÉNIE Vous parlez de ma vie comme d'une somme à partager.

CLYTEMNESTRE Aucun sacrifice n'est libre lorsqu'on a fermé toutes les issues.

IPHIGÉNIE Alors je veux au moins que l'on ne nomme pas mon silence consentement.

Exodos — L'autel

La scène s'arrête avant l'exécution du rite. Son résultat n'est pas tranché dans cette version.

CHŒUR Le couteau attend ; le dieu ne parle pas.

AGAMEMNON Quelle décision fera de moi un homme plutôt qu'un commandant ?

CLYTEMNESTRE Tu ne pourras plus dire que tu n'avais pas le choix.

IPHIGÉNIE Que les survivants se souviennent de la question qu'ils ont refusé de poser.

FIN — IPHIGÉNIE

Note critique. Le dénouement volontairement ouvert évite de privilégier l'une des variantes (mort, substitution par une biche, sauvetage). Rien n'autorise à reconstituer la fin sophocléenne.

— · —

Phinée

Φινεύς | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Plusieurs pièces ou variantes portant le nom de Phinée sont signalées pour Sophocle. Le devin aveugle, les Harpyes et les fils de Borée appartiennent aux traditions argonautiques mais leur place exacte sur scène est incertaine.

Personnages. Phinée ; Zétès ; Calais ; un Argonaute ; chœur des habitants du Bosphore

Prologue — Le banquet souillé

PHINÉE Les dieux m’ont donné de voir plus loin que les hommes ; ils m’ont retiré ce que tous les autres voient.

CHŒUR Chaque repas commence par l’espérance et s’achève dans le tumulte des Harpyes.

PHINÉE L’odorat m’annonce leur retour avant que mes mains n’atteignent le pain.

CHŒUR La faim est un oracle que chacun comprend.

Premier épisode — Des visiteurs ailés

ZÉTÈS Nous avons franchi les mers avec Jason.

CALAÏS Nous pouvons poursuivre les créatures qui dévorent ta table.

PHINÉE On ne sauve pas un homme sans savoir qui l’a condamné.

ARGONAUTE Tu connais les routes que notre navire doit prendre.

PHINÉE Un marché avec les dieux n’est jamais innocent.

Deuxième épisode — La poursuite

CHŒUR Deux hommes s’élancent dans le ciel ; leurs ailes combattent celles des monstres.

PHINÉE Je n’entends plus le froissement de la faim.

ARGONAUTE Ils ont repoussé les persécutrices au-delà de la rive.

PHINÉE Le silence lui-même m’est devenu étrange.

CHŒUR La délivrance fait peur à qui s’est longtemps accoutumé au malheur.

Exodos — Le conseil

PHINÉE Des rochers se ferment sur la route ; qu’un oiseau passe avant votre navire.

ZÉTÈS Tu échanges donc la connaissance contre le secours ?

PHINÉE Je partage un chemin parce que vous m’avez rendu le repas des hommes.

ARGONAUTE Et si la mer nous prend ?

PHINÉE Les avertissements des devins n’abolissent pas le courage nécessaire pour agir.

FIN — PHINÉE

Note critique. Le mythe argonautique est utilisé comme canevas ; les versions proprement sophocléennes restent largement irrécupérables.

— · —

LIVRE — EURIPIDE

Textes dramatiques originaux. Les titres renvoient à des pièces antiques perdues ou fragmentaires ; le dialogue, la mise en scène et la segmentation sont une création contemporaine.

Hypsipyle

Υψιπύλη | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. P.Oxy. 852 conserve des passages significatifs de la tragédie, notamment des reconnaissances et du destin d'Opheltès ; la pièce compte parmi les mieux documentées des œuvres perdues.

Personnages. Hypsipyle ; Euneos ; Thoas ; Eurydice ; Amphiaraios ; chœur des femmes de Némée

Prologue — L'ancienne reine

HYPsipyle À Lemnos, mon nom ouvrait les portes. Ici je garde le fils d'une autre.

CHŒUR Les couronnes passent plus vite que la mémoire de celles qui les ont portées.

HYPsipyle Mes fils ont disparu avec Jason. Chaque étranger possède quelque chose de leur visage.

Premier épisode — La source

AMPHIARAOS Montre-nous l'eau nécessaire au rite. Notre armée marche sur Thèbes.

HYPsipyle Je veille sur l'enfant de la reine.

AMPHIARAOS Le chemin est court, et les dieux ne demandent qu'un instant.

CHŒUR Les instants suffisent souvent pour renverser les vies.

Deuxième épisode — Opheltès

Un cri traverse le théâtre ; la mort de l'enfant reste hors scène.

HYPsipyle Le serpent ! Je ne trouve plus la chaleur de son souffle.

EURYDICE Mon fils ! Tu devais le protéger.

HYPsipyle Que ma vie soit donnée pour la sienne, si les dieux savent reprendre leurs échanges.

AMPHIARAOS La colère de la mère est juste, mais elle ne doit pas produire un nouveau meurtre.

Troisième épisode — Deux voyageurs

EUNEOS Nous recherchons une femme nommée Hypsipyle.

HYPsipyle Qui parle encore de moi dans les ports ?

THOAS Deux hommes qui ont grandi avec le récit d'une mère perdue.

HYPsipyle Vos voix... Ces noms... Dites-moi seulement qui vous a appris à prononcer celui de Jason.

EUNEOS Notre père.

HYPsipyle Mes fils. S'il ne s'agit pas d'un rêve, que les dieux me laissent cette fois achever le jour.

Exodos — Deux destins

EURYDICE Ma douleur demeure, quand même la tienne s'apaise.

HYPsipyle Je ne confonds pas ma joie avec une absolution.

Amphiaraos La mémoire d'Opheltès sera portée par des jeux sacrés.

Chœur Une mère retrouve ses enfants ; une autre apprend à vivre sans le sien. Aucun récit ne doit effacer l'autre.

FIN — HYPsipyle

Note critique. Le cadre de Némée et la reconnaissance sont particulièrement solides ; la distribution et les paroles restent originales, et plusieurs détails de transition sont hypothétiques.

— · —

Érechthée

Ἐρεχθεύς | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Fragments, notamment un discours de Praxithée conservé par Lycurgue, qui éclairent le sacrifice d'une fille pour sauver Athènes ; d'autres éléments sont discutés.

Personnages. Érechthée ; Praxithée ; une fille ; un messager ; chœur des Athéniennes

Prologue — La ville assiégée

Érechthée Poséidon s'irrite, la guerre se rapproche. Un oracle réclame une vie issue de notre maison.

Praxithée L'oracle est-il une voix divine ou le nom que les hommes donnent à leur peur ?

Érechthée Nous ne pouvons abandonner Athènes.

Praxithée Et nous ne pouvons pas non plus rendre la cité innocente par une mort imposée.

Premier épisode — La fille du roi

La fille Vous parlez de moi devant moi comme d'une frontière à défendre.

Érechthée Le salut de tous dépend de notre décision.

La fille Le salut de tous dépend donc de celle à qui personne n'a demandé son avis ?

Praxithée N'appelle pas courage un silence obtenu par le devoir.

La fille J'entends le devoir. Je veux maintenant entendre la vérité.

Deuxième épisode — Le discours de Praxithée

Praxithée Une cité est une communauté de vies, non un autel où les puissants offrent toujours les enfants d'autrui.

Érechthée C'est précisément notre propre enfant que réclame le destin.

Praxithée Alors notre douleur sera visible de tous, mais elle ne deviendra pas légère.

La fille Si je pars, que mon nom soit conservé autrement que comme une nécessité anonyme.

Chœur La liberté de la cité est suspendue à la liberté impossible d'une jeune fille.

Exodos — Après le sacrifice

Messager Les ennemis ont reculé ; la ville tient encore.

ÉRECHTHÉE Peut-on appeler victoire le jour où ma maison disparaît ?

PRAXITHÉE Athènes vivra. Qu'elle n'oublie pas de quelle perte elle est née.

CHŒUR Les murailles sont faites de pierres, mais les légendes civiques, de noms qu'on ne peut rendre à la vie.

FIN — ÉRECHTHÉE

Note critique. La réflexion civique de Praxithée est ancrée dans le fragment célèbre transmis par Lysurgue. Les paroles présentées ici ne traduisent pas ce fragment : elles élaborent une tension éthique moderne.

— · —

Phaéthon

Φαέθων | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Fragments papyrologiques et citations permettent de suivre une grande partie du conflit familial et de la catastrophe solaire ; prudence sur les raccords.

Personnages. Phaéthon ; Clymène ; Mèrops ; Hélios ; chœur des servantes

Prologue — La filiation

PHAÉTHON On m'apprend à saluer le roi comme mon père. Pourtant mon sang semble chercher un autre nom.

CLYMÈNE Il est des vérités qui brûlent plus violemment que leur mensonge.

PHAÉTHON Tu les gardes pour me protéger, ou pour me laisser dans l'ignorance ?

CLYMÈNE Je crains le jour où tu voudras mettre la vérité à l'épreuve.

Premier épisode — Le char impossible

PHAÉTHON Si Hélios m'a donné la vie, je veux conduire un seul jour les chevaux du soleil.

HÉLIOS Même les dieux respectent le chemin fixé à cette flamme.

PHAÉTHON Tu refuses la preuve, donc tu refuses d'être mon père.

HÉLIOS Je te refuse une mort, non un nom.

PHAÉTHON Pour celui qu'on a élevé dans le doute, un nom sans preuve ressemble à une autre prison.

Deuxième épisode — L'ascension

CHŒUR Les chevaux ont senti la main inhabile ; le ciel se déchire sous leurs sabots.

PHAÉTHON Le feu n'obéit plus. La terre se rapproche puis se dérobe.

CHŒUR Voici les champs noircis, les fleuves en retrait, le monde devenu torche.

PHAÉTHON Père, reprends les rênes ! Je n'ai désiré qu'un signe de toi !

Troisième épisode — Le secret

MESSAGER Le fils est tombé. La terre porte encore les traces de sa course.

CLYMÈNE Je cherchais à lui donner un avenir et je l'ai envoyé chercher un passé.

MÉROPS Pourquoi ce silence autour de mon foyer ?

CLYMÈNE Parce qu'une mère peut cacher un mort et ne peut plus cacher sa faute.

CHŒUR Le mensonge demeure quelquefois après celui qu'il devait sauver.

Exodos — La lumière de trop

CLYMÈNE Le soleil se lèvera demain comme si rien ne s'était passé.

CHŒUR C'est sa cruauté et notre consolation : il éclaire les maisons des vivants.

CLYMÈNE Mais dans la mienne, la lumière a désormais le visage de la perte.

FIN — PHAÉTHON

Note critique. Le mariage envisagé dans la pièce et certains ressorts de l'intrigue sont laissés ici en arrière-plan : cette miniature privilégie le conflit de filiation et la catastrophe, sans présumer l'ordre exact des fragments.

— · —

Antiope

Ἀντιόπη | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Nombreux fragments dont le débat Amphion-Zéthos et une partie de la conclusion ; l'échange sur la musique et l'action est parmi les éléments les plus saillants.

Personnages. Antiope ; Amphion ; Zéthos ; Lycos ; chœur de bergers

Prologue — La fuite

ANTIOPE J'ai fui celui qui détenait mon corps et mon nom.

CHŒUR Les routes de montagne n'ont ni gardes ni juges.

ANTIOPE J'y cherche les fils dont on m'a séparée. J'ignore s'ils savent qu'ils possèdent une mère.

Premier épisode — Deux façons de vivre

ZÉTHOS La cithare n'a jamais retourné un champ.

AMPHION La charrue n'a jamais consolé un homme.

ZÉTHOS Tu donnerais la ville à des joueurs de musique ?

AMPHION Et toi à des hommes si occupés de force qu'ils ne savent plus pourquoi ils vivent ?

CHŒUR Deux frères se disputent la mesure de l'existence.

Deuxième épisode — La reconnaissance

ANTIOPE Leurs gestes sont ceux de deux hommes que je revois dans chaque rêve.

AMPHION Vieille femme, pourquoi nous regardes-tu ainsi ?

ANTIOPE Parce qu'on m'a donné deux enfants, puis enlevé leurs visages.

ZÉTHOS Si tu dis vrai, apporte une preuve que la douleur ne suffise pas à inventer.

ANTIOPE La vérité d'une naissance a trop souvent pour gardiens les auteurs du crime.

Troisième épisode — Le tyran

LYCOS Cette femme est une fugitive. Quiconque l'aide offense le pouvoir.

ZÉTHOS Une loi qui protège ton crime ne devient pas juste parce que tu la proclames.

AMPHION Le chant et le travail conduisent ici au même refus.

LYCOS Vous choisirez votre mère contre le roi ?

LES DEUX FRÈRES Oui.

Exodos — La ville à fonder

ANTIOPE J'ai retrouvé mes fils, mais les années volées ne reviendront pas.

AMPHION Nous élèverons une ville où les murs écouteront les hommes.

ZÉTHOS Et où les hommes sauront défendre leurs murs.

CHŒUR Que la musique et la force ne se séparent pas de la justice.

FIN — ANTIOPE

Note critique. Le débat des frères est solidement attesté ; la convergence politique finale est une interprétation et non un extrait du texte original.

— · —

Andromède

Ἀνδρομέδα | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. Tragédie perdue célèbre dès l'Antiquité ; l'attachement d'Andromède au rocher, l'arrivée de Persée et la délivrance sont des éléments probables.

Personnages. Andromède ; Persée ; Céphée ; Cassiopée ; chœur des jeunes Éthiopiennes

Prologue — Le rocher

ANDROMÈDE Je suis attachée là où la mer rencontre les reproches de mes parents.

CHŒUR La parole d'une reine a offensé les dieux ; c'est la fille qui paie la dette.

ANDROMÈDE On m'offre au monstre comme si j'étais un vase que la cité aurait brisé.

Premier épisode — Le voyageur

PERSÉE Je croyais voir une statue taillée dans les falaises ; c'est une femme qui respire.

ANDROMÈDE Qui donc traverse le ciel sans connaître la honte des hommes ?

PERSÉE Je viens d'un combat où un visage de monstre pétrifiait ceux qui le regardaient.

ANDROMÈDE Ici, ce sont les hommes qui regardent et qui n'osent agir.

Deuxième épisode — Le prix de la délivrance

CÉPHÉE Si tu sauves ma fille, je te donnerai sa main.

ANDROMÈDE Ai-je changé de maître avant même de quitter mes liens ?

PERSÉE Je ne combats pas pour acquérir une captive.

CASSIOPÉE Sauve-la d'abord. Les vivants pourront discuter ensuite de leurs serments.

Troisième épisode — La mer

CHŒUR Une forme immense bouleverse les vagues.

ANDROMÈDE Si je dois mourir, que je sache au moins pourquoi ma vie fut choisie.

PERSÉE Que la mer reçoive ma lance, non cette jeune fille.

Le combat est représenté par les cris du chœur et par le récit d'un héraut.

Exodos — Libérée

ANDROMÈDE Mes poignets portent encore la marque des cordes.

PERSÉE Elles disparaîtront.

ANDROMÈDE Les marques, oui. Mais que tous se souviennent des lois qui ont permis de m'attacher.

CHŒUR Il ne suffit pas qu'un monstre meure ; les cités doivent aussi apprendre à désobéir aux monstres qu'elles inventent.

FIN — ANDROMÈDE

Note critique. Cette adaptation introduit explicitement une interrogation sur le consentement et les décisions familiales ; la pensée est moderne, non un propos conservé d'Euripide.

— · —

Télèphe

Τήλεφος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Sujet de la blessure de Télèphe par Achille et de sa guérison, avec supplication en vêtements de mendiant ; scène devenue célèbre dans la tradition comique.

Personnages. Télèphe ; Achille ; Agamemnon ; un enfant ; chœur des Achéens

Prologue — La blessure

TÉLÈPHE La lance qui m'a blessé est la seule qui puisse me guérir.

CHŒUR Pourquoi chercher le remède auprès de l'ennemi ?

TÉLÈPHE Parce que les puissants détiennent parfois le poison et le secours dans la même main.

Premier épisode — Le mendiant

Télèphe paraît vêtu de haillons devant la maison des Atrides.

AGAMEMNON Qui vient ainsi demander secours à ceux qu'il a combattus ?

TÉLÈPHE Un homme dont la souffrance est plus ancienne que votre colère.

AGAMEMNON Retire-toi.

TÉLÈPHE Les rois aiment les suppliants tant qu'ils ne sont pas leurs adversaires.

Deuxième épisode — Le renversement

ACHILLE Le roi de Mysie se présente en captif ?

TÉLÈPHE Je ne demande pas une victoire. Je demande le droit de marcher sans douleur.

ACHILLE On dit que le fer de ma lance peut défaire la blessure qu'il a faite.

TÉLÈPHE Que ta force connaisse enfin une œuvre qui ne soit pas une déchirure.

Troisième épisode — Le prix du remède

AGAMEMNON Tu connais la route de Troie. Guide-nous et tu seras guéri.

TÉLÈPHE Voilà qu'on transforme encore la miséricorde en échange.

ACHILLE Le pouvoir a rarement le courage de secourir sans acheter.

TÉLÈPHE Je vous indiquerai la côte. Mais je ne combattrai pas ceux que vous allez tuer.

Exodos — Une plaie fermée

CHŒUR La blessure de Télèphe se referme ; la guerre, elle, ne guérit pas.

TÉLÈPHE Mon corps gardera la cicatrice de ce marché.

ACHILLE Chaque homme emporte le fer qu'il a porté aux autres.

CHŒUR Puissent les remèdes des mortels ne jamais exiger un nouvel ennemi.

FIN — TÉLÈPHE

Note critique. La prise d'otage, souvent associée à Télèphe, n'est pas dramatisée ici ; les variantes du mythe et les informations comiques doivent être maniées avec prudence.

— · —

Cresphontès

Κρεσφόντης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Récit de Mérope et de son fils survivant, reconnaissances et vengeance contre le meurtrier ; forte réception dans les traditions antiques et modernes.

Personnages. Mérope ; Polyphontès ; Cresphontès ; un vieil serviteur ; chœur des Messéniens

Prologue — Le palais usurpé

MÉROPE Les murs me disent encore le nom du roi qu'on a tué.

CHŒUR Une reine peut être prisonnière du palais qui la célèbre.

MÉROPE On m'ordonne d'épouser celui qui a pris la place de mon mari. Il ignore qu'un de mes enfants pourrait vivre.

Premier épisode — L'étranger

JEUNE ÉTRANGER On dit que le fils de Cresphontès est mort.

MÉROPE Si tu apportes cette nouvelle, tu apportes ma dernière ruine.

JEUNE ÉTRANGER Je ne sais encore quel nom donner à celui que tu pleures.

MÉROPE Voilà le langage des hommes qui viennent vendre des mensonges.

Deuxième épisode — L'arme de la mère

Mérope saisit une hache devant le jeune homme endormi.

MÉROPE Si celui-ci a tué mon fils, que les dieux ne retiennent pas mon bras.

VIEIL SERVITEUR Arrête ! Tu vas frapper celui que tu attends.

MÉROPE Qui ?

VIEIL SERVITEUR Ton fils. Le nom qu'il dissimule est celui de Cresphontès.

MÉROPE La même main allait détruire ce qu'elle aurait dû reconnaître.

Troisième épisode — Polyphontès

POLYPHONTÈS Pourquoi cette maison retrouve-t-elle soudain sa voix ?

MÉROPE Parce qu'elle a cessé de croire que ton règne était une fatalité.

CRESPHONTÈS Je ne suis pas venu réclamer une naissance ; je viens répondre d'un meurtre.

POLYPHONTÈS Le trône appartient à celui qui peut le tenir.

MÉROPE Alors tu n'as jamais connu autre loi que la peur.

Exodos — Le nom retrouvé

CHŒUR Le fils a retrouvé sa mère, et la maison son héritier.

MÉROPE Ce retour n'efface pas les morts ; il met fin à leur effacement.

CRESPHONTÈS Que le royaume ne confonde plus la force qui prend et la justice qui gouverne.

FIN — CRESPHONTÈS

Note critique. L'épisode de la mère prête à tuer son fils avant reconnaissance est la scène fameuse de la tradition. Ici, le déroulé et les noms secondaires sont simplifiés dans une adaptation autonome.

— · —

Ino

Ἰνώ | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. De nouveaux fragments P.Phil.Nec. 23 publiés en 2024 et étudiés en 2025 renouvellent la lecture ; intrigue de la maison d'Athamas, jalousie, enfants et violence.

Personnages. Ino ; Athamas ; Thémisto ; un serviteur ; chœur des femmes

Prologue — Deux maisons sous un toit

INO Un homme peut nommer deux femmes son épouse, mais aucune maison ne supporte deux passés sans souffrance.

THÉMISTO On me dit que tu es revenue d'entre les absents ; faut-il qu'une revenante reprenne la place des vivants ?

INO Je ne réclame pas un privilège, seulement qu'on cesse d'effacer mes enfants.

Premier épisode — La peur d'être remplacée

ATHAMAS Je veux la paix dans cette maison.

THÉMISTO La paix n'est pas une parole qu'un roi prononce en laissant les rivales se déchirer.

INO Les enfants entendent ce que tu refuses de dire : ton indécision les expose.

CHŒUR Les palais cachent souvent sous les draperies les offenses qui nourriront les morts.

Deuxième épisode — Le mauvais nom

SERVITEUR Une erreur de vêtements a déjoué ce que l'on préparait dans l'ombre.

THÉMISTO Ne poursuis pas. Je comprends déjà ce que mes mains ont commis.

INO Aucune mère ne demande que les enfants paient le prix de sa rivalité.

CHŒUR La vengeance a confondu ses victimes et détruit la maison dont elle voulait prendre possession.

Exodos — La mer

ATHAMAS Les dieux ne laissent plus à ce palais de refuge.

INO Il reste l'eau, qui n'obéit ni aux mariages ni aux trônes.

CHŒUR Que les cités se souviennent de ceux qui furent livrés aux calculs de leurs parents.

Ino s'avance vers l'horizon marin ; la suite du mythe n'est pas représentée.

FIN — INO

Note critique. Les nouveaux papyrus garantissent l'existence de sections supplémentaires de l'original, non le scénario exact de cette adaptation. L'épisode de la confusion des enfants appartient à une tradition mythique multiple.

— · —

Polyidos

Πολύιδος | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. P.Phil.Nec. 23 publié en 2024 contient des lignes nouvelles de Polyidos, dont le thème est lié à la résurrection de Glaucos par le devin.

Personnages. Polyidos ; Minos ; Pasiphaé ; Glaucos ; chœur crétois

Prologue — L'enfant disparu

MINOS Le palais possède des gardes, des navires, des serments ; il n'a pas su garder mon fils.

PASIPHAÉ Ta puissance atteint toutes les côtes et s'arrête devant une porte vide.

CHŒUR Les rois connaissent les frontières de leur royaume lorsque la mort les traverse.

Premier épisode — Le devin

POLYIDOS Les signes ne rendent pas leur sens à ceux qui exigent une réponse avant de regarder.

MINOS Trouve mon fils et tu sortiras libre ; échoue et tu resteras ici.

POLYIDOS La connaissance obtenue par menace cesse d'être sagesse.

PASIPHAÉ Nous sommes plus proches du désespoir que de la justice.

Deuxième épisode — Le secret des serpents

CHŒUR On a vu un serpent ranimer l'autre à l'aide d'une herbe inconnue.

POLYIDOS La nature garde parfois le savoir que les savants appellent miracle.

MINOS Alors imite son geste.

POLYIDOS Tu commandes l'acte ; tu ne commandes pas son succès.

Le retour de l'enfant est signifié hors scène.

Exodos — Rendre un vivant

GLAUCOS Père, pourquoi pleures-tu en voyant mes yeux ouverts ?

MINOS Parce que le bonheur, après le deuil, ressemble d'abord à une seconde peur.

POLYIDOS Aucun homme n'est propriétaire de celui qu'il a sauvé.

CHŒUR La cité célèbre une vie retrouvée ; qu'elle ne fasse pas du savoir une nouvelle captivité.

FIN — POLYIDOS

Note critique. L'herbe et les serpents proviennent d'une version traditionnelle du mythe. La façon dont Euripide a traité le motif et la fin de sa pièce sont incomplètement connues.

— · —

Bellérophon

Βελλεροφόντης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Fragments et témoignages indiquent la désillusion religieuse du héros, l'ascension sur Pégase et sa chute. La nature de la mort finale demeure incertaine.

Personnages. Bellérophon ; un serviteur ; un vieillard ; un messager ; chœur des paysans lyciens

Prologue — Les dieux silencieux

BELLÉROPHON J'ai traversé des combats que les hommes déclaraient impossibles. J'ai vaincu la Chimère. J'ai regardé le malheur tomber sur des innocents qui n'avaient même pas désobéi.

VIEILLARD On t'honore partout comme un favori des dieux.

BELLÉROPHON Voilà pourquoi je suis inquiet : leur faveur ressemble trop à l'absence de règle.

VIEILLARD Tu demandes au monde d'être juste.

BELLÉROPHON Je lui demande de ne pas se dire juste lorsqu'il est seulement puissant.

Premier épisode — La délibération

SERVITEUR Les paysans ont apporté un homme dont la maison fut brûlée par la foudre.

BELLÉROPHON Où était son crime ?

SERVITEUR Il n'en connaissait aucun.

BELLÉROPHON Alors il faut demander aux immortels quel tribunal reçoit la plainte des hommes.

VIEILLARD Ton courage peut te perdre lorsque tu confonds demander et défier.

BELLÉROPHON On m'a appris à employer ma force contre les monstres ; il m'est difficile de tolérer un monstre dans le gouvernement du monde.

Deuxième épisode — Pégase

La monture ailée est indiquée par une construction mobile et les mouvements du chœur ; ce n'est pas une restitution des machines antiques.

SERVITEUR Le cheval s'agite lorsque tu lui approches la bride.

BELLÉROPHON Il connaît peut-être la frontière que je veux traverser.

VIEILLARD Tu ne te rendras pas meilleur en t'élevant au-dessus des hommes.

BELLÉROPHON Je n'espère pas être meilleur. Je veux qu'ils soient entendus.

CHŒUR Le ciel s'ouvre à celui qui croit trouver une réponse. Mais la hauteur ne garantit pas la vérité.

Troisième épisode — La chute

MESSAGER L'aile a heurté le vent. Le cavalier s'est détaché de la monture. Nous l'avons trouvé brisé, respirant encore.

SERVITEUR Les dieux ont puni son orgueil.

VIEILLARD Tu es prompt à juger celui dont tu ignorais les questions.

BELLÉROPHON Si je suis tombé parce que j'ai parlé, je n'obtiens toujours pas de réponse.

MESSAGER Garde tes forces.

BELLÉROPHON Qu'on me laisse du moins le droit de nommer ce que je ne comprends pas.

Exodos — L'homme à terre

CHŒUR Le vainqueur de la Chimère ne peut plus se lever. Cette défaite fera-t-elle de ses questions des mensonges ?

BELLÉROPHON Le malheur ne prouve pas que celui qui souffre ait tort.

VIEILLARD Nous te porterons chez les hommes que tu voulais défendre.

CHŒUR Si les dieux demeurent muets, que les humains ne deviennent pas muets les uns pour les autres.

FIN — BELLÉROPHON

Note critique. Une lecture religieuse complexe est attestée ; l'expression de l'agnosticisme et la compassion sociale sont des élaborations contemporaines. Source : Collard–Cropp–Lee, Euripides: Selected Fragmentary Plays I, « Bellerophon ».

— · —

Les Crétois

Κρήτες | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Les fragments comprennent notamment un affrontement entre Pasiphaé et Minos à propos du Minotaure, un chœur de prêtres crétois et une intervention autour de la naissance monstrueuse. Fin incertaine.

Personnages. Pasiphaé ; Minos ; Dédale ; une nourrice ; chœur des prêtres crétois

Prologue — Le palais et la mer

CHŒUR DES PRÊTRES La Crète élève ses sanctuaires vers un ciel dont elle attend les promesses. Sur le rivage, la mer rend ce qu'on lui a confié, mais réclame parfois ce qu'on avait gardé.

MINOS J'ai demandé un signe à Poséidon ; un taureau est sorti des eaux.

NOURRICE Tous l'ont vu. Sa beauté a troublé le peuple.

MINOS Le peuple a cru à une preuve de ma légitimité.

CHŒUR Les signes reçus exigent encore que l'on tienne les serments qui les accompagnaient.

Premier épisode — La naissance interdite

NOURRICE La reine a enfanté une créature dont le corps met nos langues en déroute.

MINOS Prononce sa forme.

NOURRICE Un visage animal, des membres humains. Il crie comme un enfant.

MINOS Qu'on ferme les portes. Que nul ne répète ce prodige.

NOURRICE On peut fermer une porte sur un enfant ; on ne ferme pas une porte sur l'effroi d'une ville.

CHŒUR Le monstre n'a pas demandé à naître. Les coupables se disputent déjà sa venue.

Deuxième épisode — Le procès de Pasiphaé

MINOS Tu as déshonoré ma maison.

PASIPHAÉ Ma maison ? Le taureau que tu devais sacrifier au dieu, qui l'a gardé dans son étable ?

MINOS Je n'ai pas commandé ton désir.

PASIPHAÉ Tu n'as pas commandé non plus la punition qui l'a produit. Tu refuses ta faute et m'attribues toutes ses conséquences.

MINOS Les paroles n'effacent pas les actes.

PASIPHAÉ Non. Elles empêchent seulement qu'un roi désigne comme seule responsable celle qu'il peut enfermer.

CHŒUR Dans la maison des puissants, la vérité se mesure trop souvent à la porte que l'on peut verrouiller.

Troisième épisode — Dédale et le secret

DÉDALE Vous m'avez demandé un ouvrage qui dissimule la honte ; vous me demanderez demain de cacher l'ouvrage.

MINOS Le royaume ne doit pas connaître ce que tu as fabriqué.

DÉDALE Le royaume a déjà entendu les cris. La technique peut construire des murs, non rendre un fait inexistant.

PASIPHAÉ Qu'on cesse au moins de parler de l'enfant comme d'un objet qu'il faut enterrer vivant.

MINOS Tu oses lui donner le nom d'enfant ?

PASIPHAÉ Je suis la seule ici qui l'aie entendu pleurer.

Exodos — Le labyrinthe intérieur

CHŒUR Le palais cache désormais deux prisonniers : la créature derrière ses murs, le roi dans la peur de sa propre réputation.

DÉDALE Aucun plan ne m'indiquera le chemin qui sortirait les hommes de leurs responsabilités.

PASIPHAÉ Que les dieux jugent les causes, si les hommes ne savent voir que la honte.

MINOS Qu'on ferme !

CHŒUR Et les portes fermées répètent la violence qu'elles prétendent faire disparaître.

FIN — LES CRÉTOIS

Note critique. Le débat Pasiphaé–Minos est bien documenté, mais le rôle scénique de Dédale et le dénouement sont hypothétiques. Source : Collard et al., « Cretans » ; article *Classical Philology* 112 (2017) sur les fragments.

— · —

Mélanippe la Sage

Μελανίππη σοφή | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. La jeune Mélanippe, ayant eu des jumeaux de Poséidon, les dissimule dans une étable. Ils passent pour des êtres monstrueux et son père Éole veut les faire tuer ; elle plaide en leur faveur en dissimulant sa maternité. Le dénouement exact est incertain.

Personnages. Mélanippe ; Éole ; un berger ; une nourrice ; chœur des femmes thessaliennes

Prologue — Une mère sans nom

MÉLANIPPE On enseigne aux filles à cacher ce qu'elles savent et aux garçons à célébrer leurs connaissances. Pourtant, quand naît un enfant, c'est la femme qu'on interroge.

NOURRICE Les jumeaux sont nourris dans l'étable. Personne ne les a vus.

MÉLANIPPE Deux existences tiennent désormais dans un mensonge. Le mien est mince ; leur avenir est immense.

NOURRICE Si ton père l'apprend, aucun raisonnement ne l'apaisera.

MÉLANIPPE Il faut cependant essayer de penser avant de frapper.

Premier épisode — L'étable

BERGER Seigneur Éole, nous avons trouvé près des bêtes deux nourrissons abandonnés.

ÉOLE Alors le monde change de forme ; les animaux engendrent des enfants et les dieux nous avertissent.

BERGER Je n'ai vu aucune vache mettre au monde ces petits.

ÉOLE C'est parce que le prodige était caché.

MÉLANIPPE Ou parce qu'il n'y avait aucun prodige.

ÉOLE Comment oses-tu contester ce que tout le monde redoute ?

MÉLANIPPE La crainte est le commencement d'une enquête, non sa conclusion.

Deuxième épisode — La défense

MÉLANIPPE Regardez leurs mains, leurs yeux et leurs voix. Ce sont des enfants humains.

ÉOLE Leurs origines demeurent impures.

MÉLANIPPE Il est injuste de punir l'enfant pour le mystère de son origine. Un nouveau-né ne choisit ni son père ni le lieu où on le dépose.

ÉOLE Qui te donne tant de certitude ?

MÉLANIPPE Je n'ai pas la certitude. C'est précisément pourquoi je refuse que l'on tue.

ÉOLE La pitié demande parfois un sacrifice.

MÉLANIPPE Ce que nous appelons pitié ne mérite pas son nom lorsqu'il commence par nier toute possibilité de vérifier.

Troisième épisode — Le soupçon

NOURRICE Ta parole a sauvé un instant aux enfants, mais chacun a reconnu la tendresse dans ta voix.

MÉLANIPPE Faudrait-il donc que j'aie parlé sans amour pour sembler raisonnable ?

NOURRICE Ils cherchent déjà la mère.

MÉLANIPPE Le jour où ils prononceront mon nom, ils diront que la sagesse était une ruse.

CHŒUR Lorsqu'une femme raisonne contre la violence, on interroge son corps pour récuser ses arguments.

Exodos — Le risque de la vérité

ÉOLE Mélanippe, dis ce que tu sais.

MÉLANIPPE Je sais qu'aucune naissance n'autorise un meurtre. Je sais aussi que la vérité que l'on exige par menace n'a pas la liberté d'être dite.

ÉOLE Tu dresses la parole contre ton père.

MÉLANIPPE J'essaie de protéger la vie avant de défendre ma réputation.

CHŒUR Peut-être les enfants vivront-ils. Mais celle qui a plaidé pour eux a appris ce qu'il en coûte de parler.

FIN — MÉLANIPPE LA SAGE

Note critique. Le plaidoyer rationnel est un trait reconnu de la pièce ; la dernière scène est inventée et ne propose pas un dénouement factuel. Source : Collard et al., « Wise Melanippe and Captive Melanippe ».

— · —

Alexandros (Pâris)

Ἀλέξανδρος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Œuvre présentée en 415 av. J.-C. ; reconnaissance du jeune Pâris/Alexandros élevé comme berger, prophéties et opposition de la maison troyenne. Les rapprochements avec l'Alexandre d'Ennius n'autorisent pas à restituer mot pour mot la version d'Euripide.

Personnages. Hécube ; Priam ; Pâris ; Cassandre ; un berger ; chœur des Troyens

Prologue — Le songe d'Hécube

HÉCUBE J'ai vu une torche sortir de moi et courir sur les tours. Dans le rêve, elle éclairait la ville comme un jour de fête ; au réveil, j'ai senti la chaleur d'un incendie.

PRIAM Les devins ont répondu : l'enfant né de ce songe détruira Troie.

HÉCUBE Ils ont prononcé la sentence avant de connaître le visage de mon fils.

PRIAM Un roi doit protéger la cité.

HÉCUBE Et une mère doit-elle la protéger contre son enfant ?

CHŒUR Entre la prudence et la cruauté, les hommes dressent parfois un oracle pour ne pas avoir à choisir.

Premier épisode — Le berger devenu concurrent

BERGER Un jeune homme des montagnes a vaincu aux jeux ceux qu'on disait invincibles.

PRIAM Quel est son nom ?

BERGER On l'appelle Alexandros.

HÉCUBE Je connais ce nom sans savoir d'où vient la douleur qui l'accompagne.

PÂRIS Je ne suis venu ni réclamer un trône ni demander un héritage. J'ai concouru parce que j'avais des forces à éprouver.

PRIAM L'homme qui entre dans les jeux royaux entre aussi dans la politique de ceux qui les gouvernent.

Deuxième épisode — Cassandra

CASSANDRE Reconnaissez-le et vous perdrez la ville. Rejetez-le et vous perdrez encore ce que vous étiez.

HÉCUBE Pourquoi les prophètes ne savent-ils parler qu'en nous retirant l'innocence ?

CASSANDRE Parce qu'ils ne créent pas l'avenir. Ils voient seulement la route déjà tracée dans les choix des puissants.

PÂRIS Je n'ai pris aucune cité. Je n'ai tué aucun homme.

CASSANDRE Et pourtant chacun te regarde comme si ses propres fautes pouvaient porter ton visage.

CHŒUR La vérité sans preuve devient une fureur aux oreilles du peuple.

Troisième épisode — Les signes de naissance

BERGER Je l'ai trouvé exposé dans les hauteurs. Je l'ai élevé comme mon fils.

HÉCUBE Montre ce qu'il portait.

BERGER Voici les étoffes et le petit signe confié avec lui.

HÉCUBE Je les reconnais.

PRIAM Alors notre passé revient sous le nom d'un étranger.

PÂRIS Vous m'aviez refusé une vie ; les montagnes me l'ont donnée.

HÉCUBE Je reconnais mon fils, mais il m'entend pour la première fois prononcer ce mot.

Exodos — La joie dans l'ombre

PRIAM Qu'on lui ouvre le palais.

CASSANDRE Ouvrez aussi les portes du souvenir : vous ne pourrez plus prétendre ignorer ce que vous avez fait.

PÂRIS Je n'exige pas que la cité m'aime. J'exige qu'on cesse de faire de mon existence un crime.

HÉCUBE Viens, mon fils. Je connais la joie du retour et la terreur qu'il apporte.

CHŒUR Les hommes croient qu'une reconnaissance ferme le récit. Parfois elle en ouvre la tragédie.

FIN — ALEXANDROS (PÂRIS)

Note critique. Les détails d'identification, la confrontation familiale et les dernières paroles sont imaginés. Sources : Collard–Cropp–Gibert, *Selected Fragmentary Plays II*, « Alexandros ».

— · —

Palamède

Παλαμήδης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. La tradition connaît l'accusation mensongère de trahison, la fausse lettre, l'or dissimulé et la lapidation de Palamède, mais les éléments strictement attribuables à l'intrigue d'Euripide sont à isoler prudemment.

Personnages. Palamède ; Ulysse ; Agamemnon ; un soldat ; chœur des Achéens

Prologue — L'inventeur au camp

PALAMÈDE On se souvient de la bataille et l'on oublie la faim. Pourtant une armée meurt d'abord lorsqu'elle ne sait plus partager son pain.

SOLDAT Tu as établi des mesures, des comptes et des signes pour distribuer les vivres.

PALAMÈDE La mesure ne rend pas les hommes bons. Elle rend seulement leurs injustices plus difficiles à cacher.

CHŒUR Celui qui donne des règles à la multitude attire aussi la haine de ceux qui vivaient du désordre.

Premier épisode — La colère d'Ulysse

ULYSSE Tu as autrefois découvert ma ruse. Tu m'as arraché à mon île.

PALAMÈDE Tu avais prêté serment. J'ai refusé qu'un homme échappe seul au devoir commun en trompant les autres.

ULYSSE Tu as placé mon enfant devant ma charrue pour me faire reconnaître la raison sous la folie.

PALAMÈDE J'ai su que tu l'arrêteras.

ULYSSE Tu n'as jamais su ce qu'un père ressent lorsqu'on met son fils entre une preuve et une lame.

PALAMÈDE Je n'ai pas cessé de penser à cette journée. N'en fais pas le prétexte d'un autre crime.

Deuxième épisode — Les pièces

SOLDAT On a trouvé dans la tente de Palamède une lettre de Priam et de l'or.

AGAMEMNON Qu'on fasse comparaître l'accusé.

PALAMÈDE Je reconnais mon lit, mes armes et mes tablettes. Ni cette lettre ni cet or ne sont à moi.

ULYSSE Voilà une réponse commode.

PALAMÈDE Ce qui est commode, c'est une preuve qui arrive toute faite, le jour même où quelqu'un souhaite ma chute.

AGAMEMNON Tu accuses donc ceux qui ont présenté les objets ?

PALAMÈDE Je demande qu'on examine comment ils sont arrivés. Une lettre n'est pas innocente parce qu'elle porte des caractères.

Troisième épisode — Le jugement

AGAMEMNON Le camp craint la trahison. Nous ne pouvons laisser grandir le doute.

PALAMÈDE Tu veux supprimer le doute en supprimant l'homme. C'est ainsi qu'on tue une question, non qu'on la résout.

SOLDAT Tous réclament une décision.

PALAMÈDE Tous ne seront pas responsables à parts égales de la décision du chef.

ULYSSE Tu transformes ton procès en leçon.

PALAMÈDE C'est le privilège du condamné : il n'a plus rien à gagner à se taire.

Exodos — La pierre et la lettre

La lapidation est annoncée hors scène. Une tablette brisée reste au centre.

CHŒUR Celui qui avait inventé des signes pour rendre le partage plus juste a été condamné par des signes que l'on avait fabriqués.

SOLDAT Qui racontera à Nauplios la mort de son fils ?

CHŒUR On peut cacher la vérité dans une tente ; on ne la retiendra pas toujours sous les pierres.

L'assemblée se disperse. La tablette demeure.

FIN — PALAMÈDE

Note critique. La lettre fabriquée est issue de traditions mythographiques et ne peut être rattachée scène par scène au texte d'Euripide. Étude utile : Classics@, « Palamedes and Letters: A Hero and Martyr in the Trojan War » (2023).

— · —

Augé

Αὔγη | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Augé, prêtresse d'Athéna, met au monde Télèphe après sa rencontre avec Héraclès ; l'enfant est dissimulé dans le sanctuaire, puis découvert et exposé. Les versions relatives à son voyage en Mysie diffèrent.

Personnages. Augé ; Aléos ; une nourrice ; Nauplios ; chœur des femmes de Tégée

Prologue — La prêtresse

AUGÉ Je nettoiais chaque jour le sanctuaire d'Athéna. On me confiait le soin des lampes et des seuils. Personne ne m'avait demandé si une femme, sous les vêtements du rite, conservait son propre corps.

NOURRICE L'enfant pleure. Les gardes finiront par l'entendre.

AUGÉ Je le cache là où l'on prétend protéger les faibles.

NOURRICE Ton père jugera le temple souillé.

AUGÉ Mon enfant est vivant. Ce n'est pas une souillure.

Premier épisode — L'oracle et le père

ALÉOS La terre ne donne plus ses fruits. Un oracle annonce une faute commise au sanctuaire.

AUGÉ Pourquoi le malheur de toute une campagne devrait-il être posé sur les épaules d'une seule femme ?

ALÉOS Tu connais la tradition et la loi.

AUGÉ Je connais aussi leur silence lorsque les puissants sont à l'origine du désordre.

ALÉOS Tu refuses de répondre.

AUGÉ Je refuse de considérer mon fils comme la preuve d'une faute qu'on pourrait effacer en le tuant.

Deuxième épisode — La découverte

NOURRICE Ils ont trouvé le petit près de l'autel.

ALÉOS Emportez-le sur la montagne.

AUGÉ L'air froid n'a pas de jugement. Il tuera sans même demander son nom.

ALÉOS C'est le dieu qui tranchera.

AUGÉ Lorsque les hommes donnent leur ordre à la nature, ils appellent cela laisser décider les dieux.

CHŒUR Un enfant est exposé pour préserver la pureté d'un lieu. Qui préservera la pureté de ceux qui l'exposent ?

Troisième épisode — Le départ

NAUPLIOS On m'a remis l'ordre de t'emmener loin de Tégée.

AUGÉ Le pays entier sera-t-il soulagé quand sa reine future sera une exilée ?

NAUPLIOS J'ai reçu un ordre ; je dois en répondre.

AUGÉ Alors réponds aussi de la femme que tu conduis et de l'enfant que l'on abandonne.

NAUPLIOS Je ne promets rien que je ne puisse tenir.

AUGÉ Promets seulement de ne pas oublier leurs noms.

Exodos — Le berceau absent

NOURRICE Une biche aurait allaité le nourrisson sur les pentes du Parthénion ; un berger parle déjà d'un enfant trouvé.

AUGÉ Je ne le verrai pas grandir. Mais quelqu'un, quelque part, l'appellera vivant.

CHŒUR L'exil sépare les corps sans trancher la filiation. Les maisons que l'on croit purifier conservent le poids des enfants qu'elles ont rejetés.

Augé suit Nauplios sur le chemin de l'exil.

FIN — AUGÉ

Note critique. Cette pièce privilégie les conséquences du secret et de l'exposition, non une reconstruction littérale du dénouement. Pour les variantes et fragments : Gantz, Early Greek Myth (p. 429–430) ; Apollodore, Bibliothèque 2.7.4 et 3.9.1.

— · —

Sthénébée

Σθενέβεια | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le prologue et une hypothèse narrative conservés permettent de suivre les accusations contre Bellérophon, sa survie en Lycie et sa vengeance à l'aide de Pégase. Le dialogue est entièrement recréé.

Personnages. Sthénébée ; Bellérophon ; Proétos ; un serviteur ; chœur des femmes de Tirynthe

Prologue — Une accusation avant la preuve

STHÉNÉBÉE On m'avait promis une place de reine. Je découvre qu'une reine, si elle désire, est jugée avant de parler ; si elle est rejetée, elle devient une menace.

CHŒUR Le palais laisse peu de place aux vérités contrariées.

STHÉNÉBÉE Bellérophon m'a refusée. Il m'a renvoyée à mon mariage comme si un serment pouvait suffire à rendre un cœur docile.

CHŒUR Et maintenant ?

STHÉNÉBÉE Maintenant je parlerai à Proétos. Je crains déjà les mots que je pourrais choisir.

Premier épisode — Le roi et sa femme

PROÉTOS Bellérophon t'aurait offensée ?

STHÉNÉBÉE Je l'accuse d'avoir voulu me prendre ce que je n'offrais pas.

PROÉTOS Alors il devra quitter cette maison.

STHÉNÉBÉE Tu ne m'interroges pas davantage ?

PROÉTOS Une accusation touche l'honneur du roi. Cela suffit.

CHŒUR L'épouse cherche un juge ; elle rencontre un maître soucieux de son nom.

Deuxième épisode — Le survivant

BELLÉROPHON J'ai porté sans le lire un message qui devait me faire mourir. J'ai traversé les épreuves imposées par celui qui le reçut.

SERVITEUR Tu as combattu la Chimère et tu reviens pourtant à la source de ton malheur.

BELLÉROPHON Je reviens vérifier si l'injustice possède encore un visage humain.

SERVITEUR Il est parfois dangereux d'offrir au coupable une seconde rencontre.

BELLÉROPHON Je ne cherche pas une seconde offense. Je cherche une fin.

Troisième épisode — Le vol

STHÉNÉBÉE Tu m'invites à monter sur Pégase ?

BELLÉROPHON Tu verras la mer et les montagnes comme personne à Tirynthe.

STHÉNÉBÉE Pourquoi maintenant, après tant de haine ?

BELLÉROPHON Les hauteurs changent parfois la mesure de nos querelles.

CHŒUR Le cheval ailé s'élance. Mais lorsque la vengeance conduit la bride, le ciel cesse d'être un espace libre.

Le décès de Sthénébée est annoncé, non représenté.

Exodos — L'injustice répond à l'injustice

SERVITEUR Sthénébée a péri.

BELLÉROPHON Proétos saura désormais ce qu'il en coûte de me condamner sans m'entendre.

CHŒUR Le faux témoignage appelait un jugement. Il a rencontré une vengeance.

BELLÉROPHON Et vous, que nommerez-vous justice ?

CHŒUR Peut-être ce qui aurait empêché que chacun transforme sa blessure en droit de tuer.

FIN — STHÉNÉBÉE

Note critique. L'imputation d'un motif intérieur à Sthénébée ne découle pas du texte conservé. La tradition dramatique connaît la mort de Sthénébée après un vol avec Pégase. Source : Selected Fragmentary Plays I, « Stheneboea ».

— · —

Philoctète

Φιλοκτήτης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Cette tragédie a été représentée en 431 av. J.-C., dans le concours comprenant Médée ; Dion Chrysostome (Discours 52 et 59) en conserve des indications, et les reconstitutions suggèrent un enjeu d'argumentation politique.

Personnages. Philoctète ; Ulysse ; un ambassadeur troyen ; un habitant de Lemnos ; chœur

Prologue — Deux cités, un blessé

PHILOCTÈTE Les Grecs m'ont rejeté parce que mon corps leur rappelait qu'ils étaient mortels. Aujourd'hui ils viennent demander aux dieux de me rendre utile.

HABITANT On parle d'un vaisseau achéen près du cap.

PHILOCTÈTE Et d'une délégation venue de Troie. Ma misère intéresse soudain les deux armées.

CHŒUR Quand les cités découvrent un homme, elles commencent par mesurer ce qu'il peut leur donner.

Premier épisode — Le prix de l'amitié

ULYSSE Je veux te parler sans adversaire ni escorte.

PHILOCTÈTE Tu devrais d'abord apprendre à me parler sans intérêt.

ULYSSE Notre victoire dépend de ton arc.

PHILOCTÈTE Que dépendait-il de mon visage lorsque vous êtes partis ?

ULYSSE Je ne peux défaire le passé.

PHILOCTÈTE Alors commence par le reconnaître. Je connais trop bien les discours qui l'effacent sous le mot nécessité.

Deuxième épisode — L'autre camp

AMBASSADEUR TROYEN Les Grecs t'ont abandonné. Viens à Troie : tes armes y seront honorées.

PHILOCTÈTE C'est une étrange bienveillance que celle qui commence lorsqu'un oracle rend mes flèches utiles.

AMBASSADEUR Nous ne prétendons pas avoir été tes amis.

PHILOCTÈTE Vous êtes donc plus francs que ceux qui portent mon ancien nom d'alliés.

ULYSSE La franchise n'est pas toute la justice.

PHILOCTÈTE Et la justice n'est pas toute l'habileté.

Troisième épisode — Le choix

ULYSSE Choisir Troie ferait de toi l'adversaire de ceux qui furent tes compagnons.

PHILOCTÈTE Ils ont fait de moi un étranger avant que je songe à les combattre.

AMBASSADEUR Ton arc décidera le sort de la ville.

PHILOCTÈTE Tous parlent de mon arc. Personne ne demande si ma blessure me laissera le porter.

HABITANT Celui qui habite ici depuis dix ans s'est acquis le droit de dire non.

PHILOCTÈTE Je partirai pour qu'on m'entende. Mais je ne promets aucune guerre tant que je n'aurai pas été entendu.

Exodos — L'homme repris

CHŒUR Les deux armées se disputaient une arme. L'homme a répondu par une condition.

PHILOCTÈTE Quiconque veut mon aide devra regarder ce qu'il avait choisi de ne pas voir.

ULYSSE J'entendrai ton histoire sur le navire.

PHILOCTÈTE Alors peut-être commencerons-nous enfin le retour.

FIN — PHILOCTÈTE

Note critique. Le déroulement de l'ambassade et les voix de Lemnos sont romancés. La présence d'un représentant troyen est discutée dans les études modernes ; elle est ici une convention narrative signalée. Référence : Dion Chrysostome, Disc. 52 et 59 ; Hesperia, « Politics and the Lost Euripidean Philoctetes ».

— · —

Éole

Αἶολος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Une hypothèse papyrologique (P.Oxy. 2457) et plusieurs témoignages permettent de reconstituer le noyau tragique : Canacé, Macarée, leur enfant et l'autorité d'Éole. La nature exacte de la relation est ambiguë selon les témoins et ne doit pas être romantisée comme assurée.

Personnages. Canacé ; Macarée ; Éole ; une nourrice ; chœur des filles d'Éole

Prologue — La chambre fermée

CANACÉ Il existe des douleurs que l'on cache jusqu'à ce qu'elles deviennent visibles à tous.

NOURRICE L'enfant ne cessera pas de pleurer pour obéir à notre peur.

CANACÉ Son cri révélera ce que la maison veut tenir secret.

CHŒUR Dans les palais, la naissance devrait être une fête ; ici, elle ressemble à un procès.

Premier épisode — Le projet de Macarée

MACARÉE Je demanderai à mon père d'unir ses enfants selon le choix de chacun.

CANACÉ Tu parles de choix après ce qui s'est passé ; ce mot ne répare rien.

MACARÉE Je peux encore transformer le malheur en avenir.

CANACÉ Tu ne peux pas parler au nom de ma peur ni de ma volonté.

NOURRICE Pendant que vous discutez, l'enfant respire. Voilà la réalité première.

Deuxième épisode — Les ordres d'Éole

ÉOLE J'ai appris qu'un nouveau-né était caché dans ma maison.

CANACÉ C'est un enfant, non une accusation.

ÉOLE Vous avez détruit les lois de notre famille.

MACARÉE Ce qui est arrivé ne peut être aboli par un meurtre.

ÉOLE J'ai ordonné que l'on emporte l'enfant.

CANACÉ Tu veux restaurer une loi en frappant celui qui n'en connaît aucune.

Exodos — L'épée

Un serviteur dépose une épée devant la porte de Canacé.

NOURRICE Le père ne vient plus parler. Il envoie le métal à sa place.

CANACÉ Il prétend que je dois répondre à sa honte par ma mort.

MACARÉE Je lui parlerai encore.

CANACÉ Il ne reste pas de temps à celui que l'on a condamné avant de l'entendre.

CHŒUR La justice qui n'écoute pas ses victimes ne connaît que son propre visage.

FIN — ÉOLE

Note critique. Cette adaptation refuse de choisir entre les traditions de séduction, de contrainte et de consentement ; la responsabilité des protagonistes est incertaine dans les sources. Le dénouement exact est fragmentaire.

— · —

Méléagre

Μελέαγρος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre Méléagre et divers fragments sont attestés. L'affrontement entre Méléagre, les oncles maternels et sa mère Althée découle des traditions du sanglier de Calydon ; le détail de la dramaturgie d'Euripide reste disputé.

Personnages. Méléagre ; Althée ; Atalante ; un messager ; chœur des Calydoniennes

Prologue — Le pays ravagé

CHŒUR Le sanglier d'Artémis a détruit les champs et défoncé les moissons.

MÉLÉAGRE Je pars avec ceux qui savent tenir une lance et regarder la peur en face.

ALTHÉE Rapporte-moi la paix plutôt que des trophées.

ATALANTE Les femmes aussi peuvent traverser les bois où les bêtes se cachent.

CHŒUR Le danger révèle des courages qu'ignore la coutume.

Premier épisode — La dépouille

MESSAGER Le sanglier est mort. Le prix de la chasse a provoqué une querelle.

MÉLÉAGRE Atalante a frappé. Je ne lui retirerai pas la part que sa bravoure mérite.

ALTHÉE Tes oncles contestent cet honneur.

ATALANTE Je ne désire pas que l'on me défende comme une récompense.

MÉLÉAGRE Alors je défendrai non ta personne, mais la justice de ce qui t'est dû.

Deuxième épisode — Le sang familial

MESSAGER Les frères d'Althée sont tombés sous les coups de Méléagre.

ALTHÉE Mon fils a tué mes frères.

MÉLÉAGRE Ils voulaient prendre par force la victoire d'autrui.

ALTHÉE Vous avez transformé une chasse en guerre domestique.

MÉLÉAGRE Mon bras a gagné un combat ; il a détruit ma maison.

Exodos — La mère juge

ALTHÉE Je suis mère d'un meurtrier et sœur de ses victimes.

MÉLÉAGRE Je n'ai pas de parole qui rende leurs vies.

ATALANTE N'appellez pas nécessité ce que la colère a décidé.

CHŒUR La déesse avait envoyé une bête ; les hommes ont achevé sa colère entre eux.

ALTHÉE Le plus terrible des jugements est celui où chaque choix trahit un lien du sang.

FIN — MÉLÉAGRE

Note critique. Le brandon fatal d'Althée est une variante mythique qui n'est pas automatiquement placée dans la pièce d'Euripide. Cette miniature ne le traite pas comme attesté dans le dénouement perdu.

— · —

Les Péliades

Πελιάδες | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Première production tragique d'Euripide en 455 av. J.-C. ; environ seize fragments indirects demeurent. L'essentiel connu est la tromperie de Médée : les filles de Pélidas démembrèrent leur père croyant le rajeunir (M. Di Bello, 2023 ; D. Pralon, 1996).

Personnages. Médée ; première fille de Pélidas ; seconde fille de Pélidas ; Pélidas ; chœur des femmes d'Iolcos

Prologue — La promesse de rajeunissement

MÉDÉE Les hommes redoutent la mort, et cette peur leur fait croire aux promesses les plus anciennes.

PREMIÈRE FILLE Tu connais les herbes qui défont l'âge ?

MÉDÉE Je connais les limites de ce que chacun veut croire.

SECONDE FILLE Notre père a donné sa vie à la cité. S'il retrouvait sa force, elle lui devrait un second règne.

CHŒUR Ce qui se présente comme un don peut cacher une dette impossible.

Premier épisode — Le signe trompeur

Une chaudière de bronze se trouve au centre de la cour.

MÉDÉE Voyez ce vieil animal et la vapeur qui recouvre le récipient.

PREMIÈRE FILLE Il en sort un agneau vivant !

SECONDE FILLE Alors notre père pourra renaître.

MÉDÉE Ce que vous avez vu suffit-il à vous enseigner ce que je ferai ?

CHŒUR Quand le désir commande aux yeux, les yeux cessent de juger.

Deuxième épisode — Le père

PÉLIAS Mes filles, pourquoi ces regards mêlés de joie et de frayeur ?

PREMIÈRE FILLE Nous possédons le secret de ton retour à la jeunesse.

PÉLIAS Tout homme qui vieillit rêve d'une seconde naissance.

SECONDE FILLE Alors fais-nous confiance.

CHŒUR L'amour filial devient une force aveugle lorsqu'il demande de ne plus poser de questions.

Exodos — La chaudière muette

Le meurtre a lieu hors scène. Les filles reviennent, couvertes de cendre.

PREMIÈRE FILLE La chaudière ne répond pas. Aucun souffle ne revient.

SECONDE FILLE Nous avons tué celui que nous voulions sauver.

MÉDÉE Les dieux ne permettent pas aux actes de revenir en arrière.

CHŒUR Ceux qui cherchaient à vaincre la vieillesse ont livré leur père à une mort violente.

PREMIÈRE FILLE Qu'on ne nomme plus amour le geste que nous avons accompli dans l'aveuglement.

FIN — LES PÉLIADES

Note critique. Le nom de la première fille et sa place scénique sont des choix modernes ; le miracle du bélier vient de versions mythiques, sans garantie quant à sa représentation dans l'œuvre perdue. Les paroles de Médée sont inventées.

— · —

Protésilas

Πρωτεσίλαος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre et plusieurs fragments sont conservés. Protésilas est le premier Achéen mort en débarquant à Troie ; Laodamie demande son retour temporaire depuis les morts dans des traditions ultérieures. Le statut scénique des détails varie.

Personnages. Laodamie ; Protésilas ; Hermès ; un serviteur ; chœur des femmes de Phylacé

Prologue — La chambre vide

LAODAMIE Il était mon époux avant d'être le premier mort de cette guerre.

SERVITEUR Les navires sont partis depuis des mois.

LAODAMIE Leurs voiles ont emporté une promesse. Le rivage m'a rendu un nom inscrit parmi les morts.

CHŒUR On appelle gloire ce qui prive une maison de sa voix familière.

Premier épisode — La demande

LAODAMIE Hermès, toi qui connais les chemins du dessous et du dessus, laisse-le revenir.

HERMÈS Les vivants demandent toujours une exception dont ils ne mesurent pas le prix.

LAODAMIE Je ne demande pas l'éternité. Donne-moi une heure qui soit une heure véritable.

HERMÈS Même une heure aura sa fin.

LAODAMIE Ce n'est pas la durée qui me manque ; c'est la certitude de son visage.

Deuxième épisode — Le retour

Protésilas paraît dans l'ombre.

PROTÉSILAS Laodamie.

LAODAMIE Je craignais que même les morts aient oublié comment ils prononçaient nos noms.

PROTÉSILAS Je ne suis pas revenu pour réparer ce que la guerre a détruit.

LAODAMIE Alors reste sans réparer. C'est ta présence que je demandais.

PROTÉSILAS Il faudra encore apprendre à me perdre.

Exodos — La seconde séparation

HERMÈS L'instant accordé s'achève.

LAODAMIE Rien de ce que nous avons dit ne ressemble à un adieu.

PROTÉSILAS Nous n'avons jamais eu de paroles capables d'en être un.

CHŒUR Les mortels désirent voir revenir leurs morts ; lorsque cela arrive, ils découvrent que le deuil doit commencer deux fois.

LAODAMIE Que le monde sache combien coûte le premier pas d'une armée.

FIN — PROTÉSILAS

Note critique. L'introduction d'un retour visible et le rôle d'Hermès sont inspirés d'une tradition plus large, et non restitués de fragments complets d'Euripide.

— · —

Dictys

Δίκτυς | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Pièce jouée en 431 av. J.-C. avec Médée et Philoctète. Des fragments et la tradition mythique mettent en scène Danaé menacée par Polydectès sur Sériphos, protégée par Dictys pendant l'absence de Persée.

Personnages. Danaé ; Dictys ; Polydectès ; Persée ; chœur des femmes de Sériphos

Prologue — L'asile

DANAÉ J'ai traversé la mer dans un coffre fermé ; je pensais que la terre me rendrait enfin un refuge.

DICTYS Une maison peut accueillir ceux que les rois rejettent.

DANAÉ Mais le roi de cette île regarde ma faiblesse comme une permission.

CHŒUR Le refuge ne dure que si quelqu'un ose lui donner une loi.

Premier épisode — Le roi

POLYDECTÈS Persée est parti au-devant d'une épreuve dont nul ne revient.

DANAÉ Son absence ne m'appartient pas davantage que ma personne ne t'appartient.

POLYDECTÈS Un roi peut offrir sécurité et honneurs.

DICTYS Un roi ne peut imposer sa présence sous le nom de protection.

POLYDECTÈS Tu oublies que je commande ici.

DICTYS Je me souviens seulement qu'un commandement n'est pas un droit sur autrui.

Deuxième épisode — Le sanctuaire

Danaé et Dictys se réfugient près de l'autel.

DANAÉ Que l'autel défende le droit d'une femme que l'épée d'un homme ne suffit plus à protéger.

POLYDECTÈS Les dieux ne changent pas les décisions des rois.

DICTYS C'est précisément leur rôle de rappeler aux rois une limite.

CHŒUR Le pouvoir vient éprouver la pierre sacrée ; il y rencontrera peut-être son propre visage.

Exodos — Le retour de Persée

PERSÉE Je reviens d'un combat dont les hommes n'osaient même pas prononcer le nom.

DANAË Ce n'est pas la tête de la Gorgone que j'attendais : c'était ton retour.

POLYDECTÈS Tu n'as aucun droit d'entrer ainsi dans mon palais.

PERSÉE Et toi, aucun droit d'en faire une prison.

DICTYS Qu'on se souvienne que la force n'est juste que si elle délivre de la force.

CHŒUR Le monstre n'était pas seulement au bout du monde ; il avait aussi pris place au pouvoir.

FIN — DICTYS

Note critique. La confrontation finale est reconstruite à partir du cycle de Persée. L'idée que la tête de Méduse pétrifie Polydectès appartient à la légende ; sa mise en scène précise par Euripide n'est pas démontrée.

— · —

Dossiers critiques transversaux

1. Les deux Phaéthon : variations d'un même mythe

Les Héliades d'Eschyle et Phaéthon d'Euripide ne doivent pas être fusionnés. Un même personnage et un même accident mythique ne garantissent ni les mêmes protagonistes, ni la même progression, ni la même causalité dramatique. Les fragments d'Eschyle invitent à examiner le deuil des filles du Soleil, tandis que les restes du Phaéthon euripidéen permettent de poser de manière plus précise les questions de la filiation, de l'union matrimoniale et de la catastrophe céleste. Nos deux adaptations mettent en évidence ce changement de perspective, mais ne peuvent prétendre reproduire les mises en scène antiques.

Le rapprochement des deux œuvres est méthodologiquement fécond : l'inventaire des motifs communs sert d'abord à repérer la matière mythique disponible, puis la répartition différente des voix permet de construire des hypothèses sur les choix des dramaturges. Il faut cependant conserver un dossier de fragments distinct pour chaque auteur. Dans l'édition numérique MYTHOS, la page du mythe doit renvoyer à deux pages de théâtre séparées.

2. La trilogie thébaine d'Eschyle et le danger de l'anachronisme

L'enchaînement Laïos — Œdipe — Les Sept contre Thèbes est connu par les renseignements antiques sur la représentation de 467 av. J.-C. ; le contenu des deux premières pièces est très largement perdu. Il serait particulièrement trompeur de transférer mécaniquement à Eschyle la structure de l'Œdipe roi de Sophocle, car le traitement sophocléen de la reconnaissance et de l'enquête est une œuvre singulière, créée dans un autre contexte. Les nouvelles miniatures Laïos et Œdipe proposent des conflits généalogiques plausibles : elles ne reconstituent pas l'intégralité d'une trilogie que les sources nous refusent.

Dans le catalogue critique, MYTHOS retiendra trois champs séparés : "attestation du titre", "intrigue reconstructible" et "mécanique dramatique imaginée". La troisième catégorie ne devra jamais influencer rétroactivement les deux premières.

3. Les Scyriens : l'identité de Néoptolème

Une étude de Francesco Moles (2020) insiste sur la faiblesse des traces conservées des Scyriens de Sophocle et sur la difficulté de savoir quel stratagème était réellement présenté. Le personnage de

Néoptolème peut naturellement être confronté à sa future figure dans le Philoctète conservé de Sophocle, mais cette comparaison est une lecture intertextuelle, non une démonstration que les scènes des Scyriens annonçaient mot pour mot celles du Philoctète. Le dramaturge pouvait faire de la décision de partir une épreuve de filiation, de responsabilité et de persuasion ; cette interprétation demeure une proposition moderne.

4. Éole : éviter l'euphémisation de la violence

Le matériau ancien relatif à Canacé et Macarée est délicat. Les sources divergentes emploient un vocabulaire qui a été interprété tantôt comme séduction, tantôt comme violence sexuelle. Ni une lecture romantique de la relation ni une condamnation caractérisée dans tous ses détails ne peut être imputée de manière certaine au texte perdu d'Euripide. La reconstruction place donc le cri de l'enfant et la parole de Canacé au centre de la scène, tout en avertissant que cette centralité constitue un choix de dramaturgie contemporaine.

5. Les Péliades : la première Médée d'Euripide

La tragédie des Péliades, présentée en 455 av. J.-C., appartient aux débuts du poète. La chaîne causale est relativement claire : promesse trompeuse de rajeunissement, confiance des filles de Pélidas, meurtre de leur père et échec du rite. Les seize fragments conservés ne permettent pourtant pas de distribuer avec certitude chaque parole à chaque protagoniste ni de décrire intégralement la scénographie de la chaudière. Le long développement que le mythe reçoit chez Ovide appartient à une œuvre d'une autre époque et d'un autre genre : ce récit peut éclairer la tradition, non servir de copie de la tragédie perdue.

Le théâtre perdu d'Euripide n'est pas une annexe de Médée (431 av. J.-C.) : il éclaire un travail dramaturgique antérieur sur la parole persuasive, le pouvoir de la technique et l'exploitation de la vulnérabilité. Dans MYTHOS, une notice comparée reliera les deux pièces sans assimiler les deux états de la figure de Médée.

6. Les mères, les rois et le coût de l'héroïsme

Plusieurs œuvres reconstruites confrontent l'autorité d'un père, d'une mère ou d'un roi à un intérêt prétendument supérieur : Laïos expose son enfant pour conjurer une prédiction ; Agamemnon pourrait accepter de sacrifier sa fille ; Éole cherche à sauvegarder la norme de la maison ; Laodamie conteste le départ définitif de Protésilas ; Danaé refuse la protection coercitive de Polydectès. Cette constellation ne signifie pas que les trois tragiques formulaient tous les mêmes valeurs : elle constitue une piste de lecture comparatiste dont les limites doivent être signalées.

Répertoire documentaire provisoire

Ce répertoire rassemble les intitulés identifiables dans les catalogues consultés, y compris des variantes, œuvres conservées et drames satyriques afin de ne pas effacer les difficultés de transmission. Il ne constitue pas une concordance exhaustive et contrôlée des volumes TrGF. Les décomptes ci-dessous portent sur des entrées de titres, pas sur des œuvres distinctes assurées.

Eschyle

Tragédies et titres de genre incertain (56 entrées)

1. Athamas
2. Les Égyptiens
3. Les Femmes de l'Etna (deux versions)
4. Alcmène
5. Les Argiens
6. Argô ou Les Rameurs
7. Atalante
8. Les Bacchantes
9. Les Bassarides
10. Glaucos de Potnies
11. Les Danaïdes
12. Les Nourrices de Dionysos
13. Les Éleusiens
14. Les Épigones
15. Les Édoniens
16. Les Héliades
17. Les Héraclides
18. Les Chambrières
19. Les Thresses
20. Les Prêtresses
21. Ixion
22. Iphigénie
23. Les Crétoises
24. Les Lemniens
25. Memnon
26. Les Myrmidons
27. Les Mysiens

28. Les Jeunes Gens
29. Némée
30. Les Néréides
31. Niobé
32. Les Cardeuses
33. Œdipe
34. Le Jugement des armes
35. Les Collecteurs d'ossements
36. Palamède
37. Penthée
38. Les Perrhaïbes
39. Pénélope
40. Polydektès
41. Prométhée délivré
42. Prométhée porte-feu
43. Les Salaminienes
44. Sémélé ou Les Porteuses d'eau
45. Sisyphe rouleur de pierre
46. Télèphe
47. Les Archères
48. Hypsipyle
49. Philoctète
50. Phinée
51. Les Phrygiens ou La Rançon d'Hector
52. Les Phrygiens (titre distinct signalé dans le catalogue ancien)
53. Les Évocateurs d'âmes
54. La Psychostasie
55. Orithye
56. Laïos

Drames satyriques attestés ou généralement classés comme tels (15 entrées)

1. Amymoné
2. Les Tireurs de filets
3. Les Spectateurs ou Athlètes des jeux isthmiques
4. Les Cabires
5. Cercyon

6. Les Hérauts
7. Circé
8. Le Lion
9. Lycurgue
10. Prométhée allumeur de feu
11. Protée
12. Le Sphinx
13. Les Phorcydes
14. Sisyphe fugitif
15. Glaucos marin

Œuvres conservées, exclues du programme (7 entrées)

1. Les Perses
2. Les Sept contre Thèbes
3. Les Suppliants
4. Agamemnon
5. Les Choéphores
6. Les Euménides
7. Prométhée enchaîné (attribution débattue)

Sophocle

Tragédies, titres et variantes signalés (80 entrées)

1. Triptolème
2. Thamyris
3. Ixion
4. Œnée
5. Méléagre
6. Hipponoos
7. Sisyphe
8. Athamas (deux pièces possibles)
9. Phrixos
10. Salmonée
11. Eumélos
12. Les Lemniennes
13. Phinée (deux pièces possibles)
14. Les Joueurs de tambourin

15. Les Colchidiennes
16. Les Scythes
17. Les Coupeuses de racines
18. Inachos
19. Acrisios
20. Danaé
21. Andromède
22. Les Larisséens
23. Amphitryon
24. Dédale
25. Les Camicéens ou Minos
26. Polyidos ou Les Devins
27. Niobé
28. Amphiaraos
29. Les Épigones ou Ériphyle
30. Oïclès
31. Alcméon
32. Les Aléades
33. Les Mysiens
34. Térée
35. Procris
36. Créuse
37. Égée
38. Thésée
39. Phèdre
40. Tantale
41. Œnomaos ou Hippodamie
42. Atrée ou Les Mycéniennes
43. Thyeste (plusieurs versions)
44. Alexandre
45. Éris
46. Le Jugement
47. Momos
48. Le Mariage d'Hélène
49. Ulysse furieux

50. Le Rassemblement des Achéens
51. Iphigénie
52. Les Banqueteurs
53. Les Bergers
54. Laocoon
55. Sinon
56. Priam
57. Les Anténorides
58. Ajax de Locres
59. Les Captives
60. Égisthe (attribution douteuse)
61. Alétès
62. Érigoné
63. Chrysès
64. Hermione
65. Tyndare
66. Teucros
67. Eurysacès
68. Nausicaa
69. Les Phéaciens
70. Euryalos
71. Ulysse frappé par l'épine
72. Eurypyle
73. Polyxène
74. Troïlos
75. Le Lavage des pieds (Niptra)
76. Les Nourrices
77. Les Thersites
78. Le Jugement des armes
79. La Mort d'Achille
80. Les Éthiopiens

Drames satyriques signalés (9 entrées)

1. Pandore
2. Cédalion
3. Amycos

4. Héraclide
5. Héraclès au Ténare
6. Dionysos enfant
7. Télèphe (classement satyrique discuté selon les regroupements)
8. Les Limiers
9. Les Chercheurs de traces

Œuvres conservées, exclues du programme (7 entrées)

1. Ajax
2. Antigone
3. Œdipe roi
4. Électre
5. Les Trachiniennes
6. Philoctète
7. Œdipe à Colone

Euripide

Tragédies et pièces perdues / fragmentaires (56 entrées)

1. Les Péliades
2. Télèphe
3. Alcméon à Psophis
4. Les Crétoises
5. Les Crétois
6. Philoctète
7. Dictys
8. Sthénébée
9. Bellérophon
10. Cresphontès
11. Érechthée
12. Phaéthon
13. Mélanippe la Sage
14. Alexandre
15. Palamède
16. Mélanippe captive
17. Andromède
18. Antiope

19. Archélaos
20. Hypsipyle
21. Alcméon à Corinthe
22. Égée
23. Éole
24. Alcmène
25. Alope ou Cercyon
26. Antigone
27. Augé
28. Chrysippe
29. Danaé
30. Épéios
31. Eurysthée
32. Hippolyte voilé
33. Ino
34. Ixion
35. Licymnios
36. Méléagre
37. Les Mysiens
38. Œdipe
39. Œnée
40. Œnomaos
41. Pirithoos
42. Pélée
43. Phénix
44. Phrixos
45. Plisthène
46. Polyidos
47. Protésilas
48. Rhadamanthe
49. Les Scyriens
50. Les Téménides
51. Téménos
52. Ténès
53. Thésée

54. Thyeste
55. Les Femmes de Crète
56. Les Scironiens

Drames satyriques ou genres discutés (9 entrées)

1. Les Moissonneurs
2. Sisyphe
3. Autolycos (A et B)
4. Bousiris
5. Cadmos
6. Lamia
7. Sciron
8. Sylée
9. Le Cyclope (conservé)

Œuvres conservées, exclues du programme (18 entrées)

1. Alceste
2. Médée
3. Les Héraclides
4. Hippolyte couronné
5. Andromaque
6. Hécube
7. Les Suppliantes
8. Électre
9. Héraclès
10. Les Troyennes
11. Iphigénie en Tauride
12. Ion
13. Hélène
14. Les Phéniciennes
15. Oreste
16. Les Bacchantes
17. Iphigénie à Aulis
18. Rhésos (attribution douteuse)

Bibliographie et ressources de référence

- Tragicorum Graecorum fragmenta, vol. III, Eschyle.** Stefan Radt (éd.), Göttingen, 1985.
<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>
- Tragicorum Graecorum fragmenta, vol. IV, Sophocle.** Stefan Radt (éd.), éd. corrigée, Göttingen, 1999. <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41332839g>
- Tragicorum Graecorum fragmenta, vol. V, Euripide.** Richard Kannicht (éd.), Göttingen, 2004.
<https://bmcr.brynmawr.edu/2006/2006.05.23/>
- Fragments d'Eschyle : catalogue de l'ancienne tradition.** H. W. Smyth, Loeb, 1926, transmis par Theoi. <https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>
- The Suda's Life of Sophocles : commentaires et répertoire.** W. Blake Tyrrell, Electronic Antiquity, 2006, pp. 211–217. <https://scholar.lib.vt.edu/ejournals/ElAnt/V9N1/TyrrellSuda.pdf>
- Sophocles: Selected Fragmentary Plays I.** A. H. Sommerstein, D. Fitzpatrick, T. Talboy, Liverpool, 2006. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv1228hpc>
- Euripides: Selected Fragmentary Plays, I–II.** Collard, Cropp, Lee, Gibert, Aris & Phillips, 1995–2004.
<https://obnb.uk/p6895963-selected-fragmentary-plays>
- Sophocles' Eurypylos and other tragic fragments.** G. Iovine, Brill, 2026.
<https://cris.unibo.it/handle/11585/1089570>
- The New Euripides, P.Phil.Nec. 23.** Center for Hellenic Studies, 2024.
<https://chs.harvard.edu/preprints-from-the-new-euripides-conference/>
- New papyrus of lost Greek plays.** University College Oxford, 11 septembre 2024.
<https://www.univ.ox.ac.uk/news/new-papyrus-of-lost-greek-plays/>
- Another new papyrus of Euripides' Ino.** P. J. Finglass, ZPE 232, 2025. <https://research-information.bris.ac.uk/en/publications/another-new-papyrus-of-euripides-ino/>
- Sophocles' Fragments, aperçu critique.** P. J. Finglass, Oxford Bibliographies, 2017.
<https://academic.oup.com/reference/62365/reference-article-abstract/554627873>
- Eschyle : Psychostasie et Memnon.** Smyth (tr.), fragments et témoignages antiques.
<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments2.html>
- Eschyle : Les Bassarides.** Smyth (tr.), témoignage attribué au Pseudo-Ératosthène.
<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>
- Dion Chrysostome, Discours 52.** Comparaison des Philoctète des trois tragiques.
https://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Roman/Texts/Dio_Chrysostom/Discourses/52%2A.html
- Scafoglio, Le Laocoon de Sophocle.** Revue des Études Grecques 119, 2006, p. 406–420.
https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2006_num_119_1_4654
- Carrara, Il bucato di Nausicaa.** Lexis Supplements, 2022, étude du fr. 439 R..
<https://edizionicafoscari.unive.it/en/edizioni4/libri/978-886-969-655-8/il-bucato-di-nausicaa/>
- Euripide, Bellérophon.** Collard, Cropp et Lee, Selected Fragmentary Plays I, p. 98–120.
<https://academic.oup.com/liverpool-scholarship-online/book/40102/chapter-abstract/341287351>
- Euripide, Mélanippe la Sage et captive.** Collard, Cropp et Lee, Selected Fragmentary Plays I, p. 240–280. <https://academic.oup.com/liverpool-scholarship-online/book/40102/chapter-abstract/341288432>
- Euripide, Les Crétois.** Classical Philology 112, 2017, étude des fragments.
<https://www.journals.uchicago.edu/doi/full/10.1086/694569>
- Euripide, Alexandros.** Collard et Cropp, Selected Fragmentary Plays II, chapitre 8.
<https://www.jstor.org/stable/jj.38238872.3>
- Palamède et ses lettres.** Classics@, Center for Hellenic Studies, 2023. <https://classics-at.chs.harvard.edu/palamedes-and-letters-a-hero-and-martyr-in-the-trojan-war/>
- L'Œnomaos et Olympie.** Sommerstein et al., Sophocles: Selected Fragmentary Plays II.
<https://www.jstor.org/stable/jj.38238619>
- Les Héliades d'Eschyle.** Notice des fragments anciens transmis par Smyth/Loeb et traditions de Phaéthon. <https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

Les Scyriens de Sophocle. Francesco Moles, Per una ricostruzione degli Sciri di Sofocle, Frammenti sulla scena, 2020. <https://ojs.unito.it/index.php/fss/article/view/4967>

Les Argonautes dans le théâtre perdu de Sophocle. Françoise Guérin, Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 2012, pp. 19–74. https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2012_num_1_2_6948

Les Péliades d'Euripide. Michele Di Bello, édition avec texte, traduction et commentaire, 2023. <https://research-information.bris.ac.uk/en/publications/le-peliadi-di-euripide-introduzione-testo-traduzione-e-commento/>

Les Péliades, premières enquêtes. Didier Pralon, Pallas 45, 1996, pp. 69–83. https://www.persee.fr/doc/palla_0031-0387_1996_num_45_1_1396

Les fragments d'Euripide. Collard et Cropp, Loeb Classical Library, vols 7–8, 2008–2009. <https://library.usi.edu/record/320542>

Éole et Canacé. Examen des témoins et de P.Oxy. 2457, S. Martorana, thèse, Durham, 2020. https://etheses.dur.ac.uk/13936/1/SMartorana_Doctoral_Thesis.pdf

Euripide, Fragments Bellérophon–Protésilas. Collection Budé, Les Belles Lettres, tome VIII-2 (2000). <https://www.lesbelleslettres.com/livre/9782251004853/tragedies-tome-viii-2e-partie-fragments-de-bellerophon-a-protésilas>

État scientifique des découvertes récentes

En 2024, le papyrus P.Phil.Nec. 23 a révélé environ 97 vers de Ino et de Polyidos d'Euripide. Cette trouvaille montre pourquoi un répertoire doit demeurer amendable. En 2026, Giulio Iovine a réexaminé le papyrus attribué à Eurypyle de Sophocle et la proportion des fragments effectivement attribuables à cette pièce.

Pour publication dans MYTHOS

Chaque pièce peut devenir une page autonome avec trois onglets : « Sources antiques », « Reconstruction dramatique » et « Analyse ». La reconstitution doit être étiquetée partout « création moderne d'après un mythe ancien ». Ne jamais placer les répliques imaginées sous une rubrique « Fragments authentiques ».

Colophon : édition de travail réalisée pour le projet MYTHOS. Tous les dialogues sont des compositions originales produites pour cette édition. Notices bibliographiques établies à partir des ressources indiquées.

ÉDITION IV — NOUVEAUX DOSSIERS

Quatorze nouvelles créations scéniques et notices critiques

Les 53 reconstitutions de l'édition III sont conservées intégralement dans les parties précédentes. Ce cahier nouveau couvre quatre titres d'Eschyle, quatre de Sophocle et six d'Euripide. Chaque réplique, chaque didascalie et la succession des scènes résultent d'une adaptation moderne. Le degré A, B ou C mesure l'appui documentaire de la notice, non l'authenticité d'un dialogue.

QUATRIÈME ÉDITION — ESCHYLE

Les Cariens ou Europe

Κάρεις ἡ Εὐρώπη | Degré documentaire : A

Sources et limites : Le titre double est transmis. Le fragment 99 Radt, long discours attribué à Europe, évoque son union avec Zeus et le destin de Sarpédon ; les fr. 100–101 sont brefs. L'arrivée du corps est hypothétique.

Distribution : Europe ; messenger carien ; servante ; chœur des Cariens ; une voix de Thanatos (choix moderne)

Prologue — Les fils du taureau

Un rivage d'Asie. Europe avance entre la mer et un tertre encore vide. Aucun navire n'apparaît au large.

EUROPE — Jadis la mer s'ouvrit devant un taureau blanc. Les flots me semblaient des montagnes mouvantes, et la peur m'avait fait oublier mon propre nom.

SERVANTE — Le temps a passé depuis ta traversée. Les hommes ne parlent plus de l'enlèvement, mais de tes fils.

EUROPE — Ils ne savent pas que l'enlèvement ne se termine jamais. La terre nouvelle conserve l'accent d'une prison, même lorsqu'on y règne.

SERVANTE — Sarpédon porte aujourd'hui sa lance devant Troie.

EUROPE — Je l'ai vu enfant courir vers la lumière. On me dit qu'il court maintenant contre une armée dont la renommée dépasse toutes les mers.

SERVANTE — Son père est Zeus.

EUROPE — Les enfants des dieux meurent-ils moins que les enfants des hommes ?

Parodos — Les Cariens attendent

CHŒUR — Nous sommes les hommes des promontoires, les rameurs que la tempête connaît, les gardiens des tombes ouvertes vers l'orient.

CORYPHÉE — On nous a promis que les puissants protègent leurs fils. Mais c'est le peuple qui accompagne les chars funèbres.

CHŒUR — Que valent les noms qui montent jusqu'à l'Olympe lorsque les mères comptent les blessés ?

EUROPE — Vous parlez comme ceux qui ont déjà rencontré la nouvelle.

CORYPHÉE — Nous savons seulement qu'à Troie la bataille fut grande, et que tous les messagers ne reviennent pas.

EUROPE — Dans votre silence j’entends déjà la forme d’une vérité.

CHŒUR — Puissent les dieux démentir la crainte qui habite ta maison.

Premier épisode — Une mère contre le ciel

EUROPE — Zeus, je n’invoque ni le maître des pluies, ni le gardien des frontières. J’appelle celui qui vint me chercher lorsque j’étais jeune.

SERVANTE — Aucun signe ne répond aux suppliques.

EUROPE — Tu m’as traversé la mer pour me donner des fils. Pourquoi me faudrait-il maintenant traverser la mort pour les retrouver ?

SERVANTE — Reine, n’accuse pas les dieux avant de connaître le fait.

EUROPE — C’est la parole des serviteurs des temples : attendre, puis accepter ; accepter, puis remercier.

SERVANTE — La révolte ne ferme pas les portes du monde d’en bas.

EUROPE — Non. Mais elle empêche que le malheur soit pris pour un ordre auquel le cœur doit consentir.

CHŒUR — Les paroles d’une mère montent plus haut que les trophées dressés après les victoires.

Deuxième épisode — La nouvelle de Sarpédon

Un homme arrive, tenant une bande de tissu tachée de poussière.

MESSAGER — Europe, on m’envoie te dire que ton fils n’a pas reculé.

EUROPE — Cette phrase est-elle le commencement d’un éloge funèbre ?

MESSAGER — Il a résisté devant le fils de Ménoitios. Son courage n’a pas été le dernier à tomber.

EUROPE — Patrocle l’a donc frappé ?

MESSAGER — Oui, et toute la plaine s’est tue pour ceux qui avaient vu sa chute.

EUROPE — Ne dis plus qu’il n’a pas reculé. Dis qu’il ne se lèvera plus.

MESSAGER — Des puissances divines ont, dit-on, pris soin de son corps.

EUROPE — Elles ont épargné ses membres à la poussière ; pouvaient-elles épargner son souffle au néant ?

MESSAGER — Je n’ai aucune parole qui réponde à cela.

EUROPE — Alors garde ton silence ; lui du moins n’ajoute rien à la blessure.

Stasimon — L’or et la poussière

CHŒUR — L’argent des palais remplit des coffres. La gloire remplit les chants. Mais aucune de ces choses ne remplit les mains d’une mère.

CORYPHÉE — L’homme qui tombe à la guerre est nommé héros quand sa maison cherche encore un fils.

CHŒUR — Ô nuit des migrations, nuit des cités vaincues, quand viendra le jour où la douleur cessera d’être le prix de la renommée ?

EUROPE — Ne maudissez pas les combattants. Ils vont où les conduisent les serments, l’honneur et la peur d’être déshonorés.

CHŒUR — Nous pleurons l’ordre qui fait de la mort de l’un la gloire de l’autre.

Exodos — Le corps et le dieu

Deux porteurs déposent un linceul. On ne montre pas le visage. Cette scène est une hypothèse dramatique, non un épisode conservé de la pièce antique.

EUROPE — C'est donc là ce qu'un roi restitue à sa mère : le poids muet de la chair.

VOIX DE THANATOS — Les dieux ne défont pas tous les fils qu'ils ont noués.

EUROPE — Qui parle ? Le dieu de la mort ? Ou mon désir de rendre justice à ce qui ne répond plus ?

VOIX DE THANATOS — Les vivants inventent des réponses là où commence notre silence.

EUROPE — Alors j'inventerai quelque chose de plus humble qu'une réponse : un tombeau et un nom.

CHŒUR — Que le rivage lui garde la paix que les armes lui ont refusée.

EUROPE — Sarpédon, tu n'as pas rendu ma jeunesse ; tu m'as appris ce qu'elle avait eu de précieux.
Europe demeure près du linceul. Le chœur se retire sans chant de victoire.

Note critique : Le monologue d'Europe constitue un rare point d'appui textuel important. La scène du retour du corps, l'identité du messenger et la réplique finale de Thanatos sont recréées ; une étude de V. Caruso (2020) discute précisément ces questions.

— · —

Les Évocateurs d'âmes

Ψυχαγωγοί | Degré documentaire : B

Sources et limites : Fragments identifiés sous le titre Psychagôgoi (dont le récit d'un oracle de Tirésias relatif à Ulysse). Association avec un cycle du retour d'Ulysse débattue.

Distribution : Ulysse ; Tirésias ; évocateur ; chœur des gardiens du lac ; Elpénor (création scénique)

Prologue — La rive interdite

ÉVOCATEUR — Étranger, si tu passes la ligne de ces pierres, ne prononce plus de vœu à la légère.

ULYSSE — J'ai franchi dix mers et vu des rois se croire éternels. Où se trouve le chemin des morts ?

ÉVOCATEUR — Il ne se trouve pas ; il s'ouvre lorsque l'on cesse de demander aux choses de rester vivantes.

ULYSSE — Je suis venu pour entendre Tirésias.

ÉVOCATEUR — Tu demandes un avenir à celui qui n'a plus de lendemain.

ULYSSE — Les vivants sont aveugles sur le leur.

ÉVOCATEUR — Et les morts ne possèdent pas toute la lumière que nous leur prêtons.

Parodos — Le lac des noms

CHŒUR — Nous gardons les rives dont la brume efface les pas. Les rois y viennent pauvres, les pauvres y viennent sans chaînes.

ULYSSE — Je reconnais des noms qui ont été criés à Troie.

CORYPHÉE — Celui qui survit porte la multitude des morts dans son propre nom.

ULYSSE — Si je les appelle, viendront-ils ?

CHŒUR — Certains répondront. Aucun ne te rendra les jours passés.

Premier épisode — Elpénor

ELPÉNOR — Ulysse, pourquoi cette hâte vers les oracles quand tu as laissé un corps sans sépulture ?

ULYSSE — Elpénor ! Je croyais avoir confié ton souvenir à mes compagnons.

ELPÉNOR — Ils ont confié ma mort à leur fatigue.

ULYSSE — Je te donnerai le feu et la terre.

ELPÉNOR — Promets une tombe, non des lamentations. Un acte garde mieux les morts que mille discours.

ÉVOCATEUR — L'ombre s'efface. Tu es déjà entré au royaume des dettes impossibles.

Deuxième épisode — Le devin sans yeux

TIRÉSIAS — Quel homme vient interroger celui qui a appris à ne plus voir ?

ULYSSE — Celui dont le nom a servi à tant de ruses qu'il ne sait plus quelle vérité garder.

TIRÉSIAS — Tu rentreras, mais ton retour ne sera pas une fin.

ULYSSE — J'ai pensé tant de fois à ma maison que j'en ai oublié le visage exact.

TIRÉSIAS — La mer t'accompagnera jusque dans la vieillesse. Ta dernière énigme viendra du côté de l'eau.

ULYSSE — Est-ce une menace, une promesse ou la façon dont parlent les morts ?

TIRÉSIAS — Celui qui exige que le destin soit une phrase compréhensible n'a jamais entendu les dieux.

Stasimon — Les mémoires

CHŒUR — Tous les vivants descendent vers les ombres, mais les navigateurs y portent des paysages qui ne les quittent pas.

CORYPHÉE — Ce qu'on ne peut réparer, il faut le raconter sans le changer.

CHŒUR — Que la mémoire ne soit ni la vanité des survivants ni l'effacement des victimes.

Exodos — Partir malgré tout

ULYSSE — Je n'ai rien appris qui ressemble à un repos.

ÉVOCATEUR — Tu as appris à ne plus appeler repos la victoire sur les autres.

ULYSSE — La terre natale m'attend-elle encore ?

ÉVOCATEUR — Ta maison n'est pas un lieu qui aurait cessé de vivre pendant ton absence.

ULYSSE — Alors je ne rentre pas pour retrouver l'homme parti. Je rentre pour rencontrer les vivants que le temps a changés.

CHŒUR — La barque se détache. Les morts reprennent leur silence, mais la question demeure sur la rive.

Note critique : La consultation des morts s'inspire de la Nekyia homérique, sans prétendre que la pièce en reprenait le dispositif. La prophétie sur la mort d'Ulysse demeure ambiguë dans les traditions antiques.

— · —

Le Jugement des armes

Ὅπλων κρίσις | Degré documentaire : B

Sources et limites : La pièce de l'armement d'Achille appartient vraisemblablement à un ensemble sur Ajax. Des fragments sont conservés ; la structure du procès et le chœur ne sont pas établis.

Distribution : Ajax ; Ulysse ; Teucros ; arbitre achéen ; chœur des guerriers

Prologue — Les armes sans maître

CHŒUR — Celui qui les portait a quitté la lumière. Ses armes n'appartiennent plus à son bras, mais au jugement de ceux qui restent.

TEUCROS — Le bouclier d'Achille ne doit pas devenir la récompense de l'habileté des langues.

ARBITRE — Nous chercherons la valeur. Encore faudrait-il que tous acceptent d'en faire la même mesure.

CHŒUR — Les héros supportent la blessure du bronze. Ils supportent moins celle d'un verdict.

Premier épisode — La voix d'Ajax

AJAX — J'ai tenu la ligne lorsque les autres cédaient. Je n'ai pas demandé à la nuit de cacher mes entreprises.

ULYSSE — La nuit peut servir une armée aussi sûrement que le soleil.

AJAX — Un homme qui se glisse derrière l'ennemi est-il plus grand que celui qui le combat face à face ?

ULYSSE — Un homme qui sauve dix compagnons par une ruse doit-il être inférieur à celui qui en sauve un seul par sa force ?

AJAX — Tu comptes les vies parce que tu veux dérober le nom de courage.

ULYSSE — Et toi tu comptes les cicatrices comme si chaque blessure était une décision juste.

Deuxième épisode — Le tribunal

ARBITRE — Vous avez servi tous deux. Mais un seul emportera les armes.

TEUCROS — Comment jugerez-vous sans condamner l'autre à l'effacement ?

ULYSSE — Qu'on décide selon l'intérêt des vivants et non selon le rang des ancêtres.

AJAX — Tout ce que j'ai fait sera-t-il donc mesuré par ceux qui parlent mieux ?

ARBITRE — La cité doit parfois prendre une décision imparfaite.

AJAX — Elle peut alors la nommer décision. Qu'elle ne l'appelle pas justice.

Stasimon — La blessure invisible

CHŒUR — Ce n'est pas la perte d'une cuirasse qui frappe le grand guerrier ; c'est de découvrir que d'autres raconteront désormais sa vie.

CORYPHÉE — La renommée est une maison aux portes ouvertes : nul n'y commande seul.

CHŒUR — Que les vainqueurs du jugement se souviennent de ceux que le jugement brise.

Exodos — Le nom d'Ajax

ARBITRE — Les armes reviennent à Ulysse.

TEUCROS — Que les témoins disent qu'Ajax n'a pas fui.

ULYSSE — Je ne désire pas son humiliation.

AJAX — Le mal n'est pas ce que tu désires ; c'est ce que tu acceptes de recevoir.

TEUCROS — Frère, viens. Les hommes changent parfois de décision.

AJAX — Ils changeront d'histoires avant de changer de cœur.

CHŒUR — Le héros s'éloigne. Nous ignorons encore quel geste accomplira la solitude.

Note critique : La confrontation rhétorique oppose l'exploit physique à l'intelligence tactique ; on ne peut attribuer aux fragments conservés aucun des plaidoyers composés ici.

— · —

Les Égyptiens

Αἰγύπτιοι | *Degré documentaire : C*

Sources et limites : Œuvre généralement associée au cycle des Danaïdes, mais l'ordre des pièces et les circonstances de la guerre ou des noces restent vivement discutés.

Distribution : Danaos ; Égyptos ; Hypermestre ; un héraut ; chœur des Égyptiens et chœur des femmes

Prologue — Deux branches d'une maison

DANAOS — Notre père nous a donné deux peuples et une même mémoire.

ÉGYPTOS — Il nous a laissé une question : comment garder unis les héritiers de sa puissance ?

DANAOS — Il ne nous a pas commandé de faire de nos filles la monnaie de votre accord.

ÉGYPTOS — Les mariages entre nos enfants apaiseront les prétentions rivales.

DANAOS — La paix contractée sans l'accord de celles qui la portent est déjà une nouvelle guerre.

ÉGYPTOS — On reconnaît le frère devenu ennemi à cette façon d'appeler violence ce qu'il refusait hier de discuter.

Parodos — Les alliances

CHŒUR ÉGYPTIEN — Nos fleuves nourrissent les palais ; les traités y courent comme l'eau entre les terres.

CHŒUR DES FEMMES — Un contrat qui ne nous nomme que par le sang de nos pères efface nos visages avant de nous unir.

CORYPHÉE — Quand les puissants s'accordent, leurs enfants sont souvent les premiers à perdre leur parole.

Premier épisode — L'ordre

HÉRAUT — Les fils d'Égyptos réclament la date des noces.

HYPERMESTRE — On nous a-t-il demandé si nous voulions ces hommes ?

HÉRAUT — On ne demande pas au fleuve s'il consent à irriguer les champs.

HYPERMESTRE — Les femmes ne sont pas des fleuves. Elles n'existent pas pour justifier la richesse d'autrui.

DANAOS — Mon frère, ne force pas les dieux à choisir un camp.

ÉGYPTOS — Les dieux n'empêchent jamais les négociations d'être difficiles.

HYPERMESTRE — Ils n'empêchent pas non plus les négociations de devenir des crimes.

Deuxième épisode — L'annonce de la fuite

DANAOS — J'ai préparé les navires.

HYPERMESTRE — Tu nous sauves, père, mais sais-tu vers quoi ?

DANAOS — Vers Argos, terre ancienne de notre aïeule Io.

HYPERMESTRE — Notre parenté avec Argos y sera-t-elle mieux reçue que notre refus ici ?

DANAOS — Nous demanderons protection au nom des dieux.

HYPERMESTRE — J'irai, non parce que je fais confiance aux rois étrangers, mais parce que je refuse d'être vendue par les miens.

Exodos — Au-delà du Nil

ÉGYPOTOS — Les navires ne traverseront pas sans poursuite.

DANAOS — Tu pourras poursuivre des corps ; tu n'obtiendras pas leur consentement.

CHŒUR ÉGYPTIEN — Les rois ont transformé l'accord des maisons en guerre de rameurs.

CHŒUR DES FEMMES — La mer est ouverte, mais nous portons avec nous toutes les menaces de la terre.

HYPERMESTRE — Peut-être sommes-nous enfin parties. Cela ne signifie pas que nous soyons encore libres.

Les deux chœurs regardent les voiles se perdre au loin.

Note critique : Cette mise en scène choisit le conflit fraternel en Égypte avant la fuite ; d'autres reconstructions situent l'action après Les Suppliantes. Ce choix est explicitement moderne.

— · —

QUATRIÈME ÉDITION — SOPHOCLE

Chrysès

Χρύσης | *Degré documentaire : C*

Sources et limites : Le titre est assuré, mais les fragments n'imposent pas un synopsis. Une hypothèse souvent discutée utilise Hygin, Fabula 121 : parenté de Chrysès avec Oreste et Iphigénie.

Distribution : Chrysès ; Iphigénie ; Oreste ; Thoas ; prêtresse ; chœur des habitants du sanctuaire

Prologue — Un nom donné par la guerre

CHRYSÈS — Je porte le nom de mon grand-père. Les hommes y entendent une prière, jamais la question de mon père.

PRÊTRESSE — Le temple n'exige pas que chaque enfant connaisse les fautes de ceux qui l'ont engendré.

CHRYSÈS — Pourtant chaque étranger qui arrive sur nos plages semble en connaître une partie.

CHŒUR — Un nom peut servir de maison, mais aussi de porte sur ce qu'on ne voulait pas voir.

Parodos — Les fugitifs

CHŒUR — Deux passagers ont débarqué pendant la nuit. Un homme porte une épée ; une femme protège une image sacrée.

ORESTE — Nous cherchons une route sans poursuivants.

IPHIGÉNIE — Et un lieu où la prière ne soit pas prise pour un aveu.

CHRYSÈS — Vous aurez la protection que les lois de ce sanctuaire accordent aux suppliants.

ORESTE — La promesse d'un homme reste fragile sous la colère d'un roi.

Premier épisode — Le maître étranger

THOAS — Ces fugitifs m'appartiennent. Leur fuite a profané mes lois.

CHRYSÈS — Aucune loi ne commande de livrer un innocent sans l'entendre.

THOAS — Tu ignores leurs crimes et tu te fais leur juge.

IPHIGÉNIE — Nous avons déjà été jugés par les hommes et sauvés par les chemins de la mer.

ORESTE — Si tu veux ma tête, prends-la ; mais laisse partir ma sœur.

CHRYSÈS — Sœur ? Quel nom portait votre père ?

ORESTE — Agamemnon.

Chrysès recule ; le nom trouble sa mémoire.

Deuxième épisode — La parole de la mère

CHRYSÈS — On m'a toujours dit qu'un guerrier étranger avait laissé mon existence derrière lui.

IPHIGÉNIE — Les guerriers laissent souvent plus d'orphelins que de trophées.

CHRYSÈS — Ma mère était Chryséis. Le nom d'Agamemnon n'était pas un nom qu'elle prononçait sans douleur.

ORESTE — Nous n'avons choisi aucun des crimes de notre père.

CHRYSÈS — Et pourtant nous en recevons les conséquences.

IPHIGÉNIE — La parenté ne justifie rien ; elle nous oblige seulement à regarder plus loin que notre peur.

Exodos — Un choix avant le sang

THOAS — Tiendras-tu ta promesse de me remettre ces étrangers ?

CHRYSÈS — Je ne te les ai pas promis. Je t'ai promis de respecter une justice que tu refuses de reconnaître.

THOAS — Tu te dresses donc contre moi ?

CHRYSÈS — Je me dresse contre un ordre qui exige qu'un homme livre ceux dont il vient d'apprendre la condition.

ORESTE — Nous pourrions partir sans laisser encore un mort derrière nous.

CHRYSÈS — Que les dieux nous permettent au moins ce commencement.

CHŒUR — La reconnaissance n'efface pas le passé ; elle empêche parfois qu'il se répète.

Note critique : Le scénario de la reconnaissance familiale reste une hypothèse fondée sur une tradition tardive, pas une intrigue sophocléenne assurée.

— · —

Les Lemniennes

Λήμνιαι / Λημνιάδες | *Degré documentaire : C*

Sources et limites : Fragments 384–389 Radt. Un article de Michele Di Bello (2024) discute la double forme du titre, une possible double version, la trame et même le genre tragique ou satyrique.

Distribution : Hypsipyle ; femme lemnienne ; soldat ; Jason ; chœur des femmes de Lemnos

Prologue — L'île sans voix d'hommes

HYPSIPYLE — Les portes des maisons restent ouvertes. Personne n'y répond lorsqu'on appelle les pères.

LEMNIENNE — Nous avons pris la décision avant que le jour se lève.

HYPSIPYLE — Vous l'appellez décision parce que vous ne voulez plus la nommer meurtre.

LEMNIENNE — Ceux qui nous avaient rejetées ont récolté l'abandon qu'ils nous avaient appris.

HYPSIPYLE — Quand un peuple tue les siens, il ne punit pas seulement le passé : il détruit son avenir.

Parodos — Un chœur divisé

CHŒUR — Nous sommes les filles de Lemnos, porteuses du feu et des lampes sans cortège de noces.

CORYPHÉE — Certaines ont suivi les autres par peur ; d'autres par colère. Une même nuit a recouvert des volontés différentes.

HYPSIPYLE — Je n'ai pas livré mon père à la mort.

CHŒUR — Cette fidélité nous juge sans même prononcer le mot de faute.

Premier épisode — La survivante

LEMNIENNE — Tu as caché Thoas ?

HYPSIPYLE — J'ai refusé qu'un homme meure parce qu'il était un homme.

LEMNIENNE — Le serment était commun.

HYPSIPYLE — Le serment ne transforme pas toutes les décisions en justice.

LEMNIENNE — Chaque maison porte une absence que tu n'as pas portée.

HYPSIPYLE — Toutes les maisons portent désormais une absence que personne ne pourra combler.

Deuxième épisode — Les voiles d'Argô

SOLDAT — Un navire étranger arrive. Son chef dit se nommer Jason.

CHŒUR — Voilà des hommes vivants, des voix revenues de l'horizon.

HYPSIPYLE — Qu'aucune joie ne fasse de notre violence ancienne un oubli commode.

JASON — Reine, nous cherchons un port et de l'eau.

HYPSIPYLE — Vous en trouverez. Mais l'île ne ressemble pas aux havres que chantent les navigateurs.

JASON — Les ports gardent toujours les traces de ceux qui y ont fait escale.

HYPSIPYLE — Ici, le malheur vient de ceux qui n'en sont jamais partis.

Exodos — Une cité à reconstruire

CHŒUR — Les étrangers promettent une saison nouvelle.

HYPSIPYLE — Une saison n'est pas une absolution.

JASON — Nulle mer ne lave une décision ; mais elle permet encore un départ.

LEMNIENNE — Comment vivrons-nous sous le regard de ceux que nous avons laissés revenir ?

HYPSIPYLE — En laissant nos actes porter leur vrai nom et nos enfants ne pas en payer le prix.

CHŒUR — L'île retrouvera peut-être une voix. Elle devra l'apprendre sans supprimer celles qui se sont tues.

Note critique : Le noyau du massacre des hommes et l'arrivée possible des Argonautes appartiennent au mythe. Aucune continuité certaine des scènes ne subsiste ; classification générique laissée ouverte.

— · —

Nauplios, le vengeur des feux

Ναύπλιος | Degré documentaire : C

Sources et limites : Des tragédies attribuées à Sophocle sous le nom de Nauplios sont attestées, avec incertitude sur les titres et le dédoublement. Les fausses balises provoquant des naufrages relèvent de traditions mythographiques.

Distribution : Nauplios ; Palamède (ombre) ; pilote ; femme d'un marin ; chœur des guetteurs

Prologue — Les rochers de la vengeance

NAUPLIOS — J'ai demandé la vérité à ceux qui avaient fait condamner mon fils. Ils m'ont envoyé des paroles d'ambassade.

PILOTE — Les navires grecs rentreront cette nuit. La côte est dangereuse.

NAUPLIOS — Ils savent les routes ; ils ne savent pas encore ce qu'il en coûte de perdre un enfant pour un mensonge.

PILOTE — Un feu mal placé fera mourir des hommes qui n'ont pas jugé Palamède.

NAUPLIOS — L'armée tout entière l'a laissé mourir.

PILOTE — Tout entière ? Tu sais que cela n'est pas vrai.

NAUPLIOS — La douleur simplifie les foules jusqu'à n'y voir qu'un seul visage.

Parodos — La côte obscure

CHŒUR — Les étoiles sont cachées. Ceux qui rentrent de la guerre espèrent trouver une maison derrière cette nuit.

CORYPHÉE — Le père d'un mort tient dans ses mains la flamme qui peut faire périr de nouveaux fils.

CHŒUR — Quand l'injustice cherche une réponse de même taille, elle oublie que les corps ne se compensent pas.

Premier épisode — La visiteuse

FEMME — Mon mari revient sur un de ces navires. Je lui ai promis que la lampe serait allumée jusqu'à l'aube.

NAUPLIOS — Que lui as-tu demandé en partant ?

FEMME — De revenir.

NAUPLIOS — Moi aussi, j'ai prononcé ce mot.

FEMME — Et aujourd'hui tu voudrais que mon fils prononce demain le même cri que toi ?

NAUPLIOS — Ne me demande pas d'oublier Palamède.

FEMME — Je te demande de ne pas lui donner pour compagnons des innocents.

Deuxième épisode — L'ombre de Palamède

Une voix peut venir du chœur ; aucune apparition n'est postulée pour la pièce antique.

OMBRE DE PALAMÈDE — Père, tu portes mon nom comme une arme.

NAUPLIOS — Les morts n'ont-ils donc plus le droit d'être défendus ?

OMBRE DE PALAMÈDE — Ils ont droit à la vérité, non à une imitation de leur mort.

NAUPLIOS — Mes ennemis vivent.

OMBRE DE PALAMÈDE — Et ceux que ta ruse frappera ne les connaîtront même pas.

CHŒUR — La haine fait entendre des voix que la justice n'a pas prononcées.

Exodos — La flamme déplacée

PILOTE — L'instant vient. Quel signal dois-je montrer ?

NAUPLIOS — Aucun homme ne saura ce que j'ai abandonné cette nuit.

FEMME — Les vivants le sauront, lorsqu'ils auront regagné le rivage.

NAUPLIOS — Que la flamme revienne vers le port véritable.

CHŒUR — Le feu éclaire enfin la route. Mais le cœur qui l'a porté demeure au bord de la nuit.

Départ des guetteurs. Ce renoncement est une invention moderne et non le dénouement certifié du Nauplios antique.

Note critique : Le dispositif de phare trompeur et la parole de Palamède sont des choix de reconstruction à partir de traditions extérieures, non une scène sophocléenne préservée.

— · —

Les Colchidiennes

Κολχίδες | *Degré documentaire : C*

Sources et limites : Le titre et des fragments attestent une tragédie associée à l'univers de Jason et Médée ; la séquence des épreuves et le rôle exact du chœur de Colchidiennes demeurent incertains.

Distribution : Médée ; Jason ; Éétès ; une sœur de Médée ; chœur des femmes de Colchide

Prologue — Le sanctuaire du fleuve

MÉDÉE — La nuit fait apparaître le palais comme un lieu étranger, alors que j'y suis née.

SŒUR — Le navire grec a traversé les bouches du fleuve.

MÉDÉE — Chaque arrivée d'étranger ressemble à une promesse jusqu'au moment où l'on voit ce qu'elle réclame.

SŒUR — On dit que Jason veut la Toison.

MÉDÉE — Il veut ce que mon père garde comme le signe de sa souveraineté.

SŒUR — Et toi, que veux-tu ?

MÉDÉE — Je n'ai jamais connu la question autrement que dans la bouche d'un homme qui attend ma réponse.

Parodos — Les filles de Colchide

CHŒUR — Nous veillons près des temples. Les rois veillent près de l'or ; nos mères près des lits d'enfants.

CORYPHÉE — Chaque faveur accordée à un étranger est une dette contractée envers la terre natale.

CHŒUR — Quelle fidélité choisir quand deux obligations se contredisent sans laisser de chemin ?

Premier épisode — Le roi et l'étranger

ÉÉTÈS — Jason, les épreuves que je fixe ne sont pas une offense à ton courage.

JASON — Un homme qui vient demander un objet ne mérite pas d'être traité comme un criminel.

ÉÉTÈS — Tu demandes l'emblème dont dépend la réputation de mon royaume.

JASON — Je cherche à accomplir la tâche qu'on m'a imposée.

MÉDÉE — Les hommes donnent des ordres au loin, puis prétendent que le danger est une décision personnelle de ceux qui les exécutent.

JASON — Tu comprends donc ce qui m'amène.

MÉDÉE — Je comprends seulement que tu es prêt à risquer les vivants pour un objet de laine et d'or.

Deuxième épisode — L'offrande de Médée

SŒUR — Tu as préparé les herbes qui apaisent le feu et le fer.

MÉDÉE — Mon art peut empêcher un homme de mourir.

SŒUR — Il peut aussi te rendre étrangère à ta maison.

MÉDÉE — Si je laisse mourir celui que je peux sauver, ce savoir deviendra un autre crime.

SŒUR — Et si tu sauves Jason en trahissant ton père ?

MÉDÉE — Il existe donc des actes pour lesquels aucune loi ne demeure entière.

CHŒUR — Celui qui donne un remède engage souvent une fidélité qu'il ne savait pas posséder.

Troisième épisode — La Toison

JASON — L'animal ne m'a pas brûlé. Les champs ont cédé. Le gardien du trésor est tombé dans le sommeil.

MÉDÉE — Tu me parles de ce que tu as accompli, comme si mes mains n'avaient pas travaillé dans l'ombre.

JASON — Je ne te le dissimule pas.

MÉDÉE — Mais devant les rois, ce sera ton courage que l'on chantera.

JASON — Je ferai connaître ton secours.

MÉDÉE — Une femme ne survit pas à la colère d'un père grâce à une parole de marin.

JASON — Pars avec moi.

MÉDÉE — Ce départ me donnera-t-il une maison ou seulement l'exil ?

Exodos — Une frontière dans le cœur

ÉÉTÈS — Ma fille a donc choisi les étrangers.

MÉDÉE — J'ai choisi une décision dont je ne connais pas encore le prix.

ÉÉTÈS — Tu n'as plus de patrie.

MÉDÉE — On perd sa patrie lorsque ceux qui la gouvernent cessent de vous laisser y parler.

CHŒUR — Le navire s'éloigne. La Toison n'est plus dans les arbres sacrés.

SŒUR — Reviendras-tu ?

MÉDÉE — Il est des départs dont personne ne sait prononcer la dernière parole.

Note critique : La contradiction entre protection familiale et choix de Jason forme ici le centre d'une recreation. La distribution des scènes ne se déduit pas des fragments.

QUATRIÈME ÉDITION — EURIPIDE

Antigone — l'autre dénouement

Ἀντιγόνη | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Un argument antique attribué à Aristophane de Byzance indique une reconnaissance de l'amour d'Hémon, un mariage d'Antigone et la naissance de Maion ; détails et enchaînement lacunaires.

Distribution : Antigone ; Hémon ; Créon ; garde ; chœur des Thébaines

Prologue — Devant la porte close

ANTIGONE — Mon frère repose au-dehors, là où la cité refuse aux morts jusqu'à un nom de famille.

HÉMON — Je t'ai suivie sans que tu m'appelles.

ANTIGONE — Tu savais que ton père avait interdit la sépulture.

HÉMON — Je savais aussi que la loi ne retire pas à un mort le droit d'être pleuré.

ANTIGONE — On parlera de mon crime et l'on fera de ton amour une excuse.

HÉMON — Alors qu'on ne dise ni crime ni excuse : qu'on dise notre décision.

ANTIGONE — La cité a besoin de lois ; mais une loi peut-elle demander à une sœur d'abolir son propre frère ?

HÉMON — Elle peut le demander. C'est pourquoi nous devons parfois lui répondre non.

Parodos — Les survivantes

CHŒUR — Thèbes n'a plus assez de terre pour porter ses armes et ses morts. Chaque maison reçoit les dépouilles des deux camps.

CORYPHÉE — La victoire même demeure souillée lorsqu'un frère triomphe en frappant son frère.

CHŒUR — Les ordres des rois font silence. Le chagrin, lui, traverse les portes sans demander permission.

Premier épisode — Le garde

GARDE — Seigneur, nous les avons trouvés près du corps interdit.

CRÉON — Antigone ! Et toi, Hémon ? Je t'avais confié la garde de la maison.

HÉMON — Tu me l'avais confiée comme à ton fils, non comme à un instrument.

CRÉON — Vous avez défié un décret promulgué devant tous.

ANTIGONE — Nous n'avons pas caché le geste. Nous avons caché seulement le moment pour éviter le sang.

CRÉON — Crois-tu que la cité survive si chacun invente sa loi ?

ANTIGONE — Crois-tu qu'elle survive si aucune loi ne peut être jugée ?

HÉMON — La force d'un pouvoir ne consiste pas à interdire toute révision.

CRÉON — C'est la voix de celle que tu aimes qui parle en toi.

HÉMON — Non. C'est enfin la mienne, que tu n'avais jamais voulu entendre.

Deuxième épisode — Agôn de la parenté

CRÉON — Un roi qui cède devant son fils confondrait l'État avec sa famille.

ANTIGONE — Et un roi qui condamne sans écouter croit que sa volonté est l'État.

CRÉON — Polynice a conduit l'ennemi contre nos murs.

ANTIGONE — Il l'a fait ; mais le cadavre n'assiège plus personne.

CRÉON — Les vivants doivent apprendre que la trahison reçoit un prix.

HÉMON — Alors punis ceux qui vivent et peuvent répondre. Un mort sans tombe n'apprend rien.

CRÉON — Ton argument est habile.

HÉMON — Ce n'est pas une habileté, père. C'est une frontière que je ne peux plus franchir à tes côtés.

ANTIGONE — Si je suis coupable, nomme le tort que mon geste cause encore à Thèbes.

CRÉON — Il brise l'obéissance.

ANTIGONE — L'obéissance n'est pas un bien lorsqu'elle devient l'unique but de la cité.

Stasimon — La loi et la terre

CHŒUR — Les hommes dressent des pierres et écrivent des interdictions ; la terre pourtant reçoit ce qu'ils prétendent garder hors de son sein.

CORYPHÉE — Une cité ne vit pas sans règle. Elle ne vit pas non plus sans la possibilité de dire que la règle est devenue injuste.

CHŒUR — Entre la fierté du roi et le silence du tombeau, qui recueillera les voix de ceux qui restent ?

Troisième épisode — Le recul

CRÉON — Je vous aurais condamnés tous deux si la loi suffisait à trancher ce que j'entends aujourd'hui.

ANTIGONE — La pitié ne doit pas servir à cacher une justice défaillante.

CRÉON — Tu refuses même le pardon ?

ANTIGONE — Je refuse qu'on m'accorde comme une faveur le droit d'honorer mes morts.

HÉMON — Tu peux changer le décret sans perdre ton autorité. Tu la perdras plus sûrement en niant ce qui est devant toi.

CRÉON — Et quel visage aura la cité si je reconnais votre union ?

HÉMON — Celui d'une cité capable de continuer après les pères.

CRÉON — Vous demandez plus que la vie sauve.

ANTIGONE — Nous demandons que notre avenir ne soit pas lui aussi puni pour la guerre de nos familles.

Exodos — L'union contestée

La scène suit le témoignage d'un dénouement différent de celui de Sophocle, mais les paroles restent fictives.

CRÉON — Que la cité entende ceci : Antigone et Hémon seront unis. Que le tombeau de Polynice soit fermé selon les rites.

CHŒUR — Un décret peut être renversé sans que le monde cesse de tenir.

ANTIGONE — Je ne nommerai pas victoire une décision qui laisse tant de morts derrière nous.

HÉMON — Nous porterons ce passé sans lui livrer notre enfant.

ANTIGONE — S'il vient un fils, qu'il apprenne non la gloire de notre résistance, mais la nécessité de regarder celui que la loi exclut.

CHŒUR — Le nom de Maion n'est pas encore prononcé par l'enfant à naître. Thèbes, pour une fois, ouvre le lendemain au lieu de le fermer.

Note critique : Le mariage final est attesté indirectement ; les motifs politiques et les paroles sont entièrement recréés. Ne pas calquer la tragédie sur l'Antigone de Sophocle.

— · —

Danaé

Δανάη | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : La pièce est assurée. Le conflit de Danaé avec son père Acrisios après la naissance de Persée et l'exposition en coffre relèvent de la tradition ; fragments majoritairement cités sous forme gnomique.

Distribution : Danaé ; Acrisios ; nourrice ; gardien ; chœur des Argiennes ; Persée (enfant muet)

Prologue — La chambre de bronze

Danaé et son nourrisson derrière une grille. La lumière traverse le métal comme si elle traversait de l'eau.

DANAÉ — Mon père voulait que le bronze fasse de moi une certitude. Il a fermé la porte et déclaré que le destin resterait dehors.

NOURRICE — Les devins lui ont annoncé la mort par la main d'un descendant.

DANAÉ — Ils ne lui ont pas commandé d'enfermer sa fille.

NOURRICE — Il a cru pouvoir empêcher la naissance.

DANAÉ — Alors il s'est fait gardien de ce qu'il ne comprenait pas : le temps, la peur et le corps d'une femme.

NOURRICE — L'enfant dort.

DANAÉ — Lui seul ne sait pas encore qu'il est accusé d'exister.

Parodos — Les Argiennes

CHŒUR — La ville parle d'un enfant caché ; le palais répond par le verrou des portes.

CORYPHÉE — Les oracles parlent dans des langues qui ne sont pas les nôtres. Ce sont les rois qui transforment leurs ombres en lois.

CHŒUR — Nous avons vu des hommes tuer pour éviter une mort annoncée et faire venir par là même le crime dont ils avaient peur.

Premier épisode — La découverte

ACRISIOS — On m'avait assuré que nul homme ne t'avait approchée.

DANAÉ — Tu avais décidé qu'il suffisait de fermer une chambre pour enfermer aussi les dieux.

ACRISIOS — Cet enfant est la ruine de ma maison.

DANAÉ — Cet enfant ne sait pas ton nom. Pourquoi le tiens-tu déjà pour un ennemi ?

ACRISIOS — Un oracle a désigné mon meurtrier.

DANAÉ — Il a désigné un avenir possible. Tu fais aujourd’hui de ta fille et de son fils les victimes d’un danger qui n’a pas encore de visage.

ACRISIOS — Tu m’opposes tes mots, mais qui t’a donné cet enfant ?

DANAÉ — Celui que tu croyais exclure en fermant le ciel.

ACRISIOS — Je n’accepterai pas que ta parole fasse mentir ma peur.

DANAÉ — Elle n’en est pas la cause.

Deuxième épisode — Le conseil du gardien

GARDIEN — Seigneur, l’enfant pourrait être confié à une famille loin d’Argos.

ACRISIOS — Son nom reviendrait avec lui.

GARDIEN — On peut être prudent sans être cruel.

ACRISIOS — Tu confonds le destin d’un royaume avec le chagrin d’une mère.

DANAÉ — Et toi tu confonds le royaume avec la durée de tes jours.

ACRISIOS — Chaque roi doit défendre ce qu’il a reçu.

DANAÉ — Le royaume vivra peut-être lorsque plus aucun homme ne se souviendra de ton visage. Voilà ce que ton pouvoir ne supporte pas.

GARDIEN — Les paroles qui ont peur de leur fin deviennent facilement meurtrières.

Troisième épisode — Le coffre

Un coffre de bois est apporté. Les clous frappent en contretemps du chant des Argiennes.

NOURRICE — Tu vas les envoyer à la mer ?

ACRISIOS — Je ne verserai pas leur sang.

DANAÉ — Tu laisses aux vagues le meurtre que tu refuses d’accomplir.

ACRISIOS — Peut-être les dieux les sauveront-ils.

DANAÉ — Tu invoques les dieux après avoir rejeté toutes leurs réponses qui ne servaient pas ton ordre.

NOURRICE — L’enfant ne peut encore marcher ni même se tenir contre la houle.

DANAÉ — Alors je le tiendrai, même si le bois devient notre tombeau.

Stasimon — Le droit de naître

CHŒUR — Aucun enfant ne vient au monde comme un étranger à combattre. C’est la peur des adultes qui lui forge une épée avant ses premiers mots.

CORYPHÉE — Un coffre devient navire lorsqu’un roi refuse d’admettre que la vie a franchi sa surveillance.

CHŒUR — Zeus, si c’est toi qui traversas la prison, regarde ce qu’il reste maintenant de ton passage.

Exodos — La mer ouverte

DANAÉ — Mon fils, écoute cette eau. Elle n’est ni juste ni injuste ; elle est immense.

NOURRICE — Je placerai ici une couverture contre le froid.

ACRISIOS — Que le courant les éloigne.

DANAÉ — Tu vois partir un danger. Je vois partir un enfant qui n’a jamais reçu de toi une parole de bienvenue.

CHŒUR — Les planches se ferment. Nous ne voyons plus la mère, mais nous entendons son chant.

DANAË — Dormir, Persée, ce n'est pas céder. Tant qu'une voix te parle, le monde n'a pas entièrement réussi à nous effacer.

Note critique : La dramaturgie du coffre et le dialogue parental reposent sur le mythe ; l'ordre, les personnages et les répliques n'ont pas été préservés. La notice suit la prudence d'I. Karamanou.

— · —

Égée

Αιγεύς | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Titre bien attesté ; l'identification du jeune Thésée, le poison de Médée et les signes de reconnaissance sont détaillés par les récits mythographiques, mais non restituables scène par scène d'Euripide.

Distribution : Égée ; Médée ; Thésée ; serviteur ; chœur des Athéniens

Prologue — Le roi sans fils

ÉGÉE — Athènes a des murailles, des décrets, des alliés. Mais je ne sais à qui remettre son avenir.

MÉDÉE — Tu ne manques pas de ville ; tu manques d'un visage qui te ressemble.

ÉGÉE — Les hommes qui m'entourent attendent ma faiblesse comme un héritage.

MÉDÉE — Les royaumes ne tombent pas toujours sous l'assaut d'une armée ; ils tombent souvent dans une chambre où nul n'ose nommer un successeur.

ÉGÉE — Je te dois le remède de mes inquiétudes.

MÉDÉE — Les remèdes ont quelquefois besoin d'être pris avant qu'un étranger les rende inutiles.

Parodos — Les routes de l'Attique

CHŒUR — Un voyageur est entré dans la ville. Les brigands des chemins sont morts, et nul ne sait s'il faut appeler cela une délivrance ou le commencement d'une rivalité.

CORYPHÉE — La jeunesse arrive souvent sans annoncer le nom qui l'a fait naître.

Premier épisode — Le soupçon

MÉDÉE — Le jeune homme connaît les chemins que ton fils aurait connus.

ÉGÉE — Je n'ai pas de fils.

MÉDÉE — Peut-être précisément parce qu'un autre l'a élevé.

ÉGÉE — Pourquoi viendrait-il sans se présenter ?

MÉDÉE — Pour mesurer tes craintes avant de prononcer sa prétention.

ÉGÉE — Tu vois partout un piège.

MÉDÉE — L'exil m'a appris à reconnaître ceux qui se déclarent bienveillants trop tard.

Deuxième épisode — L'épée

THÉSÉE — Roi, je te demande hospitalité et la permission d'accomplir une épreuve utile à ta cité.

ÉGÉE — Tu as déjà vaincu de grands dangers en venant ici.

THÉSÉE — L'homme qui veut vivre parmi les autres doit d'abord montrer ce qu'il peut faire pour eux.

MÉDÉE — Le courage d'un étranger est parfois la forme la plus séduisante de l'ambition.

THÉSÉE — On me juge avant que j’aie parlé de mon origine.

ÉGÉE — D’où tiens-tu cette lame ?

THÉSÉE — D’une pierre sous laquelle ma mère l’avait conservée pour le jour où je pourrais la soulever.

ÉGÉE — Cette poignée... Je la connais.

Troisième épisode — La coupe renversée

Médée a fait préparer une coupe. Égée la heurte et le liquide se répand avant que Thésée ne la porte à ses lèvres.

ÉGÉE — Assez !

THÉSÉE — Que vois-tu dans mon épée ?

ÉGÉE — Le jour où je l’ai confiée à Aithra. Tu es mon fils.

MÉDÉE — Nul ne sait encore ce qu’il raconte.

ÉGÉE — Je sais ce que ma main a laissé sous la pierre.

THÉSÉE — Et moi ce que j’ai porté sans comprendre jusqu’ici.

ÉGÉE — Qui a préparé cette coupe ?

SERVITEUR — Seigneur, je l’ai reçue des mains de Médée.

MÉDÉE — J’ai voulu protéger le royaume dont j’ai partagé les peurs.

ÉGÉE — Tu as fait de mes peurs une arme contre mon propre fils.

Exodos — Paternité et pouvoir

MÉDÉE — Tu expulses une femme qui t’a donné refuge et conseil.

ÉGÉE — Je ne nie pas le refuge. Je refuse désormais la violence qui parle en son nom.

THÉSÉE — Père, je ne réclame ni trône ni vengeance. Je réclame le temps de te connaître.

ÉGÉE — Voilà ce que j’avais oublié : on ne reçoit pas un fils comme on reçoit une couronne.

CHŒUR — La ville demeure, le roi a changé de visage. Le poison est à terre, mais la prudence ne quittera plus sa maison.

Note critique : Le geste de l’épée et la coupe empoisonnée viennent notamment de Plutarque, Vie de Thésée, et d’autres traditions : aucune citation ne certifie cette mise en scène exacte.

— · —

Alcmène

Ἀλκμήνη | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Tragédie perdue et fragmentaire. Les témoignages et certains motifs iconographiques suggèrent une confrontation avec Amphitryon à la suite de la visite de Zeus sous apparence humaine ; la séquence scénique reste incertaine.

Distribution : Alcmène ; Amphitryon ; servante ; messenger ; chœur des Thébaines

Prologue — Deux visages semblables

ALCMÈNE — J’ai vu revenir celui que j’attendais ; puis le lendemain le même homme s’est présenté comme s’il n’avait jamais franchi ma porte.

SERVANTE — Les dieux prennent souvent des figures que les hommes reconnaissent.

ALCMÈNE — Alors qui me croira si je dis que ma fidélité n'a pas cessé ?

SERVANTE — Tu parles d'une ressemblance impossible.

ALCMÈNE — Ce qui m'est arrivé n'est pas impossible parce qu'il échappe à la parole d'un témoin.

Parodos — Le doute

CHŒUR — Dans la maison, deux récits se heurtent : celui du mari qui rentre et celui de l'épouse qui affirme l'avoir déjà reçu.

CORYPHÉE — Les hommes demandent une preuve à la femme ; personne ne demande quelle preuve un dieu consentirait à laisser derrière lui.

Premier épisode — Amphytryon

AMPHITRYON — J'ai quitté cette maison pour une guerre dont tu connaissais la durée.

ALCMÈNE — Et pourtant tu es venu cette nuit sous ton nom et ton visage.

AMPHITRYON — Je marchais encore sur une route lointaine.

ALCMÈNE — Je ne prétends pas connaître ce que les dieux ont fait. Je sais seulement ce que mes yeux ont vu.

AMPHITRYON — Tu veux que je renonce à mes propres souvenirs.

ALCMÈNE — Je veux que tu admettes que les tiens ne suffisent pas à condamner les miens.

AMPHITRYON — Notre maison ne peut reposer sur une énigme.

ALCMÈNE — Elle ne reposera pas davantage sur un jugement prononcé avant l'écoute.

Deuxième épisode — Le feu

MESSAGER — On prépare du bois près de l'autel.

SERVANTE — Pour purifier ou pour tuer ?

AMPHITRYON — Je réclame des dieux une preuve.

ALCMÈNE — Tu réclames qu'ils choisissent entre mon corps et ton orgueil.

AMPHITRYON — Si je ne fais rien, toute la cité nous montrera du doigt.

ALCMÈNE — La cité oubliera. Moi, si je survis, je n'oublierai pas l'homme qui aura préféré son renom à ma parole.

CHŒUR — Le feu avance lorsque l'écoute s'est retirée.

Exodos — La pluie

Un bruit d'orage et un assombrissement interrompent la scène. Cette intervention relève d'une reconstitution hypothétique.

SERVANTE — La pluie ! Les torches s'éteignent.

AMPHITRYON — Les dieux refusent ce que j'avais décidé.

ALCMÈNE — Qu'ils te le disent, puisque ma voix ne pouvait le faire.

AMPHITRYON — Que faut-il désormais pour reconstruire notre maison ?

ALCMÈNE — Commencer par ne plus appeler mensonge ce que tu ne comprends pas.

CHŒUR — Le ciel ne résout pas le doute. Il arrête seulement la main qui allait tuer.

Note critique : La menace de bûcher et son extinction divine sont des conjectures comparatives, non un dénouement textuellement conservé. Cette création insiste sur l'impossibilité faite à Alcmène de prouver son expérience.

— · —

Phénix

Φοῖνιξ | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Le titre et l'aveuglement de Phénix par Amyntor sont attestés dans la tradition d'Euripide, avec allusions chez Aristophane ; la culpabilité ou l'innocence dépend des variantes.

Distribution : Phénix ; Amyntor ; Phthia ; une servante ; chœur des Thessaliens ; Chiron

Prologue — Le piège de la maison

PHÉNIX — Mon père croit qu'une maison est un lieu où son ordre n'a pas besoin d'être expliqué.

SERVANTE — La nouvelle épouse de sa couche est venue demander à te parler.

PHÉNIX — Je lui dois le respect que j'accorde à la maison ; rien de plus.

SERVANTE — Elle n'accepte pas facilement un refus.

PHÉNIX — Nul ne devrait apprendre si tard la différence entre désirer et posséder.

Parodos — La parole accusatrice

CHŒUR — La rumeur marche plus vite que ceux qui la cherchent. Elle ne porte ni preuve ni témoin, mais elle remplit déjà la salle.

CORYPHÉE — Qui doit parler le premier lorsque les parents s'accusent et que le fils risque sa place ?

Premier épisode — Phthia et Phénix

PHTHIA — Tu m'as humiliée en refusant de me recevoir seule.

PHÉNIX — Je t'ai demandé de ne pas transformer la maison de mon père en lieu de secret.

PHTHIA — Je peux dire qu'un autre secret s'y est joué.

PHÉNIX — Ta parole sera entendue parce que personne n'osera croire que tu pourrais la tourner contre moi.

PHTHIA — Tu découvres enfin ce que vaut le pouvoir de celui qui raconte le premier.

PHÉNIX — Ce pouvoir ne changera pas ce qui s'est passé.

PHTHIA — Il peut changer ce que les autres en retiendront.

Deuxième épisode — La condamnation

AMYNTOR — Tu as déshonoré la demeure qui t'a élevé.

PHÉNIX — Écoute seulement ce que je sais.

AMYNTOR — Je n'écoute pas la rhétorique de celui qui a brisé les devoirs du sang.

PHÉNIX — Le sang ne dispense pas de la preuve.

AMYNTOR — Tu réclames un tribunal contre ton père ?

PHÉNIX — Je réclame un père qui ne prenne pas sa honte pour une certitude.

AMYNTOR — Que la lumière te soit retirée, puisque tu n'as pas su voir la limite de ta conduite !

CHŒUR — La colère d'un père vient de faire de la maison son premier ennemi.

Troisième épisode — La cécité

L'acte violent n'est pas montré. Phénix entre, les yeux bandés.

PHÉNIX — J'entends maintenant les pas que je ne verrai plus. Est-ce ainsi que la justice rend les hommes sages ?

SERVANTE — Nous trouverons quelqu'un qui pourra prendre soin de toi.

PHÉNIX — Je ne crains pas seulement l'obscurité. Je crains de rester pour toujours dans le récit mensonger dont elle fut le prix.

CHŒUR — Le malheur rend plus difficile la parole de l'innocent, mais il ne la rend pas moins nécessaire.

Exodos — Vers Chiron

CHIRON — Ta cécité est grave, mais ton exil ne doit pas être une seconde condamnation.

PHÉNIX — Quel homme suis-je si mon père ne reconnaît plus mon nom ?

CHIRON — Celui qui peut apprendre un autre usage de son courage.

PHÉNIX — La guérison rendra-t-elle la vérité à la maison ?

CHIRON — Nul remède ne contraint les hommes à reconnaître leur erreur.

PHÉNIX — Alors je partirai avec ma parole, comme un navire part avec sa dernière lampe.

CHŒUR — Celui qui fut rejeté apprendra peut-être à guider un autre héros sans répéter la colère des pères.

Note critique : La version ici créée adopte une fausse accusation comme hypothèse dramatique, sans en faire une certitude sur tous les détails du texte euripidéen.

— · —

Archélaos

Ἀρχέλαος | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Une tradition résumée par Hygin (Fabula 219) rattache le fils de Téménos à la fondation d'Aigai. La tragédie a été composée durant la période macédonienne du poète ; reconstruction prudente.

Distribution : Archélaos ; Cissée ; fille de Cissée ; oracle ; messenger ; chœur des compagnons

Prologue — L'exilé qui cherche une terre

ARCHÉLAOS — Je suis né d'une lignée à laquelle les hommes accordent de grands ancêtres et peu de repos.

COMPAGNON — Tu as quitté Argos pour échapper aux violences de tes proches.

ARCHÉLAOS — Les lignées les plus glorieuses inventent souvent les guerres les plus étroites.

COMPAGNON — Le roi Cissée nous reçoit à sa cour.

ARCHÉLAOS — Un exilé n'entre jamais dans un palais sans apporter avec lui un danger dont le maître croit pouvoir tirer parti.

Parodos — Une frontière disputée

CHŒUR — Nous avons marché de ville en ville. Chaque porte ouverte cachait un prix ; chaque prix se présentait comme un serment.

CORYPHÉE — Le fondateur d'une cité peut-il être juste s'il a appris la politique chez les maîtres du mensonge ?

Premier épisode — Le marché de Cissée

CISSÉE — Sauve ma frontière. Je te donnerai ma fille et la moitié de ce que je protège.

ARCHÉLAOS — Je combattrai si les hommes que tu m'opposes sont réellement ceux qui menacent ta terre.

CISSÉE — Le vainqueur pose toujours trop de questions avant de s'engager.

ARCHÉLAOS — Le perdant en pose trop peu après avoir été abandonné.

FILLE DE CISSÉE — Père, pourquoi me promets-tu avant de m'avoir parlé ?

CISSÉE — Un mariage récompensera la victoire.

FILLE — Le courage d'un homme n'est pas un prix pour disposer de la vie d'une femme.

Deuxième épisode — La victoire et la trahison

MESSAGER — La frontière est sauvée. Mais dans le palais on prépare un piège contre celui qui l'a défendue.

ARCHÉLAOS — Cissée m'offrait une famille et préparait ma mort ?

MESSAGER — Les rois redoutent ceux dont la valeur devient visible au peuple.

ARCHÉLAOS — On m'a fait servir une cité pour mieux me bannir d'une autre.

FILLE — Je refuse que mon nom ait servi à rendre la trahison honorable.

ARCHÉLAOS — Je ne me vengerai pas sur ceux que le palais a rendus instruments du mensonge.

Troisième épisode — L'oracle du bouc

ORACLE — Marche où la bête te guidera ; là où elle tombera, fixe le nom de ta demeure.

ARCHÉLAOS — Une cité naîtra-t-elle de l'errance d'un animal ?

COMPAGNON — Peut-être les commencements sont-ils plus modestes que les récits qu'en feront les rois.

ARCHÉLAOS — Alors que notre première loi rappelle que la grandeur ne donne aucun droit sur l'innocent.

CHŒUR — Les fondateurs donnent aux cités leurs premiers mots ; les générations décideront de leur sens.

Exodos — Aigai

MESSAGER — Le bouc s'est arrêté sur cette hauteur.

ARCHÉLAOS — Que l'on dresse les premières pierres, non pour célébrer ma personne, mais pour protéger ceux qui arrivent.

FILLE — Les nouveaux habitants devront-ils tout à ton nom ?

ARCHÉLAOS — Ils devront surtout vivre quand je ne serai plus là.

CHŒUR — Aigai reçoit son nom et sa légende. Mais l'avenir de la cité ne pourra tenir dans un seul héros.

Le rideau tombe sur les pierres avant qu'elles ne deviennent un palais.

Note critique : Les épisodes de la fondation et des promesses trahies sont mythographiques. Les paroles politiques sont une invention moderne : ne pas confondre la pièce et une propagande uniforme pour un souverain historique.

— · —

NOTES HISTORIOGRAPHIQUES — ÉDITION IV

I. Les Cariens ou Europe : un témoignage conséquent, plusieurs scénarios

Les 23 vers conservés du fragment 99 Radt constituent un fondement plus ferme que la plupart des œuvres perdues d'Eschyle. Le rapport entre Europe, Sarpédon et la guerre de Troie est documenté ; en revanche, la mise en scène du corps avec Hypnos et Thanatos reste une proposition de reconstruction qui s'appuie notamment sur l'iconographie. Les identifications du lieu exact et les possibilités de trilogie demandent prudence. Cette reconstitution place la souffrance de la mère au centre, sans lui prêter une théologie qui serait attestée mot pour mot.

II. Psychagogoï et le problème de la prophétie

Les Évocateurs d'âmes appartiennent à un dossier textuel singulier par l'existence de vers sur la mort d'Ulysse et par leurs relations avec l'épopée. La consultation de Tirésias trouve un parallèle important dans l'Odyssée, chant XI. Il ne faut pourtant pas confondre un poème épique et la pièce fragmentaire, dont la mise en scène demeure indécidable. Une mort venue de la mer est compatible avec plusieurs traditions ; le dossier ne justifie aucun dénouement univoque.

III. L'organisation de la trilogie des Danaïdes

L'ordre des Égyptiens, des Suppliants et des Danaïdes fait débat. Alan H. Sommerstein a défendu une hypothèse selon laquelle les Égyptiens précédaient les Suppliants, ce qui contraste avec plusieurs scénarios habituels qui les placent après la fuite et l'asile à Argos. La pièce créée ici représente un conflit antérieur à l'exil, sans prétendre trancher cette question scientifique. Le cycle devrait être accompagné dans MYTHOS d'un diagramme comparatif des hypothèses de montage.

IV. Sophocle : titres et genres incertains

Pour Les Lemniennes, Michele Di Bello a souligné que les formes du titre (Lemniai, Lemniades), la possibilité d'une double version et même le genre (tragédie ou drame satyrique) sont discutés. Chrysès se prête à une intrigue de reconnaissance, mais celle-ci repose principalement sur une source tardive et sur une hypothèse moderne. Les scènes des Nauplios et Colchidiennes relèvent essentiellement de la création littéraire. La grille de degrés est donc un contrôle nécessaire.

V. L'Antigone d'Euripide n'est pas celle de Sophocle

L'argument ancien attribué à Aristophane de Byzance signale une version où Antigone est découverte avec Hémon, est mariée à lui et donne naissance à Maion. Cela permet de ne pas reconduire mécaniquement le suicide de l'Antigone de Sophocle. Il ne livre pas pour autant les paroles du débat, la procédure juridique ni l'ordre des scènes. Les longs plaidoyers écrits pour MYTHOS constituent une lecture politique actuelle et doivent rester publiés sous cette étiquette.

VI. Danaé, Égée et la fonction politique des reconnaissances

La thèse d'Ioanna Karamanou insiste sur la fragilité des inférences relatives à Danaé et Dictys, malgré les nombreux fragments de tonalité générale. De même, l'identification de Thésée dans Égée possède plusieurs parallèles mythographiques ; aucun ne doit être traité automatiquement comme transcription du spectacle d'Euripide. Les récits de reconnaissances permettent une réflexion sur le

pouvoir, la filiation et la peur de perdre le trône, mais les interprétations proposées restent contemporaines.

VII. Reconstruire sans usurper l'antique

Il n'existe pas de méthode honnête permettant de restaurer mot pour mot une tragédie lorsqu'on ne dispose que d'un titre ou de citations isolées. La présente édition conserve les débats de variantes et propose un théâtre lisible d'aujourd'hui. Un chantier philologique ultérieur devra ajouter les fragments authentiques en grec, leurs traductions sourcées, une concordance TrGF, les testimonia et un registre des hypothèses employées pièce par pièce.

Bibliographie ajoutée à l'édition IV

V. Caruso — I Carii o Europa di Eschilo (2020). <https://iris.unica.it/handle/11584/434945>

M. Di Bello — Battaglie di Afrodite: sulle perdute Lemnie di Sofocle (2024).
<https://ricerca.sns.it/handle/11384/147804>

F. Puccio — L'altra Antigone: tragedia perduta di Euripide (2022).
<https://ojs.unito.it/index.php/fss/article/view/6732>

I. Karamanou — A commentary on Euripides' Danae and Dictys (UCL 2005).
<https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1445602/>

A. H. Sommerstein — The beginning and the end of Aeschylus' Danaid trilogy (2010).
<https://academic.oup.com/book/10137/chapter-abstract/157649722>

P. J. Finglass — The textual transmission of Euripides' dramas (2020). <https://research-information.bris.ac.uk/en/publications/the-textual-transmission-of-euripides-dramas/>

C. Collard et M. Cropp — Euripides. Fragments, Loeb Classical Library VII–VIII (2008).
<https://library.usi.edu/record/320542>

H. W. Smyth — Aeschylus, Fragments (Loeb, 1926), ancien état de la critique.
<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

Colophon — Édition IV. Reconstitutions théâtrales originales créées pour MYTHOS, sans attribution textuelle aux auteurs antiques. Bibliographie non exhaustive. Les citations des œuvres antiques ne sont pas reproduites dans cette version.

ÉDITION V — NOUVELLES TRAGÉDIES PERDUES

Douze œuvres et un dossier méthodologique complémentaire

Cette livraison constitue un cahier additionnel aux 67 reconstructions antérieures. Chaque nouvelle œuvre est présentée sous forme d'une suite de six ou sept scènes dialoguées. Toutes les répliques et didascalies sont contemporaines ; les titres, testimonia et éléments mythographiques sont documentés séparément. Les classifications A/B/C ne concernent que la certitude des éléments de contexte.

CINQUIÈME ÉDITION — ESCHYLE

Athamas

Ἀθάμας | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Un titre antique est attesté ; un fragment conservé évoque un chaudron à trois pieds et le feu. Les versions antiques de la folie d'Athamas, de la mort de Léarchos et du destin d'Ino/Mélicerte sont divergentes ; l'ordre des scènes dans la tragédie est inconnu.

Distribution : Athamas, Ino, une nourrice, un messenger, le chœur des femmes de Béotie ; voix hors scène de Léarchos.

Prologue — Le feu de la maison

Une cour de palais. Un chaudron de bronze chauffe au fond, parmi les objets d'usage quotidien. L'air de la scène demeure immobile.

NOURRICE — La maison d'Athamas n'a pas fermé ses portes de la nuit. On y cherche un enfant, on y attend un dieu, on y redoute une reine. Il fut un temps où l'on appelait ce palais heureux.

INO — Ne prononce pas ce mot. Quand les gens disent « heureux », ils veulent dire qu'ils n'ont rien vu.

NOURRICE — Les enfants dorment. Le roi chasse au-delà du bois.

INO — C'est le bois qui m'inquiète. Depuis sept jours, il parle à ses chiens comme à des soldats et confond les traces des bêtes avec celles des ennemis.

NOURRICE — Il faut annoncer sa maladie aux anciens.

INO — Et que diront-ils ? Qu'une femme élevée parmi les dieux a fait entrer la malédiction dans la maison ? Je connais déjà leur verdict.

NOURRICE — Quand les hommes ont peur, ils cherchent un coupable avant de chercher un remède.

Parodos — Les femmes du seuil

CHŒUR — Que le toit demeure sur ses piliers, que les enfants grandissent sans entendre les ordres de la guerre. Les maisons tombent rarement en un seul instant ; d'abord un regard change, puis un nom se tait.

CORYPHÉE — Notre cité a des remparts, mais qui entoure d'une enceinte la pensée d'un homme ?

CHŒUR — Nous avons offert des couronnes aux sanctuaires ; nous demandons maintenant un cœur qui se souvienne de la mesure.

INO — La peur des femmes est tenue pour faiblesse jusqu'au jour où les hommes apprennent qu'elles avaient prévu le malheur.

CHŒUR — Ô dieux, protégez d’abord ceux qui ne savent pas implorer.

Épisode I — L’homme qui ne reconnaît plus

Athamas entre, tenant un arc détendu. Sa tunique porte des traces d’herbe et de poussière.

ATHAMAS — Vous avez enfermé la bête dans ces murs ! Je l’ai poursuivie jusqu’au seuil, blanche sous les pins, rouge sous la lumière.

INO — Athamas, regarde-moi. Je suis Ino, ton épouse.

ATHAMAS — On m’a dit qu’une voix prendrait ton visage. Elle me ferait poser l’arc et livrer mes fils aux chasseurs.

INO — Pose-le justement parce que nous sommes tes fils et ta femme ; ils ne doivent pas être les proies de ta terreur.

ATHAMAS — Où est le garçon aux pas rapides ?

NOURRICE — Léarchos joue dans le jardin. Il n’est pas une bête du bois.

ATHAMAS — Tous les pièges parlent désormais avec une voix humaine.

INO — Alors suis la mienne, qui ne te demande ni victoire ni sacrifice. Reste dans cette cour.

ATHAMAS — J’entends un cerf. Je l’entends courir derrière vos paroles.

Il s’élance hors scène avant que la nourrice puisse l’arrêter.

Stasimon — La frontière de la folie

CHŒUR — L’esprit est un pays sans bornes visibles. Les routes qu’on y perd ne sont pas des routes de pierre.

CORYPHÉE — La maladie n’abolit pas les blessures qu’elle laisse.

CHŒUR — Ne glorifions pas la violence sous le nom d’un dieu ; ne croyons pas non plus que le malheur soit une simple affaire de choix.

INO — Si le ciel a frappé mon mari, faudra-t-il appeler justice chaque coup qu’il portera ?

CHŒUR — Une cité juste protège celui qui souffre sans livrer ses enfants à sa souffrance.

Épisode II — Le cri

Un cri hors scène ; silence, puis un messenger surgit.

MESSAGER — Reine, ne va pas au bois.

INO — Tu dis déjà tout ce que je ne veux pas entendre.

MESSAGER — Le roi a décoché sa flèche. Il avait les yeux fixés sur une forme qu’aucun autre ne voyait.

INO — Où est Léarchos ?

MESSAGER — Il est tombé. Il a appelé son père, et ce nom n’a pas suffi.

NOURRICE — Malheureux enfant !

INO — Vous dites qu’il a appelé son père. Gardez cette parole. Qu’on sache qu’il est mort en reconnaissant celui qui ne le reconnaissait plus.

MESSAGER — Le roi a repris ses esprits et demande son fils.

INO — Qu’on lui montre la vérité. Il n’y a pas de pire punition que de recouvrer la raison après le sang.

Exodos — La mer ouverte

Ino prend Mélicerte dans ses bras. La mer est figurée par un bruit de vent venu de l'orchestra.

ATHAMAS — Où vas-tu, Ino ? Un homme est revenu dans mon corps et trouve sa maison détruite.

INO — Je vais là où ton arc ne pourra plus rejoindre cet enfant.

ATHAMAS — Je n'ai pas voulu la mort de Léarchos.

INO — Je te crois. C'est cela qui rend notre malheur plus grand : celui qui a frappé ne peut même pas donner à son acte le sens d'une volonté.

ATHAMAS — Reste, et je vivrai pour demander pardon.

INO — Il existe des pardons qui demandent d'abord une distance. Ne m'appelle pas cruelle de choisir la vie du seul fils qui me reste.

CHŒUR — Le rivage s'ouvre, mais nul ne sait si la mer protégera celle qui fuit.

INO — Mélicerte, écoute. Je ne possède plus ni palais ni certitude. Je possède encore tes mains.

Elle s'éloigne. Cette sortie ouverte n'affirme pas quelle fin Eschyle avait donnée à Ino.

Note critique : Cette version choisit la variante où Athamas tue Léarchos dans son délire et où Ino fuit avec Mélicerte. Le chaudron est montré comme emblème domestique ; on ne saurait déduire du seul fragment conservé son usage scénique précis. L'ambiguïté entre faute personnelle et folie divine doit être maintenue.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

<https://www.theoi.com/Heros/Athamas.html>

— · —

Glaucos de Potnies

Γλαῦκος Ποτνιεύς | Degré de l'appui documentaire : A

Témoignages et limites : Tragédie jouée dans la tétralogie de 472 av. n. è. ; fragments relatifs aux souhaits de départ, à la course de chars, aux chevaux affolés et à la mort du cocher. Les causes de la folie des cavales divergent selon les mythographes.

Distribution : Glaucos, un écuyer, un héraut des jeux, un messenger, le chœur des palefreniers.

Prologue — Des bêtes et des hommes

Des harnais suspendus. L'odeur de la graisse et du cuir semble remplir l'espace ; les chevaux demeurent invisibles derrière la skènè.

ÉCUYER — Les cavales ont refusé l'avoine. Elles mordent le bois de leurs stalles. Elles flairent la main qui les nourrit comme la main d'un ennemi.

GLAUCOS — Des animaux élevés pour la victoire ne mangent pas toujours comme des bêtes de somme.

ÉCUYER — Elles sont élevées pour courir, non pour trembler devant tout ce qui bouge.

GLAUCOS — Leur vigueur fait ma fortune. Elles porteront un nom sur les pistes de l'Isthme.

ÉCUYER — On raconte que tu les empêches de connaître leurs pareils et que tu offenses Aphrodite.

GLAUCOS — Si chaque décision du maître appartient aux dieux, où commencerait la prudence humaine ?

ÉCUYER — Là où le maître accepte d'écouter ceux qui touchent ses bêtes chaque jour.

GLAUCOS — Tu confonds ton métier avec mon commandement.

Parodos — Bénédiction du départ

CHŒUR — Que la route soit favorable, que les essieux ne se rompent pas, que le sable demeure sous la roue et non dans les yeux du conducteur.

CORYPHÉE — Nous envoyons au concours un homme dont la maison ne connaît pas la défaite.

ÉCUYER — Ce que vous appelez confiance est parfois l'ignorance du péril.

CHŒUR — Pourtant la course commence pour tous. Le temps ne fait pas halte devant celui qui hésite.

GLAUCOS — Ouvrez la porte. Mes mains connaissent les rênes comme les autres hommes connaissent les noms de leurs enfants.

Épisode I — La mesure

HÉRAUT — Que les chars prennent leur rang. Que nul ne déplace la borne. Celui qui se croit seul à concourir sera le premier à renverser son voisin.

GLAUCOS — Je ne me suis jamais rendu au jeu pour admirer les vainqueurs des autres maisons.

ÉCUYER — Il suffit d'un battement de paupières pour transformer une victoire en lamentation.

GLAUCOS — Garde tes craintes. Le maître du char ne saurait conduire avec deux volontés.

HÉRAUT — Une dernière fois : qui attelle des chevaux doit connaître leur force et reconnaître aussi leurs limites.

GLAUCOS — Les limites sont ce que les vainqueurs déplacent.

Glaucos monte en char hors scène. Un bruit de roues s'élève puis disparaît.

Stasimon — La technique et le sort

CHŒUR — Le bronze tourne dans le bronze et le pied de l'homme commande au pied de l'animal.

CORYPHÉE — Mais la volonté qui entraîne quatre corps peut-elle garantir leur accord ?

CHŒUR — Les dieux ne sont pas nécessaires à chaque erreur. Souvent l'orgueil, aidé par la vitesse, accomplit seul le travail des catastrophes.

ÉCUYER — Je lui ai parlé des bêtes. Il a cru que je lui parlais de peur.

CHŒUR — Celui qui possède un savoir refuse parfois le savoir d'autrui.

Épisode II — Récit de la course

MESSAGER — J'ai vu les roues s'approcher de la borne. Les chars se serraient ; la poussière cachait les essieux.

ÉCUYER — Et nos cavales ?

MESSAGER — Elles ont brusquement jeté la tête. Leur crinière était dressée comme sous le fouet d'une tempête.

CHŒUR — Parle du cocher.

MESSAGER — Il a tendu les bras. Les rênes lui ont brûlé les mains. Derrière lui les chars se mêlaient, fer contre fer, corps contre corps.

ÉCUYER — Il pouvait lâcher prise.

MESSAGER — Il a refusé. Ou il n'en a plus eu le temps. Nul ne saura discerner ces deux instants.

CHŒUR — Le conducteur ?

MESSAGER — Les chevaux l'ont entraîné. Ceux qu'il avait dressés ont fait de lui la dernière chose à traîner sur la piste.

ÉCUYER — Alors notre maître a été vaincu par ce qu'il croyait posséder.

Exodos — Le harnais vide

Les palefreniers apportent un harnais brisé. Aucun corps n'est exposé.

HÉRAUT — Les jeux continueront. Le vainqueur recevra la couronne.

ÉCUYER — Qu'on la lui donne. Mais qu'on ne parle plus d'une victoire comme d'une preuve de faveur divine.

CORYPHÉE — Le concours ne connaît pas le prix de ceux qu'il écarte.

CHŒUR — Ô mors, ô rênes, ô roues ! Vous fûtes inventés pour tenir la vitesse au service de l'homme.

ÉCUYER — Retirez les harnais. Il reste des animaux vivants à soigner. Ce serait ajouter une faute au deuil que de les haïr.

CHŒUR — La maison de Glaucos apprendra à distinguer la puissance de la maîtrise.

Le dernier bruit est celui d'une boucle de bronze tombant dans la poussière.

Note critique : Le dossier conserve des fragments directement reliés à la course. La revendication d'une malédiction d'Aphrodite et le discours politique de Glaucos sont des hypothèses de jeu moderne. Les chevaux restent hors scène : seule la parole du messager décrit leur furie.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/>

— · —

Les Femmes de l'Etna

Aitvaĩai | Degré de l'appui documentaire : A

Témoignages et limites : Le titre est attesté sous plusieurs formes ; des témoins parlent d'une pièce à déplacements de scène remarquables et un fragment évoque le nom et le retour à la lumière des dieux Paliques. Les versions « authentique » et « supposée » du catalogue ne sont pas indépendamment identifiables par les fragments.

Distribution : Thalie, une prêtresse sicélienne, un délégué de la cité, un ancien, le chœur des femmes de l'Etna.

Prologue — Une ville nouvelle

La montagne est peinte sur un panneau. Des pierres de fondation, des jarres et des branches d'olivier jonchent la place.

DÉLÉGUÉ — On a tracé des rues là où passaient des troupeaux. On a promis une maison à chaque homme venu s'établir.

PRÊTRESSE — Et aux morts qui habitaient cette terre avant vos arpenteurs, que promettez-vous ?

DÉLÉGUÉ — Un autel, si leurs noms sont connus.

PRÊTRESSE — Vous supposez donc qu'un dieu n'existe qu'après que vos secrétaires ont écrit son nom.

ANCIEN — Le sol parle une langue plus vieille que nos ordres.

DÉLÉGUÉ — Une cité ne peut durer si chaque source conserve sa propre loi.

PRÊTRESSE — Elle dure encore moins lorsqu'elle transforme toute mémoire en obstacle.

Parodos — Le pays du feu

CHŒUR — Sous nos pieds une chaleur demeure, que ni l'hiver ni la pierre n'étouffent.

CORYPHÉE — La montagne élève sa fumée comme un récit que le monde n'a pas encore compris.

CHŒUR — Qui appellera étrangers les dieux qui montent de notre terre ? Qui dira indigènes les hommes que la mer apporte ?

PRÊTRESSE — Si nous partageons les sources, peut-être apprendrons-nous à partager les serments.

DÉLÉGUÉ — Voilà le langage des prêtres : il rend égales des choses que le pouvoir doit distinguer.

Épisode I — L'histoire de Thalie

THALIE — Je fus cachée dans la terre lorsque la peur me chassa de la lumière. J'ai senti au-dessus de moi les saisons, sans voir ni le blé ni les morts qu'elles emportaient.

PRÊTRESSE — Les anciens disent que de toi sont nés deux enfants.

THALIE — Ils n'appartiennent pas à ceux qui les nomment pour s'en faire des protecteurs.

DÉLÉGUÉ — Mais quels noms porteront-ils dans les sacrifices de la nouvelle cité ?

THALIE — Les Paliques. Ceux qui reviennent. Le retour est leur signe, non la conquête.

ANCIEN — Est-il donc juste que des dieux surgis du dessous nous jugent à la surface ?

THALIE — Vous demandez une justice qui ne regarde que vos pieds, jamais ce qu'ils écrasent.

DÉLÉGUÉ — Si nous consacrons leur autel, reconnaîtront-ils nos lois ?

THALIE — Ils reconnaîtront d'abord vos serments. Craignez ceux que vous prononcez sans vouloir les tenir.

Stasimon — Les serments

CHŒUR — Les pierres peuvent tromper les voyageurs, les frontières tromper les armées ; une parole donnée ne trompe que celui qui veut s'en délivrer.

CORYPHÉE — Celui qui vient en suppliant doit trouver une eau qu'il puisse boire sans acheter son droit de vivre.

CHŒUR — Que les Paliques voient l'homme riche et l'homme pauvre lorsque chacun pose la main sur la terre.

ANCIEN — Alors un pouvoir nouveau devra accepter des juges qui ne viennent pas de lui.

CHŒUR — C'est peut-être ainsi seulement qu'il deviendra légitime.

Épisode II — Le conflit des fondations

DÉLÉGUÉ — Les nouveaux habitants demandent un temple commun. Les anciens refusent de déplacer leur source.

PRÊTRESSE — Pourquoi ne pas entourer la source d'une cour où chacun se tiendrait à égalité ?

DÉLÉGUÉ — Parce que toute égalité devant un autel menace la hiérarchie des citoyens.

THALIE — Ainsi tu as traversé la mer pour bâtir une ville, mais tu crains qu'elle ne devienne une communauté.

ANCIEN — Je ne céderai pas l'eau aux soldats d'un décret.

DÉLÉGUÉ — Je ne ferai pas naître deux cités hostiles sous un seul nom.

PRÊTRESSE — Alors négociez un serment que les deux puissent redire après votre mort.

CHŒUR — Ce qui naît de la terre exige de la patience. Les empires veulent récolter le jour même où ils sèment.

Exodos — Le nom des dieux

DÉLÉGUÉ — Que l'autel reste près de la source. Que nul n'en ferme le chemin à l'étranger en quête de justice.

ANCIEN — Et qu'un habitant ancien puisse y venir sans demander permission à ceux qui ont rebaptisé les collines.

THALIE — Vous avez fait une promesse difficile. C'est pourquoi elle mérite d'être faite.

CHŒUR — Paliques, enfants revenus des profondeurs, que la terre vous garde et vous fasse témoins des serments.

PRÊTRESSE — La cité nouvelle n'est pas une montagne qu'on transporte. Elle sera faite de mémoires qu'elle accepte de porter.

La prêtresse verse de l'eau. Il n'y a ni apparition divine ni miracle final : une promesse politique demeure à accomplir.

Note critique : Le contexte sicilien et les Paliques sont les points d'appui. La politique de colonisation, les débats de légitimité et le personnage de délégué sont des inventions dramatiques ; le trajet complexe des lieux connu par papyrus n'est pas rétabli.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

https://api.pageplace.de/preview/DT0400.9781474276498_A35677037/preview-9781474276498_A35677037.pdf

— · —

Penthée

Πενθεύς | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Pièce perdue attestée par le titre et de rares fragments ; le sujet de Penthée appartient au cycle dionysiaque, mais la succession des épisodes ne peut être identifiée à celle des Bacchantes d'Euripide.

Distribution : Penthée, Agavé, Dionysos sous forme d'un étranger, un gardien, le chœur des femmes de Thèbes.

Prologue — Un ordre contre les chants

PENTHÉE — Fermez les portes du palais aux tambours. Qu'on éteigne les torches des nouveaux rites et qu'on ramène les femmes vers leur travail.

GARDIEN — Elles ne reviennent pas, seigneur. Elles disent qu'un dieu appelle au dehors.

PENTHÉE — Il suffit d'un homme qui prétend être dieu pour défaire le courage d'une cité.

GARDIEN — Beaucoup ne demandent pas de renverser la cité. Elles demandent une nuit de danse.

PENTHÉE — C'est toujours par une nuit qu'on commence à se passer des lois.

Parodos — Les femmes divisées

CHŒUR — Une partie de nos sœurs suit les cris du mont Cithéron ; une autre veille les enfants et compte les absentes.

CORYPHÉE — Nous ne savons pas ce qu'est cette joie : une délivrance, une maladie ou une langue ancienne dont nous avons perdu les mots.

CHŒUR — Que le roi ne confonde pas tout désir avec une rébellion, et que les suppliants d'un dieu ne confondent pas tout ordre avec une tyrannie.

Épisode I — L'étranger

DIONYSOS — Tu veux emprisonner ce que tu n'as jamais essayé de comprendre.

PENTHÉE — Quel nom portes-tu ?

DIONYSOS — Un nom que la bouche des hommes prononce différemment selon qu'ils tremblent ou qu'ils espèrent.

PENTHÉE — Le pouvoir doit reconnaître les visages, non les énigmes.

DIONYSOS — C'est pourquoi il se trompe si souvent sur ceux qui lui parlent.

PENTHÉE — Je ne céderai pas Thèbes à une voix venue du bois.

DIONYSOS — On ne cède pas une cité en écoutant ses habitants. On la perd parfois en leur interdisant toute autre musique.

Stasimon — Le nom de la mesure

CHŒUR — Il existe deux vertiges : celui qui abandonne toute règle et celui qui se fait lui-même l'unique règle.

CORYPHÉE — Le mont renvoie nos chants. Au palais on entend des ordres. Qui parlera pour ceux qui ne désirent ni ivresse ni chaînes ?

CHŒUR — Le dieu peut être cruel ; le roi peut être aveugle. Les hommes demandent où se réfugier quand les puissances se disputent leurs corps.

Épisode II — La nouvelle du mont

GARDIEN — Agavé est montée avec les autres. On dit qu'elles ont vu un lion au milieu des arbres.

PENTHÉE — Ma mère ne peut méconnaître mon visage.

GARDIEN — Elle ne méconnaît pas un visage, seigneur : elle voit ce que le délire lui donne à voir.

PENTHÉE — J'irai, alors. Puisque le monde se brouille, le roi devra le regarder lui-même.

DIONYSOS — Tu crois que voir suffit à comprendre.

PENTHÉE — Je crois au moins qu'il faut répondre de ce qu'on ordonne.

Penthée quitte le palais. L'étranger demeure immobile.

Exodos — La mère au seuil

Agavé revient, portant un objet sous un voile. Rien de la mort n'est montré sur scène.

AGAVÉ — J'ai suivi l'animal à travers les buissons. Nous l'avons vaincu.

CHŒUR — Agavé, quel nom portait ta proie ?

AGAVÉ — Un nom de bête. Pourquoi pleurez-vous ?

GARDIEN — Regarde ce qui est sous le voile.

AGAVÉ — Cette main... Elle fut petite dans la mienne. Les saisons ont grandi mon fils, et je n'ai plus reconnu sa taille.

CHŒUR — Les yeux sont revenus, mais ce qu'ils retrouvent est irréparable.

AGAVÉ — Est-ce donc cela le prix d'une vérité qui n'admet aucune pitié ?

DIONYSOS — Les hommes ne savent pas rendre le monde pur en brisant leurs ennemis.

La scène s'achève sur une reconnaissance douloureuse, choisie par l'adaptateur, non imposée par un texte conservé.

Note critique : La présence d'Agavé et la catastrophe sont mythiquement plausibles ; la confrontation avec un étranger masqué et l'ordre des scènes sont librement créés. Il ne faut pas présenter ce texte comme une version archaïque conservée des Bacchantes.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments2.html>

— · —

CINQUIÈME ÉDITION — SOPHOCLE

Tyro tondue

Τυρὼ κειρομένη | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Une tragédie intitulée Tyro tondue est mentionnée parmi deux traitements sophocléens de Tyro. Le motif des cheveux coupés s'accorde avec une humiliation par Sidéro, mais la répartition des épisodes entre les deux Tyro reste discutée.

Distribution : Tyro, Sidéro, une vieille nourrice, un gardien du fleuve Énipée, le chœur des servantes.

Prologue — Les cheveux

Dans un palais de Thessalie, une jeune femme tresse ses cheveux à l'écart des autres.

TYRO — Les cheveux poussent sans ordre d'un roi. Ils sont le seul voile qu'on puisse encore façonner lorsqu'on a perdu le droit de choisir ses vêtements.

NOURRICE — Épargne tes paroles à Sidéro. Elle t'observe comme on observe une rivale.

TYRO — Elle m'observe surtout comme on garde un secret qu'on ne comprend pas.

NOURRICE — Tes visites au fleuve sont connues.

TYRO — J'y portais une douleur que cette maison ne voulait pas entendre.

NOURRICE — Les hommes croient que l'eau efface les paroles. Elle conserve aussi les traces.

Sidéro paraît, accompagnée d'une servante portant des ciseaux.

Parodos — La maison d'une autre

CHŒUR — Celle qui naquit fille d'un roi devient servante sous le toit d'un parent. La fortune ne demande jamais permission pour déplacer une femme.

CORYPHÉE — Les salles d'apparat brillent ; derrière les colonnes les jeunes filles apprennent à baisser la voix.

TYRO — Que les dieux voient ce qui se passe dans l'ombre : l'honneur d'une maison n'est pas toute la vérité d'une maison.

CHŒUR — Ni la tresse longue ni la tête rasée ne disent la valeur du cœur.

Épisode I — Sidéro

SIDÉRO — J'ai assez toléré tes courses, tes absences et ce regard que tu gardes toujours tourné vers ailleurs.

TYRO — Mon regard ne t'enlève rien.

SIDÉRO — Tu crois que l'on peut vivre sous mon toit en défiant mes ordres ?

TYRO — On peut vivre sous un toit sans lui appartenir.

SIDÉRO — Coupez ses cheveux. Qu'elle apprenne que la beauté n'est pas un droit contre celui qui nourrit.

NOURRICE — Ce n'est pas une punition, maîtresse. C'est une manière d'humilier ce que vous n'avez pas su commander.

SIDÉRO — Les servantes n'ont pas voix au jugement.

TYRO — Laisse-les faire. Si tu cherches à me rendre méconnaissable, tu n'effaceras que mon image.

La tresse tombe. La scène ne représente aucune violence supplémentaire.

Stasimon — Ce qui demeure

CHŒUR — Le bronze peut saisir la chevelure, le décret peut confisquer un nom ; le souvenir n'obéit ni aux ciseaux ni au bâton.

CORYPHÉE — Ceux qui désirent humilier les autres montrent souvent la petitesse de leur propre grandeur.

CHŒUR — Il n'est pas de maison libre lorsqu'elle fait de la honte un outil de gouvernement.

Épisode II — L'Énipée et les enfants

GARDIEN — Je t'ai reconnue au bord du fleuve avant que l'on touche tes cheveux. Je sais que tu venais y pleurer.

TYRO — Sais-tu aussi ce que j'y ai perdu ?

GARDIEN — On a trouvé jadis un petit coffre dans les roseaux. Il a disparu avant que je puisse l'ouvrir.

TYRO — Deux enfants y dormaient. Mes enfants. Je n'ai pas su leur garder une place dans la lumière.

GARDIEN — Ils ont peut-être été recueillis.

TYRO — C'est le mot que j'emploie chaque nuit pour empêcher mon cœur de s'arrêter.

NOURRICE — Si tu les as perdus par peur, pourquoi ne pas les chercher maintenant par courage ?

TYRO — Parce qu'une recherche peut les faire tuer. Parce que ma voix peut être plus dangereuse que mon silence.

Exodos — L'attente active

SIDÉRO — La tête baissée te va mieux.

TYRO — Elle est baissée pour regarder les traces, non pour recevoir tes ordres.

SIDÉRO — Tu n’as plus personne à appeler.

TYRO — Je connais deux noms que je n’ai pas encore pu donner. Ils me conduiront hors de ton pouvoir.

NOURRICE — Je porterai ta parole aux bergers du fleuve.

TYRO — Cherchons sans faire de l’espoir une certitude. Je ne veux pas inventer leur salut ; je veux travailler pour le rendre possible.

CHŒUR — La tragédie de l’humiliation ne se termine pas par un triomphe. Elle s’ouvre sur une recherche dont personne ne connaît encore l’issue.

Cette fin ouverte est une invention moderne : la fin antique de Tyro tondue n’est pas connue.

Note critique : La coupe des cheveux est dramatiquement centrale sans pouvoir être établie comme scène authentique ; les circonstances de la naissance des jumeaux et leur exposition appartiennent à la tradition mythographique. L’héroïne conserve ici une décision éthique plutôt qu’une reconnaissance anachronique.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Heroine/Tyro.html>

<https://eclass.duth.gr/modules/document/file.php/1420641/Kirk%20Ormand%20%28ed.%29%20-%20A%20Companion%20to%20Sophocles-Wiley-Blackwell%20%282012%29.pdf>

— · —

Tyro reconnue

Τυρὼ ἀναγνωριζομένη | *Degré de l’appui documentaire : A*

Témoignages et limites : Le motif de la reconnaissance des fils de Tyro par un coffre ou panier (skaphè) est explicitement signalé dans la Poétique d’Aristote et des commentaires antiques. Il existe deux Tyro sophocléennes ; l’attribution exacte des scènes reste incertaine.

Distribution : Tyro, Pélias, Nélée, une nourrice, un berger, Sidéro, le chœur des femmes de Thessalie.

Prologue — Une chose conservée

Un coffre de bois, fermé depuis de nombreuses années, est posé devant le palais.

BERGER — Une petite embarcation de bois est devenue dans ma maison un objet plus précieux que la terre. Elle avait porté deux enfants dans les roseaux.

NOURRICE — Pourquoi l’apportes-tu aujourd’hui ?

BERGER — Parce que ceux qu’elle porta ont grandi, et qu’ils demandent qui les a confiés à l’eau.

NOURRICE — Cette question traverse davantage qu’une rivière. Elle traverse le silence des puissants.

BERGER — Qu’on appelle Tyro. Peut-être reconnaîtra-t-elle l’ouvrage des mains qui ont construit ce coffre.

Parodos — Le double visage de la mémoire

CHŒUR — La mémoire porte deux couleurs : celle qui réchauffe les morts et celle qui rouvre les blessures.

CORYPHÉE — Une mère peut attendre deux enfants pendant tant d'années que sa propre attente devient leur seul portrait.

CHŒUR — Voici des jeunes hommes que la cité croit nouveaux. La vérité commence parfois par la forme usée d'un objet.

Épisode I — Les jumeaux

PÉLIAS — Si ce coffre est vraiment le nôtre, pourquoi nous a-t-on laissés au fleuve ?

NÉLÉE — Ne condamne pas celle dont nous ignorons la prison.

PÉLIAS — J'ai grandi en me demandant pourquoi personne ne me cherchait.

NÉLÉE — Moi, j'ai grandi en remerciant celui qui nous a trouvés.

PÉLIAS — On peut être reconnaissant et blessé.

NÉLÉE — Oui. Mais ne fais pas de ta blessure une preuve contre une inconnue.

BERGER — Votre dispute me dit déjà que vous êtes frères : l'un veut une réponse, l'autre veut qu'elle ne détruise personne.

Épisode II — L'objet qui parle

Tyro s'approche du coffre, sur lequel est fixé un motif particulier.

TYRO — Pourquoi avez-vous ramené cela ?

BERGER — Parce que tu as posé la main sur le bois avant même de regarder nos visages.

TYRO — Je l'avais enveloppé d'un tissu. Une petite marque se trouvait sur le bord, là où mon couteau avait dérapé.

NOURRICE — Voici la marque, intacte.

TYRO — Où sont-ils ?

PÉLIAS — Nous sommes devant toi.

TYRO — Non, vous ne pouvez pas être ceux que j'ai laissés si petits qu'un seul bras suffisait à les porter.

NÉLÉE — C'est précisément parce qu'ils ont vécu que tes enfants ne sont plus petits.

TYRO — Mes fils. Je n'ai pas le droit de demander que ce mot efface les années perdues.

PÉLIAS — Tu peux le prononcer. C'est à nous qu'il appartient de décider ce qu'il guérira.

Stasimon — Le prix de la reconnaissance

CHŒUR — Heureux l'instant où la preuve rejoint le désir ; malheureuses les années que la preuve ne peut rendre.

CORYPHÉE — Une mère retrouve deux fils, mais deux fils découvrent une mère inconnue.

CHŒUR — La reconnaissance n'est pas la fin de l'histoire : elle en change tous les personnages.

Épisode III — Le compte demandé à Sidéro

SIDÉRO — Cette scène est préparée pour m'enlever la maison.

PÉLIAS — Nous voulons comprendre ce qui fut imposé à notre mère.

SIDÉRO — Vous croyez les histoires des pauvres parce qu'elles vous donnent un nom de héros.

TYRO — Il ne s'agit plus de mon apparence ni de ma honte ; il s'agit de deux hommes qui demandent la vérité.

NÉLÉE — Le sang nous donne des parents, non la permission de tout détruire pour eux.

PÉLIAS — Tu voudrais donc laisser l'injustice impunie ?

NÉLÉE — Je voudrais que notre premier acte de fils ne soit pas un meurtre.

TYRO — Si vous m'aimez, ne refaites pas dans cette maison la violence dont elle a vécu.

SIDÉRO — Tu parles enfin comme celle qui sait qu'elle pourrait commander.

TYRO — Je parle comme celle qui ne veut plus qu'une autre femme subisse ce qu'elle a subi.

Exodos — L'avenir distinct

PÉLIAS — Nous ne pourrions jamais devenir les enfants qui auraient grandi ici.

TYRO — Non. Je ne veux plus vous fabriquer une enfance imaginaire.

NÉLÉE — Alors nous pourrions peut-être construire un présent vrai.

CHŒUR — Le coffre jadis jeté à l'eau demeure sur la scène. Il n'est plus un tombeau de silence mais le témoin d'une histoire traversée.

TYRO — Prenez-le, ou laissez-le. Il ne vous appartient pas de porter ma honte.

PÉLIAS — Nous garderons le coffre pour nous souvenir qu'un commencement peut nous être caché sans que notre vie soit vaine.

Les frères et Tyro s'avancent ensemble, sans célébration de vengeance.

Note critique : L'objet de reconnaissance constitue un ancrage documentaire remarquable, mais la chronologie, le rôle de Sidéro et la scène finale ont été composés librement. La première Tyro du volume et celle-ci ne sont pas une trilogie antique connue.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Heroine/Tyro.html>

<https://eclass.duth.gr/modules/document/file.php/1420641/Kirk%20Ormand%20%28ed.%29%20-%20A%20Companion%20to%20Sophocles-Wiley-Blackwell%20%282012%29.pdf>

— · —

Les Devins

Μάντις | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Le titre est lié dans la tradition au récit de Polyidos, du fils de Minos Glaucos et de la vache changeant de couleur. Le détail de la mise en scène sophocléenne et le dénouement sont très lacunaires.

Distribution : Minos, Polyidos, une nourrice, un gardien du tombeau, le chœur des devins crétois.

Prologue — Le fils disparu

MINOS — On a fouillé les couloirs, les bassins, les greniers. Un palais où vivent des centaines de serviteurs ne peut donc pas protéger un seul enfant ?

NOURRICE — Glaucos poursuivait une souris. Je l'ai vu courir et puis l'ombre a pris sa place.

MINOS — Tout mon pouvoir se résume donc à interroger des portes ?

NOURRICE — Votre pouvoir ne peut faire revenir le moment où vous auriez dû lui tenir la main.

MINOS — Qu'on appelle les devins. Je refuse que l'absence demeure une réponse.

Parodos — La vache aux trois couleurs

CHŒUR — Nous avons vu dans les troupeaux une vache qui semble changer de robe avec les heures.

CORYPHÉE — Blanche au matin, rouge à midi, noire lorsque le soleil incline sa route.

CHŒUR — On dit qu'une énigme de couleur cachera une réponse de vie.

MINOS — Que celui qui déchiffre le signe soit récompensé.

CHŒUR — Un oracle peut promettre la connaissance sans promettre la consolation.

Épisode I — Polyidos

POLYIDOS — Je ne prétends pas commander aux choses que je décris.

MINOS — Alors pourquoi t'avoir fait venir, toi qu'on appelle devin ?

POLYIDOS — Parce que comprendre un signe n'est pas forcer le destin. Le fruit de la ronce passe aussi du clair au rouge puis au sombre.

CORYPHÉE — Il a trouvé l'image qui répond à l'énigme.

MINOS — Où est mon fils ?

POLYIDOS — Suivez l'odeur douce près des grandes jarres. Les enfants cherchent ce que les adultes rangent hors de leur vue.

NOURRICE — Ô ciel, le vase à miel...

MINOS — Ne prononcez plus ce mot avec une voix qui connaît déjà la fin.

Épisode II — La chambre scellée

Le corps de l'enfant est derrière une porte ; aucun acteur enfant n'est montré.

MINOS — Tu l'as retrouvé mort ; tu le rendras vivant.

POLYIDOS — Tu peux me condamner, mais tu ne peux transformer une limite en une compétence.

MINOS — Qu'on l'enferme avec le corps. Qu'il partage la nuit de l'enfant jusqu'à ce que l'un ou l'autre en sorte.

POLYIDOS — Le roi qui veut faire de la vérité un ordre perd même la dignité de son chagrin.

CHŒUR — Les portes se ferment. Dans le tombeau, le silence reçoit un vivant.

Stasimon — Les limites du savoir

CHŒUR — Celui qui sait nommer les astres ne les déplace pas. Celui qui connaît les herbes ne décide pas des saisons.

CORYPHÉE — La science se trouble sous la menace ; le pouvoir se trouble lorsqu'il croit qu'un savoir lui est dû.

CHŒUR — Que la douleur du roi ne fasse pas du monde un cachot.

Épisode III — Le serpent et l'herbe

Derrière la porte, Polyidos observe deux serpents ; la scène joue les animaux par des ombres ou des objets.

POLYIDOS — J'ai frappé le premier serpent, craignant son venin. L'autre est revenu avec une plante ; je vois ce que je croyais impossible.

GARDIEN — Que racontes-tu dans le tombeau ?

POLYIDOS — Un vivant a relevé un mort de son espèce. Ouvre la porte, et peut-être l'enfant respirera-t-il de nouveau.

MINOS — Tu me demandes encore de croire à une image ?

POLYIDOS — Non. Je te demande de regarder sans prétendre déjà savoir.

Une voix d'enfant se fait entendre hors scène. Aucune parole du poète n'est ici reproduite.

Exodos — Ce que le roi ne peut garder

MINOS — Enseigne aussi à mon fils le langage des oiseaux. Qu'un pouvoir accru demeure dans cette maison.

POLYIDOS — Je ne lui enseignerai pas la prison d'un savoir. Je lui montrerai que la vie exige de reconnaître ce qu'on ne comprend pas.

MINOS — Tu veux quitter la Crète avec un secret ?

POLYIDOS — Il y a des choses que le secret protège d'un mauvais usage.

NOURRICE — L'enfant respire. Tout le reste peut attendre un jour.

CHŒUR — Un père a retrouvé son fils, mais nul dieu n'a signé que les morts reviendront toujours.

La fin et les paroles de Polyidos sont une hypothèse de mise en scène.

Note critique : L'épreuve des trois couleurs et le serpent ressuscité sont connus des mythographes, pas comme paroles conservées de Sophocle. Le conflit entre savoir et contrainte royale est une élaboration moderne.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

<https://hcmc.uvic.ca/project/myths/APOL1-L3.html>

— · —

Les Larisséens

Λαρισαῖοι | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Les fragments sophocléens évoquent notamment des jeux organisés et un lancer de disque ; les traditions ultérieures situent la mort accidentelle d'Acrisios à Larissa après le retour de Persée. Des détails géographiques sont discutés.

Distribution : Persée, Acrisios, Danaé, un héraut, un arbitre des jeux, le chœur des Larisséens.

Prologue — Le vieillard en exil

ACRISIOS — J'ai quitté Argos pour échapper au nom de mon petit-fils. J'ai découvert qu'un nom peut franchir les frontières plus vite qu'une armée.

HÉRAUT — Les Larisséens vous ont accordé l'hospitalité et vous invitent au concours.

ACRISIOS — Je viendrai. Les spectateurs des jeux ne demandent pas aux vieillards de croire à la jeunesse éternelle.

HÉRAUT — Un étranger remarquable est arrivé : Persée, fils de Danaé.

ACRISIOS — Alors l'oracle m'a retrouvé jusque dans cette cité où je pensais n'être qu'un homme parmi les autres.

Parodos — La fête de la ville

CHŒUR — Que les coureurs rejoignent leur ligne et que les lanceurs préparent leur bras.

CORYPHÉE — Une cité juge les hommes par des règles égales ; les dieux laissent parfois tomber sur le jeu une autre mesure.

CHŒUR — Nous avons dressé des prix de bronze. Nul ne souhaite que cette journée compte ses morts.

DANAÉ — Il est étrange qu'une fête porte le même nom que la fin de tant d'espérances : un rendez-vous avec le destin.

Épisode I — Danaé et son père

DANAÉ — Tu m'as enfermée parce que tu craignais l'enfant que je pouvais avoir. Tu as laissé la mer décider ensuite si nous vivrions.

ACRISIOS — Je voulais sauver ma vie.

DANAÉ — Et tu as fait de la nôtre un danger à détruire.

ACRISIOS — Les rois sont instruits à regarder toute parole d'oracle comme une décision de l'État.

DANAÉ — C'est peut-être ainsi qu'ils rendent les paroles inévitables.

ACRISIOS — Penses-tu que je n'ai pas regretté ?

DANAÉ — Le regret n'est pas la réparation. Il en est seulement le commencement.

ACRISIOS — Puis-je voir Persée ?

DANAÉ — Oui. Mais ne le regarde pas comme une prophétie. Regarde-le comme un homme.

Épisode II — Le lanceur

PERSÉE — Aïeul, on m'a dit que tu craignais ma présence.

ACRISIOS — Il me reste peu de choses que je puisse encore commander. Ma peur n'en fait plus partie.

PERSÉE — Je ne suis pas venu te tuer. Je suis venu chercher une histoire qui ne se résume pas à la fuite de ma mère.

ACRISIOS — Alors marche un moment avec moi après les jeux.

ARBITRE — Persée, la piste t'appelle. Prépare le disque.

PERSÉE — Je reviendrai.

ACRISIOS — C'est la phrase que disent les jeunes quand ils croient qu'une après-midi leur appartient.

Stasimon — Les deux lois du jeu

CHŒUR — Le disque s'élève, traverse la lumière et descend. Sa trajectoire n'a ni volonté ni haine.

CORYPHÉE — Celui qui le lance répond pourtant du bras qui l'a lancé.

CHŒUR — Que personne n'appelle la loi des astres une raison de condamner sans comprendre.

Exodos — La prophétie sans meurtrier

Un bruit lourd. L'arbitre revient, le disque à la main.

ARBITRE — Le disque a rebondi hors de la place. Le vieillard est tombé. Une blessure à la jambe a emporté sa force.

PERSÉE — Je n'ai pas dirigé ma main contre lui.

DANAÉ — Je le sais. Cela n'empêchera pas ton nom d'habiter désormais sa mort.

ACRISIOS — Persée, approche. Je t'ai fui comme un assassin. Tu n'as fait que concourir.

PERSÉE — Repose-toi. Laisse-moi chercher les médecins.

ACRISIOS — Je voulais défaire l'oracle en détruisant ce qui était à venir. Je l'ai seulement emporté partout où je suis allé.

CHŒUR — Une fête devient tombeau. Nul n'a désiré le crime, et nul ne peut rendre la vie.

Le chœur entoure le vieillard. Les derniers mots d'Acrisios sont une création moderne.

Note critique : Le noyau de la mort d'Acrisios par disque est relativement sûr pour ce sujet. La rencontre verbale préalable, la réconciliation et l'ultime discours sur l'oracle sont des choix de composition ; certaines traditions diffèrent quant à l'organisateur des concours.

Sources de contrôle :

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/chapter/p-310-2/>

https://ejournals.eu/en/journal_article_files/full_text/01987efc-24ad-703f-9839-04d2a154e87f/download

— · —

CINQUIÈME ÉDITION — EURIPIDE

Hippolyte voilé — première version

Ἰππόλυτος καλυπτόμενος | Degré de l'appui documentaire : A

Témoignages et limites : Une première version d'Hippolyte, perdue, est distinguée de la pièce conservée jouée en 428 av. n. è. Les témoignages anciens signalent une Phèdre plus ouvertement entreprenante et un Hippolyte se voilant le visage ; les fragments ne livrent pas une intrigue intégrale.

Distribution : Phèdre, Hippolyte, une nourrice, Thésée, le chœur des femmes de Trézène ; Aphrodite est évoquée mais non incarnée.

Prologue — Le nom du désir

Une cour de Trézène. Phèdre demeure près d'une porte fermée. Le chœur s'avance au moment où le soleil éclaire les statues.

PHÈDRE — Il existe une maladie que l'on appelle désir parce que l'on ne veut pas reconnaître sa force. Je la porte sans fièvre et sans blessure ; pourtant elle déplace le monde autour de moi.

NOURRICE — Ton silence te protégeait.

PHÈDRE — Il me protégeait comme un mur qui vous sépare à la fois des ennemis et du jardin.

NOURRICE — Hippolyte est le fils de ton mari.

PHÈDRE — Je n'ai jamais oublié un seul jour cette phrase. C'est précisément parce que je la connais que je viens d'apprendre combien les mots échouent à commander le cœur.

NOURRICE — Il y a des choses que reconnaître ne rend pas possibles.

PHÈDRE — Je ne demande pas à la cité de les rendre possibles. Je demande qu'on cesse de faire comme si je n'existais pas lorsque je ne suis pas raisonnable.

Parodos — Les femmes et la honte

CHŒUR — Les femmes connaissent les décisions prises ailleurs et les peines qu'elles portent ici.

CORYPHÉE — À l'homme on pardonne parfois un désir comme une aventure ; à la femme on fait de son désir le nom de toute sa personne.

CHŒUR — Mais ce qui blesse l'une ne doit pas devenir un droit de blesser l'autre.

NOURRICE — Comment sauver Phèdre sans faire d'Hippolyte la victime de son aveu ?

CHŒUR — Une vérité dite peut délivrer ; elle peut aussi forcer celui qui n'a rien demandé.

Épisode I — La proposition

Hippolyte entre avec un arc. Phèdre vient à sa rencontre avant que la nourrice puisse s'interposer.

PHÈDRE — Je ne vais pas parler par parabole. Je t'aime d'un amour que je sais interdit.

HIPPOLYTE — Ne prononce plus ce mot devant moi.

PHÈDRE — Je ne le prononce pas pour t'ordonner de répondre.

HIPPOLYTE — Tu es la femme de Thésée. Tu as le droit de me parler comme une reine et jamais comme une amante.

PHÈDRE — Le droit n'efface pas ce qui m'habite. Je voudrais que tu entendes une vérité, non que tu l'approuves.

HIPPOLYTE — Certaines vérités imposées à un autre le chargent d'une honte qui ne lui appartient pas.

PHÈDRE — À tes yeux, le seul aveu fait déjà offense ?

HIPPOLYTE — À mes yeux, tu veux me faire garder ton secret dans une maison où tout secret peut être pris pour une faute.

PHÈDRE — Je ne t'ai demandé ni serment ni rencontre.

HIPPOLYTE — Pourtant je ne sortirai plus de ce lieu tel que j'y suis entré.

Épisode II — Le voile

Hippolyte se couvre le visage d'une partie de son manteau.

PHÈDRE — Pourquoi caches-tu ton visage ?

HIPPOLYTE — Parce que je ne veux pas que mon regard devienne, plus tard, la preuve de ce que je n'ai jamais voulu.

PHÈDRE — Tu te protèges contre moi comme contre une maladie.

HIPPOLYTE — Je me protège contre une histoire où mon silence pourra être raconté comme un assentiment.

PHÈDRE — Alors regarde-moi au moins une fois pour entendre ma réponse : je n'écirai pas ton nom dans le récit de mon malheur.

HIPPOLYTE — Tu viens de promettre ce que tu ne possèdes peut-être plus : le pouvoir de commander la mémoire des autres.

NOURRICE — Assez. Sortez tous deux. Cette maison est devenue trop étroite pour la honte que vous y avez déposée.

Stasimon — Éros et les limites

CHŒUR — Éros traverse les seuils sans connaître les droits qu'ils protègent. Mais l'homme, lui, doit les connaître.

CORYPHÉE — Le désir ne se choisit pas toujours ; la conduite reste à inventer.

CHŒUR — Celui qui dit non n'est pas un juge ; celui qui avoue n'est pas encore un criminel. Le malheur commence quand chacun exige de l'autre un rôle qui l'écrase.

PHÈDRE — Mon aveu m'a rendue visible et me voici plus seule.

CHŒUR — La lumière n'est pas encore la consolation.

Épisode III — Le retour redouté

NOURRICE — Thésée revient. Des rumeurs l'ont précédé.

PHÈDRE — Qui les a portées ?

NOURRICE — Le palais n'a jamais besoin d'un héraut lorsque le scandale lui offre un banquet.

HIPPOLYTE — Je parlerai. Je raconterai ce qui fut dit, pas ce qu'on m'accuse d'avoir voulu.

PHÈDRE — Et mon nom deviendra l'objet de chaque jugement.

HIPPOLYTE — Mon nom l'est déjà.

NOURRICE — Vous voyez : une parole commencée entre deux personnes appartient maintenant à une multitude qui ne les a pas entendues.

THÉSÉE — Que signifie le silence lorsque j'entre ?

PHÈDRE — Il signifie que les choses les plus graves ne devraient pas être jugées avant qu'on les ait comprises.

THÉSÉE — Alors expliquez-les.

Personne ne parle immédiatement.

Exodos — Ce qui demeure indécidable

CHŒUR — Nous ignorons qui, demain, fera de ce silence une arme. Un mot peut sauver et un mot peut perdre.

PHÈDRE — Je ne veux pas être racontée seulement comme un monstre, ni sanctifiée parce que je souffre.

HIPPOLYTE — Je ne veux pas être loué seulement parce que j'ai refusé, ni condamné parce qu'on me croit indifférent.

THÉSÉE — Vous me demandez une justice qu'aucun de vous ne peut me remettre prête.

CHŒUR — Que chacun réponde de ses actes, non du rôle que la rumeur a écrit pour lui.

Cette fin suspendue est un choix éditorial ; la fin originale de l'Hippolyte voilé n'est pas conservée.

Note critique : Cette version refuse de recopier la seconde tragédie conservée. Le geste du voile sert de pivot : ce n'est ni un consentement ni une preuve de supériorité morale. Le suicide et la malédiction de Thésée ne sont pas présentés ici comme reconstruits, seulement suggérés en arrière-plan de traditions parallèles.

Sources de contrôle :

<https://www.ucl.ac.uk/arts-humanities/classics/events/classical-play/past-productions/euripides-hippolytus-2012/euripides-hippolytus-study-guide>

— · —

Mélanippe captive

Μελανίπη δεσμώτις | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Distincte de Mélanippe la Sage : les témoignages associent cette pièce aux jumeaux Éole et Béotos, élevés par un couple royal, à une menace de la belle-mère et à la délivrance de Mélanippe. Le lien précis entre les deux pièces et leur succession n'est pas fixé.

Distribution : Mélanippe, Béotos, Éole, une reine d'adoption, un messager, le chœur des femmes du palais.

Prologue — Les chaînes du nom

MÉLANIPPE — On peut me lier les poignets, mais il faut encore chaque matin prononcer mon nom pour appeler une prisonnière.

GARDIENNE — Le roi a ordonné que nul ne te parle de tes enfants.

MÉLANIPPE — Les ordres deviennent moins puissants à mesure que le temps les répète. Ma mémoire ne s'est pas laissée enfermer avec moi.

GARDIENNE — Tu crois qu'ils vivent encore ?

MÉLANIPPE — Je n'appelle pas croyance le désir qui me tient debout. Je sais seulement que personne n'est revenu annoncer leur mort.

Parodos — La maison des enfants adoptés

CHŒUR — Les enfants élevés sous un toit étranger en apprennent les chants avant d'en connaître les secrets.

CORYPHÉE — La tendresse d'une mère adoptive peut être véritable et pourtant redouter la vérité de la naissance.

CHŒUR — Le sang n'efface pas l'éducation ; l'éducation ne peut exiger qu'un enfant renonce à chercher ses origines.

Épisode I — Les deux fils

ÉOLE — Notre mère nous a-t-elle abandonnés ou nous a-t-on abandonné son nom ?

BÉOTOS — Le palais a répondu mille fois, jamais deux fois de la même manière.

ÉOLE — On dit qu'une prisonnière connaît le secret.

BÉOTOS — Qui l'a mise en chaînes ?

ÉOLE — Ceux qui nous appellent leurs héritiers.

BÉOTOS — Alors notre recherche peut coûter davantage qu'un refus de couronne.

ÉOLE — À quoi servirait la couronne, si l'on doit devenir un étranger pour la porter ?

Épisode II — La reine d'adoption

REINE — Je vous ai vus grandir. Je vous ai nourris lorsque votre mère n'était pas là.

ÉOLE — Cela est vrai, et aucune découverte ne le défera.

REINE — Pourtant vous avez besoin d'une autre femme pour comprendre qui vous êtes.

BÉOTOS — On n'a pas une seule origine comme on n'a qu'une seule maison.

REINE — La vérité vous arrachera au palais.

ÉOLE — C'est le mensonge qui est en train de nous en chasser.

REINE — Je vous demande seulement de rester.

BÉOTOS — Rester par contrainte ne serait plus rester avec vous.

Stasimon — Deux maternités

CHŒUR — Deux femmes peuvent avoir aimé le même enfant de façons que nul ne devrait opposer comme des ennemies.

CORYPHÉE — Mais l'amour se corrompt lorsqu'il prend la peur pour un titre de propriété.

CHŒUR — Les fils ne sont pas des objets que les rois distribuent à leur convenance.

Épisode III — La menace déjouée

MESSAGER — On avait ordonné que les jeunes hommes ne reviennent pas de la chasse. Des hommes de main attendaient au défilé.

MÉLANIPPE — Ont-ils vécu ?

MESSAGER — Ils ont changé de chemin et ont désarmé les meurtriers. Ils avancent maintenant vers ces portes.

MÉLANIPPE — Que le sort m'épargne de retrouver des fils qui seraient déjà devenus assassins.

BÉOTOS — Mère, nous sommes venus non pour tuer une maison, mais pour ouvrir la tienne.

ÉOLE — On nous a dit ta captivité. Nous ne pouvions accepter qu'une vérité fasse l'objet d'un cachot.

MÉLANIPPE — Vous avez les visages d'hommes que je n'ai jamais connus et les voix d'enfants que j'ai cherchés toute ma vie.

Exodos — Sortir sans effacer

REINE — Vous m'abandonnez.

BÉOTOS — Nous nous éloignons d'un pouvoir, non du soin que tu nous as donné.

ÉOLE — Si tu veux nous revoir, ouvre les portes à celle qui fut notre première mère.

MÉLANIPPE — Je ne demande pas réparation par une captivité nouvelle.

REINE — Et que demanderas-tu ?

MÉLANIPPE — Qu'on cesse de faire de la naissance et de l'éducation des armes l'une contre l'autre.

CHŒUR — Les chaînes tombent. La liberté d'une femme ne répare pas toutes les années, mais elle empêche qu'on leur ajoute une autre injustice.

Mélanippe sort accompagnée des jumeaux. Le détail de ce règlement n'est pas antique attesté.

Note critique : Le motif des fils sauvant leur mère possède un fondement ancien. Les dialogues sur la maternité et la politique dynastique, ainsi que la confrontation finale, sont des créations contemporaines ; les deux Mélanippe ne forment pas une suite textuelle démontrée.

Sources de contrôle :

<https://academic.oup.com/liverpool-scholarship-online/book/40102/chapter-abstract/341288432>

— · —

Alopé

Ἀλόπη | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Le titre est attesté. Le récit d'Hygin sur Alopé, son fils exposé et l'affaire des langes offre un scénario vraisemblable, mais ne constitue pas le résumé exact et certain de la tragédie d'Euripide.

Distribution : Alopé, Cercyon, une nourrice, deux bergers, le chœur des femmes d'Éleusis ; Thésée évoqué hors scène.

Prologue — L'enfant dans les roseaux

ALOPE — Quand un enfant vient au monde dans une maison gouvernée par la peur, son premier cri est traité comme une accusation.

NOURRICE — Je l'ai porté au bord du chemin. Je croyais ne jamais revenir vivante.

ALOPE — Qu'as-tu laissé avec lui ?

NOURRICE — Une étoffe de ta chambre. Il fallait qu'on sache au moins qu'il n'était pas né sans amour.

ALOPE — Cette étoffe le sauvera peut-être, ou elle nous perdra tous deux.

NOURRICE — J'ai vu une jument s'approcher. Elle s'est arrêtée près du petit corps comme si la nature savait mieux que nous protéger ce que nous craignons.

Parodos — Femmes d'Éleusis

CHŒUR — Les enfants laissés aux chemins ont pour berceaux des pierres, des herbes et le hasard des passants.

CORYPHÉE — Nous appelons cela abandon pour ne pas dire les lois qui le rendent nécessaire.

CHŒUR — Que l'homme qui condamne une mère regarde d'abord les portes qu'il lui a fermées.

Épisode I — La dispute des bergers

BERGER PREMIER — J'ai trouvé l'enfant vivant. Une jument le nourrissait ; j'ai cru que les dieux se moquaient de nos coutumes.

BERGER SECOND — Tu me l'as confié sans les langes. Pourquoi gardes-tu ce qui prouve sa naissance ?

BERGER PREMIER — Parce que tu voulais l'élever sans connaître son origine. J'ai craint que la marque ne disparaisse.

BERGER SECOND — Un enfant ne devient pas libre ou esclave selon que tu conserves ou non une étoffe.

BERGER PREMIER — Les hommes riches disent cela jusqu'à ce qu'une étoffe prouve qu'un enfant leur appartient.

BERGER SECOND — Alors allons devant le roi. Que les paroles cessent d'être seules à nous départager.

Épisode II — Le procès des langes

CERCYON — Montrez ce tissu.

BERGER PREMIER — Voici la broderie, les fils et le bord cousu de pourpre.

CERCYON — Je connais cette étoffe. Elle vient du palais.

NOURRICE — Seigneur, un enfant avait besoin d'être sauvé.

CERCYON — Qui est la mère ?

NOURRICE — Votre fille.

CERCYON — Alors elle a caché un crime sous mon toit.

ALOPE — Je n'ai caché qu'un enfant à une loi qui le condamnait avant de l'avoir entendu respirer.

CERCYON — Tu as déshonoré mon nom.

ALOPE — Tu viens d'expliquer pourquoi je craignais de te le dire.

Stasimon — Le juge et le père

CHŒUR — Le juge s'assied au-dessus des autres, mais le père juge parfois avec la blessure de son orgueil.

CORYPHÉE — Quel tribunal pourrait rendre le même verdict si le roi n'était pas le père ?

CHŒUR — Les langes parlent quand les témoins tremblent. La preuve ne suffit pas à créer une justice.

Épisode III — La condamnation

CERCYON — Qu'on enferme Alopé. Que l'enfant retourne au lieu où il fut trouvé.

ALOPE — Tu peux condamner ma chair. Tu ne peux pas décider que cet enfant n'a jamais vécu.

CERCYON — Je décide de l'honneur de ma maison.

ALOPE — Alors ton honneur est un nom qui exige la mort de tes descendants.

NOURRICE — Seigneur, la jument a protégé le nouveau-né deux fois. La cité y voit un signe de faveur divine.

CERCYON — La cité verra ce que je lui ordonne.

BERGER SECOND — C'est précisément ce qui l'aveuglera.

Alopé est emmenée. Aucune mort n'est figurée sur scène.

Exodos — La source

CHŒUR — Les bergers ont sauvé l'enfant encore une fois. Il portera un nom et peut-être un jour réclamera-t-il justice.

CORYPHÉE — On dit que le chemin de Thésée le conduira devant Cercyon ; ce n'est encore qu'un récit à venir.

ALOPE — Derrière ces murs je ne demande pas aux dieux de me faire une reine. Je leur demande de ne pas faire de mon fils un juge cruel à son tour.

CHŒUR — La légende chantera qu'une source porte le nom d'Alopé. Nous ne savons pas si Euripide a montré ce prodige sur sa scène.

Le bruit d'une eau souterraine achève l'adaptation ; l'intrigue mythographique est distinguée de la preuve scénique.

Note critique : La dispute sur les signes de reconnaissance et l'enfant nourri par une jument ont d'importants parallèles. L'intrigue met ici l'accent sur le droit de la mère face au père-roi ; l'issue choisie ne doit pas être confondue avec un exodos antique conservé.

Sources de contrôle :

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2003_num_72_1_2505

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/chapter/p-253/>

— · —

Œnée

Οἰνεύς | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Pièce perdue attestée (frr. 558–570 Kannicht). Les témoignages associent Œnée détrôné par la famille d'Agrios, sa déchéance et le retour de Diomède. Aristophane fait référence au roi misérable ; un fragment évoque une humiliation dans un contexte de banquet.

Distribution : Œnée, Agrios, Diomède, un vieux serviteur, un invité au banquet, le chœur des vieillards de Calydon.

Prologue — Le roi sans maison

ŒNÉE — Quand j'étais roi, on connaissait mon visage avant mon nom. Aujourd'hui on connaît mes haillons et personne ne demande qui les porte.

SERVITEUR — Ton frère Agrios a pris les portes et les greniers. Ceux qui mangeaient à ta table lui offrent maintenant leurs services.

ŒNÉE — Ne les maudis pas. La faim commande plus vite que la loyauté.

SERVITEUR — Tu dis cela parce que tu ne peux plus punir.

ŒNÉE — Je le dis parce qu'un jour j'ai pu punir, et que je sais combien la puissance rend stupide celui qui la possède.

Parodos — Calydon vieillissante

CHŒUR — Une cité remplace ses rois ; elle oublie plus difficilement ceux qui ont vieilli sur ses places.

CORYPHÉE — Le vieillard n'est plus utile au combat. Les hommes pressés lui refusent alors la parole.

CHŒUR — Nous avons confié nos murs à des jeunes bras et notre mémoire à des hommes que l'on chasse sous prétexte qu'ils ne peuvent plus les défendre.

Épisode I — L'humiliation du banquet

Un banquet est figuré par une table, des coupes et un coussin auquel Œnée n'est pas convié.

INVITÉ — Voilà notre ancien roi. On dit qu'il a connu des coupes d'or.

ŒNÉE — La coupe dont je voudrais boire maintenant contiendrait seulement de l'eau.

INVITÉ — Les rois déchus demandent de l'eau parce qu'ils ont oublié les règles du festin.

AGRIOS — Qu'on le fasse asseoir au bout, si une place reste. Il apprendra que les premiers rangs changent de maître.

ŒNÉE — Mes jambes me portent encore ; je ne m'assiérai pas où la pitié sert de spectacle.

AGRIOS — Ton refus n'aura plus le prix d'un décret.

ŒNÉE — Non. Il aura celui d'une décision qui n'appartient qu'à moi.

CHŒUR — Les rires du banquet couvrent un moment la voix de l'ancien roi.

Épisode II — Diomède apprend

DIOMÈDE — Est-ce ainsi que vous traitez mon grand-père ?

AGRIOS — Un homme que l'âge a chassé du pouvoir ne saurait commander éternellement.

DIOMÈDE — Le grand âge n'exige pas le trône. Il exige qu'on ne retire pas la dignité avec la couronne.

AGRIOS — Tu invoques la parenté contre les lois du vainqueur.

DIOMÈDE — Je cherche une loi qui survive au vainqueur.

ŒNÉE — N'entre pas dans le palais seulement pour me rendre une puissance que je ne pourrais plus exercer.

DIOMÈDE — Alors dis-moi ce que tu veux.

ŒNÉE — Une porte ouverte, de la nourriture sans humiliation et le droit de mourir sans devenir la plaisanterie d'un banquet.

Stasimon — Le pouvoir des retours

CHŒUR — Les jeunes reviennent des guerres portant des armes qu'ils prennent pour des réponses.

CORYPHÉE — Le vieillard connaît des questions plus anciennes : qui gardera la cité quand la vengeance aura remplacé la justice ?

CHŒUR — Que la force arrête l'abus sans devenir sa continuation.

Épisode III — La revanche discutée

DIOMÈDE — Agrios, abandonne le pouvoir que tu as pris par violence.

AGRIOS — Et par quoi me le prendras-tu, sinon par la violence ?

DIOMÈDE — Je ne nierai pas le combat. Je nie qu'il puisse seul fonder un droit.

ŒNÉE — Ne peignez pas mon visage sur vos armes comme si mon humiliation autorisait toutes les cruautés.

AGRIOS — Il parle encore en roi.

ŒNÉE — Non. Il parle enfin en homme qui n'a plus besoin de gagner.

CHŒUR — Les portes s'ouvrent. La lutte a lieu hors scène, suivant la convention tragique, sans prétention à une suite de faits attestée.

Exodos — Le dernier jugement

DIOMÈDE — Agrios ne gouvernera plus. Une nouvelle disposition assurera la paix de la maison.

ŒNÉE — Ne me fais pas roi d'un palais que je quitterai bientôt. Que les plus jeunes portent les charges du jour.

SERVITEUR — Et toi, que feras-tu ?

ŒNÉE — J'irai là où l'on me donnera une place pour raconter les erreurs, non les victoires.

DIOMÈDE — Tu m'as appris à regarder le vieux roi avant le roi déchu.

ŒNÉE — Souviens-toi surtout qu'un jour tu seras l'un et l'autre.

CHŒUR — Le sceptre change de main. Le vieillard reprend sa route. Une cité se juge à la place qu'elle accorde à ceux qui ne peuvent plus la conquérir.

Fin d'adaptation ; la route finale d'Œnée est connue dans des traditions parallèles, non reconstituée mot pour mot chez Euripide.

Note critique : Cette version utilise la chute du souverain et sa restauration comme noyau vraisemblable, sans fixer les nuances de la pièce antique. La restauration ne célèbre pas aveuglément le retour à un pouvoir dynastique : le final interroge la place du vieillard dans la cité.

Sources de contrôle :

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/chapter/p-335-upper/>

https://cris.unibo.it/bitstream/11585/902165/3/The_Forgotten_theatre.pdf

DOSSIERS DE SYNTHÈSE — ÉDITION V

1. Eschyle : la technique, la violence et le divin

Glaucos de Potnies représente un bon dossier pour réfléchir à l'écart entre les causes mythiques du désastre (Aphrodite, une herbe, une source) et les faits lisibles dans les fragments (le départ, la course et les chevaux hors de contrôle). Athamas pose un problème inverse : le chaudron est conservé dans une citation mais le rôle exact de la folie et des enfants dans la pièce est inconnu. Pour Penthée, projeter le texte des Bacchantes d'Euripide dans le théâtre d'Eschyle effacerait les différences entre dramaturges. Dans Les Femmes de l'Etna, le nom des Paliques et le contexte sicilien sont réels ; les débats institutionnels dramatisés ici sont une lecture moderne du rapport entre fondation coloniale, territoire et cultes locaux.

2. Sophocle : l'identité n'est pas un simple secret à lever

La double tradition des Tyro impose de séparer la distinction des titres de la connaissance effective du déroulement des deux œuvres. Aristote mentionne le rôle d'un objet dans une reconnaissance, mais il ne nous a laissé ni le dialogue ni la structure de la scène. Les Devins mobilisent un cas remarquable de pouvoir royal sur le savoir : Minos contraint Polyidos à accomplir ce que l'énigme semblait annoncer. Les Larisséens posent le paradoxe d'un accomplissement involontaire de l'oracle : le geste du disque n'est pas une tentative de meurtre, et les sources ne permettent pas de reconstituer le discours final d'Acrisios.

3. Euripide : récrire ne signifie pas répéter

L'Hippolyte voilé nous rappelle qu'Euripide a proposé au moins deux traitements d'un même mythe ; la Phèdre de la première version ne peut pas être simplement remplacée par celle de 428. Mélanippe captive ne constitue pas nécessairement la suite de Mélanippe la Sage. Dans Alopé, une narration d'Hygin offre une suite plausible de reconnaissances autour des langes, sans prouver l'ordre des scènes de la tragédie. Dans Œnée, la chute du roi et sa récupération par Diomède mettent le pouvoir et la vieillesse au centre, mais aucun acte complet ne peut être restitué.

4. Éthique éditoriale et transmission des sources

Pour publier ces adaptations sur MYTHOS, la notice de chaque œuvre doit commencer par « réécriture dramatique contemporaine » et la date de composition. Le titre grec, le degré d'appui et les témoignages doivent être visibles avant le dialogue. Aucune parole inventée ne doit être présentée sous la forme « fragment Fxxx » ou attribuée au poète ancien. Les résumés mythographiques tardifs servent de parallèles, non de transcriptions. Lorsqu'un fragment authentique sera intégré, il faudra fournir la référence TrGF précise, le texte grec vérifié, une traduction établie et la provenance (papyrus, lexicographe, scholie, etc.).

Références documentaires complémentaires — édition V

Aeschylus, Fragments, trad. H. Weir Smyth (ancienne édition de référence, témoignages à contrôler sur Radt). <https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

Aeschylus, fragments de Penthée, trad. H. Weir Smyth.
<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments2.html>

Sophocle, Tyro : dossier des témoignages antiques et mythographiques.

<https://www.theoi.com/Heroine/Tyro.html>

I. Gantz, Early Greek Myth : la mort d'Acrisios et les Larisséens.

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/chapter/p-310-2/>

UCL Classics, Hippolytus Study Guide : les deux versions d'Euripide. <https://www.ucl.ac.uk/arts-humanities/classics/events/classical-play/past-productions/euripides-hippolytus-2012/euripides-hippolytus-study-guide>

C. Collard, M. J. Cropp, K. H. Lee : Wise Melanippe and Captive Melanippe.

<https://academic.oup.com/liverpool-scholarship-online/book/40102/chapter-abstract/341288432>

The myth of Alope in Greek Tragedy (L'Antiquité Classique, 2003).

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2003_num_72_1_2505

I. Gantz : Œnée et Diomède, sources anciennes.

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/chapter/p-335-upper/>

Tragicorum Graecorum Fragmenta, vol. 3–5 : présentation des volumes et catalogue.

[https://library.hs.ias.edu/ipac20/ipac.jsp?](https://library.hs.ias.edu/ipac20/ipac.jsp?aspect=basic_search&index=ALTITLE&menu=search&profile=hslib&ri=1&session=17QT2U4259753.1254746&source=~%21horizon&term=Tragicorum+Graecorum+fragmenta+%28TrGF%29)

[aspect=basic_search&index=ALTITLE&menu=search&profile=hslib&ri=1&session=17QT2U4259753.1254746&source=~%21horizon&term=Tragicorum+Graecorum+fragmenta+%28TrGF%29](https://library.hs.ias.edu/ipac20/ipac.jsp?aspect=basic_search&index=ALTITLE&menu=search&profile=hslib&ri=1&session=17QT2U4259753.1254746&source=~%21horizon&term=Tragicorum+Graecorum+fragmenta+%28TrGF%29).

Colophon — Édition V. Corpus cumulatif : 79 œuvres reconstituées de manière abrégée. Les douze œuvres présentées dans le cahier V sont des créations dramatiques originales ; les 67 œuvres précédentes sont conservées de l'édition IV. Non publié sur WordPress à la date de constitution du fichier.

INDEX CUMULATIF DES 79 ADAPTATIONS

Les références numérotées correspondent au fichier de suivi et à l'édition HTML. Elles ne correspondent pas à un nombre de pièces antiques « intégralement retrouvées ». Les numéros 1 à 67 sont les adaptations des quatre premières éditions, 68 à 79 les douze créations de l'édition V.

Eschyle

- 01. Les Myrmidons · Appui A · Édition 3.0
- 02. Les Néréides · Appui B · Édition 3.0
- 03. Les Phrygiens / La Rançon d'Hector · Appui A · Édition 3.0
- 04. Niobé · Appui A · Édition 3.0
- 05. Les Édoniens · Appui B · Édition 3.0
- 06. Les Danaïdes · Appui B · Édition 3.0
- 07. Prométhée délivré · Appui B · Édition 3.0
- 08. Memnon · Appui B · Édition 3.0
- 09. La Psychostasie ou La Pesée des âmes · Appui B · Édition 3.0
- 10. Les Bassarides · Appui B · Édition 3.0
- 11. Philoctète · Appui B · Édition 3.0
- 12. Les Jeunes Gens · Appui C · Édition 3.0
- 13. Les Héliades · Appui B · Édition 3.0
- 14. Laïos · Appui C · Édition 3.0
- 15. Œdipe (tragédie perdue) · Appui C · Édition 3.0
- 16. Les Épigones · Appui C · Édition 3.0
- 54. Les Cariens ou Europe · Appui A · Édition 4.0
- 55. Les Évocateurs d'âmes · Appui B · Édition 4.0
- 56. Le Jugement des armes · Appui B · Édition 4.0
- 57. Les Égyptiens · Appui C · Édition 4.0
- 68. Athamas** · Appui B · Édition 5.0
- 69. Glaucos de Potnies** · Appui A · Édition 5.0
- 70. Les Femmes de l'Etna** · Appui A · Édition 5.0
- 71. Penthée** · Appui B · Édition 5.0

Sophocle

- 17. Térée · Appui A · Édition 3.0
- 18. Eurypyle · Appui A · Édition 3.0
- 19. Polyxène · Appui B · Édition 3.0
- 20. Troïlos · Appui C · Édition 3.0
- 21. Phèdre · Appui B · Édition 3.0
- 22. Les Banqueteurs · Appui C · Édition 3.0
- 23. Laocoon · Appui B · Édition 3.0
- 24. Œnomaos · Appui B · Édition 3.0
- 25. Nausicaa ou Les Laveuses · Appui B · Édition 3.0
- 26. Niobé · Appui C · Édition 3.0
- 27. Les Scyriens · Appui B · Édition 3.0
- 28. Les Épigones / Ériphyle · Appui B · Édition 3.0
- 29. Hermione · Appui C · Édition 3.0
- 30. Iphigénie · Appui C · Édition 3.0
- 31. Phinée · Appui C · Édition 3.0

- 58. Chrysès · Appui C · Édition 4.0
- 59. Les Lemniennes · Appui C · Édition 4.0
- 60. Nauplios, le vengeur des feux · Appui C · Édition 4.0
- 61. Les Colchidiennes · Appui C · Édition 4.0
- 72. **Tyro tondue** · Appui B · Édition 5.0
- 73. **Tyro reconnue** · Appui A · Édition 5.0
- 74. **Les Devins** · Appui B · Édition 5.0
- 75. **Les Larisséens** · Appui B · Édition 5.0

Euripide

- 32. Hypsipyle · Appui A · Édition 3.0
- 33. Érechthée · Appui A · Édition 3.0
- 34. Phaéthon · Appui A · Édition 3.0
- 35. Antiope · Appui A · Édition 3.0
- 36. Andromède · Appui B · Édition 3.0
- 37. Télèphe · Appui B · Édition 3.0
- 38. Cresphontès · Appui B · Édition 3.0
- 39. Ino · Appui B · Édition 3.0
- 40. Polyidos · Appui B · Édition 3.0
- 41. Bellérophon · Appui B · Édition 3.0
- 42. Les Crétois · Appui B · Édition 3.0
- 43. Mélanippe la Sage · Appui B · Édition 3.0
- 44. Alexandros (Pâris) · Appui B · Édition 3.0
- 45. Palamède · Appui B · Édition 3.0
- 46. Augé · Appui B · Édition 3.0
- 47. Sthénébée · Appui B · Édition 3.0
- 48. Philoctète · Appui B · Édition 3.0
- 49. Éole · Appui B · Édition 3.0
- 50. Méléagre · Appui B · Édition 3.0
- 51. Les Péliades · Appui B · Édition 3.0
- 52. Protésilas · Appui B · Édition 3.0
- 53. Dictys · Appui B · Édition 3.0
- 62. Antigone — l'autre dénouement · Appui B · Édition 4.0
- 63. Danaé · Appui B · Édition 4.0
- 64. Égée · Appui B · Édition 4.0
- 65. Alcmène · Appui B · Édition 4.0
- 66. Phénix · Appui B · Édition 4.0
- 67. Archélaos · Appui B · Édition 4.0
- 76. **Hippolyte voilé — première version** · Appui A · Édition 5.0
- 77. **Mélanippe captive** · Appui B · Édition 5.0
- 78. **Alopé** · Appui B · Édition 5.0
- 79. **Œnée** · Appui B · Édition 5.0

INDEX — FIN

ÉDITION VI — DIX NOUVELLES PIÈCES

Sémélé, Télèphe, Palamède, Œdipe et les deux Phrixos

Ces reconstitutions sont des œuvres originales contemporaines destinées à MYTHOS. Le nom de l'auteur antique désigne le titre perdu qui sert de point de départ, jamais l'auteur des dialogues français. Les indications A, B et C qualifient seulement l'appui documentaire. Les fragments antiques sont mentionnés dans les notices, sans paraphrases présentées comme citations originales.

LIVRAISON VI — ESCHYLE

Sémélé ou Les Porteuses d'eau

Σεμέλη ἡ Ὑδροφόροι | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Titre et quatre fragments explicitement attribués (TrGF 3 F221–224). Une scholie à Apollonios décrit Sémélé enceinte et en état de possession, ainsi qu'un chœur de femmes gagnées par cette possession au contact de son corps. Un papyrus attribué parfois à cette pièce contient un chant d'Héra déguisée : cette attribution n'est pas certaine. Le rêve et l'eau lustrale sont des hypothèses modernes.

Personnages. Sémélé, Héra déguisée en mendicante sacrée, une suivante, le chœur des porteuses d'eau, un messenger.

Prologue — Un rêve sans interprète

Une cour thébaine au lever du jour. Une cruche fendue laisse couler lentement de l'eau. Sémélé guette l'aube.

SÉMÉLÉ — J'ai vu cette nuit la cour de mon père sans ses colonnes. Une bête immense respirait sous la terre et les portes pliaient sans qu'aucune main les touche. Je me suis éveillée avec la certitude d'avoir reçu une visite, et sans savoir de qui.

SUIVANTE — Les rêves des femmes enceintes sont des maisons pleines de bruit. Il ne faut pas faire de chaque bruit un oracle.

SÉMÉLÉ — Une maison ordinaire abrite ceux qui peuvent entrer par une porte. Lui n'entre pas : il survient. Quand il vient, les lampes tremblent avant son pas.

SUIVANTE — Si tu sais qu'il est dieu, pourquoi crains-tu de le nommer ?

SÉMÉLÉ — Parce que nommer n'est pas connaître. Et parce que personne ici ne me croirait.

Parodos — La procession des cruches

Les porteuses d'eau entrent en deux demi-chœurs ; chacune tient une cruche vide, destinée à recevoir une eau de purification.

CHŒUR — De la source à la maison nous portons ce que personne ne possède. L'eau traverse les mains des pauvres et des rois ; elle ne s'attache à aucune couronne.

CORYPHÉE — Nous sommes venues pour éloigner le mauvais songe. Que l'on ouvre les portes et que la jeune femme se lave avant que la chaleur du jour lui donne une seconde peur.

SÉMÉLÉ — Vous apportez l'eau pour mes yeux. Mais mes yeux n'ont rien vu qui puisse se laver.

CHŒUR — L'eau ne défait pas les événements. Elle apprend au cœur à les nommer sans se consumer.

Premier épisode — Celle qui cherche une porte

Une mendiante voilée se présente avec une couronne de feuillage. Le public doit pouvoir la reconnaître comme Héra ; les personnages n'en savent rien.

HÉRA — La maison est riche. Je demande seulement le droit de m'y réchauffer et de prononcer un chant aux Nymphes.

SUIVANTE — Beaucoup entrent avec un hymne et repartent avec un bijou.

HÉRA — Je n'ai besoin que d'un peu d'eau. Les déesses donnent parfois leurs dons par une bouche que les riches méprisent.

SÉMÉLÉ — Qu'elle entre. Qui porte l'eau doit savoir ce que signifie la soif.

HÉRA — On dit que cette maison a reçu un grand visiteur. Les visiteurs ordinaires laissent une trace sur la route. Celui-là, assure-t-on, ne laisse que des rumeurs.

SÉMÉLÉ — Les rumeurs ont la bouche facile. Un dieu peut choisir le silence.

HÉRA — Ou le silence peut être le meilleur masque d'un homme.

Premier stasimon — L'épreuve des signes

CHŒUR — Une étoile descend sur la montagne, et chacun prétend avoir vu son visage. Une pluie tombe sur le champ, et chacun sait quel dieu l'a envoyée.

CORYPHÉE — Mais lorsque la nuit rejoint la nuit, qui distingue la lumière du récit qu'on en donne ?

CHŒUR — Les femmes ont reçu des signes contradictoires : le corps qui grandit, la cité qui soupçonne, les vieillards qui demandent des preuves, les dieux qui ne répondent pas.

Deuxième épisode — Le piège de la preuve

HÉRA — Je ne conteste pas ton bonheur. J'interroge seulement la confiance avec laquelle tu le livres à tous.

SÉMÉLÉ — Tu parles comme celles qui envient sans oser l'avouer.

HÉRA — Alors fais ce que ferait une femme sûre de l'amour d'un dieu : demande qu'il vienne comme il vient devant les immortels. Pourquoi aurait-il besoin de se cacher devant celle qu'il aime ?

SÉMÉLÉ — Il a le droit de se protéger.

HÉRA — Ainsi il serait dieu dans le ciel, homme à ta porte, et tu devrais croire qu'il n'a pas deux visages ?

SUIVANTE — Étrangère, cesse. La confiance n'a pas besoin d'être blessée pour devenir vérité.

HÉRA — Je n'ai fait que demander ce que tout être libre peut demander : ne pas être trompé.

SÉMÉLÉ — Cette nuit, je lui parlerai. Ce que je lui demanderai ne regarde que moi.

Troisième épisode — Les mains sur le ventre

Sémélé s'effondre à genoux. Le chœur s'avance : plusieurs femmes posent instinctivement la main sur son ventre.

SÉMÉLÉ — Il bouge, et pourtant ce n'est pas le mouvement ordinaire d'un enfant. J'entends le tumulte d'une fête au fond de moi.

PREMIÈRE PORTEUSE — Je sens une chaleur. Elle vient jusque dans mon poignet.

DEUXIÈME PORTEUSE — Ce chant... Qui l'a commencé ? Je n'ai pas voulu chanter.

CHŒUR — Nous n'avons ni vin ni couronne, et cependant le sol danse. Est-ce un dieu qui nous touche ou notre peur qui passe de main en main ?

SÉMÉLÉ — N'ayez pas peur de lui. Mais ayez peur de ce que le monde exige des mères quand l'enfant ne lui ressemble pas.

Un battement de pieds s'étend dans le chœur, puis s'interrompt brusquement.

Quatrième épisode — La demande

SUIVANTE — Tu n'as pas dormi. Cette étrangère a jeté dans ton âme une pierre qui ne descend plus.

SÉMÉLÉ — Je lui ai demandé une promesse. Il a juré qu'il accorderait mon souhait.

SUIVANTE — Quel souhait ?

SÉMÉLÉ — Qu'il ne me cache plus ce qu'il est.

SUIVANTE — Tu pouvais demander de rester vivante, d'élever cet enfant, de voir un matin sans énigme.

SÉMÉLÉ — Pourquoi une femme devrait-elle acheter sa sécurité au prix de l'ignorance ?

SUIVANTE — Parce que nous sommes mortelles. Ce n'est pas juste ; cela n'en est pas moins vrai.

Deuxième stasimon — Le serment

CHŒUR — Les hommes jurent pour qu'on les croie ; les dieux jurent pour qu'on cesse de les prier. Qui sera le juge d'un serment lorsqu'il demande l'impossible ?

CORYPHÉE — Le mensonge est un péril. Mais l'éclat de toute la vérité peut être un autre péril lorsque le corps est incapable de lui résister.

CHŒUR — Puissent les yeux humains conserver une lumière qui ne les détruise pas.

Cinquième épisode — La chambre embrasée

Le palais tremble. Le dieu et la mort demeurent hors scène. Un messenger, couvert de suie, surgit.

MESSAGER — Je n'ai pas vu qui se tenait auprès d'elle. J'ai vu le seuil devenir blanc comme un métal dans le feu. Les portes n'ont pas brûlé : elles ont disparu dans la lumière.

SUIVANTE — Et Sémélé ?

MESSAGER — Elle a appelé une fois. Après, le grondement du ciel couvrait toutes les voix.

SUIVANTE — L'enfant ?

MESSAGER — Je n'ose affirmer ce que l'on rapporte. Des témoins parlent d'une vie sauvée au milieu de l'incendie. Aucun d'eux ne sait dire comment.

CHŒUR — La cité aura des histoires. Nous avons une maison vide.

Exodos — L'eau inutile

Les femmes versent leurs cruches à terre. La mendiante a disparu.

SUIVANTE — J'aurais voulu lui apprendre qu'une preuve n'est pas toujours un secours. Mais je lui ai demandé de faire confiance à mes peurs, quand elle avait besoin que quelqu'un entende sa question.

CORYPHÉE — Nous sommes entrées pour laver un rêve. Nous repartons avec une réalité qu'aucune source ne peut effacer.

CHŒUR — Si l'enfant a survécu, qu'il apprenne à nommer cette perte. Qu'il ne confonde jamais la joie des fêtes avec le consentement des morts.

Les femmes quittent la cour en portant leurs cruches vides. Fin de la reconstruction contemporaine.

Note critique. Il existe une matière documentaire pour le titre, la grossesse et la contagion de la possession. Le déguisement précis, les répliques, la chronologie, le rêve du taureau et les dernières

paroles de Sémélé sont inventés ; la relation avec P.Oxy. 2164 demeure débattue. Les parallèles mythographiques postérieurs ne démontrent pas la présence des scènes correspondantes chez Eschyle.

Sources documentaires

<https://classicalstudies.org/aeschylus%E2%80%99%E2%80%98semele-or-water-bearers%E2%80%99-manuscripts-and-plot>

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments4.html>

— · —

Les Mysiens

Μυσοί | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Titre attesté et fragments isolés évoquant le Caïque et la Mysie. Un passage de la Poétique d'Aristote est souvent rapproché d'un Télèphe venu silencieux depuis Tégée, mais l'identification de la pièce est hypothétique. Le récit mythographique de Télèphe et de Teuthras est exploité comme parallèle.

Personnages. Télèphe, Teuthras, Augé, un gardien du fleuve, une prêtresse et le chœur des Mysiens.

Prologue — Le voyageur sans voix

Sur la rive du Caïque, un homme couvert de poussière demeure immobile.

GARDIEN — Le voyageur refuse de donner son nom. Il a marché plusieurs jours. Quand on l'interroge, il montre ses mains vides.

PRÊTRESSE — Il y a des hommes auxquels le remords interdit la parole avant la purification.

GARDIEN — Et des espions qui trouvent commode de se taire.

PRÊTRESSE — Conduis-le au fleuve. Nul ne porte une faute de sang hors de son pays sans apporter aussi la peur de l'avoir commise.

Parodos — Les eaux de Mysie

CHŒUR — Caïque, fleuve aux berges anciennes, tu ne demandes pas l'origine de celui qui vient te traverser. Tu portes vers la mer les mêmes ombres, celles des princes et celles des errants.

CORYPHÉE — Notre pays n'est pas un refuge sans règles. Nous accueillerons l'étranger sans décider avant sa parole s'il est innocent.

Premier épisode — Le seuil de Teuthras

TEUTHRAS — On annonce un homme muet qui cherche un père ou un royaume. Lequel ?

GARDIEN — Il ne l'a pas écrit.

TEUTHRAS — Les paroles que l'on refuse ont parfois plus de puissance que celles qu'on prononce. Qu'on le fasse entrer.

TÉLÈPHE — Je viens de loin. Je ne suis pas venu demander une couronne.

TEUTHRAS — Voilà donc que notre étranger possède une voix.

TÉLÈPHE — On m'a dit qu'en ce pays je trouverais le commencement de mon histoire. J'ai peur surtout d'y trouver sa fin.

Deuxième épisode — Augé

AUGÉ — Un étranger venu d’Arcadie ? On m’avait promis que je n’entendrais plus ce nom.

TÉLÈPHE — Je cherche une femme qu’on a éloignée quand elle portait un enfant.

AUGÉ — Les femmes éloignées ne gardent pas toujours leur enfant. Certaines gardent seulement l’endroit où on le leur a pris.

TÉLÈPHE — On m’a donné une histoire contradictoire. Il faut choisir une mère, une faute ou une légende ; je ne sais laquelle croire.

AUGÉ — Ne choisis pas à la place des autres. Commence par les écouter.

Stasimon — Le pays d’origine

CHŒUR — On appelle patrie le lieu où l’on naît, le lieu où l’on souffre, le lieu qui veut de nous ou celui que l’on choisit.

CORYPHÉE — Mais si une femme a été chassée de sa terre, ses enfants naissent parfois avec deux exils.

CHŒUR — L’étranger devient une énigme pour celui qui le regarde, et une blessure pour celui qui se souvient.

Troisième épisode — L’hospitalité à l’épreuve

TEUTHRAS — Si tu es celui qu’on suppose, mon palais te doit protection. Mais il ne peut accueillir une querelle ancienne en ignorant qui en paiera le prix.

TÉLÈPHE — Je ne veux pas gagner un royaume avec une naissance. Je veux savoir pourquoi tant d’hommes ont décidé de ma vie sans me connaître.

AUGÉ — Il le demande justement. Ni mon silence ni ta puissance ne peuvent lui répondre à eux seuls.

TEUTHRAS — Alors la cité vous entendra. Il n’y aura pas de reconnaissance prononcée dans une chambre et transformée demain en ordre public.

Exodos — Nommer sans posséder

AUGÉ — Je ne sais pas si les dieux nous rendent enfin ce qu’ils ont détruit. Je sais seulement que cet homme porte le nom de mon enfant.

TÉLÈPHE — Que nul ne m’appelle une preuve de victoire. Je suis celui qui a vécu entre les récits des autres.

TEUTHRAS — Le fleuve a reçu un voyageur. Nous avons entendu sa voix.

CHŒUR — La reconnaissance n’efface pas la blessure de l’exil. Elle permet pourtant à deux inconnus d’en partager le poids.

Cette issue demeure une invention dramaturgique : aucun fragment ne prouve la teneur de la fin d’Eschyle.

Note critique. L’arrivée de Télèphe, la mémoire d’Augé et la reconnaissance finale sont un scénario possible, non l’intrigue retrouvée de la pièce. En particulier, nous ne possédons pas les dialogues de Teuthras ni l’ordre des épisodes. La dramaturgie privilégie le silence rituel face aux impératifs politiques.

Sources documentaires

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments2.html>

Télèphe — La blessure et le serment

Τήλεφος | Appui documentaire : C | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Titre attesté, très faible restitution directe de l'intrigue. Le mythe associe la blessure de Télèphe, infligée par Achille en Mysie, à une guérison paradoxale. La scène de prise en otage d'Oreste est célèbre chez Euripide et son attribution à Eschyle par une scholie est incertaine ; elle est donc volontairement exclue.

Personnages. Télèphe, Achille, Agamemnon, un médecin, un messager, le chœur des exilés.

Prologue — La plaie qui ne ferme pas

TÉLÈPHE — On peut oublier le visage d'un ennemi. Une blessure qui ne ferme pas le rappelle à chaque pas.

MÉDECIN — Le fer n'est plus là. J'ai lavé, cautérisé et pansé. Pourtant la chair refuse le repos.

TÉLÈPHE — Alors ce n'est pas une plaie seule. C'est une guerre enfermée dans mon corps.

MÉDECIN — Ou quelque chose que nous ne savons pas encore soigner.

Parodos — Terre étrangère

CHŒUR — Partir de sa maison pour trouver celui qui l'a frappé : voilà le renversement que nous imposent les dieux.

CORYPHÉE — L'ennemi commande désormais le chemin de l'homme blessé.

CHŒUR — Nous ne savons si la guérison sera un pardon ou le prix d'un autre malheur.

Premier épisode — Le roi et le blessé

AGAMEMNON — Tu viens de Mysie devant les hommes qui ont ravagé ton pays. Pourquoi devrais-je croire à tes paroles ?

TÉLÈPHE — Parce que je porte leur conséquence sous mon vêtement. Je ne vous demande ni victoire ni revanche. Je demande que l'homme qui m'a frappé accepte de me voir.

AGAMEMNON — Les ennemis savent aussi se présenter en victimes.

TÉLÈPHE — Il suffit d'un roi pour appeler mensonge la douleur qu'il ne subit pas.

Deuxième épisode — Face à Achille

ACHILLE — Je ne pensais pas te revoir vivant.

TÉLÈPHE — C'est donc que tu ne connaissais pas exactement la force de ton coup.

ACHILLE — Je l'ai porté dans une bataille.

TÉLÈPHE — Et c'est en dehors de toute bataille que je le porte encore.

ACHILLE — Qu'attends-tu de moi ?

TÉLÈPHE — Que tu reconnaisse que la guerre continue parfois longtemps après la retraite des soldats.

Stasimon — La lance et l'ombre

CHŒUR — Une lance peut ouvrir le chemin d'une gloire, mais elle ne décide pas jusqu'où sa blessure se prolongera.

CORYPHÉE — Qui possède l'arme n'est pas maître de tout ce qu'elle fait.

CHŒUR — Heureuse la force qui apprend à réparer.

Troisième épisode — Le remède

MÉDECIN — L'oracle dit que celui qui a blessé guérira. Il n'a pas expliqué par quelle main ni par quel objet.

ACHILLE — Si le métal de ma lance devait servir à ton traitement, j'offrirais le métal. Si c'est ma présence, je resterai.

TÉLÈPHE — Je ne te demande pas de devenir mon ami. Je te demande d'accomplir ce que tu es seul à pouvoir tenter.

AGAMEMNON — En échange, tu guideras nos navires vers Troie.

TÉLÈPHE — Voilà que l'on découvre un prix au secours. Le remède n'est pas une conquête : je consentirai à parler des routes lorsque vous m'aurez traité comme un homme.

Exodos — La dette retournée

La blessure reçoit les soins. Aucun prodige visible ne confirme la guérison.

ACHILLE — Je ne connais pas le jugement des dieux. Je sais seulement que mon bras a fait ce que mes paroles ne peuvent retirer.

TÉLÈPHE — Aujourd'hui nous avons cessé de faire de cette blessure une frontière infranchissable.

CHŒUR — Le vainqueur n'a pas perdu sa force. Le blessé n'a pas renoncé à son histoire. Pour un instant, tous deux ont trouvé une route qui ne passe pas par la mort.

Fin de la réécriture ; l'issue précise du Télèphe d'Eschyle est inconnue.

Note critique. Le nœud « qui a blessé doit guérir » est tiré de la tradition ancienne. Le conflit entre deux rois, la négociation et les paroles de réparation relèvent de l'invention. La version ne transporte pas automatiquement les événements du Télèphe d'Euripide dans celui d'Eschyle.

Sources documentaires

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments2.html>

<https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid%3A34ed4360-7eb5-4b43-9e26-0966fdfcd0d8/files/r6h440t30k>

— · —

LIVRAISON VI — SOPHOCLE**Palamède — Le procès des signes**

Παλαμήδης | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Pièce attestée, fragments dispersés. Les traditions cycliques et tardives associent Ulysse à la condamnation injuste de Palamède ; les moyens précis de la machination divergent. Sommerstein (2010) invite à ne pas assembler artificiellement les pièces sophocléennes sur Palamède et Nauplios en une trilogie.

Personnages. Palamède, Ulysse, Agamemnon, un soldat, un greffier, le chœur des Achéens.

Prologue — Le camp sans juge

SOLDAT — Nous avons perdu trois hommes pendant la nuit. Le matin, nous n'avons demandé ni leurs noms ni ce qu'ils défendaient. Nous avons demandé qui devait être puni.

PALAMÈDE — Quand l'armée ne trouve plus l'ennemi, elle peut le construire à l'intérieur de ses tentes.

SOLDAT — On te cherche.

PALAMÈDE — Pourquoi ?

SOLDAT — Parce que tu sais résoudre les choses que les autres ne comprennent pas. Et aujourd'hui on te reproche d'en savoir trop.

Parodos — Les inventeurs

CHŒUR — Celui qui mesure le temps et celui qui apprend à compter rendent service aux vivants. Mais les chefs se défont de ce qu'ils ne contrôlent pas.

CORYPHÉE — Nous avons donné à notre camp des règles pour vivre ensemble. Une accusation pourrait les détruire en un jour.

Premier épisode — La découverte

GREFFIER — Une lettre affirme que Palamède correspond avec Troie. Des objets précieux ont été trouvés dans son abri.

PALAMÈDE — Qui a vu la lettre déposée ? Qui a vu l'argent caché ?

GREFFIER — On dit que les preuves parlent d'elles-mêmes.

PALAMÈDE — Une preuve ne parle jamais sans quelqu'un pour l'interpréter. Qui tient la bouche de celle-ci ?

ULYSSE — Tu as passé ta vie à expliquer les choses mieux que les autres. Il t'est pénible de découvrir qu'on peut te croire coupable sans t'écouter.

PALAMÈDE — Il te serait plus pénible encore qu'on te croie innocent sans t'interroger.

Deuxième épisode — Le jugement

AGAMEMNON — L'armée est inquiète. Je ne peux permettre que l'inquiétude la divise.

PALAMÈDE — Tu peux pourtant lui montrer ce qu'est un jugement. S'il suffit d'accuser un homme pour rétablir l'ordre, le prochain jugement sera dirigé contre toi.

ULYSSE — Le risque d'une trahison exige parfois une décision rapide.

PALAMÈDE — La rapidité donne un ordre. Elle ne donne pas une vérité.

GREFFIER — Les chefs ont réclamé que les preuves soient exhibées. Personne ne peut expliquer comment elles sont venues là.

Premier stasimon — La voix du plus grand nombre

CHŒUR — Nous demandions que l'ordre revienne. Nous ignorions combien un homme seul devrait payer pour notre paix.

CORYPHÉE — Quand tous portent une petite part d'une faute, aucun ne se sent responsable de sa totalité.

CHŒUR — Ainsi la violence trouve parfois mille mains sans posséder un visage.

Troisième épisode — Palamède et Ulysse

PALAMÈDE — Tu me reproches d’avoir démasqué autrefois un mensonge. Mais je n’ai pas exigé que tu cesses pour cela d’être un compagnon.

ULYSSE — Un compagnon peut être dangereux à celui qu’il connaît trop bien.

PALAMÈDE — Tu vois ? Je t’interroge sur une lettre ; tu me réponds sur la honte.

ULYSSE — Il est trop tard pour sauver ta position par des énigmes.

PALAMÈDE — Ce sont les hommes qui ont peur des questions qui prétendent qu’une question est une énigme.

Exodos — Le procès qui survit à l’accusé

MESSAGER — La sentence a été exécutée. Quelques soldats ont détourné la tête ; les autres se sont tus.

AGAMEMNON — L’ordre du camp est sauf.

CHŒUR — Non. Un camp peut continuer de marcher après avoir perdu sa justice. Il avance seulement vers une guerre plus longue.

CORYPHÉE — Demain on nous demandera comment nous avons su. Nous dirons que chacun avait entendu les autres, et personne l’homme condamné.

Aucun discours final de Palamède n’est conservé : ce silence est un choix scénique moderne.

Note critique. La lettre accusatrice et le trésor supposé utilisent des variantes légendaires ; aucune scène conservée ne permet de les attribuer intégralement à Sophocle. Le dispositif judiciaire, la procédure contradictoire et la culpabilité collective sont de notre adaptation.

Sources documentaires

<https://academic.oup.com/book/10137/chapter-abstract/157658574>

<https://www.jstor.org/stable/jj.38238619>

— · —

Ajax le Locrien — Le sanctuaire profané

Αἶας Λοκρός | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. La pièce perdue distincte de l’Ajax conservé est attestée. Elle est généralement associée aux violences commises par Ajax fils d’Oïlée à l’encontre de Cassandre après la chute de Troie, aux réactions des Grecs et au courroux divin ; le détail des scènes et du dénouement demeure débattu.

Personnages. Cassandre, Ajax fils d’Oïlée, un héraut, une prêtresse, un chef achéen, le chœur des captives.

Prologue — Une statue déplacée

PRÊTRESSE — Au matin, l’autel portait les marques de mains qui avaient voulu s’y retenir. Les soldats ont emporté les trésors, mais ils ont laissé la trace de leur passage.

CASSANDRE — Ce n’est pas la statue qui a crié.

PRÊTRESSE — Je t’ai entendue.

CASSANDRE — Alors que cette écoute ne disparaisse pas quand les chefs entreront.

Parodos — Les captives

CHŒUR — Troie n'a plus de mur. Le palais n'a plus de nom. Où trouver un seuil quand celui des dieux n'a pas protégé celle qui s'y tenait ?

CORYPHÉE — On nous ordonne d'espérer dans les vainqueurs. Nous avons vu de quoi leur victoire était capable.

Premier épisode — L'argument de la force

AJAX LE LOCRIEN — Dans la prise d'une cité, aucun homme ne contrôle chaque geste. Pourquoi me désigne-t-on seul ?

CASSANDRE — Parce que tu étais là quand j'ai demandé qu'on me laisse.

AJAX LE LOCRIEN — Ce sont des paroles prononcées dans le tumulte.

CASSANDRE — Leur faiblesse ne les rendait pas moins claires.

HÉRAUT — Les chefs veulent que l'affaire soit jugée avant le départ.

PRÊTESSE — Qu'ils commencent par admettre qu'il y a une affaire.

Deuxième épisode — Le tribunal des vainqueurs

CHEF ACHÉEN — Nous avons conquis la ville. Si nous accusons les nôtres, nous donnerons à l'ennemi la preuve de notre discorde.

CASSANDRE — Vous donnez déjà au monde la preuve de votre conquête. Pourquoi craindre la preuve de ce qu'elle vous a fait devenir ?

AJAX LE LOCRIEN — Je ne dois pas être seul à répondre de la guerre.

PRÊTESSE — Non. Mais ce que d'autres ont fait n'efface pas ce que tu as fait.

CHEF ACHÉEN — L'armée attend une décision.

CASSANDRE — Alors qu'elle entende celle qui n'a pas eu droit de décider.

Stasimon — L'autel et le fer

CHŒUR — Un autel de pierre ne peut retenir un homme qui a choisi de n'écouter aucun dieu. La puissance des sanctuaires dépend aussi des limites que les hommes s'accordent.

CORYPHÉE — La profanation commence au moment où celui qui pourrait s'arrêter ne le fait pas.

Troisième épisode — La parole refusée

AJAX LE LOCRIEN — Tu annonces toujours des malheurs. Tout ce qui arrive te sert ensuite de preuve.

CASSANDRE — Mes paroles n'ont pas empêché le feu. Elles ne t'empêcheront peut-être pas non plus de partir. Mais tu ne pourras plus prétendre que personne n'avait parlé.

CHEF ACHÉEN — L'expédition doit reprendre la mer.

PRÊTESSE — Les navires peuvent quitter le rivage. Ils n'emporteront pas la décision qu'ils refusent de prendre.

Exodos — Le départ

HÉRAUT — La flotte est prête. Chacun dit que les dieux décideront sur l'eau ce que les hommes n'ont pas jugé sur terre.

CASSANDRE — Que personne n'appelle justice une tempête dont il ignore la cause.

CHŒUR — Le sanctuaire reste derrière nous. Il porte une histoire que la victoire ne peut recouvrir.

L'éventuelle mort d'Ajex en mer n'est pas représentée : sa place dans la pièce sophocléenne reste hypothétique.

Note critique. La voix de Cassandre et l'interrogatoire donnent ici un rôle scénique à une survivante dont le traitement exact chez Sophocle est incertain. Nous ne décrivons pas graphiquement la violence. La menace de la mer évoque des traditions postérieures, non un dénouement vérifié du texte perdu.

Sources documentaires

<https://academic.oup.com/book/10137/chapter-abstract/157658574>

https://engramma.it/eOS/index.php?id_articolo=3170

— · —

Triptolème — Le don du blé

Τριπτόλεμος | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Tragédie fragmentaire vraisemblablement ancienne, associée à Éleusis. Un fragment transmis par Denys d'Halicarnasse est habituellement compris comme une description des voyages de Triptolème ; les traditions iconographiques lui prêtent un char attelé de serpents ou de dragons.

Personnages. Triptolème, Déméter, Céléos, une cultivatrice, un jeune homme, le chœur d'Éleusis.

Prologue — La terre qui attend

CULTIVATRICE — Nous avons retourné la poussière trois fois, comme si elle cachait du pain sous sa surface. Rien n'a levé.

TRIPTOLÈME — Mon père dit que la terre est en colère.

CULTIVATRICE — Les rois donnent aux saisons les passions qui expliquent leurs échecs. Moi je regarde les mains des enfants quand elles cherchent les derniers grains.

Parodos — Éleusis

CHŒUR — Nous n'offrons pas des hymnes pour remplacer la nourriture. Nous chantons parce que la faim a rendu nos mots trop courts.

CORYPHÉE — Si une déesse revient, qu'elle ne se contente pas de nous promettre une abondance future : qu'elle nous enseigne un geste aujourd'hui.

Premier épisode — Le grain confié

DÉMÉTER — La semence n'est pas seulement ce qui tombe dans le sillon. C'est une décision de réserver une partie de la récolte pour un temps qu'on ne verra peut-être pas.

TRIPTOLÈME — Si l'homme a faim aujourd'hui, comment lui demander de ne pas manger ce grain ?

DÉMÉTER — En lui apprenant à produire assez pour demain et en lui donnant assez pour vivre ce soir.

CÉLEOS — Ce don fera notre renommée.

DÉMÉTER — Le don échouera si votre renommée devient son prix.

Deuxième épisode — Celui qui garde le grenier

JEUNE HOMME — Si les étrangers apprennent notre méthode, que restera-t-il à Éleusis ?

TRIPTOLÈME — Une ville capable de nourrir sa propre terre sans faire dépendre le monde de sa faim.

CÉLEOS — Les puissants ne partagent pas facilement ce qui fonde leur puissance.

DÉMÉTER — Alors la mission de ton fils sera plus difficile que de conduire un char : il devra apprendre à offrir sans réclamer obéissance.

Stasimon — La mesure des saisons

CHŒUR — Sous la terre, le grain ressemble à une disparition. Puis une feuille rompt la surface, et l'on nomme naissance ce qui paraissait pourrir.

CORYPHÉE — Nous savons ce que donnent la patience et le travail ; nous ignorons toujours ce que feront les dieux.

Troisième épisode — La route

TRIPTOLÈME — Je traverserai les peuples qui ne parlent pas notre langue.

CULTIVATRICE — Commence par regarder ce qu'ils savent. On ne donne pas une connaissance à celui que l'on refuse d'écouter.

DÉMÉTER — Tu peux enseigner le blé et apprendre en chemin. Que les deux mouvements te changent.

CÉLEOS — Et si certains refusent ?

TRIPTOLÈME — Je ne leur ferai pas la guerre au nom d'une moisson.

Exodos — Le char et le sillon

Un char symbolique s'avance ; deux figures de serpents en ornement, sans mécanisme merveilleux.

CHŒUR — Le jeune homme quitte Éleusis avec moins qu'un trésor et plus qu'une armée : quelques graines et un savoir fragile.

TRIPTOLÈME — Je ne prendrai pas vos terres. Je montrerai comment la terre peut vous nourrir.

DÉMÉTER — Que son voyage répande la possibilité d'un lendemain.

Fin de l'adaptation ; ni le dialogue ni la scène d'envoi ne sont des fragments sophocléens.

Note critique. Le rôle missionnaire de Triptolème est bien appuyé par la tradition et une citation. Les arguments politiques sur la distribution des semences, les conflits de propriété et le dispositif final sont de notre invention. La tragédie ne doit pas être assimilée à la révélation d'un rituel initiatique secret.

Sources documentaires

<https://www.jstor.org/stable/jj.38238619.10>

<https://lexarithmos.app/academy/sophocles/works/pearson-fragments-vol2-1917-part-11/>

— · —

LIVRAISON VI — EURIPIDE

Œdipe — L'aveuglement infligé

Οἰδίπους | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Œuvre perdue attestée. Un fragment transmis par scholie (TrGF 5 F541) attribue l'aveuglement d'Œdipe à des serviteurs de Laïos, non à Œdipe lui-même. L'attribution du fragment et certains autres fragments euripidéens ont été réexaminés par Liapis et Finglass. L'ordre exact entre meurtre de Laïos, aveuglement et reconnaissance reste discuté.

Personnages. Œdipe, Jocaste, un serviteur de Laïos, un enquêteur thébain, un messager, le chœur des habitants.

Prologue — La cité au seuil du jugement

ŒDIPE — Je suis arrivé dans cette ville en étranger. On m'a nommé sauveur parce que j'ai répondu à une énigme. Aujourd'hui mon nom remplit les mêmes rues et les hommes le disent avec peur.

JOCASTE — La peur donne à une rumeur la vitesse d'une armée.

ŒDIPE — On parle du meurtre de Laïos. J'ai rencontré sur une route des hommes qui ne m'ont laissé ni passage ni choix. Je ne sais pas si leur chef était le roi qu'on recherche.

JOCASTE — Alors il faut enquêter, non te condamner avant qu'un témoin ait parlé.

Parodos — Les portes de Thèbes

CHŒUR — La cité aime celui qui la délivre, puis elle lui demande de n'avoir jamais eu de passé.

CORYPHÉE — Nous voulons un coupable parce qu'un crime sans nom rend nos maisons incertaines.

CHŒUR — Mais une accusation peut produire des victimes avant même de produire des preuves.

Premier épisode — Les hommes de Laïos

SERVITEUR — Je reconnais celui qui nous a frappés sur la route. Il est devant nous.

ŒDIPE — Qui prétends-tu reconnaître : mon visage, ou le geste que tu redoutes de me raconter ?

SERVITEUR — Le roi nous commandait. Tu as renversé ceux qui l'escortaient.

ENQUÊTEUR — Il faudra vérifier les faits. Qui a frappé le premier ?

SERVITEUR — Je n'ai pas survécu pour écouter un avocat. Notre roi est mort et son meurtrier gouverne sa maison.

JOCASTE — Tu prononces déjà une sentence. Nous attendions un témoignage.

Deuxième épisode — La punition

Les serviteurs saisissent Œdipe ; l'acte violent se produit à l'intérieur, sans représentation graphique.

ŒDIPE — Faites venir les chefs ! Que chacun entende ce dont on m'accuse !

SERVITEUR — Nous n'avons pas attendu que la couronne transforme la mémoire en décret.

JOCASTE — Arrêtez ! Vous condamnez un homme avant de savoir ce qu'il est.

Un cri, puis un long silence. Le chœur regarde vers la porte close.

Premier stasimon — Voir et savoir

CHŒUR — Les yeux se ferment sur le jour, mais l'ignorance demeure ouverte. Quel homme croirait qu'en brisant un corps on découvre la vérité ?

CORYPHÉE — La loi qui cherche à réparer le sang peut verser le sang avant d'avoir entendu.

CHŒUR — Nous sommes entrés dans cette journée avec une énigme. Nous avons maintenant une énigme et un crime supplémentaires.

Troisième épisode — L'origine

MESSAGER — Je viens de Corinthe. L'homme que vous appelez fils de Polybe n'était pas né dans sa maison. Il y fut accueilli enfant.

ŒDIPE — Qui m'avait confié à lui ?

MESSAGER — Un intermédiaire de Thèbes. J'ai conservé son nom.

JOCASTE — Il est un savoir qui ne délivre pas toujours celui qui le cherche.

ŒDIPE — Ce n'est pas une raison pour laisser les autres choisir ce que j'ai le droit de savoir.

ENQUÊTEUR — Les témoignages doivent être rapprochés. Votre histoire n'est pas encore une preuve ; elle est enfin devenue une question que plusieurs peuvent examiner.

Quatrième épisode — Deux crimes, une naissance

SERVITEUR — Le nourrisson avait été confié pour qu'on l'éloigne. Je le reconnais à ce que les autres m'ont raconté depuis.

JOCASTE — Alors le fils de Laïos a reparu dans cette maison sans que personne l'ait su.

ŒDIPE — J'ai tué un père que je ne connaissais pas, et vous m'avez privé des yeux avant de savoir qui je suis.

SERVITEUR — J'ai cru venger mon maître.

ŒDIPE — Tu l'as fait en te donnant le droit d'être son juge. Nous portons des crimes différents, et aucun ne rend l'autre juste.

Deuxième stasimon — La responsabilité

CHŒUR — Les dieux auraient-ils tissé ce malheur avant la naissance ? La cité peut le croire. Elle doit pourtant regarder ce qu'ont fait les hommes : un enfant abandonné, un maître tué, un jugement remplacé par la force.

CORYPHÉE — Nul oracle n'a forcé la main de ceux qui ont frappé le prisonnier.

Exodos — Ce qui reste de la lumière

JOCASTE — Si tu veux partir, je ne te demanderai pas de croire que l'exil guérira ta souffrance.

ŒDIPE — Je ne peux revenir avant ce jour. Je peux seulement refuser que le dernier mot appartienne à ceux qui m'ont puni sans m'entendre.

ENQUÊTEUR — La ville devra reconnaître son erreur.

ŒDIPE — Qu'elle reconnaisse surtout sa manière de juger. D'autres hommes pourraient en devenir les victimes.

CHŒUR — La lumière du dehors n'est pas revenue. Une vérité plus difficile est pourtant entrée dans Thèbes.

Fin contemporaine. Cette issue est une proposition, non la scène finale d'Euripide.

Note critique. Nous adoptons ici, à titre d'expérience dramatique, une version où les serviteurs frappent avant la reconnaissance de la filiation. Cela ne doit pas être confondu avec une certitude philologique. Le contraste avec l'Œdipe roi de Sophocle tient précisément à cette violence externe et à ses enjeux politiques.

Sources documentaires

<https://kypseli.ouc.ac.cy/entities/publication/9ef507f6-f24c-4215-b777-4d229e9c9e5c>

<https://www.jstor.org/stable/jj.38238872.9>

— · —

Phrixos I — La semence stérile

Φρίξος Α' | Appui documentaire : A | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Deux pièces homonymes d'Euripide sont attestées, et un papyrus préserve des hypothèses narratives. Le début de Phrixos I indique le complot d'Ino contre Phrixos et Hellé, la torréfaction des semences et la manipulation de l'oracle ; les fins exactes et les écarts entre versions ne sont pas intégralement conservés.

Personnages. Ino, Phrixos, Hellé, Athamas, une ouvrière des champs, un messager, le chœur des femmes du pays.

Prologue — La maison d'Athamas

INO — Les fils d'une première épouse occupent tous les récits que cette maison raconte sur elle-même. Je pourrais gouverner cent ans qu'on me présenterait encore comme la femme venue après.

OUVRIÈRE — Une maison n'a pas besoin de perdre ses premiers enfants pour accueillir les suivants.

INO — Tu ignores ce que signifie ne jamais être la première dans le souvenir de ceux qui décideront de tes jours.

Parodos — L'hiver

CHŒUR — La terre est dure, mais les réserves sont là. Chaque famille conserve ses graines, et chacune sait qu'en les mangeant elle pourrait perdre le printemps.

CORYPHÉE — Il faut protéger le grain que l'on confiera au sol, même quand les greniers paraissent pleins.

Premier épisode — Le serment des femmes

INO — Si les semences ne germent pas, le roi cherchera une cause. Lorsque le roi cherche une cause, quelqu'un finit par lui offrir un oracle.

OUVRIÈRE — Tu demandes que nous brûlions les grains avant de les enfouir ?

INO — Je demande votre silence et votre solidarité.

OUVRIÈRE — Tu appelles solidarité le dommage que nous ferons à nos propres enfants.

INO — J'appelle sécurité le jour où plus personne ne pourra me chasser de cette maison.

Deuxième épisode — Le champ vide

ATHAMAS — Les sillons sont nus. Pourquoi ?

CHŒUR — Les pluies sont venues. Les oiseaux ont laissé la terre tranquille. Les graines ne lèvent pas.

INO — La cité a besoin de consulter les dieux.

PHRIXOS — Avant les dieux, on pourrait interroger ceux qui ont préparé les semences.

ATHAMAS — N'accuse pas sans raison.

PHRIXOS — Je demande une question avant une prière.

Stasimon — La faim mise en scène

CHŒUR — La faim est réelle. Son explication peut être fausse. Un malheur n'apporte pas avec lui le nom de celui qui doit en payer le prix.

CORYPHÉE — Qui manipule le grain peut manipuler aussi le conseil des anciens.

Troisième épisode — La réponse achetée

MESSAGER — L'oracle exige le sacrifice de Phrixos pour rendre la fécondité au pays.

ATHAMAS — Mon fils ?

PHRIXOS — Je veux savoir qui a reçu cette parole et qui l'a transmise.

INO — La cité mourra si tu refuses de croire.

HELLÉ — Elle pourrait mourir aussi si elle apprend à tuer chaque fois qu'un messager prononce le nom des dieux.

MESSAGER — Je rapporte seulement ce qu'on m'a ordonné d'apporter.

Exodos — Avant l'autel

ATHAMAS — Je ne sais pas s'il faut craindre plus les dieux que les hommes rassemblés qui exigent ce sacrifice.

PHRIXOS — Si tu me livres, que ce ne soit pas en prétendant que personne n'a choisi.

HELLÉ — Je resterai avec mon frère tant qu'une route demeure.

CHŒUR — Derrière la porte, on prépare l'autel. Mais la vérité de ce qui fut fait au grain commence à parcourir les champs.

Le dénouement est laissé ouvert : la suite précise du Phrixos I n'est pas entièrement assurée par les papyrus.

Note critique. Cette adaptation met en avant la manipulation du blé et la fabrication d'une décision politique sous couvert d'oracle. Les paroles d'Ino ne sont pas authentiques. L'issue choisie est volontairement ouverte, pour ne pas présenter comme prouvée une fin spécifique à la première version.

Sources documentaires

<https://searcharchives.bl.uk/catalog/040-003906489>

<https://www.theoi.com/Heros/Phrixos.html>

— . —

Phrixos II — Le refuge de Néphélé

Φρίξος Β' | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Le papyrus d'hypothèses atteste une seconde version globalement apparentée à Phrixos I. Le résumé de Phrixos II permet d'envisager une crise d'inspiration dionysiaque, une menace venue de ménades et l'intervention salvatrice de Néphélé. Ces éléments ne doivent pas être attribués indifféremment à Phrixos I.

Personnages. Phrixos, Hellé, Ino, Néphélé, une ménade, Athamas, le chœur des femmes du pays.

Prologue — Après le verdict

PHRIXOS — La ville m'a désigné pour mourir, mais personne n'a voulu me regarder pendant qu'on prononçait la sentence.

HELLÉ — Ils ont vu ton nom sur la tablette et n'ont pas vu ton visage.

PHRIXOS — Alors nous partirons avant qu'ils apportent les bandelettes du sacrifice.

Parodos — La danse dans les collines

CHŒUR — Les femmes entendent un chant au-dessus des prés. On dit qu'il traverse les nuits sans s'arrêter aux maisons.

CORYPHÉE — Il existe des fêtes qui délivrent et des fureurs qui prennent leur apparence.

Premier épisode — L'épuisement

HELLÉ — Nous marchons depuis le premier feu du matin. Tes pieds tremblent.

PHRIXOS — Je vois devant moi le regard de notre père. Quand il a hésité, je lui ai pardonné ; quand il n'a rien dit, je ne l'ai plus reconnu.

HELLÉ — Il est parfois plus difficile de quitter un homme vivant qui s'est tu qu'un mort qui ne peut parler.

Deuxième épisode — Les ménades

MÉNADE — Qui traverse nos chemins en prétendant échapper à un ordre divin ?

PHRIXOS — Nous avons fui un sacrifice prononcé par des hommes.

MÉNADE — Les dieux parlent aussi par la bouche des hommes.

HELLÉ — Alors comment distinguer la voix du dieu et celle qui cherche seulement une victime ?

Un tumulte rituel éclate hors scène ; les deux jeunes gens sont entraînés dans la course.

Stasimon — Le danger des cultes

CHŒUR — Une cité peut sacrifier en se disant juste. Une foule peut frapper en se disant inspirée. Que le nom des immortels n'efface jamais le geste mortel.

CORYPHÉE — Ce n'est pas à la victime de prouver que sa vie mérite d'être sauvée.

Troisième épisode — La mère

NÉPHÉLÉ — Je vous ai cherchés dans la fumée des autels et sur les sentiers des montagnes.

HELLÉ — Tu es venue ?

NÉPHÉLÉ — Je ne laisserai pas à ceux qui ont falsifié une parole le droit d'écrire votre fin.

PHRIXOS — Nous avons appris à ne plus croire aux promesses d'en haut.

NÉPHÉLÉ — Ne me croyez pas parce que je viens d'en haut. Suivez-moi parce que je connais un passage.

Exodos — Un chemin dans les nuages

L'évasion merveilleuse est suggérée par les ombres et les sons ; aucun texte antique continu ne permet d'en restituer le dispositif scénique.

HELLÉ — Je ne sais si l'autre rive nous accueillera.

PHRIXOS — Ce soir nous ne serons plus sur l'autel. C'est déjà un commencement.

NÉPHÉLÉ — Il vous reste à décider comment vivre après avoir été désignés pour mourir.

CHŒUR — Les portes de la cité demeurent closes. Deux enfants quittent une mort certaine pour une route incertaine.

Fin de la seconde recreation. La suite du voyage n'est pas présentée comme le texte original.

Note critique. Cette adaptation isole une issue alternative documentée par une hypothèse mais en invente entièrement les dialogues. Elle signale également la différence entre l'élément de sauvetage dans l'hypothèse et ses multiples amplifications chez des auteurs postérieurs.

Sources documentaires

<https://searcharchives.bl.uk/catalog/040-003906489>

<https://psi-online.it/documents/psi%3B15%3B1474>

— · —

Chrysippe — La faute de Laïos

Χρύσιππος | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Tragédie perdue attestée. Un faisceau de traditions et des scholies associent à Laïos l'enlèvement de Chrysippe, fils de Pélops, et à Pélops une malédiction contre la descendance de Laïos. Il est impossible de restituer exactement le rôle de Pélops, le sort de Chrysippe et l'ordre des scènes chez Euripide.

Personnages. Chrysippe, Laïos, Pélops, un compagnon, un héraut, le chœur des gens d'Élis.

Prologue — Les chevaux d'Élis

CHRYSHIPPE — On m'a appris à courir comme si une course devait prouver qui je suis. Je veux connaître des routes où personne ne m'attend sur un podium.

COMPAGNON — Ton père a invité des princes. Ils viendront admirer ses chevaux, ses fils, son royaume.

CHRYSHIPPE — Voilà que tu as prononcé trois fois la même chose.

Parodos — Le père et le royaume

CHŒUR — Pélops possède une maison riche. Mais les maisons riches attirent ceux qui croient pouvoir emporter ce qui s'y trouve.

CORYPHÉE — Il y a une différence entre visiter un pays et prétendre posséder ceux qu'on y rencontre.

Premier épisode — L'offre de Laïos

LAÏOS — Viens à Thèbes. Tu apprendras la force des cités et tu verras ce qu'un prince peut faire sans son père.

CHRYSIPE — Je pourrai choisir la date de mon retour ?

LAÏOS — Les hommes courageux n'ont pas besoin de demander la permission.

CHRYSIPE — Ce n'est pas une réponse. Je veux choisir si je pars.

LAÏOS — Ton père t'a élevé dans un monde trop étroit.

CHRYSIPE — Un monde où l'on respecte un refus n'est jamais trop étroit.

Deuxième épisode — L'enlèvement

Un héraut arrive au palais de Pélops ; la violence de l'enlèvement n'est pas représentée.

HÉRAUT — Chrysippe a été emmené par les gens de Laïos. Ceux qui ont tenté de s'interposer ont été écartés.

PÉLOPS — Qui a signé l'ordre ?

HÉRAUT — Aucun. Laïos a déclaré que son rang suffisait.

PÉLOPS — Alors mon fils a été traité comme une chose qu'un rang peut prendre.

CHŒUR — Un père apprend par un messager qu'on a fait de son enfant un objet de pouvoir.

Stasimon — Le nom de l'amour

CHŒUR — Aucun désir n'est un droit sur le corps d'autrui. Aucun rang ne transforme une contrainte en promesse.

CORYPHÉE — Celui qui appelle passion ce qu'il impose refuse de prononcer le nom de sa propre violence.

Troisième épisode — Ce que Chrysippe refuse

CHRYSIPE — Tu dis m'avoir choisi. Je n'étais pas un prix proposé aux vainqueurs.

LAÏOS — Tout le monde se souviendra du jour où le roi de Thèbes t'a voulu auprès de lui.

CHRYSIPE — Ils se souviendront surtout que tu n'as pas supporté de m'entendre dire non.

LAÏOS — Je pourrais t'offrir ce que ton père ne possède pas.

CHRYSIPE — Tu ne peux m'offrir la liberté que tu viens de me prendre.

Quatrième épisode — La malédiction

PÉLOPS — Laïos, je n'ai pas de moyen de retirer ce qui est arrivé. Mais je puis dire ce qu'un père de ta sorte ne doit pas oublier : la maison que tu fonderas se souviendra du dommage que tu as fait à la mienne.

LAÏOS — Une malédiction ne change pas ce qui fut décidé.

PÉLOPS — Elle change peut-être ce que les hommes oseront encore appeler une décision juste.

CHRYSIPE — Père, ne transforme pas toute ma vie en parole de vengeance. Je voudrais aussi que l'on m'écoute pour ce que je demande maintenant.

Exodos — La faute transmise

CHŒUR — La parole de Pélops s'élève vers Thèbes. Les générations futures lui donneront les noms d'oracle, de malheur et de destin.

CORYPHÉE — Pourtant, à l'origine, il y avait un homme qui possédait la force et un autre qui avait dit non.

CHRYSIPPE — Qu'on ne m'efface pas derrière la vengeance des grands. Je suis celui à qui l'on a pris le choix.

Le sort ultime de Chrysippe n'est pas fixé ici ; les sources ne permettent pas d'assurer le dénouement de l'œuvre perdue.

Note critique. Le texte traite l'enlèvement comme un abus de pouvoir sans érotiser la contrainte. Il privilégie la parole et les choix de Chrysippe, bien qu'on ignore ce qu'Euripide lui faisait dire. Le suicide rapporté dans certaines traditions est laissé hors scène et n'est pas présenté comme une certitude dramaturgique.

Sources documentaires

<https://academic.oup.com/edited-volume/61673/chapter-abstract/549671593?login=false>

https://euripidesscholia.org/Edition/PhoenScholia_rec.html

— · —

ÉDITION VI — DOSSIER COMPARATIF

1. Les deux Télèphe d'Eschyle et d'Euripide

La tragédie d'Eschyle intitulée Télèphe et celle d'Euripide portent le même titre, mais la première est trop fragmentaire pour que l'on puisse lui transférer la scène fameuse du petit Oreste pris en otage. Le témoignage d'une scholie qui attribue cette scène à Eschyle est précisément problématique. Notre édition présente une version strictement conjecturale pour Eschyle et maintient la documentation euripidéenne dans sa notice propre. Les Mysiens d'Eschyle, également perdus, possèdent un cadre géographique plus directement documenté, mais son ordre dramaturgique demeure conjectural.

2. Sémélé : une scène en partie attestée, mais pas une pièce retrouvée

Le chœur touchant Sémélé et partageant sa possession fait partie des éléments les plus singuliers conservés par un témoignage ancien. À l'inverse, le chant d'Héra sous déguisement, souvent attribué à Sémélé, dépend d'une attribution papyrologique discutée, et la purification après un songe constitue une hypothèse stimulante, non un fait. Une édition plus poussée devrait mettre en regard le texte grec de P.Oxy. 2164, son contexte matériel, les scholies et les solutions de Radt et des éditeurs ultérieurs.

3. Sophocle, Palamède et la fausse trilogie

Le rapprochement de Palamède, Nauplios et Ajax le Locrien ne garantit ni une trilogie unitaire ni un même contexte de représentation. Sommerstein a montré les difficultés de ce scénario de regroupement. MYTHOS les classe comme œuvres distinctes. Les récits cycliques fournissent un réservoir narratif, mais les scènes du procès, le rôle exact d'Ulysse et le contenu du dernier chant demeurent à reconstruire sans certitude.

4. Œdipe : deux tragédies, deux régimes de la cécité

Le fragment F541 attribué à Euripide suggère une cécité infligée à Œdipe par des hommes liés à Laïos, à la différence de l'automutilation célèbre dans l'Œdipe roi de Sophocle. Même cette divergence ne suffit pas à restituer l'ensemble de la pièce : on discutera l'authenticité de certaines citations, la place de Jocaste et l'ordre de la reconnaissance. Le dossier renvoie aux discussions de Liapis et Finglass sans trancher artificiellement les variantes.

5. Les deux Phrixos : modifier une fin, transformer une éthique

Les hypothèses sur papyrus attestent deux versions tragiques intitulées Phrixos, avec une large partie de l'intrigue commune. Il serait erroné de présenter la première comme centrée sur la Colchide et la seconde seulement sur la Béotie. Les différences de traitement et de dénouement sont le cœur de la comparaison : l'une de nos adaptations suspend la scène avant l'issue, l'autre examine la course vers les ménades et la protection maternelle de Néphélé évoquées par la documentation. Ces deux conclusions ne prétendent pas restituer le texte exact.

6. Chrysippe et l'origine des malheurs thébains

Certaines traditions placent l'enlèvement de Chrysippe par Laïos à l'origine d'une malédiction de Pélops sur la maison thébaine. Mais ce rapport entre rapt, faute héréditaire et oracle ne doit pas être

mécaniquement transféré à toutes les tragédies du cycle d'Œdipe. La reconstitution donne une parole à Chrysippe sans prétendre retrouver la voix dramatique qu'Euripide avait créée.

Index cumulatif des 89 adaptations

Eschyle

- 01. Les Myrmidons [A]
- 02. Les Néréides [B]
- 03. Les Phrygiens / La Rançon d'Hector [A]
- 04. Niobé [A]
- 05. Les Édoniens [B]
- 06. Les Danaïdes [B]
- 07. Prométhée délivré [B]
- 08. Memnon [B]
- 09. La Psychostasie ou La Pesée des âmes [B]
- 10. Les Bassarides [B]
- 11. Philoctète [B]
- 12. Les Jeunes Gens [C]
- 13. Les Héliades [B]
- 14. Laïos [C]
- 15. Œdipe (tragédie perdue) [C]
- 16. Les Épigones [C]
- 54. Les Cariens ou Europe [A]
- 55. Les Évocateurs d'âmes [B]
- 56. Le Jugement des armes [B]
- 57. Les Égyptiens [C]
- 68. Athamas [B]
- 69. Glaucos de Potnies [A]
- 70. Les Femmes de l'Etna [A]
- 71. Penthée [B]
- 80. Sémélé ou Les Porteuses d'eau [B]
- 81. Les Mysiens [B]
- 82. Télèphe — La blessure et le serment [C]

Sophocle

- 17. Térée [A]

- 18. Eurypyle [A]
- 19. Polyxène [B]
- 20. Troïlos [C]
- 21. Phèdre [B]
- 22. Les Banqueteurs [C]
- 23. Laocoon [B]
- 24. Œnomaos [B]
- 25. Nausicaa ou Les Laveuses [B]
- 26. Niobé [C]
- 27. Les Scyriens [B]
- 28. Les Épigones / Ériphyle [B]
- 29. Hermione [C]
- 30. Iphigénie [C]
- 31. Phinée [C]
- 58. Chrysès [C]
- 59. Les Lemniennes [C]
- 60. Nauplios, le vengeur des feux [C]
- 61. Les Colchidiennes [C]
- 72. Tyro tondue [B]
- 73. Tyro reconnue [A]
- 74. Les Devins [B]
- 75. Les Larisséens [B]
- 83. Palamède — Le procès des signes [B]
- 84. Ajax le Locrien — Le sanctuaire profané [B]
- 85. Triptolème — Le don du blé [B]

Euripide

- 32. Hypsipyle [A]
- 33. Érechthée [A]
- 34. Phaéthon [A]
- 35. Antiope [A]
- 36. Andromède [B]
- 37. Télèphe [B]
- 38. Cresphontès [B]
- 39. Ino [B]

- 40. Polyidos [B]
- 41. Bellérophon [B]
- 42. Les Crétois [B]
- 43. Mélanippe la Sage [B]
- 44. Alexandros (Pâris) [B]
- 45. Palamède [B]
- 46. Augé [B]
- 47. Sthénébée [B]
- 48. Philoctète [B]
- 49. Éole [B]
- 50. Méléagre [B]
- 51. Les Péliades [B]
- 52. Protésilas [B]
- 53. Dictys [B]
- 62. Antigone — l'autre dénouement [B]
- 63. Danaé [B]
- 64. Égée [B]
- 65. Alcmène [B]
- 66. Phénix [B]
- 67. Archélaos [B]
- 76. Hippolyte voilé — première version [A]
- 77. Mélanippe captive [B]
- 78. Alopé [B]
- 79. Œnée [B]
- 86. Œdipe — L'aveuglement infligé [B]
- 87. Phrixos I — La semence stérile [A]
- 88. Phrixos II — Le refuge de Néphélé [B]
- 89. Chrysippe — La faute de Laïos [B]

Note d'édition. Les 89 entrées correspondent à 89 adaptations dramatiques distinctes dans le projet MYTHOS, et non au nombre de tragédies antiques complètes retrouvées. Les pièces conservées entièrement et les drames satyriques sont hors de ce compte. Le répertoire documentaire distinct comporte des variantes et des titres incertains.

ÉDITION VII — LES TROIS GRANDES RECONSTRUCTIONS

Niobé · Térée · Érechthée — développement scénique et examen critique

Tous les dialogues suivants sont des créations originales modernes. Les références aux fragments, témoignages et papyrus figurent dans les notices finales. Il ne s'agit ni de traductions ni de scènes antiques retrouvées.

ESCHYLE — NIOBÉ

Grande reconstruction scénique, version critique MYTHOS VII

Statut. Texte littéraire original en français. Aucune des répliques ci-dessous n'est une traduction des fragments d'Eschyle. Les éléments établis sont exposés dans la notice critique ; la répartition des scènes, la psychologie détaillée et les chants ont été recréés.

Personnages. Niobé ; Tantale, son père ; la Nourrice ; un Messager ; un Serviteur du palais ; le Coryphée ; le chœur de suivantes venues d'Asie Mineure (reconstruction possible, non certaine).

Décor. Devant un tombeau commun, dans un espace dominé par les pierres funéraires. Niobé est voilée et assise. La scène commence après la mort de ses enfants. Les meurtres ne sont jamais représentés.

PROLOGUE — Le troisième jour

Une lumière froide découvre Niobé assise sur une dalle, le visage couvert. Personne n'ose franchir le cercle de poussière qui entoure le tombeau. Les premières paroles appartiennent à ceux qui la regardent.

NOURRICE — Trois fois la nuit est venue sur cette maison. Trois fois le soleil a rencontré la même silhouette. Nous lui apportons l'eau, les vêtements, le pain. Rien n'a bougé, sauf l'ombre qui, chaque matin, se retire lentement de ses pieds. J'ai connu cette femme lorsqu'elle ouvrait les portes pour appeler ses enfants par leur nom. Aujourd'hui, nous ne lui connaissons plus de voix.

SERVITEUR — Faut-il faire venir les prêtres ? On dit qu'un silence aussi long attire les puissances souterraines. Les vivants doivent parler, ne serait-ce que pour indiquer aux morts qu'ils appartiennent encore à ce côté de la terre.

NOURRICE — Ne lui imposons pas une loi de plus. Les dieux ont parlé par leurs flèches. Les hommes voudraient maintenant qu'elle leur réponde avec des mots convenables. Il arrive que la pitié ne soit qu'une impatience déguisée.

SERVITEUR — Le peuple s'inquiète. On demande si la reine accepte les rites. Il faudra bien ensevelir les enfants ; les jours passent ; le palais demeure ouvert comme une blessure.

NOURRICE — Les rites peuvent attendre notre mouvement. Le deuil, lui, ne suit aucun calendrier. Laisse-nous approcher sans lui demander de consentir à ce qui est arrivé.

Niobé ne remue pas. La Nourrice se penche pour déposer une coupe ; Niobé détourne à peine la main.

PARODOS — Les mesures humaines

Le chœur entre sans instruments bruyants ; chaque femme porte un rameau sans feuilles.

CHŒUR — Nous avons traversé des routes où les moissons penchaient encore sous les vents d'été. Nulle part les arbres n'avaient connaissance du malheur. Le fleuve suivait sa pente ; les troupeaux cherchaient l'ombre ; les hommes concluaient leurs marchés. Nous seuls portions, dans nos mains, la nouvelle que la maison du roi avait cessé de vivre.

CORYPHÉE — Qui mesurera la douleur ? Il existe des poids pour l'or et des règles pour bâtir les temples. Mais qui dira combien vaut une enfance interrompue ? Si l'on ordonnait à chaque mère de déposer un caillou pour chaque souvenir, on élèverait une montagne plus grande que celle où les dieux habitent.

CHŒUR — Nous avons vu les filles de Niobé danser. Nous avons vu ses garçons apprendre à tenir le javelot. Leurs voix peuplaient les couloirs. Maintenant le palais retient son souffle pour ne pas éveiller une absence.

CORYPHÉE — Heureux celui qui n'a pas pris le don des dieux pour une preuve de supériorité ; plus heureux encore celui qui ne croit pas qu'une faute autorise toute punition. Nous redoutons le langage de ceux qui expliquent trop vite la mort des enfants.

PREMIER ÉPISODE — Les survivants parlent de l'orgueil

SERVITEUR — Des hommes de la cité sont venus. Ils disent qu'il faut connaître la cause. Une parole de la reine, prononcée dans l'abondance, aurait comparé sa fécondité à celle de Léo. On rapporte qu'elle se vantait des enfants nombreux que le destin lui avait donnés, tandis que la déesse n'en possède que deux.

NOURRICE — Je l'ai entendue célébrer ses fils et ses filles ; quelle mère aurait gardé le silence ? Mais d'une parole de joie, les témoins ont fait un défi, puis d'un défi une condamnation. Ils ne s'accordent même pas sur ce qu'elle a dit. Les morts, eux, sont partout les mêmes.

SERVITEUR — Tu contestes la puissance divine ?

NOURRICE — Je conteste la facilité humaine à prétendre connaître la pensée divine. Une flèche descend, et voici qu'on se présente comme l'interprète de son auteur. Si les dieux châtent la démesure, que fais-tu de la mesure qu'ils devraient eux-mêmes observer ?

CORYPHÉE — Qu'on ne demande pas à un serviteur de résoudre l'énigme du ciel. Mais qu'on se défie de celui qui trouve dans chaque catastrophe une justice parfaitement lisible.

SERVITEUR — Pourtant la ville aura besoin d'un récit. Sans cause, le malheur est sans frontières : chacun s' imagine qu'il peut entrer demain chez lui.

NOURRICE — Il y a des récits qui apaisent la peur en chargeant les victimes d'une culpabilité dont nous ne connaissons pas l'étendue.

Un mouvement parcourt Niobé, presque imperceptible. Le chœur s'arrête.

PREMIER STASIMON — Les fils et les flèches

CHŒUR — Ô Arc divin, qui te donne le droit d'atteindre ce que le bras de l'homme devait protéger ? La puissance qui ne rencontre aucune résistance risque de ne plus reconnaître la limite. Et pourtant nous savons que les mortels, fiers d'un bonheur trop plein, prennent l'éclat du matin pour une possession éternelle.

CORYPHÉE — Entre l'arrogance et la pitié, que choisir ? Nous ne rendrons pas les enfants à leur mère en proclamant son innocence. Nous ne rendrons pas la justice plus haute en faisant des dieux des guerriers jaloux. Nos voix s'avancent dans cette nuit sans l'éclairer tout entière.

CHŒUR — Que la cité apprenne la mesure, non par la terreur seulement, mais par une attention plus grande aux existences fragiles. Que nul ne prononce le nom d'une mère devant la tombe de ses enfants comme si ce nom expliquait la tombe.

DEUXIÈME ÉPISODE — Le messager et le cortège

Un messager revient du lieu où les corps ont été rassemblés. Il a retiré ses chaussures pour marcher sur l'espace consacré.

MESSAGER — Je suis allé compter les corps, parce qu'il faut un nombre à ceux qui préparent les tombes. Je croyais qu'une tâche précise empêcherait mes yeux de voir autre chose que leur travail. Mais le plus jeune tenait encore entre ses doigts un morceau de tissu arraché à la tunique de son frère. J'ai alors compris que la mort avait saisi une suite de gestes et non une troupe sans visage.

NOURRICE — Ne dis pas les détails devant elle.

MESSAGER — Je n'en dirai pas davantage. Les cercueils sont prêts. Les vieillards proposent de mener la procession sans chants, de peur que les noms n'accablent leur mère.

CORYPHÉE — Mais l'absence de chants n'est pas la même chose que le silence de celle qui souffre. Nous devons chanter pour que la cité prenne une part de la perte. Autrement cette maison deviendra une île où personne n'ose approcher.

MESSAGER — Et faut-il qu'elle marche derrière eux ?

NOURRICE — Non. Elle a le droit de ne pas suivre. Ce qui s'est accompli ne dépend pas d'un geste qu'elle ferait ou refuserait. Nous n'allons pas transformer le rite en nouvel examen de sa dignité.

Le cortège invisible passe derrière le décor. Niobé reste assise. La poussière soulevée par les pas entre un instant dans la lumière.

TROISIÈME ÉPISODE — Tantale devant sa fille

Tantale apparaît, soutenu par un jeune accompagnateur. Il a voyagé depuis l'Asie Mineure.

TANTALE — J'ai connu les palais où les puissants croient pouvoir recevoir les dieux à leur table. J'ai connu les faveurs qui troublent l'esprit et les récompenses qui deviennent des pièges. Mais aucun avertissement entendu dans ma jeunesse ne m'a préparé à voir une fille survivre à tous ses enfants.

NOURRICE — Elle ne répond pas.

TANTALE — Je ne viens pas pour obtenir une réponse. Je viens afin qu'elle sache qu'une présence peut demeurer à ses côtés sans rien exiger. Quand elle était petite, elle courait vers moi en montrant chaque pierre étrange qu'elle trouvait dans le chemin. Je lui disais que toutes les pierres portent une histoire. Aujourd'hui, je voudrais pouvoir lui en donner une qui ne soit pas celle-ci.

CORYPHÉE — Tu sais ce qu'on raconte : l'offense à Léo aurait attiré la vengeance d'Apollon et d'Artémis.

TANTALE — Alors parlons précisément. Ma fille a pu dédaigner une déesse dans l'ivresse de sa joie ; cela mérite-t-il l'anéantissement de sa maison ? Une faute de langage peut-elle convertir des enfants en cibles ? L'homme qui donne à cette question une réponse trop facile a peut-être peur d'entendre la plainte des vivants.

NOURRICE — Certaines langues accuseront maintenant ton sang, tes privilèges, l'ancienne proximité de ta famille avec les immortels.

TANTALE — Qu'ils accusent mon nom s'ils le veulent. Mais que personne ne fasse de mes petits-enfants les instruments d'un enseignement moral. Ils étaient des êtres singuliers avant de devenir les preuves invoquées dans un débat sur la justice.

Il s'assied à distance de Niobé. Ils restent silencieux un long moment.

DEUXIÈME STASIMON — La maison et la montagne

CHŒUR — Une maison n'est pas faite de colonnes. Elle est faite des pas qu'on attend, des voix que l'on distingue sans les voir, du bruit d'une eau versée dans la nuit, de la confiance que quelqu'un sera là lorsque l'on reviendra. Que reste-t-il d'une maison si tous ces gestes se sont tus ?

CORYPHÉE — La pierre des murs demeure, mais son poids a changé. Ce qui soutenait un toit couvre désormais une tombe. Une montagne peut porter la neige sans peine ; une femme porte dans la mémoire des visages que personne d'autre ne reverra.

CHŒUR — Nous ne prions pas pour qu'elle oublie. Nous prions seulement pour que le souvenir cesse un jour d'être une seconde exécution.

QUATRIÈME ÉPISODE — Le premier mot

Le voile de Niobé tombe légèrement. Elle ne se découvre pas entièrement.

NIOBÉ — N'approchez pas davantage.

NOURRICE — Tu as parlé. Voici que ta voix revient vers nous.

NIOBÉ — Ma voix ? Elle n'est pas revenue. Ce sont les mots qui passent encore à travers la blessure. J'ai entendu votre procès : la déesse, ma joie, mon orgueil, les flèches, les rites. Vous avez dressé des raisons comme on dresse des pierres autour d'un tombeau. Mais aucune de vos raisons n'a un nom d'enfant.

TANTALE — Nous ne cherchons pas à diminuer ce qu'ils furent.

NIOBÉ — Vous dites qu'il faut apprendre la mesure. Je l'avais apprise à ma manière : je comptais mes enfants au moment du repas, non pour me glorifier, mais pour savoir si chacun était rentré. Je ne les compterai plus jamais de cette façon. Les nombres sont devenus une accusation. Si j'ai méprisé une mère divine, qu'elle vienne voir ce que signifie être mère après qu'on a vidé son foyer.

CORYPHÉE — Ton malheur touche tous ceux qui peuvent l'entendre.

NIOBÉ — Vous pouvez l'entendre, mais vous pouvez aussi rentrer chez vous. Je ne vous en veux pas. Je voudrais seulement que vos chants ne disent pas à l'avenir que ma peine a trouvé sa juste place. Elle n'en trouvera aucune. Une douleur comme celle-ci traverse toutes les catégories où les hommes rangent les actes.

TANTALE — Ma fille, laisse-moi au moins porter un nom avec toi.

NIOBÉ — Tu peux les nommer un à un. Je n'en ai pas la force. Et lorsque tu auras fini, recommence ; c'est par leurs noms, non par le décret du ciel, qu'ils resteront parmi nous.

TROISIÈME STASIMON — La justice sans balance

CHŒUR — Une cité rêve de balances où chaque faute rencontre son poids ; la vie n'en fournit aucune qui sache porter les enfants. La justice n'est pas seulement le châtiment du mal. Elle est aussi l'interrogation adressée à celui qui punit : jusqu'où ira ta main ? Où s'arrêtera sa certitude ?

CORYPHÉE — Les hommes ont besoin de dire que le malheur enseigne. Qu'il nous enseigne au moins la retenue devant celui qui souffre. Nous sommes moins savants que nos hymnes ; reconnaissons-le devant la tombe.

EXODOS — Celle qui demeure

NOURRICE — Le soir vient. Nous pouvons transporter un siège plus près de la maison.

NIOBÉ — Laissez-moi cette pierre. On dit que je finirai par lui ressembler. Qu'ils le disent. Ils ne sauront pas si la pierre est une punition, un refuge, ou simplement ce que devient une femme qui ne peut plus s'en aller.

TANTALE — Tu n'es pas seule.

NIOBÉ — Non. Vous êtes là. Et pourtant je suis seule là où aucune autre voix ne peut me rejoindre. Peut-être est-ce cela, le deuil : vivre parmi les hommes dans un pays qu'aucun d'eux n'a parcouru.

CORYPHÉE — Nous ne l'arracherons pas à sa place. Nous laisserons des lampes près des marches. Nous reviendrons demain ; nos pas lui diront qu'il est encore possible d'être visitée sans être jugée.

CHŒUR — Les vivants s'en vont ; la mère demeure. Le soleil achève son cercle sans lui apporter de réponse. Que les dieux, s'ils écoutent, apprennent de ce silence ce qu'aucun sacrifice ne pourrait leur enseigner.

Le chœur sort. Tantale laisse sa main ouverte sur la pierre, assez loin pour ne rien imposer. Le dernier mouvement appartient à Niobé : elle tourne légèrement la tête vers les noms gravés.

NOTICE CRITIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE

Documents attestés. Aristophane, **Grenouilles**, vers 911 et suivants, évoque la Niobé d'Eschyle comme un exemple de personnage longuement silencieux et voilé. Le papyrus généralement édité comme fr. 154a Radt, et anciennement identifié sous d'autres numérotations selon les recueils, nourrit la discussion sur la prise de parole et l'arrivée de Tantale ; l'attribution exacte des répliques reste discutée. Plusieurs éditions anglaises présentent les difficultés de ce papyrus. La tradition secondaire situe l'action après la mort des enfants, vraisemblablement autour de leur tombeau.

Hypothèses de dramaturgie. La Nourrice, l'entrée de Tantale, le déplacement du chœur et les moments de parole sont des solutions de reconstruction, non un scénario antique garanti. La relation entre la faute de Niobé, la justice divine et la punition n'est pas un simple problème moral : elle organise une interrogation sur les limites mêmes de la causalité religieuse. Il importe de ne pas reprendre sans contrôle les nombres variables d'enfants ni de traiter comme assurée une métamorphose montrée au dénouement.

Commentaire théâtral. Le silence est une action. Il crée un intervalle inhabituel entre un personnage placé au centre du théâtre et l'attente conventionnelle de l'échange verbal. Les acteurs secondaires remplissent cet intervalle avec des récits contradictoires ; le spectateur voit naître une multitude d'explications qui ne peuvent absorber le fait brut du deuil. Lorsque Niobé parle enfin dans la présente adaptation, la scène ne résout pas le problème ; elle rend au personnage un droit à contester les lectures proposées par les autres.

Perspective comparative. Chez Homère, **Iliade** XXIV, Niobé apparaît dans la parole d'Achille à Priam, comme exemple de souffrance extrême compatible avec le retour nécessaire aux gestes de la vie. Dans les métamorphoses postérieures, la pierre condense une immobilité définitive et des larmes paradoxalement persistantes. L'exégète doit distinguer cette longue histoire du mythe de la version scénique spécifiquement attribuable à Eschyle. Notre finale joue sur cette distinction : elle évoque la pierre sans imposer que la métamorphose ait été représentée.

Bibliographie de travail. S. Radt, **Tragicorum Graecorum Fragmenta**, vol. III (Eschyle) ; Aristophane, **Grenouilles** ; P. J. Finglass et travaux de synthèse sur les fragments d'Eschyle ; **Theoi**, Aeschylus Fragments, papyri, « Niobe » ; chapitre « II. Aeschylus », **New Surveys in the*

Classics* (Cambridge, 2016). Les citations exactes devront être vérifiées dans une édition critique grecque avant tout appareil de traduction.

SOPHOCLE — TÉRÉE

Grande reconstruction scénique, version critique MYTHOS VII

Statut. Création contemporaine fondée sur l'intrigue transmise par la documentation antique et papyrologique ; elle n'est ni une traduction ni une restitution littérale de Sophocle. La violence sexuelle et le meurtre de l'enfant sont rapportés, jamais représentés.

Personnages. Procné, fille de Pandion ; Philomèle, sa sœur ; Térée, roi de Thrace ; Itys, enfant silencieux ; un Berger ; une Nourrice ; un Héraut ; le Chœur des femmes thraces.

Décor. L'avant-cour d'un palais thrace ; un chemin conduit vers un bois et un bâtiment isolé. Les portes du palais deviennent au cours de l'action un instrument d'enfermement.

PROLOGUE — Une reine qui ne parle plus sa langue

Procné est seule devant les portes. Une servante lui apporte un petit coffret contenant des objets d'Athènes.

PROCNÉ — Ce coffret contient si peu de choses qu'un voyageur pourrait le porter d'une seule main : une boucle, un fil coloré, une pierre prise près du seuil où ma sœur et moi jouions. Pourtant il pèse davantage que tous les coffres du palais. Chaque objet possède une histoire que personne ici ne peut raconter avec moi. J'ai appris les paroles de la Thrace ; je connais les usages de ses fêtes. Mais lorsqu'un souvenir remonte de ma jeunesse, il rencontre dans cette maison un silence étranger.

NOURRICE — Le roi t'a donné rang et richesse. Aucun homme ne refuserait de nommer cela le bonheur.

PROCNÉ — Les hommes nomment facilement bonheur ce qu'ils peuvent mesurer : un trône, des terres, des étoffes et la sécurité des murailles. Ils oublient qu'une femme quitte souvent sa mère, sa langue, ses dieux familiers et ses amies pour entrer dans un foyer qu'elle n'a pas choisi. On lui demande ensuite de remercier ceux qui ont organisé son absence.

NOURRICE — Tu avais demandé que l'on fasse venir Philomèle.

PROCNÉ — Oui. Térée est parti la chercher. Je me promets chaque jour que j'entendrai bientôt ses pas. Tu verras : elle trouvera le moyen de faire de cette terre lointaine un endroit où je puisse redevenir la fille de Pandion.

PARODOS — Les mariages des cités

CHŒUR — Les rois concluent des alliances en joignant des mains qu'ils ne tiendront pas eux-mêmes. Sur la route des mariages, les jeunes femmes portent la paix des hommes comme une amphore trop pleine. Un mouvement, et l'eau se répand ; un refus, et l'on dit que les maisons sont déshonorées.

CORYPHÉE — Nous avons vu Procné apprendre nos fêtes. Nous avons vu sa patience grandir sans que sa nostalgie disparaisse. Le temps peut donner des habitudes ; il ne donne pas toujours une patrie.

CHŒUR — Que revienne la sœur promise. Que deux voix nées dans la même maison puissent enfin s'appeler par les noms de l'enfance.

PREMIER ÉPISODE — Le retour de Térée

Térée arrive sans Philomèle. Son manteau est couvert de poussière, mais son regard évite celui de Procné.

PROCNÉ — Où est-elle ?

TÉRÉE — Avant toute chose, ne juge pas mes mots d'après ce que tu espérais entendre. Les routes ne sont jamais aussi sûres que les rois le voudraient.

PROCNÉ — Il est possible qu'une caravane soit retardée. Dis-moi simplement où elle attend.

TÉRÉE — Elle ne viendra pas. Un malheur l'a saisie avant notre retour. Les dieux n'ont pas voulu qu'elle revoie sa sœur.

PROCNÉ — Tu m'apportes donc sa mort. Où l'as-tu enterrée ? Qui a lavé son corps ? Quelle femme l'a accompagnée au tombeau ? Si une voyageuse mourait loin de ses proches, tu lui offrirais au moins le respect que demandent les rites.

TÉRÉE — Nous n'avons pu accomplir toutes les cérémonies. Le pays était dangereux. On ne doit pas ajouter à la perte des reproches adressés à celui qui a survécu.

PROCNÉ — Je ne t'accuse pas d'être revenu vivant. Je demande quel lieu je dois maintenant appeler sa tombe.

TÉRÉE — Ce sont des questions auxquelles la douleur ne gagnera rien. Veille à notre fils. L'enfant ne doit pas grandir à l'ombre d'une lamentation sans fin.

PROCNÉ — Il est étrange que tu veuilles régler si vite le temps de mon deuil. Je me souviendrai de ce que tu as dit, et surtout des choses que tu as refusé de dire.

Térée entre dans le palais. Procné reste devant les portes fermées.

PREMIER STASIMON — Les récits du pouvoir

CHŒUR — Qui possède la route possède souvent l'histoire du voyage. Le revenant parle ; celui qui n'est pas revenu ne peut contredire son récit. Un roi dispose de hérauts, de sceaux, de soldats ; une femme abandonnée à sa douleur ne possède que des questions.

CORYPHÉE — Pourtant les questions demeurent. Elles s'installent au seuil de la maison comme des étrangers que personne n'a invités mais que l'on ne peut chasser.

CHŒUR — Les mensonges savent parfois imiter le deuil. Ils lui empruntent les gestes, les vêtements et le ton brisé ; ils ignorent seulement ce qu'un véritable survivant cherche à conserver : un endroit où honorer celui qu'il a perdu.

DEUXIÈME ÉPISODE — Le Berger

Un berger se présente, accompagné d'un petit animal blessé qu'il a recueilli. Il hésite à entrer dans la cour royale.

BERGER — Reine, on m'a appris à ne pas venir ici avec les affaires du bois. Mais j'ai trouvé une maison enfermée derrière des arbres, et dans cette maison une femme dont personne ne voulait prononcer le nom. Je ne sais pas quelle faute elle a commise ; je sais seulement qu'on la retient contre sa volonté.

PROCNÉ — Pourquoi viens-tu vers moi plutôt que vers le roi ?

BERGER — Parce que les gardes m'ont ordonné de ne rien dire au roi. J'ai compris, à leur crainte, que leur maître connaissait déjà cette captive. Elle ne peut parler. Je l'ai vue chercher quelque chose sur une tablette, puis se tourner vers un métier à tisser, comme si ses mains pouvaient demander ce que sa bouche ne pouvait plus formuler.

PROCNÉ — Connais-tu sa ville d'origine ?

BERGER — Les habits qu'elle portait quand on l'a enfermée n'étaient pas de ce pays. Elle m'a indiqué une marque cousue sur une bande de tissu : deux petites lignes qui se rejoignaient, puis se séparaient comme les chemins d'un carrefour.

PROCNÉ — Ma sœur et moi dessinions ce signe au pied de notre lit. Elle disait que deux chemins peuvent se perdre sans cesser d'avoir commencé au même endroit. Conduis-moi jusqu'à cette maison.

NOURRICE — Les gardes pourraient t'arrêter.

PROCNÉ — Alors qu'ils expliquent publiquement pourquoi la reine ne peut rendre visite à une femme étrangère. Je ne vivrai plus dans un palais où l'on appelle prudence l'ignorance imposée.

TROISIÈME ÉPISODE — Les fils visibles

Philomèle est conduite dans la cour. Elle cache sa bouche avec un pan de tissu. Procné ne l'identifie d'abord que par ses gestes.

PROCNÉ — Je voudrais te demander ton nom, mais je vois que cette question te coûte une douleur que je ne comprends pas encore. Approche. Si tu ne peux répondre, montre seulement ce que tu veux que je regarde.

Philomèle tend une longue pièce tissée. Les figures y représentent une route, une voiture, une main violente et une porte verrouillée. Une dernière figure porte les attributs du roi.

PROCNÉ — Le voyage... la forêt... le visage de celui qui devait te ramener. Non. Tu ne peux pas avoir voulu représenter cela. Ce n'est pas possible que celui qui a reçu ma confiance ait transformé ta venue en captivité.

Philomèle retire son voile ; Procné comprend la mutilation qui l'a privée de parole.

PROCNÉ — Philomèle. Tu as traversé jusqu'à moi un pays où les mots t'étaient interdits. Je te croyais morte et je t'enterrais dans ma mémoire ; pendant ce temps tu cherchais une forme de témoignage que les gardes ne reconnaîtraient pas. Ce métier à tisser était ton tribunal, cette laine ton accusation, et chaque figure un témoin.

Philomèle pose ses mains sur celles de sa sœur.

NOURRICE — La maison doit entendre ce qui s'est produit. Envoyons un message à Athènes. Que Pandion sache ce qu'on a fait à sa fille.

PROCNÉ — Oui. Mais qui portera le message sans être arrêté ? Ici, le criminel commande les routes. Notre parole n'est pas libre simplement parce que nous avons retrouvé la vérité.

DEUXIÈME STASIMON — Une voix sans langue

CHŒUR — Il existe une parole que la lame ne peut atteindre. Une main reprend le fil, une couleur rejoint une autre, la mémoire trouve passage là où la chair a été réduite au silence. N'appelle pas muette celle dont l'ouvrage a fait tomber le masque du puissant.

CORYPHÉE — Mais la vérité ne suffit pas à produire la justice. Elle peut aussi réveiller une colère qui cherche un chemin et trouve une victime qu'elle n'avait pas d'abord visée.

CHŒUR — Nous veillerons à la porte de l'enfant. Une maison détruite ne doit pas faire de tous ses habitants des coupables.

QUATRIÈME ÉPISODE — La décision impossible

Itys joue dans une cour intérieure. Il approche sa mère, puis repart. Philomèle regarde l'enfant avec une expression que Procné ne sait interpréter.

PROCNÉ — Regarde-le, Philomèle. Il tient de son père les yeux et de notre famille la façon de froncer le front lorsqu'il cherche une réponse. Je lui avais promis un monde où il n'aurait pas à choisir entre ses parents. Maintenant sa présence met devant nous une question qu'aucun juge ne pourrait entendre sans trembler.

NOURRICE — La punition doit atteindre Térée. Je connais les usages de la vengeance ; je sais aussi ce qu'il en coûte quand elle quitte la main du coupable pour chercher le sang de ses proches. L'enfant n'a rien fait. Sa bouche ignore ce que son père a commis.

PROCNÉ — Tu me rappelles ce que je sais déjà. Pourtant, depuis que j'ai vu ce tissu, je sens ma pensée revenir sans cesse à ce que Térée appelle son honneur. Il a mutilé une femme afin de maintenir son nom intact. Que deviendra cet honneur s'il n'a plus de fils pour lui succéder ?

NOURRICE — Tu décris une cruauté sous le nom de justice. Le langage peut rendre tous les crimes plus beaux jusqu'au moment où il faut les accomplir.

Philomèle prend Itys par la main, s'arrête et la relâche ; son geste demeure équivoque dans cette adaptation.

PROCNÉ — Je voulais que ma sœur retrouve une voix et je sens que la colère m'enlève la mienne. Si je décide aujourd'hui, quelqu'un sera irréparablement perdu. Et si je renonce, je dois supporter que l'homme qui a détruit notre vie nous regarde chaque jour à sa table.

CORYPHÉE — On peut ne pas pardonner et refuser pourtant d'égorger un innocent. Il est des limites qu'il faut garder précisément lorsque personne ne les garde pour nous.

TROISIÈME STASIMON — Itys

CHŒUR — Que l'enfant coure encore dans le jardin. Qu'il demande de l'eau, qu'il ramasse la feuille tombée, qu'il interroge l'ombre d'un oiseau. Il n'a pas choisi son père. Il n'a pas choisi la guerre cachée entre les adultes. S'il doit mourir, que le théâtre entier sache que sa mort n'est pas une nécessité : elle est une décision.

CORYPHÉE — Les chants héroïques aiment les vengeances nettes. Les vivants ne possèdent pas cette clarté. Chaque coup porté à l'ennemi peut traverser un corps qui ne lui appartient pas.

CINQUIÈME ÉPISODE — Le repas

La nuit est tombée. Une porte se ferme. Le meurtre d'Itys est entièrement hors scène. Le chœur n'en apprend la réalité qu'après le retour du roi.

TÉRÉE — Pourquoi ces lampes allumées ? Pourquoi tes servantes détournent-elles les yeux ? Je reviens d'une assemblée où l'on m'a juré fidélité. Il me semble maintenant que ma maison me reçoit comme un étranger.

PROCNÉ — Le palais t'offre un repas. C'est une manière de célébrer ton retour, comme on accueille un voyageur qui apporte des nouvelles de la route.

TÉRÉE — Je te croyais occupée par ton deuil. Tu as donc enfin compris qu'il faut cesser d'interroger les morts ?

PROCNÉ — Non. J'ai compris qu'il faut regarder les vivants, surtout ceux qui croient n'avoir aucun compte à rendre. Mange. Tu sais ce qui t'appartient ; tu as toujours su trouver le chemin de tes biens.

Térée mange. Procné demeure immobile ; les servantes sortent.

TÉRÉE — Appelle Itys. Je veux le voir avant de me retirer.

PROCNÉ — Tu ne le verras plus.

TÉRÉE — Quel jeu nouveau prépares-tu ?

PROCNÉ — Ce n'est pas un jeu. Tu as fait de ma sœur une prisonnière dont tu contrôlais jusqu'aux mots. Tu as voulu que notre douleur ne possède aucun témoin. Maintenant c'est la tienne qui va chercher en vain une bouche capable de la contenir.

SIXIÈME ÉPISODE — La reconnaissance terrible

TÉRÉE — Où est mon fils ? Réponds, Procné !

PROCNÉ — Tu en as reçu les restes à cette table. Ne me demande pas une phrase moins terrible : il n'en existe aucune.

TÉRÉE — Tu as détruit ce qui, dans ma maison, n'avait jamais levé la main sur personne. Tu prétends répondre à une faute, mais tu as inventé une souffrance que rien ne rachètera. Moi qui croyais protéger ma descendance, je l'ai perdue par celle à qui je l'avais confiée.

PROCNÉ — Et moi, qui croyais défendre ma sœur, j'ai commis un acte devant lequel même sa douleur doit reculer. Nous nous appelions victimes ; nous voilà coupables. Il n'y a plus d'innocent au centre de cette maison. Il n'y a plus qu'un enfant mort.

Philomèle s'avance, puis s'arrête devant les vestiges du métier à tisser. Elle ramasse une navette de bois comme si elle cherchait à recommencer un ouvrage impossible.

CORYPHÉE — À quel dieu confier ce jugement ? Le premier crime ne justifie pas le second. Le second ne fait pas disparaître le premier. La succession des horreurs ne forme pas une balance où les blessures s'annulent.

EXODOS — L'appel des oiseaux

Térée s'élance pour poursuivre les deux sœurs. Le chœur s'interpose un instant, puis la lumière change ; la métamorphose appartient à la tradition mythique et peut être figurée par des masques, des chants ou seulement par le récit d'un messenger.

CHŒUR — Que devient la voix de ceux qui ont détruit leur maison ? Un chant traverse la nuit, puis un autre lui répond, mais ces oiseaux ne se reconnaissent plus comme des êtres heureux. La huppe cherche, l'hirondelle fuit, le rossignol rappelle un nom trop court pour contenir toute sa peine : Itys, Itys.

PROCNÉ — Que mes pas cessent, si ma mémoire ne peut cesser. Je ne trouverai ni refuge chez mon père, ni pardon dans cette terre, ni oubli parmi les oiseaux. Je porterai mon fils là où le chant ne porte plus de paroles.

CORYPHÉE — Les femmes réclamaient la vérité. Elles l'ont trouvée. La vérité avait besoin de justice ; la vengeance s'est présentée à sa place. Qu'aucune cité ne confonde à nouveau ces deux noms sous prétexte qu'elle souffre.

Les lampes s'éteignent. Seule demeure, sur le métier, la tapisserie qui a accusé Térée.

NOTICE CRITIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE

Documentation. La tragédie *Térée* est attestée par des fragments cités chez les Anciens, dont le fr. 583 Radt relatif à la condition des femmes mariées, par une *hypothesis* papyrologique (P.Oxy. 3013) et par le papyrus P.Oxy. 5292. Cette dernière découverte a renouvelé les débats sur les personnages, le berger, l'information de Procné et les étapes de la reconnaissance. Il est impropre de présenter la séquence précise de toutes les scènes comme un fait établi ; la chronologie reconstruite ci-dessus emprunte plusieurs solutions possibles.

La voix de Procné. Le fragment 583, généralement attribué à Procné, évoque le déracinement des femmes mariées. Dans notre prologue, cette donnée est transformée en scène originale sur la langue, la mémoire et les objets d'Athènes. Les propos attribués à Procné ne sont pas une traduction du texte grec et ne constituent pas une preuve de la politique personnelle de Sophocle.

Philomèle et le textile. La mutilation de Philomèle et son message par tissage font de la tragédie un drame de l'effacement d'une parole. Toutefois, il faut se garder de transformer mécaniquement le tissu en symbole moderne d'émancipation : sa découverte conduit à une vengeance qui détruit un enfant innocent. La scène du berger n'est pas arbitraire ; elle répond à un débat philologique précis sur le nouveau papyrus et les interlocuteurs de Procné.

La question de la justice. Procné se trouve au croisement de trois liens : la loyauté fraternelle, le mariage et la maternité. L'intrigue suppose l'impossibilité de satisfaire simultanément ces trois obligations une fois la violence commise. La présente adaptation accentue ce conflit moral par une scène de délibération. Elle ne prétend pas que Sophocle avait réparti ainsi les prises de parole, ni que Philomèle pouvait parler après sa mutilation.

La métamorphose. L'association de Procné au rossignol, de Philomèle à l'hirondelle et de Térée à la huppe est caractéristique de la tradition grecque tardivement fixée. On ne peut déterminer avec certitude le procédé matériel utilisé sur scène par Sophocle. La solution retenue est un changement de régime sonore, non une machinerie supposée historiquement attestée.

Bibliographie de travail. S. Radt, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. IV ; P. J. Finglass, travaux sur Sophocle ; *The Classical Quarterly*, « The Frenzied Swallow: Philomela's Voice in Sophocles' Tereus » ; Daniel Libatique, « The Speaker and the Addressee of Sophocles' Tereus fr. 588 Radt and the Context of fr. 583 » ; J. Coe, études sur la reconstruction de *Térée*.

EURIPIDE — ÉRECHTHÉE

Grande reconstruction scénique, version critique MYTHOS VII

Statut. Adaptation originale, destinée au théâtre contemporain, des traditions attestées relatives à l'*Érechthée* fragmentaire. Le discours de Praxithée conservé par l'orateur Lycurgue constitue un témoin majeur ; aucun passage ci-dessous ne prétend traduire ce discours ni les fragments papyrologiques.

Personnages. Érechthée, roi d'Athènes ; Praxithée, reine ; Chthonia, leur fille (nom tiré de la tradition mythique, attribution scénique conjecturale) ; deux autres filles du couple ; un Héraut ; un Devin ; un Messager ; Athéna ; le chœur des femmes d'Athènes.

Décor. Le palais d'Érechthée, sur l'Acropole archaïque ; au loin les plaines de l'Attique et la route d'Éleusis. La ville est menacée par Eumolpos et ses alliés. Le meurtre sacrificiel est raconté et non représenté.

PROLOGUE — La cité avant la bataille

La lumière monte sur des murailles encore inachevées. Des femmes transportent des jarres d'eau ; un héraut a déposé des armes près des portes.

HÉRAUT — Les hommes d'Eumolpos traversent les limites de l'Attique. On a vu leurs étendards près des routes qui conduisent aux champs ; des villages envoient vers la ville leurs enfants et leurs troupeaux. Le conseil s'est réuni avant l'aube. Tous parlent de tenir bon ; chacun demande à l'autre comment.

ÉRECHTHÉE — Il ne s'agit pas seulement de défaire une armée. Notre adversaire prétend changer le dieu sous lequel Athènes apprend à se reconnaître. Derrière ses lances s'avance une querelle plus ancienne que nos pères : la mer réclame ce que l'olivier a promis à la terre.

PRAXITHÉE — Les querelles des dieux ont toujours des serviteurs humains. Les immortels disputeront demain encore leur rang dans le ciel ; ceux qui meurent sur ces collines ne retrouveront pas les maisons qu'ils ont quittées.

ÉRECHTHÉE — Tu parles comme si la cité pouvait attendre la fin du conflit. Si nous ouvrons les portes, qui protégera les autels, les enfants et la mémoire de cette terre ?

PRAXITHÉE — Je demande seulement que nous sachions ce que signifie la protéger. Une ville ne demeure pas vivante lorsque ses murs sont debout et que personne n'ose plus y habiter.

PARODOS — Athènes et ses filles

CHŒUR — Nous sommes nées sur cette terre dont les hommes racontent qu'elle fit surgir leurs premiers ancêtres. Nous avons porté des rameaux à Athéna et versé de l'eau pure devant les seuils. Aujourd'hui nos jarres sont destinées aux soldats, nos voiles aux blessés, nos mains aux pierres de la défense.

CORYPHÉE — Ceux qui parlent de la guerre comme d'un spectacle de courage oublient toutes les vies dont elle modifie l'ordre : la mère qui ne dormira plus, la fille que l'on tient à l'écart du conseil, la veuve dont le champ devra être semé par d'autres.

CHŒUR — Ô cité, nous t'aimons sans pouvoir te confondre avec les hommes qui ordonnent. Nous sommes ton souffle et ta peine autant que tes guerriers. Ne transforme pas cet amour en devoir de nous taire.

PREMIER ÉPISODE — La réponse du sanctuaire

Le devin paraît. Sa voix est calme, mais ses mains tremblent.

DEVIN — J'apporte la réponse obtenue après les rites. On demande que la maison du roi fournisse une jeune fille dont la mort ouvrira le chemin de la victoire. L'oracle promet la défense du territoire à ce prix. Il ne dit rien sur la valeur qu'une mère peut donner à sa fille.

ÉRECHTHÉE — Alors la condition est connue. Les Athéniens se sont engagés à ne pas livrer leur patrie. Notre propre maison devra porter ce que nous exigeons des autres.

PRAXITHÉE — Une parole religieuse n'est pas encore une décision humaine. Que réclame exactement l'oracle ? Qui l'a interrogé ? Qui interprète ses mots ? Les hommes appellent souvent destin ce qui leur permet d'échapper à une discussion.

DEVIN — Reine, nous avons répété les rites. Le signe n'a pas changé. Je n'ai pas plus de pouvoir que toi sur ce qu'il désigne.

ÉRECHTHÉE — Si les rois refusent le danger pour leurs propres enfants, quel droit ont-ils d'envoyer les fils du peuple vers la mort ?

PRAXITHÉE — Voilà une question juste, mais incomplète. Quel droit avons-nous de convertir notre fille en paiement pour avoir le droit de commander ? Nous saurions mourir nous-mêmes. Il est plus difficile de demander à quelqu'un qui n'a pas choisi la guerre de mourir à notre place.

PREMIER STASIMON — Le prix et la promesse

CHŒUR — La nécessité a le visage de la divinité lorsque personne n'ose la contredire. Nous entendons le peuple demander le salut, nous entendons le sanctuaire offrir une condition. Entre les deux repose une jeune vie à laquelle on n'a pas encore demandé son nom.

CORYPHÉE — S'il existe des victoires qui fondent la mémoire d'une cité, il existe aussi des sacrifices dont le récit pourrait servir à innocenter les puissants. Que nul ne prononce le mot grandeur avant d'avoir entendu la voix de celle que l'on conduira à l'autel.

DEUXIÈME ÉPISODE — Chthonia

Une jeune femme entre. Elle a appris la nouvelle sans que ses parents l'aient convoquée.

CHTHONIA — On dit que je suis l'enfant dont dépend la ville. Tantôt les femmes s'écartent devant moi comme devant une victime déjà sacrée ; tantôt les soldats me saluent comme si j'avais remporté une bataille. Personne ne m'a parlé d'abord comme à une personne encore vivante.

ÉRECHTHÉE — Je voulais t'épargner les heures où nous cherchions une autre issue.

CHTHONIA — Mais ces heures m'appartiennent aussi. Vous voulez me prendre le temps qu'il me reste, et même le droit de connaître la raison de ma mort. Si je dois être courageuse, il faut au moins que ce courage puisse être le mien.

PRAXITHÉE — Tu pourrais nous haïr pour cette situation, et je n'aurais aucun mot pour te l'interdire. On dira peut-être un jour que ta mère avait le cœur d'un homme parce qu'elle a prononcé le salut de la cité. Ceux qui parleront ainsi n'auront pas compris qu'un cœur de mère n'est pas plus faible ; il souffre seulement dans un langage que le conseil refuse souvent d'entendre.

CHTHONIA — Je n'ai pas peur d'être oubliée par les autres. J'ai peur que l'on raconte ma mort comme si j'avais voulu ce que l'on m'a ordonné. Quand les hommes parleront de leur liberté, qu'ils se souviennent qu'une fille n'en a pas disposé jusqu'au bout.

ÉRECHTHÉE — Je n'oublierai pas.

CHTHONIA — Alors laisse-moi retourner une dernière fois dans le jardin. Je voudrais revoir les arbres sans que quelqu'un me dise ce qu'ils signifient pour Athènes.

TROISIÈME ÉPISODE — La parole de Praxithée

Praxithée se présente devant le conseil. Le discours qui suit est une création moderne, non la traduction du fr. 360 Kannicht.

PRAXITHÉE — Citoyens, j'entends votre peur. J'entends aussi ceux qui voudraient que nous menions les filles des autres familles au sacrifice afin que la nôtre reste intacte. Il n'y a pas de justice dans ce privilège. J'ai choisi de vivre sous les lois d'une cité dont nul ne devrait être plus propriétaire que son voisin. Si j'accepte de participer à sa défense, ce n'est pas parce que mon sang vaut moins que celui des autres, mais parce que ma maison ne doit pas être exemptée du devoir qu'elle commande.

PRAXITHÉE — Ne faites cependant pas de mon consentement un chant de triomphe. La mère qui accepte une nécessité ne la rend pas moins terrible. Je n'ai pas demandé que l'on tue mon enfant ; j'ai cherché quelle décision permettrait de sauver celles des autres. Si la cité survit, qu'elle se rappelle le prix exact, et non un mot glorieux placé sur un monument. Notre vie privée n'est pas la propriété du peuple ; c'est néanmoins en elle que les décisions publiques viennent chercher leur vérité.

PRAXITHÉE — Il y aura des hommes pour nous célébrer et, dans le même souffle, pour refuser aux femmes le droit de parler de la guerre. Qu'ils apprennent au moins ceci : celui qui porte la perte a le droit d'en discuter les raisons. Le courage ne réside pas uniquement dans la lance ; il peut se tenir devant une assemblée, et prononcer un consentement qui coûte presque autant qu'une mort.

PRAXITHÉE — Je ne sais pas si les dieux approuvent nos raisons. Je sais seulement que nous ne pouvons pas demander à nos citoyens une fidélité dont les souverains seraient dispensés. Pour Athènes, j'accepte ce qui nous est imposé. Mais je réclame que demain personne ne dise que la cité a été sauvée gratuitement.

C'est le silence, et non une acclamation, qui clôt son discours.

DEUXIÈME STASIMON — L'éducation des citoyens

CHŒUR — La voix de la reine a traversé l'assemblée et ses mots survivront peut-être à la guerre. Mais que deviendra la fille dont le nom ne figure pas dans les raisonnements ? Les enfants des citoyens étudieront un jour le courage de Praxithée ; apprendront-ils aussi à demander ce qu'ils doivent à celle qui n'a pas pu vieillir ?

CORYPHÉE — L'honneur civique est une grande force. Il est aussi un langage qui peut couvrir le cri des maisons. Nous voudrions un salut qui ne demande pas de renoncer aux êtres que nous aimons ; les dieux nous montrent une voie plus étroite.

QUATRIÈME ÉPISODE — Les trois sœurs

Les deux sœurs restantes rejoignent Chthonia. Le lien exact de leur serment est adapté à partir de la tradition des trois filles.

PREMIÈRE SŒUR — Nous avons promis, lorsque nous étions petites, de ne pas laisser l'une de nous traverser seule une nuit de peur. Nous ne savions pas ce que pouvait devenir une promesse d'enfants lorsque le malheur s'en saisissait.

CHTHONIA — Ne liez pas votre mort à la mienne. Je suis assez effrayée de partir sans vous. Il me serait insupportable d'apprendre que mon départ vous a entraînées vers un autre autel.

SECONDE SŒUR — Tu veux nous protéger au moment où personne ne peut te protéger. Nous ne savons pas encore vivre avec cette contradiction. Tout ce qui nous paraît fidèle semble maintenant nous conduire vers une faute.

PREMIÈRE SŒUR — Ils diront qu'une sœur s'est sacrifiée par devoir, et que deux autres l'ont suivie par amour. Il faudra peut-être un poète pour rendre ces gestes beaux. Nous ne les trouvons pas beaux. Nous les trouvons insupportables.

CHTHONIA — Promettez-moi au moins que vous garderez de notre maison une autre image : les jours où nous inventions des jeux, les querelles pour choisir un livre, les courses dans les escaliers. Si la mémoire ne retient que notre mort, le malheur nous aura prises deux fois.

CINQUIÈME ÉPISODE — Le messager de l'autel

Le sacrifice a lieu hors scène. Le chœur demeure pendant le récit.

MESSAGER — Nous avons conduit la fille du roi au lieu consacré. Les prêtres connaissaient chaque geste ; pourtant leurs mains n'étaient pas assurées. Elle n'a demandé ni éloge ni couronne. Elle a seulement regardé le chemin de la ville, où les hommes continuaient de se rendre au marché. Je me suis demandé combien de fois ce chemin aurait besoin d'être parcouru avant que le souvenir du sacrifice cesse d'être présent à chaque pierre.

PRAXITHÉE — Ne me raconte pas qu'elle n'a pas pleuré pour rendre son courage plus grand. Dis-moi ce qu'elle a demandé.

MESSAGER — Elle a demandé que l'on n'oublie pas ses sœurs. Puis les rites se sont accomplis. Je ne décrirai pas davantage ce que personne n'a le droit de contempler comme un spectacle.

ÉRECHTHÉE — Il faut maintenant rejoindre l'armée. Nous avons reçu notre part du prix. Je voudrais que les dieux ne demandent rien de plus.

TROISIÈME STASIMON — La victoire des absents

CHŒUR — Des cris viennent des plaines ; nul ne sait encore s'ils annoncent la fuite ou le triomphe. La cité attend le messager comme une mère attend un enfant. Pourtant dans cette maison, la victoire ne rendra personne. Une cité peut survivre à son fondateur ; une famille ne survit pas de la même façon à ceux qui lui donnent un avenir.

CORYPHÉE — Nous redoutons les chants trop rapides. Que les trompettes se taisent jusqu'à ce que la reine sache ce qu'il est advenu des siens.

SIXIÈME ÉPISODE — Deux victoires, quatre morts

Un second messager entre. Sa tenue porte les traces du combat.

MESSAGER — Eumolpos est tombé. Les assaillants reculent ; les portes de la ville restent aux Athéniens. Mais Érechthée, après avoir vaincu l'ennemi, a été frappé par la colère de Poséidon. La terre a tremblé, le sol a ouvert une blessure, et le roi a disparu dans le tumulte de la roche.

PRAXITHÉE — Je m'étais préparée à voir mourir une fille. J'apprends qu'il est possible de se préparer à une perte et d'être pourtant incapable d'habiter le monde qu'elle laisse. Mon époux aussi est mort ? Alors le palais est devenu un monument avant même qu'on ait décidé où poser les tombeaux.

MESSAGER — Reine, il me reste une autre nouvelle. Les deux sœurs de Chthonia, liées à elle par un serment, ont choisi de la rejoindre dans la mort. Nous avons trouvé leurs corps après l'annonce du sacrifice.

PRAXITHÉE — Trois filles. Je croyais que le salut exigeait une vie ; il en a pris trois. Ceux qui demain diront que ma décision était belle n'auront rien à dire à cette question : où s'arrête l'obéissance à la patrie lorsqu'elle consume toutes les générations d'une même maison ?

CORYPHÉE — Les femmes d'Athènes te pleurent sans savoir comment te consoler. Que leur absence de mots soit au moins une forme de respect.

SEPTIÈME ÉPISODE — Athéna et Poséidon

Une secousse atteint la scène. On entend la mer au-delà des murailles. Athéna paraît ; sa venue appartient au dénouement documenté du mythe et de la tradition fragmentaire, mais les répliques sont entièrement créées.

ATHÉNA — Poséidon, cesse de retourner contre les mortels une querelle qui devrait connaître désormais ses limites. Tu as perdu un fils dans la guerre ; cette terre a perdu son roi et les trois filles qui portaient son avenir. La cité n'a plus besoin de la force d'un autre dieu pour mesurer la fragilité de ses murs.

PRAXITHÉE — Déesse, les hommes appellent victoire le jour où ton autel a été sauvé. Pourquoi ma maison a-t-elle dû en payer le prix ?

ATHÉNA — Aucun décret ne te rendra ceux que tu as perdus. Mais l'histoire de leur mort ne restera pas cachée dans les pleurs privés. La cité donnera des honneurs à Érechthée ; des rites reconnaîtront les filles disparues. Ton service auprès des sanctuaires préservera la mémoire des gestes qui ont défendu la terre.

PRAXITHÉE — Je porterai ces rites, mais je ne les confondrai pas avec une réparation. Le souvenir est un devoir des vivants ; il n'est pas une monnaie que l'on remet aux morts. Si Athènes veut me célébrer, qu'elle apprenne aussi à écouter les femmes avant de leur demander de supporter sa grandeur.

ATHÉNA — Ton objection demeure. Les hommes bâtiront des temples ; ils débattront longtemps de leurs lois. Qu'ils n'effacent pas des pierres la part de douleur qui les a rendues possibles.

EXODOS — Un culte pour les absents

CHŒUR — La cité respire, mais le palais est vide. Les portes s'ouvrent sur des hommes qui célèbrent leur retour ; les femmes savent que le retour n'est jamais entier. Sous la protection d'Athéna, les autels recevront les offrandes, mais aucune offrande ne pourra produire l'enfance d'une fille ni le visage d'un époux.

PRAXITHÉE — Qu'on prépare les rites et qu'on inscrive les noms. Que ceux qui viendront après nous trouvent ici autre chose qu'une victoire racontée du point de vue des vainqueurs. S'ils demandent comment Athènes fut sauvée, qu'on leur parle des décisions, des refus, des hésitations et des morts. Une cité digne de durer doit savoir regarder le coût de son propre salut.

La reine se tient devant trois lampes éteintes. Au-dessus d'elle la lumière du jour s'étend sur Athènes ; aucun des deux éclairages n'efface l'autre.

NOTICE CRITIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE

Sources majeures. Un long discours de Praxithée est transmis par Lycurgue, **Contre Léocrate** 98-101 (fr. 360 Kannicht). Des fragments papyrologiques éclairent la suite du drame et l'intervention finale d'Athéna. Le conflit armé entre Érechthée et Eumolpos croise une rivalité entre Athéna et Poséidon, mais les détails du culte, du sacrifice, du serment des sœurs et de la mort du roi ne possèdent pas partout le même degré d'attestation dramatique.

Cité et sacrifice. Le fragment de Praxithée ne doit pas être réduit à un éloge simple et intemporel du patriotisme. Le discours met en jeu un idéal de priorité du bien commun, prononcé par une femme et une mère, dans une culture où les femmes ne participent pas aux délibérations politiques comme les citoyens masculins. La lecture moderne peut mettre ce paradoxe au premier plan ; il serait abusif de prétendre qu'Euripide partageait nécessairement ce jugement moderne.

L'identité de la victime. Chthonia apparaît dans plusieurs reconstructions mythographiques ; les textes ne permettent pas de garantir que la fille parlait dans la pièce avec les répliques et la caractérisation retenues ici. La scène d'entretien avec ses sœurs est volontairement une construction dramatique nouvelle. Elle éclaire le thème de l'autonomie individuelle sans se présenter comme une restitution d'une scène euripidéenne attestée.

Les trois morts féminines. Des travaux récents mettent l'accent sur l'extension du sacrifice d'une fille à la mort des deux autres, dont le geste est relié à un serment ou à une solidarité sororale dans certaines traditions. Le présent texte dissocie le sacrifice imposé et la décision des sœurs afin de rendre perceptible la pluralité des causes du désastre. Cette séparation est interprétative.

Rituel et mémoire. Le dénouement avec Athéna appartient à une logique étiologique : expliquer les honneurs et les cultes d'Athènes à partir d'une catastrophe fondatrice. L'opposition des deux dieux doit être lue dans la topographie religieuse de l'Acropole : elle n'autorise pas à faire de chaque monument archéologique un témoignage direct et univoque de la pièce du Ve siècle.

Bibliographie de travail. R. Kannicht, **Tragicorum Graecorum Fragmenta**, vol. V ; Euripide, **Érechthée**, fr. 360 et fragments papyrologiques ; Lycurgue, **Contre Léocrate** ; C. Collard et M. J. Cropp, **Euripides: Selected Fragmentary Plays** ; Marion Meyer, « Euripides and the Defence of Athens: Male War and Female Sacrifice » ; Andrea Giannotti (2019), étude du discours de Praxithée et de sa réception chez Lycurgue ; **Kernos**, recherches sur l'Érechthéion.

DOSSIER COMPARATIF — LA JUSTICE, LA MAISON ET LA CITÉ

Trois façons de rendre visible la catastrophe

1. Le dispositif tragique n'est pas un simple récit du mythe

Raconter Niobé, Térée ou Érechthée revient à présenter trois épisodes bien connus de traditions mythologiques. Mais reconstruire leur fonctionnement tragique demande une question supplémentaire : que peut apprendre le public sur le lieu de la scène, par quels moyens et au prix de quelles absences ? Dans **Niobé**, le personnage central ne parle pas d'abord ; le théâtre expose un corps immobile, puis fait circuler des explications qui butent sur lui. Dans **Térée**, l'événement qui bouleverse l'action s'est produit loin du palais : le public en reçoit la preuve par un support textile. Dans **Érechthée**, la cité semble mieux connaître ses raisons que ceux qu'elle condamne ; un long discours argumentatif et des récits de messagers donnent accès aux événements que les spectateurs ne verront jamais directement. Il faut donc décrire l'information dramatique avant de vouloir restituer des vers.

Trois temporalités en résultent. Eschyle organise, selon les témoignages conservés, la durée inquiétante d'une présence silencieuse. Sophocle dramatise le temps de la dissimulation et de la reconnaissance. Euripide laisse entendre plusieurs régimes de temps en même temps : l'urgence de la guerre, le futur cérémoniel de la cité et le temps interrompu de la famille royale. Cette comparaison ne suppose aucune évolution linéaire et nécessaire de l'histoire du théâtre grec. Elle met en relation trois solutions dramatiques attestées ou vraisemblables pour des pièces disparues.

2. La justice divine, objet d'enquête et non verdict disponible

Le récit de Niobé autorise une lecture simple : elle se serait élevée contre Léto, donc la destruction de ses enfants punirait la démesure. La scène tragique résiste à cette réduction. Le nombre de morts, leur innocence propre et le silence de leur mère obligent à interroger la disproportion entre faute et châtement. Chez Eschyle, le thème de la justice divine ne se confond pas avec une approbation mécanique de toutes les catastrophes. Les discours conservés et les études sur les œuvres complètes montrent la place des héritages familiaux et de l'épreuve de la mesure. Un éditeur critique ne peut cependant fabriquer, à partir de cette cohérence générale, les répliques perdues de Niobé.

L'**Érechthée** d'Euripide pose une difficulté inverse : l'autorité divine apparaît dans un ordre qui permet de sauver la cité mais entraîne la disparition d'une famille. L'intervention d'Athéna ne transforme pas rétroactivement la perte en bonheur. Dans une interprétation politique, l'institution rituelle devient un moyen d'intégrer les morts à l'histoire officielle. Mais une institution n'efface jamais les personnes dont elle entretient le souvenir. La mise en scène doit conserver cette dissonance, au lieu de donner aux interventions des dieux la fonction de réponses morales définitives.

3. Violence conjugale et parole empêchée chez Sophocle

Le cas de Philomèle rappelle que la tragédie n'est pas exclusivement un duel entre de grands discours. La mutilation, le silence forcé et le tissu accusateur constituent un raisonnement scénique sur les conditions d'existence d'une preuve. Celui qui domine les routes, le palais et les serviteurs ne peut contrôler toutes les possibilités d'expression. Le textile devient visible là où la parole était

rendue impossible. La force de ce mécanisme ne doit pas dissimuler son revers. L'accès à la vérité ne garantit pas la justice : la vengeance des deux sœurs atteint un enfant qui n'a commis aucun crime.

Cette tension doit rester centrale dans une nouvelle adaptation. Si l'on faisait de Procné une figure exclusivement héroïque, on supprimerait la difficulté tragique. Si l'on mettait sur le même plan l'agression de Térée et la réponse des sœurs sans restituer leur relation de cause et de conséquence, on mutilerait également la structure du drame. Une édition responsable doit expliquer le double mouvement : la violence initiale produit l'impossibilité de parler, mais la destruction d'Itys introduit une faute irréductible à celle du père.

4. La parole féminine entre tragédie et mémoire politique

Les trois pièces accordent une place exceptionnelle à des figures féminines confrontées à des pouvoirs qui débordent leur existence. Niobé ne retrouve pas ses enfants en recouvrant la parole. Philomèle ne retrouve pas son intégrité en faisant comprendre son message. Praxithée ne récupère pas ses filles en obtenant les honneurs de la cité. Le recours à la parole, au silence ou au geste ne doit donc pas être célébré comme une délivrance automatique. Il rend la souffrance pensable et communicable ; il ne la supprime pas.

Le discours de Praxithée pose en outre une question de réception. Nous le connaissons en partie parce que l'orateur Lycurgue l'a cité dans un contexte judiciaire et civique du IV^e siècle avant notre ère. Cela n'autorise pas à supposer que la représentation originale avait exactement la fonction édifiante qu'il lui attribue. L'historien du théâtre doit conserver deux horizons distincts : la scène euripidéenne du Ve siècle et l'usage politique postérieur du texte. Lorsque notre adaptation donne à la fille du roi un débat explicite sur son autonomie, elle ajoute une question moderne, utile à la scène contemporaine mais non garantie par le fragment ancien.

5. L'acteur, le chœur et les contraintes de la scène

Le tragique n'exige pas toujours que l'événement déterminant soit montré. Les morts d'enfants de Niobé sont antérieures au dispositif reconstruit ; la violence commise contre Philomèle peut demeurer extérieure à l'espace scénique ; l'immolation de la fille d'Érechthée relève du récit. Ces choix évitent le spectacle du corps blessé pour mieux orienter l'attention vers les conséquences sociales et verbales. Dans une production contemporaine, un tombeau, un tissu et trois lampes peuvent suffire à signaler les trois scènes sans simulation naturaliste de la violence.

Il faut toutefois distinguer trois catégories de didascalies : celles qui découlent de témoignages antiques, celles qui constituent une hypothèse sur la machinerie du Ve siècle, et celles qui proposent des solutions scéniques entièrement actuelles. Le silence prolongé de Niobé appartient au premier groupe. La façon précise dont les oiseaux apparaissaient dans *Térée* est incertaine. Notre usage de lanternes, de tissus et de changements de lumière appartient explicitement au troisième.

6. Pour une édition universitaire de MYTHOS

Une véritable édition savante doit donner, pour chaque œuvre, le grec conservé selon un établissement critique identifié, une traduction originale ou libre de droits avec références ligne à ligne, une justification des attributions, les hypothèses concurrentes et une histoire de la réception. Il faut différencier titre attesté, œuvre dramatiquement reconstituable, séquence narrative inférée et scène moderne. La mention A, B ou C du répertoire MYTHOS peut seulement servir de signal provisoire sur le degré de documentation ; elle ne remplace pas la vérification des fragments et témoignages pièce par pièce.

L'édition VII ne prétend pas être cette édition exhaustive. Elle conserve l'ensemble des 89 adaptations précédentes comme un fonds de création et ouvre un deuxième régime d'écriture : des œuvres centrales développées avec notices documentaires plus approfondies. Le but n'est pas de multiplier artificiellement le nombre de tragédies attribuées aux auteurs anciens, mais de rendre progressivement les versions modernes plus lisibles, jouables et historiquement situées.

Bibliographie vérifiable et pistes complémentaires

- S. Radt (éd.), **Tragicorum Graecorum Fragmenta**, vol. III : **Aeschylus**, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985.
- S. Radt (éd.), **Tragicorum Graecorum Fragmenta**, vol. IV : **Sophocles**, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977 (révisions ultérieures).
- R. Kannicht (éd.), **Tragicorum Graecorum Fragmenta**, vol. V : **Euripides**, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.
- C. Collard, M. J. Cropp et K. H. Lee (éd.), **Euripides: Selected Fragmentary Plays**, Aris & Phillips / Liverpool University Press, volumes I et II.
- Aristophane, **Grenouilles**, vers 911 et suivants : témoignage sur le silence de Niobé.
- Sophocle, **Térée** : P.Oxy. 3013, P.Oxy. 5292, fr. 583 Radt ; revue **The Classical Quarterly**, études sur Philomèle et sur le locuteur du fragment 588.
- Euripide, **Érechthée** : fr. 360 Kannicht et fragments de la fin ; Lycurgue, **Contre Léocrate**, 98-101.
- Marion Meyer, « Euripides and the Defence of Athens: Male War and Female Sacrifice », **Dioniso**, 2024 (<https://doi.org/10.4454/dioniso.v14.993>).
- Andrea Giannotti, « Lycurg. 'Leoc'. 97–101 e 'CEG' 594 », **Frammenti sulla scena**, 2019 (<https://doi.org/10.13135/2612-3908/3256>).
- « The Frenzied Swallow: Philomela's Voice in Sophocles' Tereus », **The Classical Quarterly** (<https://www.cambridge.org/core/journals/classical-quarterly/article/frenzied-swallow-philomelas-voice-in-sophocles-tereus/C8D72D079710F2DC28F926BFA8173E5F>).
- « II. Aeschylus », **New Surveys in the Classics**, Cambridge University Press, 2016 (<https://www.cambridge.org/core/journals/new-surveys-in-the-classics/article/abs/ii-aeschylus/49CD3B26C1491EBC2C7D4AA23DEE87A9>).